

L'ÉCHEC DE LA NÉGOCIATION AGRICOLE

La réforme de l'Europe verte compromise par l'intransigeance allemande

**Bonn
contre Paris**

L'incohérence de la politique européenne de la RFA vient de se manifester de manière spectaculaire au cours du marathon agricole qui s'est achevé le soir de l'Ascension, sur un compromis médiocre. En menaçant d'opposer leur veto, les Allemands ont donné un coup d'arrêt à l'assainissement de la politique agricole commune (PAC), dont ils avaient pourtant été les premiers à exiger la mise en chantier.

La Communauté renoue avec le laxisme au moment où sa puissance agricole est de plus en plus jalonnée par son grand concurrent américain. C'est pratiquement jusqu'à l'absurde la politique du pire que d'appuyer au sommet de Bonn le projet du président Reagan de convoquer au plus tôt une nouvelle conférence commerciale multilatérale puis de s'opposer, à l'intérieur de la CEE, à une remise en ordre de la PAC qui permettrait aux Dix d'aborder dans une position à peu près convenable un débat qui promet d'être difficile.

Les Allemands ont dénoncé depuis bientôt vingt ans le « compromis de Luxembourg » imposé par le général de Gaulle à ses cinq partenaires de la Communauté originelle et qui affirme, contre les règles du traité, l'obligation d'unité lorsqu'un Etat membre estime que son « intérêt vital » est menacé. C'est au moment où les mentalités ont suffisamment évolué pour que les Dix puissent espérer s'entendre sur un retour au traité que Bonn menace d'opposer son veto. Les Allemands brouillent ainsi les cartes et donnent des arguments à ceux qui, tels les Britanniques et les Danois, demeurent réticents à l'égard de l'évolution institutionnelle envisagée dans la perspective d'une Communauté à douze.

Ce point devait être débattu à la fin de juin au conseil européen de Milan, conçu comme le sommet de la relance. Relance politique mais aussi coup d'envoi ou élan nouveau donné à l'Europe de la technologie chère aux Français. Une telle entreprise, assurément difficile, exige, comme condition préalable, que les relations franco-allemandes soient au beau fixe. Les facettes céréalières du chancelier Kohl confirment qu'il n'en est rien.

Les Français, dont l'intérêt vital de grand exportateur agricole est davantage en cause que celui des Allemands, sont restés ces derniers jours très discrets. Avec d'impuissance ou bien sentiment que le déreglement politique qui prévaut à Bonn rendrait toute intervention inutile ? Les rendez-vous franco-allemands qui précéderont Milan, la semaine prochaine entre M. Genscher et M. Dumas, et surtout à la fin du mois entre le président de la République et le chancelier, permettront de mieux évaluer l'influence que Paris conserve essentiellement à Bonn.

En raison de l'opposition de la RFA, les Dix n'ont pas réussi, le jeudi 16 mai, à trouver un accord global sur la fixation des prix agricoles. Ils ont dissocié le cas des céréales - qui sera tranché plus tard - de celui des autres produits.

L'intransigeance de Bonn compromet la réforme de la politique agricole commune, à un moment où les Etats-Unis annoncent le lancement d'un programme de soutien aux exportations agro-alimentaires.

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Les Allemands ont réussi, au moins provisoirement, à imposer leur point de vue. Après que M. Ignatz Kischel, leur ministre de l'Agriculture, eut clairement indiqué devant le Conseil qu'il invoquerait le « compromis de Luxembourg », autrement dit qu'il opposerait son veto à la baisse des prix des céréales de 1,8 % proposée par la Commission, ses collègues, qui travaillaient avec lui depuis quatre jours et trois nuits, ont renoncé jeudi 16 mai à le convaincre. Pour sortir de l'impasse, ils ont choisi de dissocier le cas des céréales - dont les prix sont fixés si possible avant le 1^{er} août, date du début de campagne de celui des autres produits.

Le plus urgent était de parvenir à une décision sur le lait et la viande bovine. Dans ces deux cas, la campagne aurait dû normalement commencer le 1^{er} avril, et le retard provoqué par les divergences au sein des Dix entraînait un manque à gagner pour les éleveurs. Le prix

indicatif du lait sera relevé en France d'environ 4 %, celui de la viande bovine de près de 2 %. Ces nouveaux prix entreront en vigueur le 27 mai.

Il a été confirmé que la production de lait autorisée dans la Communauté en 1985-1986 devra être réduite de 1 million de tonnes et qu'en contre partie la taxe de responsabilité, qui est assujettie à 3 % à 2 % du prix indicatif. La gestion de l'espace national sera facilitée, comme au cours de la campagne précédente, par la possibilité d'effectuer des transferts de quotas de région déficitaire à région excédentaire. Autre geste en faveur des éleveurs : le délai de paiement par la Commission européenne des achats d'intervention de bœuf a été ramené de cent vingt à quatre-vingt-dix jours.

PHILIPPE LEMAITRE.
(Lire la suite page 17.)

LA REPRISE EN MAIN DE M. GORBATCHEV

Moscou prend des mesures contre l'alcoolisme

La fabrication de boissons alcoolisées à partir de jus de fruits « complètement arrêtée vers 1988 », les distillateurs clandestins « sévèrement pénalisés », des « amendes considérables » infligées aux consommateurs d'alcool dans les rues, les stades et les parcs... telles sont quelques-unes des mesures décidées par les autorités soviétiques contre « l'ivrognerie et l'alcoolisme » et publiées ce vendredi 17 mai par les journaux.

De notre correspondant

Moscou. - Les Soviétiques ne connaissent pas de sitôt le régime sec. Les mesures tant attendues contre « l'ivrognerie et l'alcoolisme » que publient les journaux ce vendredi 17 mai sont en effet très en deçà de ce que la rumeur publique laissait prévoir ces dernières semaines. L'instauration de cartes de rationnement pour la vodka, dont il avait été beaucoup question (*le Monde* du 4 mai), n'a fait pas partie. Les décisions annoncées constituent certainement un événement important elles ne sont pas cependant cette révolution dans les mœurs que les uns craignent et que d'autres, notamment des ébriards de la section sibérienne de l'Académie des sciences ou de diverses institutions moscovites appelaient de leurs vœux.

La mesure la plus importante est la réduction chaque année, à partir de 1986, des volumes de la production de toutes les boissons alcoolisées. Un rationnement anarchique par la pénurie se profile donc peut-

être à l'horizon. Aucun chiffre n'est cependant cité. Une rapide tournée, jeudi soir, dans les vins, ces magasins assez frustes où l'alcool est débité, montre qu'à Moscou, en tout cas, les stocks sont confortables et qu'il n'y a pas de panique chez le consommateur.

La fabrication de boissons alcoolisées (à partir de jus de fruits) sera « complètement arrêtée vers 1988 ». L'expression russe utilisée montre que le vin n'est pas visé - ce qui aurait d'ailleurs été difficile à faire admettre aux Géorgiens, - mais qu'on en finit avec les préparations fermentées à base de pommes ou de cerises, beaucoup moins chères que la vodka et très répandues dans les zones rurales. De nombreux kolbozes s'étaient lancés, ces dernières années, dans cette industrie pour faire quelque chose des fruits, que les aléas du système soviétique laissent souvent pourrir sur place.

DOMINIQUE DHOMBRES.
(Lire la suite page 17.)

Chômage : nouvelle baisse en avril

Confirmant la tendance des deux mois précédents, le nombre des chômeurs a encore baissé à la fin avril, opposant au ministère du travail, ce 17 mai. En données brutes, on comptait 2 338 300 demandeurs d'emploi, contre 2 419 800 à la fin du mois de mars.

Avec une baisse de 81 500 en effectifs et de 3 % en pourcentage, en un seul mois, la diminution du chômage s'accroît et atteint un rythme inconnu depuis de longs mois. Cette évolution est vérifiée en données corrigées des variations saisonnières puisque le nombre de demandeurs d'emploi était estimé à 2 392 300 contre 2 415 800 à la fin de mars - ce qui représente une baisse de 23 000 (-1 %).

Toutefois, les résultats sont atténués par des difficultés survenues dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, affectée par une grève des postes qui a perturbé la chaîne de traitement informatique. Pour être plus près de la réalité, les statistiques, en données brutes comme en données corrigées, devraient être réévaluées à la hausse d'environ 8 000, fait-on remarquer au ministère du travail.

(Lire nos informations page 20.)

AU JOUR LE JOUR

Alcools

L'alcoolisme ? Voilà l'ennemi ! Tel semble être, désormais, l'un des slogans en vogue dans la patrie du socialisme et de la vodka réunis. M. Gorbatchev vient de limiter l'achat d'alcool par ses concitoyens. La répression sera sévère : il n'y aura qu'un pas du goulot au goulot.

Au même moment, en France, le ministre de l'Urbanisme et du logement, M. Quilès, veut, lui, assouplir la législation, jusqu'alors très restrictive, sur l'installation de débits de boissons dans les cités d'HLM. Le petit blanc dans toutes les bonnettes rouges : c'est ça le socialisme aux couleurs de la France !

BRUNO FRAPPAT.

Les miroirs multiples de la connaissance

par le professeur JEAN HAMBURGER
de l'Académie française

Tant de penseurs, tant de philosophes ont disserté sur les faiblesses de notre logique quotidienne qu'il paraît vain de chercher à approfondir encore le sujet. Et pourtant les progrès scientifiques récents apportent au dossier des données nouvelles, inattendues, révélatrices d'une variété particulière de lacune dans nos raisonnements coutumiers. La plus importante de ces données nouvelles est ce que j'ai proposé de nommer la « césure », par laquelle notre regard sur les choses est cloisonné en domaines distincts, séparés comme le seraient les éléments d'un puzzle dont les pièces ne seraient pas faites pour s'imbriquer parfaitement les unes dans les autres.

Notre vision du monde extérieur, chacun le pressent, n'est qu'un reflet conçu par notre cerveau, informé par le truchement de nos sens et des appareils scientifiques inventés par l'homme. Or imaginez que le monde est derrière vous et que vous ne pouvez l'apercevoir que dans une série de miroirs plus ou moins déformants. Certains de ces rétroviseurs

grossissent tellement que vous voyez des détails infiniment petits ; d'autres, à l'inverse, rapetissent et nous montrent que de grands ensembles, d'autres enfin se modifient sans l'ordre de grandeur des objets, mais en donnant des vues différentes selon la configuration du miroir.

Vous pourriez, bien sûr, tenter de reconstruire dans votre pensée une image synthétique de la réalité à partir de toutes les informations ainsi reçues. Mais il y a autant d'images diverses qu'il y a de miroirs. On conçoit, en particulier, qu'il n'y aura pas obligatoirement continuité entre les informations reçues à des grossissements très puissants et celles que fournissent les miroirs dans une vue d'ensemble de l'objet étudié.

Dans la recherche scientifique, l'équivalent de ces miroirs existe : ce

sont les méthodes d'étude. A notre échelle quotidienne, où nous pouvons voir, toucher, manipuler les objets, les méthodes sont relativement directes. En revanche, à l'échelle de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand, les méthodes de connaissance sont pratiquement toujours indirectes : les résultats sont obtenus par le subterfuge de raisonnements abstraits, le plus souvent fondés sur des calculs mathématiques. (Et c'est d'ailleurs merveille que cet abstrait-là conduise à serrer de très près les données concrètes d'observation ou d'expérience.)

Or, ce qu'a révélé le travail scientifique des cent dernières années, c'est que notre vue sur ce que nous nommons « réalité » peut différer selon la méthode employée et dépendre de l'observateur, comme l'image dépendait du miroir ; la « réalité » n'a rien d'absolu, elle traduit seulement le résultat d'une sorte de dialogue entre le monde extérieur et l'observateur. Plusieurs images du monde peuvent exister selon les instruments intellectuels et techniques auxquels on a recours.

Ce sont la mathématique et la physique qui montrèrent en premier que la vision de l'espace et du temps pouvait être multiple. Cette vision fut d'abord basée sur la géométrie traditionnelle issue des postulats d'Euclide, fondement de la physique de Newton qui reflétait sans trop de déformation ce que nous observons à l'échelle de notre vie quotidienne.

Puis vinrent les géométries non euclidiennes, engendrant le concept de certains « espaces » d'un nouveau style, permettant par exemple la théorie de la relativité générale et rendant mieux compte de la réalité observée lorsqu'on s'éloigne de l'échelle de tous les jours pour étudier l'infiniment grand de l'univers ou l'infiniment petit du monde de l'atome.

(Lire la suite page 10.)

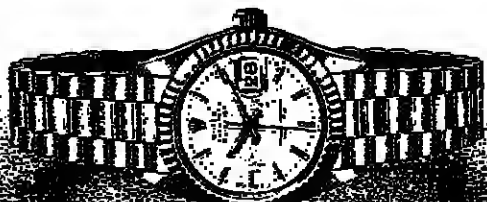
CÉRÉSOLE
WEMPE

JOAILLER

présente
la collection
complète
Rolex Oyster

ROLEX
GENÈVE

16 rue Royale, Paris 8^e



Cannes trente-huitième

Humeurs et rumeurs
par Philippe Boggio

La rose d'Alexandrie
la chronique
de Daniel Toscani du Plantier

COMPÉTITION
OFFICIELLE

« Adieu Bonaparte »
de Youssef Chahine

**Mieux vaut être bon
et altruiste
que bête et belliqueux**
par Claire Devarieux

PERSPECTIVES

Enfants sur pellicule
par Colette Godard

UN CERTAIN REGARD

**Choc des cultures
et des styles**
par Louis Mercorelles

(Page 11)

LIRE

3. ALLEMAGNE FÉDÉRALE
Les embarras du chancelier Kohl.

8. POLITIQUE
Les institutions à livres ouverts.

9. JUSTICE
M. Badinter, les jeunes avocats et les prisons.

9. ENVIRONNEMENT
Les industriels inquiets d'une « mutuelle de l'air ».

10. SOCIÉTÉ
Vingt mille mineurs prostitués à Manille.

18. CHINE
Nouveaux impôts pour les sociétés étrangères.

débats

SCIENCE ET POLITIQUE ÉCONOMIQUE

La prolongation de la crise, les erreurs des prévisionnistes, ont jeté un certain discrédit sur la science économique. Serge-Christophe Kolm analyse ses grandeurs et ses limites. Jean-Paul Jouary recherche dans l'expérience de ces dernières années le bien-fondé des analyses du Parti communiste.

Une idéologie camouflée ?

Les défauts et les qualités de la pensée économique tiennent plus à la nature de son objet qu'à la bêtise ou au génie des économistes

Les communistes ont parfois raison

Poser et résoudre les questions, telles que la vie les impose

« Et si les communistes avaient raison ? » On a pu lire un jour ce titre inhabituel dans *Le Monde* (1). Au nom du Parti communiste français, Philippe Herzog venait de soumettre un ensemble de propositions industrielles et sociales, commerciales et financières, dans une « Lettre aux cadres » de l'industrie automobile. Cette interrogation était d'autant plus heureuse que la suite s'est chargée de montrer le bien-fondé de ces propositions...

Lorsque les communistes dénoncent la stratégie américaine et mexicaine de Renault, trop de bons esprits ricangent et relèguent pour la millième fois le marxisme au rayon des idéologies préhistoriques. La suite a vérifié et vérifie sous nos yeux le bien-fondé de ces critiques.

C'est avec le même dédain que les champions de l'esprit critique et du réalisme déversent mépris et quotidiens sur les communistes en 1971. Pensez donc : Georges Marchais venait de diagnostiquer, dans un article, l'entrée de la France dans une crise grave ! Il ne pouvait s'agir encore que d'une hallucination de marxistes attardés...

De même, en 1977, ce ne pouvait être que par aveuglement doctrinal que ces mêmes communistes apercevaient le développement d'une pauvreté à une échelle que l'on croyait révolue.

Entre 1977 et 1981, ce ne pouvait être que par esprit de boutique que les communistes possèdent le problème des moyens du changement. Pas de progrès économique et social durable, disaient-ils, sans utilisation nouvelle de la richesse produite. Ils ajoutaient qu'à refuser de s'en prendre à la toute-puissance du capital, on se condamnerait à affaiblir le pays et à faire payer la crise aux travailleurs. Le chômage et la baisse du pouvoir d'achat, la casse industrielle et l'extension de la pauvreté posent en termes nouveaux la même question : qui avait raison ?

Qui avait raison, aussi, de dire qu'un affaiblissement de l'influence du PCF serait une mauvaise chose pour tous ceux qui voulaient le changement en 1981 ?

Il y a quelques mois encore, lorsque le ministre socialiste du travail a décidé - contre l'inspection du travail et le tribunal administratif concernés - le licenciement des responsables CGT de Ducloux (tous communistes), nous avons dit : cette intolérable atteinte aux droits de l'homme prépare des centaines de licenciements et une nouvelle braderie industrielle. Aujourd'hui, même les élus socialistes locaux sont contraints de reconnaître le fait. Qui avait raison ?

Depuis deux ans, sous le mépris de nos « grands experts », les communistes sont seuls à refuser l'idée d'une reprise de l'économie américaine assez forte et durable pour entraîner les autres économies. Aujourd'hui, les mêmes « experts » décrivent docilement l'effondrement de cette reprise et ses conséquences.

par JEAN-PAUL JOUARY (*)

négligées pour notre pays. Qui avait fait le mauvais pari ?

Qui donc a raison sur les autres problèmes : sur Creusot-Loire et la sidérurgie, sur la construction navale et la filière électronique ? Qui a raison de condamner l'austérité ? Les critères de gestion capitaliste ? L'intégration européenne ? La soumission au dollar ? Le démantèlement du droit du travail ?

Au seuil du bicentenaire de 1789, il vaut la peine de se demander plus généralement si, lorsqu'un régime est en crise globale, on peut espérer un instant y répondre en s'y résignant et en se soumettant à ce qui, en lui, nourrit la crise. Aurait-on pu surmonter les blocages de l'ancien régime sans fonder sur d'autres bases économiques, sociales et démocratiques, le fonctionnement de la société ?

Aurait-on perdu la mémoire ? Peut-on ignorer que, aujourd'hui, en France, les profits privés s'envolent au rythme de l'envolée du chômage et de la casse industrielle ? Quel avenir peut donc avoir un système dans lequel l'intérêt financier d'une minorité contredit ainsi tous les intérêts du pays et des gens ? Dès lors qu'il apparaît « nécessaire » que la crise s'aggrave et s'aggrave encore, la question posée n'est-elle pas celle-ci :

(*) Rédacteur en chef de *Révolution*, membre du comité central du PCF.

du socialisme spécifique dont la France a besoin ?

Et cette question n'oblige-t-elle pas chacun à opérer des choix fondamentaux : glacer du capital ou libérer les hommes ? Quels critères de gestion, de l'entreprise à l'Etat ? Quelles institutions pour développer une nouvelle citoyenneté, de l'entreprise à l'Etat ? Quelles initiatives pour favoriser un nouvel ordre économique mondial ?

Dès lors, nos grands spécialistes en « cohabitation » et « description » n'apparaissent plus savants qu'en un langage politicien sans intérêt sur le fond. Le seul problème n'est-il pas de poser et de résoudre les questions telles que la vie les impose ? Et, dans ce cadre, l'expérience de ces dernières années n'invite-elle pas à inclure dans la réflexion, ni plus ni moins mais sérieusement, ce qu'en pensent les communistes ?

Certes, les communistes n'ont pas toujours raison, ni raison sur tout. Certes, ce que disent les autres courants d'opinion mérite attention, débat, examen. Mais tout ce que la France compte de démocrates et de gens de progrès, tous ceux qui ont espéré et qui veulent espérer encore, tous ceux qui font aujourd'hui l'expérience concrète de la déception et de l'échec, ne doivent-ils pas se poser une fois au moins la question ?

(1) Numéro du 23 août 1984.

« LA SECTE »

Le PCF selon Philippe Robrieux

Philippe Robrieux livre en deux cent soixante-dix pages et trente-deux annexes les conclusions qu'il tire des travaux qu'il a menés sur le Parti communiste français. Qu'est-ce que le PCF ? Un parti électoral ni un parti ouvrier, explique-t-il, mais un « parti d'appareil », soit « cinquante mille professionnels » encadrant « une petite centaine de milliers de bénévoles », et eux-mêmes, « étroitement contrôlés » par la « section des cadres ». Au sommet de cet édifice, le secrétaire général, « choisi en fait par les Russes, imposé par eux, soumis à leur pression » et entouré par sa « nomenclature » est « le seul maître en France ».

Toute-puissance du secrétaire général et de la section des cadres, qui est sa « tour de contrôle » : soumission du parti, par ce moyen, à la stratégie soviétique : telles sont, selon Philippe Robrieux, les deux clés qui permettent de comprendre la politique du PCF.

Créé en 1932 au sein du parti français, la section des cadres fait

toujours remplir aux responsables, selon l'auteur, à tous les niveaux de l'appareil et à chaque étape de leur carrière, un questionnaire biographique détaillé. La comparaison entre les réponses fournies au cours des années peut faire apparaître des contradictions ou seulement des différences, révélatrices d'une défection ou d'une faute dont la connaissance par l'organisation permet de « tenir » l'intéressé. Citant l'écritain soviétique Isaac Babel, Robrieux souligne que Staline « n'aimait pas les biographies sans tache ». Ce trait du dictateur géorgien est devenu, selon lui, un principe de sélection des responsables communistes. Ainsi M. Georges Marchais n'a-t-il pas été choisi comme secrétaire général du parti « malgré son passé, mais grâce à celui-ci », marqué par son départ pour l'Allemagne à la fin de 1942. Du coup, affirme Robrieux, il y a des questions que le questionnaire ne pose pas.

L'action du PCF s'inscrit, selon Robrieux, dans la perspective d'une expansion soviétique, qui

passer par la « finlandisation » et le démantèlement de l'Europe occidentale. La poursuite de cet objectif commande les décisions du PCF, le choix des hommes appelés à y concourir au sein des organes dirigeants, la composition des comités qui en consacrent les étapes successives. A rebours, le PCF a les apparences d'un parti à base ouvrière, cherchant à étendre sa base sociale et à préserver son influence électorale ; c'est, en réalité, un détachement du bloc soviétique, pour lequel les résultats électoraux sont secondaires et qui s'est coupé de la classe ouvrière, mais a étendu son audience parmi les cadres et chez ceux qui exercent un pouvoir politique ou médiatique.

L'auteur n'est pas le premier dénonciateur de la menace communiste qui soupçonne un agent d'influence ou un complice, à demi conscient, de l'empire du Mal.

P. J.
* La Secte, par Philippe Robrieux. Editions Stock, 356 p., 79 F.

par SERGE-CHRISTOPHE KOLM (*)

la seule fonction est de légitimer les intérêts dominants en place. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? La réponse doit être : les deux à la fois.

Il existe dans le monde des économistes excellents dans tout le spectre des opinions politiques. Ce qui les distingue peut résider dans l'interprétation de faits économiques, dans la science ou la tranchée pas encore, dans des positions éthiques et donc d'une tout autre nature, et dans des idées portant sur des domaines non économiques. Quand un économiste critique ce que dit un autre économiste, cette critique devient elle-même un élément de « corpus » de « science économique ». Des arguments économiques sont utilisés par des libéraux pour louer le marché et critiquer les interventions de l'Etat, mais d'autres le sont pour critiquer le marché et justifier ces actions. Les planifications emploient des théories économiques créées pour expliquer ou même défendre les marchés.

Quant à l'incapacité des économistes, la seule façon d'en être sûr est de savoir exactement ce qu'ils disent, donc de devenir économiste et, par conséquent, de les rejoindre dans cette incapacité supposée...

Le règne de la statistique et de l'infatuation

Ce scepticisme est nourri par les larges différences d'opinion entre économistes. Elles résultent de différences dans l'interprétation de faits. Les débats purement méthodologiques entre quelques économistes, si bien exposés par Christian Schmidt (1), n'excitent ni le public ni la masse des économistes. La raison en est que les économistes ont la même position sur les aspects importants de leur méthode. Autant ils peuvent s'opposer sur les causes des faits, autant ils se ressemblent quant à leur attitude à leur égard. Or cette position commune et donc peu discutée est elle-même très critiquable, et la science économique ne sortira de ses impasses actuelles qu'en la dépassant.

Les défauts et qualités de la pensée économique tiennent plus à la nature de son objet qu'à la bêtise ou au génie des économistes. Mais ceux-ci ont trop laissé s'étendre leurs faiblesses humaines dans les failles de ce savoir.

La vie économique est connue par l'observation ; elle ne peut l'être que très peu par des expériences au sens scientifique, qui

(*) Directeur du Centre d'enseignement et de recherche en analyse socio-économique (ENFAC), directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

seraient trop coûteuses. Or dans la réalité de nombreuses variables se mêlent et interfèrent. Les théories économiques en deviennent fort difficilement vérifiables avec certitude : c'est le règne de la statistique et de l'infatuation, qui font facilement place à la foi bonne ou mauvaise, au préjugé trop ancré, et à la position d'ordre éthique et politique. Car ces théories économiques ont souvent des implications politiques pratiques, notamment quant à ce que l'Etat doit faire ou ne pas faire. En conséquence, nombre d'économistes insèrent leur science dans une vision du monde comprenant des connaissances, des hypothèses sur l'homme et des positions morales. Ils s'y engagent éruditement, ce qui rend fort difficile le progrès de la connaissance puisque celui-ci a plus lieu par glissements de probabilités que par affirmations catégoriques.

Pourtant, au plan des purs concepts, la science économique est très précise, et même mathématisée. Elle doit ce succès au simple fait qu'elle s'occupe de quantités. Mais cela l'a incitée à être beaucoup trop sommaire quant aux autres variables qui la concernent mais ne se prêtent pas aussi aisément à la mesure. Il s'agit essentiellement de la psychologie des conduites économiques.

La plupart des économistes sont satisfaits d'une explication ou d'un jugement si et seulement si ils les ramènent aux « préférences » (goûts) données d'individus recherchant la plus grande satisfaction possible.

Cet artifice clairement dénoncé par Ch. Schmidt permet aux économistes d'éviter de connaître de la psychologie, mais trois défauts graves en résultent : des explications trop sommaires, un traitement individualiste de faits qui sont souvent mieux vus comme sociaux, et une impasse bien connue en matière éthique, pour la définition du bien, du juste, de ce qui doit être fait.

Pour toutes ces raisons, la science économique est actuellement souvent inutile, bien qu'elle se justifie d'ordinaire par son intention d'utilité. Pour remédier à ce défaut, les économistes devront se plier à deux disciplines. D'une part, séparer complètement les jugements de fait des jugements de valeur et analyser les seconds aussi à fond que les premiers pour savoir ce que l'on veut vraiment. D'autre part, incorporer à l'économie les autres connaissances sur l'homme et la société, psychologiques, sociales, politiques, philosophiques. Alors cette science guide d'action pourra servir de base analytique à ce dont on a vraiment besoin pour naviguer dans ce monde d'ignorances et d'émotions.

(1) Dans son livre *La Sémiotique économique en question* (Calmann-Lévy) (Le Monde du 23 août).

MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'ÀUX TOURISTES ÉTRANGERS !

Toutes les grandes marques de **PARFUMS** PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

MICHEL SWISS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Salons de vente 2^e étage (ASCENSEUR)

261-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE SANS INTERRUPTION

de 9 h à 18 h 30

COURRIER DES LECTEURS

Malgré notre trahison...

(...) On l'oublie trop souvent, mais ce sont les chrétiens qui ont fait du Liban un petit Etat authentiquement libéral et pluraliste, naguère véritable patrie des droits de l'homme en Orient. Sans leur farouche attachement à la liberté et à la démocratie, le Liban aurait été une dictature arabe comme les autres, une théocratie où les non-musulmans n'ont pas droit à la parole. (...)

Depuis toujours, le Liban représentait pour tous les chrétiens du monde arabe - moins de quinze millions - une garantie, un refuge où ils avaient pouvoir s'abriter contre cela allait trop mal chez eux. C'est le Liban que les Arméniens survivants du génocide de 1915 ont choisi comme patrie d'adoption. C'est au Liban que se sont réfugiés des milliers de chrétiens d'Irak et de Syrie fuyant l'oppression. (...)

Nous avons tenté l'impossible pour sauver Yasser Arafat et les

Palestiniens - au détriment souvent de la souveraineté libanaise, - nous nous sommes indignés pour Sabra et Chatila. Mais, présents à Beyrouth en 1983, nous avons laissé massacrer des centaines de chrétiens dans le Chouf sans le moindre geste de compassion. Aujourd'hui, la FINUL (Forces interarmées des Nations unies au Liban) se trouve au Liban-Sud : elle s'est interposée pour protéger les chrétiens des représailles israéliennes, mais lorsqu'il s'agit de chrétiens, elle ne bouge pas. Pourtant, malgré notre abandon, malgré notre trahison, les chrétiens du Liban nous sont restés fidèles. Ils ne nous ont jamais reniés, ils continuent à apprendre notre langue, n'ont jamais enlevé nos diplomates, n'ont jamais assassiné nos soldats... Au nom de quelle logique devons-nous avoir honte de les secourir ?

JEAN-PIERRE ROUX,
député au Parlement européen,
membre RPR d'Avignon.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75421 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Faure (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Correspondant en chef : Claude Salas.

Impression : Imprimerie de la Presse, 11, rue de la Harpe, 75001 PARIS

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75421 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1.200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS	487 F	913 F	1.282 F	1.630 F
PAR TOURNEMONT	487 F	913 F	1.282 F	1.630 F
ÉTRANGER (par mandat)	500 F	950 F	1.350 F	1.800 F
RELIGIEUX-LUXEMBOURG	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
PAYS-BAS	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
ALLEMAGNE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
ITALIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
ESPAGNE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
GRÈCE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
PORTUGAL	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
BRÉSIL	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
ARGENTINE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
CHILI	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
COLOMBIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
CÔTE D'IVOIRE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
GUINÉE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
HAÏTI	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
INDONÉSIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
JAPON	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
KORÉE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
LIBAN	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
LIBYENNE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
MAROC	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
MEXIQUE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
MOROCCO	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
NETHERLANDS	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
NORWÈGE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
OMAN	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
PANAMA	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
PARAGUAY	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
PEROU	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
RUSSIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SARDEGNE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SAO PAULO	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SENEGAL	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SINGAPOUR	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SLOVÈNIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SOMALIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SUDAN	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
SURINAM	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
TAÏWAN	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
TANZANIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
THAÏLANDE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
TURQUIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
URUGUAY	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
VENEZUELE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
ZAMBIE	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F
ZANZIBAR	399 F	762 F	1.089 F	1.380 F

EUROPE

Moscou print

Coup sur 2.0

Moscou 1985 : A Paris, c'est en 1985 que l'on apprendra que le régime de Brejnev a été renversé par le régime de Gorbatchev. Le 19 août 1985, le régime de Brejnev a été renversé par le régime de Gorbatchev. Le 19 août 1985, le régime de Brejnev a été renversé par le régime de Gorbatchev.

camouflée?

étranger

EUROPE

URSS

Moscou prend des mesures contre l'alcoolisme

(Suite de la première page.)

Il est prévu d'augmenter, en contrepartie, la production des « jus de fruits et confitures », ainsi que celles des « fruits frais, secs ou surgelés ». Les kolchozes seront, de toute façon, perdants dans l'affaire puisque les camionneurs viennent prendre livraison de leurs fruits non pas quand ils sont mûrs, mais selon un calendrier fixé à l'avance.

Les fabricants clandestins de « samogon » (alcool distillé chez soi) seront désormais « sévèrement pénalisés ». Les peines encourues ne sont pas précises. Si elle est réellement appliquée, cette décision pourrait enrayer la progression inquiétante de ces « distillateurs du dimanche » dont les mixtures ont rendu malade plus d'un Soviétique, quand elles ne l'ont pas envoyé à l'hôpital.

Le contrôle est cependant difficile quand un simple autocollant permet la fabrication de vodka-bouteilles. Le maintien de prix artificiellement bas pour les produits de première nécessité est, en outre, en partie responsable de ce phénomène : de même que certains kolchoziens nourrissent des porcs avec du pain sur leur parcelle privée, les virtuoses du samogon ont tout loisir d'acheter en grande quantité du sucre, autre denrée subventionnée, pour leur petit artisanat.

Des mesures dissuasives et répressives complètent cette panoplie. L'alcool ne sera désormais en vente les jours ouvrables qu'à partir de 14 heures (au lieu de 11 heures actuellement). L'âge minimum pour en acheter est fixé à vingt et un ans, alors qu'il était jusqu'ici le même que pour l'obtention du passeport intérieur, soit seize ans. Le conseil des ministres prévoit de multiplier les

installations sportives, les maisons de la culture, les clubs ; les « travailleurs » sont invités à aménager eux-mêmes des terrains de sport rudimentaires « à proximité des maisons d'habitation et des entreprises ».

Des « amendes considérables » viendront sanctionner « la consommation d'alcool dans les rues, sur les stades ou dans les parcs ». L'amende augmentera en cas de récidive. Les conducteurs en état d'ébriété seront frappés d'une amende de 100 cent roubles (plus de la moitié d'un salaire moyen) ou d'un retrait de permis de un à trois ans. Enfin, l'incitation des mineurs à la boisson, y compris éventuellement ses propres enfants, sera considérée désormais comme un délit passible de prison.

Manque à gagner démographique

Une « société bétivole » dotée d'un organe de presse sera créée pour faire l'éloge de la sobriété. La propagande contre l'alcoolisme par des brochures, des films ou des émissions de télévision sera « intensifiée ». L'assistance médicale aux alcooliques, qui respectera, dit-on, l'anonymat de ces derniers, sera développée.

Le train de mesures publiées ce vendredi est plus détaillé que ce qui concerne la répression qu'il s'agit de la « production de boissons alcoolisées », dont l'Etat est le principal pourvoyeur. Le mystère est en particulier total pour la vodka. On annonce seulement un développement

du conditionnement « en petites bouteilles ». Il n'est nulle part question de la bière, dont l'usage se développe mais qui n'est pas vraiment considérée par les Russes comme une boisson alcoolisée.

Le but recherché semble davantage de donner un coup d'arrêt à une évolution dangereuse que d'inverser le mouvement. La production d'alcool serait triplée entre 1970 et 1979, selon une étude qui circule clandestinement à Moscou. L'alcoolisme serait responsable, selon le même document, d'un manque à gagner démographique de 45 millions de personnes au cours des vingt dernières années.

Les mesures annoncées ne constituent peut-être qu'un début. L'opinion avait été mise en condition et a donc été plutôt soulagée que les autorités n'aient pas choisi la solution radicale du rationnement. Les modalités d'application feront cependant la différence. On verra alors si M. Gorbatchev se lance dans une entreprise de grande balnéo ou s'il réfléchit la pression. Le secrétaire général du parti poursuivait ce vendredi sa visite à Leningrad.

Les propos sur l'utilité du sport et d'une vie saine qu'il a tenus devant les étudiants de l'Institut polytechnique de Leningrad allaient dans le même sens que les mesures rendues publiques à Moscou. Cette approche prudente est bien dans la manière du nouveau « oumoune » - M. Gorbatchev n'a peut-être pas encore décidé si la lutte contre l'alcoolisme était sa priorité en politique intérieure et si devant y attacher ostensiblement son nom.

DOMINIQUE DHOMBRES.

RFA

APRÈS LA POLÉMIQUE SUR BITBURG

M. Kohl est de nouveau dans l'embarras à propos de la visite du général Stroessner

L'émotion soulevée par la visite du président Reagan au chancelier de Bitburg est à peine retombée que M. Helmut Kohl est de nouveau dans l'embarras à propos de deux engagements, pris l'un et l'autre de longue date, mais sans doute un peu à la légère, et qui donnent lieu une fois de plus en République fédérale à l'une de ces polémiques que le chancelier ne parvient décidément pas à éviter. Il s'agit d'une part de la visite officielle que le général Stroessner, chef de l'Etat paraguayen, doit effectuer en RFA début juillet, et d'autre part, de l'assurance donnée par le chancelier d'assister en juin au congrès des réfugiés de Silésie.

Comme à propos de l'affaire de Bitburg et des commémorations du 8 mai 1945, l'opposition social-démocrate monte au créneau, tandis

que l'aile droite de la CDU durcit le ton, accrout ses pressions sur le chef du gouvernement et tient des discours qui ressemblent parfois à de véritables provocations.

Le Silésien, organe des réfugiés de l'ancien territoire allemand devenu polonais après la guerre, vient ainsi de publier un article aux accents antisémites. Il s'en prend au discours prononcé, le 8 mai, par le président de la République, M. Richard von Weizsäcker, en lui reprochant d'avoir « rejeté toute la responsabilité du déclenchement de la seconde guerre mondiale sur Hitler ».

Les causes de la guerre remontent à la signature du traité de Versailles en 1919, estime le journal, qui précise : « Les fautes de guerre, Roosevelt, Churchill et Cie ont utilisé la

persécution des juifs par le III^e Reich comme un prétexte pour exciter leurs peuples contre le renouveau d'une Allemagne forte. Les puissances occidentales ont rejeté la proposition qui leur avait été faite par le président du Reich, Schacht, en 1938, d'autoriser l'immigration et l'installation chez elles des juifs allemands. » Le journal s'en prend aussi au chancelier Kohl pour son discours prononcé, en avril, dans l'ancien camp de concentration de Bergen-Belsen, qui, dit-il, a accablé dans la presse occidentale l'idée d'une responsabilité collective des Allemands contre eux-mêmes ».

Devant la tempête de protestations déclenchée par cette publication dans l'opposition, mais aussi dans certains milieux de la coalition gouvernementale, le chancelier a certes condamné le « manque de goût et de tact » du journal. Il a précisé que le président de l'association des Silésiens, M. Herbert Hupka, député de la CDU, avait pris ses distances par rapport à cet article dans une lettre qu'il lui avait adressée. Mais M. Kohl a également confirmé qu'il maintiendrait sa participation au congrès de l'association des Silésiens, du 14 au 16 juin, à Hanovre, estimant « qu'on ne peut reporter sur tous les Silésiens la responsabilité d'écrits stupides ».

L'opposition social-démocrate estime pour sa part que cette visite à Hanovre risque de « remettre en question la crédibilité de la RFA et de sa politique de paix ». Au début de l'année déjà, l'Association avait fait beaucoup parler d'elle en décidant de donner pour slogan à son congrès de Hanovre : « la Silésie reste noire » - et en publiant dans le Silésien un article de politique, fiction imaginaire la reconquête, par l'armée allemande des anciens territoires du Reich.

On ne pouvait imaginer mieux pour encourager la campagne contre le « revanchisme » allemand menée en Union soviétique et en Pologne et pour porter tort aux relations de la République fédérale avec les pays de l'Est. Le chancelier n'avait rien que très prudemment, et il avait fallu attendre plusieurs semaines avant qu'il réaffirme publiquement la reconnaissance des frontières de l'après-guerre en Europe. Il avait fallu aussi la tournée du ministre des affaires étrangères, M. Genscher, dans plusieurs pays de l'Est, et notamment une escale à Varsovie, pour réparer les dommages causés par cette polémique.

Le chancelier paraît obéir une fois de plus à des considérations politiques à court terme en ne réagissant pas plus fermement à cette dernière provocation : les réfugiés des territoires de l'Est sont des électeurs traditionnels de son parti, ils sont représentés et ont des sympathies dans les hautes instances de la CDU, et la menace à peine voilée du Silésien qu'ils pourraient se désolidariser de l'Union chrétienne paraît avoir porté.

Simultanément, l'opposition relance la polémique sur la visite du dictateur paraguayen protecteur des criminels nazis et des trafiquants de drogue - et demande son annulation. M. Simon Wiesenthal, qui dirige le centre de documentation juive, a informé le chancelier que trois témoins pouvaient confirmer la présence du criminel nazi Josef Mengele au Paraguay en juillet dernier (lire l'article de Manuel Laurant page 4). Le chancelier aurait promis à M. Wiesenthal de rétablir avec insistance l'extradition de Mengele.

C. T.

Grande-Bretagne

Un projet de loi prévoit un renforcement des moyens de protection de l'ordre public

De notre correspondant

Londres. - Serait-ce le début de la fin d'un système exemplaire qui est l'une des caractéristiques du fonctionnement de la société britannique ? Un porte-parole de l'opposition travailliste vient de le laisser entendre après la publication, le jeudi 16 mai, des grandes lignes d'un vaste projet gouvernemental de révision du « amendement de la législation ayant trait à l'ordre public », l'entreprise la plus importante dans ce domaine depuis près d'un demi-siècle.

Cette initiative, attendue ou redoutée, est d'autant plus délicate que la Grande-Bretagne a longtemps été réputée - et l'est encore - pour la conception libérale de ses lois sur le maintien de l'ordre, pour l'application mesurée de celles-ci par des policiers d'ordinaire sans armes, et pour le sens de l'autodiscipline que manifeste la majorité des citoyens, les Britanniques sont fiers de ce qui est incontestablement un particularisme dont ils peuvent à juste titre se prévaloir au regard d'autres nations, mais ils ne sont pas moins inquiets de la « montée de la violence » qui n'épargne pas leur pays et qui, de plus en plus, remet en cause le consensus pour la préservation de la paix civile.

Depuis les scènes d'émeutes qui ont eu pour théâtre, en 1981, les quartiers défavorisés des grandes villes, en raison du chômage et des tensions raciales attisées par certains groupes d'extrême droite, on savait que le gouvernement de M^{rs} Thatcher ne manquerait pas de promouvoir une difficile réforme, si prudente soit-elle. Le premier ministre s'est toujours vanté d'être le gardien vigilant de « la loi et l'ordre ».

Le temps de réflexion a été long, les diverses études préparatoires ont été minutieuses. Mais le climat de violence sans précédent qui s'est installé durant la grève des mineurs (1) et le récent renouvellement des désordres aux quelles se livre une partie du public dans les stades de football (2) ont emmené le gouvernement à ne plus retarder davantage la présentation de ce qui n'est encore qu'un avant-projet.

L'un des points les plus discutables du document porte sur les nouveaux pouvoirs qui seraient accordés à la police pour restreindre l'entrée

de certains rassemblements sur la voie publique, qu'ils soient d'ordre politique ou syndical, ou encore qu'il s'agisse de manifestations sportives, le nombre des participants (dans un piquet de grève par exemple) pourrait être limité, de même que le choix du lieu de la réunion. M. Gerald Kaufman, au nom du Parti travailliste, a déclaré qu'une telle mesure reviendrait à faire de la police, « contre son gré », un « agent de la politique gouvernementale » et un « bouc émissaire pour les échecs » de celles-ci. M. Kaufman a ajouté que de pareilles dispositions seraient une « atteinte fondamentale » à la liberté de parole et d'assemblée.

L'avant-projet prévoit d'autre part que les peines pour troubles sur la voie publique seront aggravées et que la vente d'alcool sera interdite sur les lieux des manifestations sportives comme cela est déjà le cas en Ecosse.

La Fédération de la police a accueilli avec satisfaction la plupart de ces mesures bien que certains de ses représentants estiment qu'il ne s'agit que d'une « réforme de façade tout à fait insuffisante ». Plusieurs journaux conservateurs, dont le Times, commentent avec réserve l'initiative gouvernementale, notamment à propos du danger d'une interprétation extensive des nouveaux pouvoirs conférés aux responsables des forces de l'ordre.

Le processus législatif qui devrait durer de longs mois ne commencera pas avant la prochaine session parlementaire à la fin de l'année.

FRANCIS CORNU.

(1) Deux mineurs du Pays de Galles ont été condamnés le 16 mai à des peines d'emprisonnement à perpétuité pour le meurtre d'un chauffeur de taxi qui, l'an dernier, convoyait des mineurs refusant de suivre le mot d'ordre de grève. Un bloc de béton avait été lancé du haut d'un pont au passage du véhicule.

(2) Le 11 mai, au moment de la catastrophe survenue sur le stade de Bradford, où cinquante-deux personnes ont trouvé la mort dans l'incendie d'une tribune, dont les conséquences ont été aggravées par les dispositions prises pour séparer le public du terrain, un jeune homme a été tué à Birmingham par la chute d'un mur causée par de violents affrontements entre les supporters de deux équipes rivales.

L'alcool : une propagation mondiale, un combat difficile

En dépit des efforts déployés un peu partout dans les pays de l'Ouest pour lutter contre l'alcoolisme, la production mondiale d'alcool y a augmenté au cours des vingt ans (1960-1980) de plus de deux cents pour cent. On attendait par ailleurs des sommets en Afrique (400 %) et en Asie (500 %), et cela en raison d'une formidable offensive des industriels.

Selon une enquête de la Communauté européenne, la consommation de vin a quadruplé en Grande-Bretagne, celle des spiritueux a triplé au Danemark, celle de la bière a sextuplé aux Pays-Bas, et seule la France fait exception, dont la consommation alcoolique a baissé de 14,4 %, ce qui ne l'empêche pas, malheureusement, de rester, avec une consommation de dix-huit litres d'alcool par habitant et par an, la championne mondiale toutes catégories.

A l'alcoolisme de misère que signifierait toute une littérature de la fin du dix-neuvième siècle, a succédé dans notre pays un alcoolisme « d'aisance et de confort » dans lequel commencent à se manifester toutes les classes sociales (enquête de l'INSEE, 1983).

Peut-il être autrement, faite d'une volonté politique réelle, dans un pays qui reste le premier exportateur et le deuxième producteur mondial de vin après l'Italie, et où les groupes de pression des viticulteurs et des entreprises de boissons alcoolisées restent si actifs ? Ce sont ces pressions politiques, transcendant les partis au profit des châteaux régionaux et professionnels, qui expliquent les faiblesses évidentes manifestées par l'Etat pour lutter contre l'alcoolisation nationale.

Aucun débat de fond ne s'est jamais déroulé au Parlement à ce sujet, et les mesures adoptées successivement au cours de ce

dernier demi-siècle ont été le fruit d'initiatives individuelles, de M^{rs} France à Michel Debré et Claude Pons.

Elles concernent essentiellement une réglementation de la publicité, qui ne cesse d'être écornée par les intéressés, et cela dans l'indifférence générale.

Des campagnes d'information sont régulièrement organisées, afin de prôner une consommation modérée de vin, ce qui prête à une certaine ambiguïté et donne parfois l'impression que l'Etat - et la corps médical - légitime cette consommation.

A la suite du rapport demandé au professeur Jean Bernard, en 1980, un texte de loi est en préparation depuis deux ans, qui devrait aborder à la fois la prévention et la thérapeutique de l'alcoolisme ainsi que la publicité. Mais il n'a toujours pas été soumis au Parlement, et on peut douter qu'il le soit avant (ou même après) les élections...

En attendant, la France rénombre toujours quarante mille décès annuels par alcoolisme, sans compter les accidents de tous espèces qui lui sont imputables. Cinq millions de Français boivent trop - et cinq millions vivent directement ou non, de la production de boissons alcoolisées...

Les hommes ont, chez nous, une espérance de vie de dix ans inférieure à celle des femmes, en raison d'un surcroît de maladies mortelles dues à l'alcool (cancers des voies séro-digestives notamment).

La Scandinavie, qui a pris des mesures draconiennes de restriction des ventes et de la consommation, a néanmoins vu cette consommation (bière et alcools blancs essentiellement, comme en URSS) augmenter de 176 %

en vingt-cinq ans (1953-1980)... Dans le même temps, la production de spiritueux s'y était accrue de 147 %... (de 180 % en France).

Les efforts déployés par les pays de l'Ouest pour réduire la consommation d'alcool se sont constamment heurtés à trois obstacles :

1. L'un concerne l'importance des enjeux commerciaux, largement supérieurs à ceux des firmes multinationales géantes qui font tout pour promouvoir leurs produits.

2. Le second obstacle tient, en France en particulier, à la puissance politique des producteurs d'alcool, qui constituent, dans les départements du sud de la France essentiellement, une force toujours vivace, et cela que la majorité parlementaire soit de gauche ou de droite.

3. Enfin, le troisième obstacle auquel se heurtent les dirigeants politiques, le plus difficile à surmonter, relève de considérations socio-culturelles et d'habitudes de comportement ancrées depuis le plus profond des âges. Le fait que l'alcoolisme soit massif en Bretagne et dans le Nord-Pas-de-Calais, alors qu'il est pratiquement inexistant dans les départements du sud (Midi-Pyrénées, Langue-doc-Roussillon), prouve les plus gros producteurs de vin, illustre une situation qui ne pourra être surmontée ni par des campagnes éphémères, mais par une action volontaire et continue en milieu scolaire, avant que soient prises des habitudes destructrices dont le coût financier est aussi impossible à calculer que les poids de détresses humaines et de ravages physiques dont elles sont responsables.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

Coup de foudre sur asphalte.

2.000 F/mois les 12 premiers mois.

Mercedes 190 BV 4. Prix clés en main au 2.02.85 : 111.400 F. Crédit 48 mois. TEG 18,90%, composant : 30.000 F. crédit : 81.400 F. 1^{re} année : 12 mensualités de 2.000 F TTC. 2^e, 3^e et 4^e année : 36 mensualités de 2.636 F TTC soit un coût total de 148.896 F. Offre valable du 1.05.85 au 30.06.85 sous réserve d'acceptation du dossier par : Auxiliaire de crédit, Département Mercedes-Benz Financement, établissement financier au capital de 94.500.000 F. 32, rue de la Monnaie 59018 Lille RCB 455.503.219 Lille.



AMÉRIQUES

INTENSIFICATION DES RECHERCHES SUR LES ANCIENS NAZIS

Barbie, Mengele et les autres...

Après des années d'indifférence, les Etats-Unis ont entrepris d'enquêter plus activement sur les criminels de guerre nazis réfugiés sur leur territoire après 1945 souvent avec la complicité de certains services américains, comme le montre l'ouvrage de John Loftus récemment publié en France (1). Récemment, les autorités judiciaires américaines, ouest-allemandes et israé-

liennes ont annoncé leur décision de coopérer plus étroitement dans la recherche d'un des nazis les plus notoire, le docteur Josef Mengele (le Monde daté 12-13 mai). Selon un document qui vient d'être rendu public, Mengele aurait quitté l'Italie pour l'Argentine en 1948 avec des papiers délivrés par la Croix-Rouge internationale.

L'affaire Barbie, l'intensification des recherches pour retrouver le diabolique médecin d'Auschwitz, Josef Mengele, les procédures d'extradition engagées aux Etats-Unis contre une série d'anciens criminels de guerre, originaires pour le plus part des pays baltes, d'Ukraine ou de Yougoslavie et que les nazis avaient mis à leur service du temps de l'occupation hitlérienne, tous ces éléments d'actualité convergent pour attirer une nouvelle fois l'attention sur l'un des chapitres les plus mystérieux et, sans doute, les moins glorieux de la politique occidentale d'après-guerre.

Comment des nazis évadés comme l'ancien chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, comme Mengele, comme des dizaines, des centaines d'autres chefs SS ou Waffen-SS ont-ils pu après 1945 échapper aux contrôles des Alliés, quitter l'Allemagne et se réfugier ensuite outre-Atlantique, aux Etats-Unis ou en Amérique latine ?

Pour tenter de comprendre, il faut se replonger dans le climat de l'époque. L'œuvre de l'acte de la reddition allemande est à peine sèche que les signes d'un affrontement à venir entre Occidentaux et Soviétiques se multiplient.

Les divisions entre Alliés, dont les prémices étaient visibles avant même la capitulation du Reich, éclatent rapidement au grand jour. La moitié de l'Europe disparaît derrière le rideau de fer. En 1948, Berlin est soumise au blocus soviétique, les communistes menacent les gouvernements de Grèce, de Turquie, d'Italie. Aux yeux de beaucoup, un conflit avec l'URSS paraît inévitable.

La libération des nations captives

Aux Etats-Unis, un courant de plus en plus fort, animé par le républicain John Foster Dulles, son frère Allen, un ancien de l'OSS (Office of Strategic Services, les services de renseignements démantelés en 1945) et le secrétaire d'Etat, James Forrestal, fanatique anticommuniste, prépare l'opinion à la « libération » des « nations captives » d'Europe de l'Est.

Si l'objectif était clair, les moyens en hommes, en revanche, pour assurer une activité de renseignements et mener des actions de guérilla manquaient terriblement. Les anciens réseaux nazis à l'Est étaient, pour l'essentiel, les fourmis.

En 1948, un Bureau de coordination politique est créé, à la tête duquel est placé un certain Frank Wisner, ancien avocat, ami proche d'Allen Dulles devenu agent secret dans les Balkans pendant la guerre. C'est cet organisme, véritable anomalie bureaucratique — son chef était nommé par le département d'Etat, mais ses agents étaient payés par la CIA, tout en portant l'uniforme de l'armée, — qui va être en première ligne de la guerre secrète contre l'Union soviétique. Il sera le rouage essentiel dans le recrutement dans les camps de détention alliés d'anciens collaborateurs des nazis dans les pays slaves.

Le destin de la brigade Belorus, cette unité de Waffen-SS biélorusses, qui bénéficia en 1945 de l'indulgence de Patton, le commandant de la III^e armée américaine, est à cet égard exemplaire. Son histoire, telle que vient de la retracer dans un ouvrage fort bien renseigné John Loftus, un ancien membre du bureau d'investigation spéciale créé en 1978 au ministère de la justice pour enquêter sur les auteurs de crimes nazis vivant aux Etats-Unis, éclaire bien le cheminement de ces hommes et l'enjeu dont ils ont été l'objet.

La brigade Belorus

Pour résoudre les problèmes avec la population locale, qui soulevait l'occupation, et utiles à leur profit un sentiment nationaliste, dont l'origine remontait à la fondation de la République nationale biélorusse en 1918, les Allemands créèrent, après l'invasion de l'URSS en juin 1941, un Etat fantôme nazi en Russie blanche. Ses chefs, au premier rang desquels Richard Ostrowsky, primum président du conseil central biélorusse, furent choisis parmi les anciens nationalistes émigrés dans la III^e Reich après le partage de la Pologne entre Hitler et Staline.

Revenus au pays dans les fourgons de la Wehrmacht et des SS, ces hommes furent placés aux postes-clés de la nouvelle administration. Organisés en Einsatzgruppen (groupes d'intervention) et maîtres d'une féroce police locale, ils menèrent avec un zèle impitoyable la politique d'extermination des juifs voulue par les nazis. Les deux tiers des trois cent cinquante-quinze mille juifs de Biélorussie furent massacrés. A l'automne de 1941, la quasi-totalité de la population juive de Borissov (sept mille personnes) fut sauvagement massacrée en une journée par les auxiliaires biélorusses d'Hitler.

Lorsque le sort de la guerre tourna, Ostrowsky, à l'approche de l'Armée rouge, obtint un sauf-conduit pour les huit cents principaux collaborateurs de l'Etat fantôme. Ceux-ci quittèrent Minsk pour Berlin, en train spécial, en juin 1944. Au printemps 1945, fuyant toujours les Russes, les chefs de la brigade Belorus arrivaient dans les zones d'occupation occidentales. Quelques années après, affirme Loftus, presque tous allaient se retrouver aux Etats-Unis.

Des dossiers blanchis

Dès le mois de mai 1945, le contre-espionnage américain était pourtant en possession de l'organigramme complet de la hiérarchie biélorusse nazie. Mais pendant que des agents du contre-espionnage arrêtaient des nazis cachés dans des camps de réfugiés, d'autres services américains demandaient qu'ils soient relâchés et les recrutaient au service de la croisée antisoviétique.

Tal fut le cas, par exemple, du bourreau de Borissov, S. Stankewitch, qui obtint un visa

en 1959 et sa naturalisation dix ans plus tard, alors que l'armée et le département d'Etat avaient connaissance de sa collaboration avec les nazis avant son entrée aux Etats-Unis.

Pour tourner les restrictions imposées par le Congrès à l'entrée d'anciens fonctionnaires nazis ou de leurs collaborateurs, les agents de l'agence n'avaient pas le choix : ils violèrent illégalement la loi et dissimulèrent aux autres services américains la vérité sur le passé des candidats à l'immigration. Le jeu était relativement simple : il suffisait de placer un certain nombre d'hommes dans les bureaux de visas du département d'Etat et de blanchir les dossiers examinés par le contre-espionnage.

Une fois cet obstacle franchi, le reste était presque un enfantillage. Peu de fonctionnaires de l'immigration avaient entendu parler de la Biélorussie. De légères modifications de patronymes égalaient les recherches. Dans les cas difficiles, des chefs religieux des groupes ethniques, dont le bureau de coordination politique s'était occupé de la coopération, se portaient garants des émigrés en les déclarant anticomunistes.

La plupart des demandeurs partirent pour les Etats-Unis du port de Bremerhaven à bord de transports de troupes reconvertis. En 1949, tous les grands nazis biélorusses se trouvaient en sécurité sur le territoire américain. En février 1951, le premier congrès du Belarus aux Etats-Unis se tint à South River, une localité du New Jersey. Trop visible, Ostrowsky, lui, était orienté vers l'Argentine. Il y resta quelques années dans l'attente de son visa américain.

Le temps devait passer pendant une trentaine d'années le voile de l'oubli sur cet étonnant épisode de la guerre froide. Jusqu'au jour de 1979 où, après plusieurs tentatives infructueuses, le Congrès, mieux informé des faits, décida la création d'un bureau d'investigation spéciale chargé d'enquêter sur les criminels nazis installés aux Etats-Unis. En l'absence de lois permettant de punir les anciens de Belorus pour les actes commis pendant la guerre, la seule action permise à ce service fut de faire appel aux tribunaux pour révoquer leur naturalisation et chercher ensuite à les faire déporter.

Procédure longue et difficile.

Depuis sa création, le bureau d'enquêtes spéciales a réussi à obtenir le départ volontaire des Etats-Unis de trois anciens nazis et à en expulser autant, dont l'un d'eux, cas unique, en décembre dernier, vers l'URSS. Le directeur du bureau, M. Neil Sher, déclarait à la fin de 1984 que trois cents cas de présumés criminels de guerre étaient en cours d'examen et une trentaine sur la point d'être « bouclés ». C'est peu au regard de l'holocauste. Selon John Loftus, les membres des Einsatzgruppen organisés par Hitler sur la front oriental seraient responsables de deux millions des six millions de juifs tués pendant la guerre.

MANUEL LUCBERT.

(1) L'affreux secret. Quand les Américains recrutèrent des espions nazis. Plon, 1985.

Brésil

UN MILLION DE SANS-ABRI DANS LE NORDESTE

Après la sécheresse, le déluge...

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Après le trop-plein, le trop-peu. A peine sorti d'une des pires sécheresses de son histoire, le Nordeste brésilien est noyé, depuis deux mois, sous un véritable déluge, qui a déjà fait un million de sans-abri et remis d'actualité le mot terrible qui désigne là-bas les victimes des intempéries : « flagelados », les « flagellés » par le Ciel.

Hier encore le paysage était de pierre et de cendre. Les vaches effrayées s'élevaient les rochers. Les enfants s'agenouillaient au bord des routes pour demander l'aumône aux automobilistes. Le sertão (la brousse de l'intérieur) était un immense cimetière d'arbres morts et de plantes rabougries où les souris ne vivaient que quelques semaines et où des hommes squelettiques chassaient les lézards à la tombée de la nuit pour les manger.

Aujourd'hui, le sertão est devenu une mer, comme l'annonçait le chœur populaire du film de Glauber Rocha, le Dieu noir et le Diable blanc. Partout c'est la même tragédie : champs inondés, villages envahis par les eaux, barrages qui s'effondrent sous le poids des lacs de retenue, comme celui de Santa Helena, près de Salvador, qui a failli coûter la vie aux dix mille personnes vivant en aval, lesquelles ont été délogées quelques heures seulement avant la catastrophe.

Une population sous-alimentée

Du Maranhao au Paraíba, chaque Etat fait le compte des récoltes perdues, des millions de tonnes de riz, de haricots, de manioc qui manquent une fois de plus pour nourrir une population perpétuellement sous-alimentée. Les sables du Rio Grande do Norte, qui fournissent 65 % du sel consommé par le pays, ont disparu sous les pluies et ne sont plus qu'un lac.

Dans beaucoup de villages, les Nordestins vivent désormais comme

des êtres amphibies : l'eau jusqu'à mi-corps, ils continuent de dormir, de travailler, de se déplacer et de faire leur maigre cuisine. Ils attendent l'instant ultime de la noyade pour rejoindre les camps de toile mis à leur disposition ou pour se réfugier dans les bâtiments publics épargnés par la crue.

L'eau charriant des détritus, des épidémies commencent à se propager : malaria, typhoïde, dysenterie. Les pluies ne manquent pas dans le Nordeste, affirment les experts. L'an dernier dans un document sur la grande zône (sécheresse) des années antérieures, « Elles sont seulement trop brèves et mal réparties ». Et l'écopage d'expliquer que d'autres régions du monde, en Israël, au Maroc, en Algérie par exemple, sont plus arides que le Nordeste, mais, grâce à un système de captation des pluies et de régulation des rivières, elles parviennent à alimenter leurs populations.

On le vérifie aujourd'hui : les pluies ne manquent pas dans le Nordeste. Mais, après avoir fait leurs ravages, elles risquent, une fois de plus, de s'évaporer. La « Nouvelle République », considérée comme la « priorité des priorités » cette région, qui rassemble autant d'habitants que le Pérou, le Chili et la Bolivie réunis. Des fonds ont été libérés la semaine dernière en faveur des sinistrés, au cours du premier conseil des ministres qui n'est tenu après la mort de Tancredo Neves.

Mais le principal reste à faire : une réforme agraire donnant à chaque famille une parcelle de terrain et, par là même, le droit et les moyens de réaliser, en l'absence de techniques plus modernes, ce que font depuis toujours les paysans du Sud marocain par des moyens rudimentaires : la captation de l'eau souterraine et un système d'irrigation à l'échelle communale — travail impossible seulement quand les paysans sont maîtres du sol, donc propriétaires d'eux-mêmes.

CHARLES VANHECKE.

Canada

Le gouvernement à la recherche d'un nouveau consensus pour la politique étrangère du pays

De notre correspondant

Montréal. — Les Canadiens seront invités au cours des prochains mois à donner leur avis sur la politique étrangère de leur pays à partir d'un document rendu public, mardi 14 mai, à Ottawa, par le ministre des affaires étrangères, M. Joseph Clark. Une commission parlementaire spéciale sera chargée d'étudier ce « livre vert ». Ses audiences seront publiques et elle devra présenter ses recommandations au gouvernement en mai 1986.

Le document accorde une très large place aux problèmes économiques. Il souligne les effets désastreux que pourraient avoir les mesures protectionnistes « schématisées » à l'égard du Congrès américain (les Etats-Unis représentent environ 75 % du commerce canadien dans les deux sens). Sans aller jusqu'à préconiser le libre-échange intégral avec les Etats-Unis, il insiste sur les effets bénéfiques d'un accord commercial global entre les deux pays. Depuis le début du siècle, les Canadiens résistent au souhait de Washington de constituer un marché commun.

A propos de la défense, et plus particulièrement de la participation éventuelle du Canada à l'initiative de défense stratégique (la « guerre des étoiles ») du président Reagan, le document reconnaît que l'opinion publique est divisée. Il note cependant que la participation du Canada au projet de recherche pourrait constituer un « effort prodigieux » sur le plan technologique. Ottawa n'a pas encore donné sa réponse à ce sujet, mais on sait que le gouvernement conservateur de M. Mulroney est beaucoup plus proche de Washington en matière de défense que ne l'était son prédécesseur libéral.

Les Canadiens devront aussi dire si leur pays doit s'impliquer davantage en Amérique centrale. A ce sujet, M. Clark a rappelé que son gouvernement n'était « pas d'accord avec l'action des Etats-Unis au Nicaragua », en particulier avec l'embargo décrété par Washington. Le ministre a ajouté que son gouvernement avait « l'intention de poursuivre sa politique pour encourager le développement économique et social du Nicaragua ».

BERTHOLD DE LA GRANGE.

Pérou ATTENTAT CONTRE LA RÉSIDENCE DE L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS

Lima (AFP, Reuters). — Un attentat à la bombe a eu lieu le jeudi 16 mai à Lima contre la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis, mais il n'a causé ni dégâts ni victimes. L'engin explosif a été lancé par un inconnu par-dessus le mur qui entoure la résidence de M. Thomas Jordan. Les autorités estiment que la guérilla du Sendero l'homme est responsable de cet attentat.

D'autre part, une nouvelle vague de violence politique a fait au moins huit morts au Pérou au cours des dernières vingt-quatre heures. Deux soldats ont été tués, au nord du pays, dans le département de La Libertad. Plusieurs personnes ont, d'autre part, été assassinées dans des villes de l'intérieur. La police estime que le mouvement insurrectionnel du Sendero lumineux est responsable de ces meurtres, car des notes ont été retrouvées sur les corps de victimes, les accusant d'être des « informateurs ».

Dans la capitale, la police a procédé, jeudi, à plusieurs centaines d'arrestations au cours d'opérations de contrôle à la suite de la recrudescence d'attentats et de meurtres politiques. Selon les autorités, ce coup de filet est destiné à « protéger la sécurité de la communauté ». Un millier de prostituées, selon la police, figurent parmi les personnes interpellées. Lors de rafles précédentes, la plupart des « suspects » ont été relâchés après vérification de leur identité.

Etats-Unis L'aide à l'étranger votée par le Sénat comprend pour la première fois une assistance à la résistance khmère

Washington, (AFP, Reuters). — Le Sénat a approuvé, le mercredi 15 mai, des crédits d'aide à l'étranger d'un montant de 14,8 milliards de dollars, comprenant pour la première fois une assistance de 5 millions de dollars aux résistants cambodgiens non communistes. Le « paquet », qui doit maintenant être examiné par la Chambre des représentants, a été adopté par 75 voix contre 19.

L'aide aux résistants cambodgiens pose toutefois comme condition que le secrétaire d'Etat, M. Schultz, certifie devant le Congrès que les pays membres de l'ASEAN (Association des pays du Sud-Est asiatique) fournissent également une aide à la guérilla. Proposée par le sénateur républicain Frank Murkowski (Alaska), cette aide spécifique a été votée à l'unanimité.

Concernant les Philippines, l'aide d'un montant de 195 millions (100 millions d'aide militaire, 95 millions d'assistance économique) a été liée aux progrès démocratiques exigés de ce pays. Les sénateurs ont, en effet, adopté une résolution présentée par M. John Kerry (démocrate, Massachusetts) demandant au président Marcos la tenue d'élections libres, une plus grande liberté de la presse, la libération de prisonniers politiques et le

châtiment des assassins du leader de l'opposition, Benigno Aquino.

Le projet de loi comprend également une aide de 4,8 milliards de dollars pour l'Amérique centrale, répartie sur quatre ans.

Les relations avec la Libye

Par ailleurs, le Sénat a donné toute autorité au président Reagan pour suspendre les relations commerciales avec la Libye et a approuvé un amendement proposé par M. Helms (républicain, Caroline du Nord), visant à supprimer 18 millions de dollars d'aide au Mozambique, si ce pays n'accepte pas de réduire à cinquante-cinq le nombre de ses conseillers soviétiques, estimé à mille trois cents par les Etats-Unis.

D'autre part, la Maison Blanche a officiellement demandé au Congrès, mercredi, d'autoriser une aide économique supplémentaire de 1,5 milliard de dollars à Israël et de 500 millions à l'Egypte pour le reste de l'année fiscale qui se termine le 30 septembre prochain. Les Etats-Unis ont, jusqu'à présent, accordé à Israël pour l'année fiscale 1985 une aide économique de 1,2 milliard de dollars et 1,4 milliard en assistance militaire.

Nicaragua

Les rebelles attaquent le port de Bluefields

Managua (AFP). — Le ministre nicaraguayen de la défense n'a annoncé, jeudi 16 mai, que les forces armées avaient repoussé une attaque de guérilleros antisandinistes contre le port de Bluefields, sur la côte atlantique.

Avec environ trente mille habitants, c'est la ville la plus importante de l'est du pays et le principal port de la côte caribéenne. C'est le premier assaut frontal lancé par des unités de la « Contra » depuis quatre ans contre cette localité.

Les assaillants ont attaqué à l'aube et auraient, selon le ministre, été repoussés une heure plus tard, après avoir perdu vingt-cinq hommes. Selon les habitants de la ville, les combats se seraient prolongés pendant une partie de la journée, en particulier dans les quartiers sud.

Les antisandinistes avaient déjà attaqué, mardi 14 mai, le village de Laguna-de-Las-Perlas, à une trentaine de kilomètres au nord de Bluefields, tuant cinq personnes, dont le représentant local du Front sandiniste de libération.

Le président du Salvador, M. Duarte critique le refus du Congrès américain d'aider les antisandinistes

Reçu le jeudi 16 mai à la Maison Blanche par M. Reagan, le président du Salvador, M. José Napoleón Duarte, a estimé que le Nicaragua était « le principal obstacle à la paix en Amérique centrale », et il a critiqué le récent refus, par le Congrès de Washington, d'accorder 14 millions de dollars d'aide aux organisations antisandinistes. Il a ajouté que cette décision permettrait aux sandinistes de « continuer à aider la guérilla de gauche au Salvador ».

En outre, le vice-président salvadorien, M. Castillo, a déclaré, à San-Salvador, que le gouvernement avait rejeté une proposition de la guérilla pour une nouvelle rencontre le 15 juin à Perquin, dans le Morazan. M. Castillo a précisé qu'une contre-proposition avait été adressée aux représentants de la guérilla renouvelant l'offre d'entretiens « privés » avec l'organisation d'une troisième rencontre officielle et publique entre les insurgés et le gouvernement. — (AFP, AP, Reuters.)

F. SO
la
Sous-secrétaire des Etats-Unis...
Tous les aspects, y compris la...
Le document accorde une très...
La maison Belland se...
Sous-secrétaire des Etats-Unis...
D

55 من الاصل

F. SCOTT FITZGERALD

"tendre est la nuit"



Scott, Zelda et Scottie Fitzgerald à Paris (Noël, 1925).

SCOTTIE FITZGERALD sera ce soir l'invitée de BERNARD PIVOT à "APOSTROPHES"

S'il y a encore des bienheureux qui n'ont pas lu «Tendre est la nuit», de F. Scott Fitzgerald, leur plaisir sera désormais entier. Une nouvelle traduction vient de paraître, due à Jacques Tournier.

Et, mieux qu'une traduction nouvelle, une version intégrale. Autant dire, en effet, qu'on n'avait jamais vraiment lu «Tendre est la nuit» en français jusqu'à présent.

Reste donc à découvrir

l'une des rares œuvres dont on peut durablement tomber amoureux et qui reproduit dans la vie de Fitzgerald un mouvement même de l'histoire américaine.

Michel Braudeau (L'EXPRESS)

«Tendre est la nuit» est un adieu à la jeunesse et au passé, le chant du cygne d'une première manière Fitzgeraldienne baroque, somptueuse, pleine d'élan et vibrante d'énergie, le livre sans doute le plus riche et le plus attachant que Fitzgerald ait jamais écrit.

On imagine les difficultés que présente la traduction d'une telle œuvre. La première version, publiée en 1951, est franchement inacceptable. La traductrice supprime ce qu'elle ne comprend pas et multiplie les contresens là où elle croit comprendre. Le roman en est cruellement

mutilé, et rendu parfois incompréhensible.

L'intégrité du texte est respectée par Jacques Tournier et on lui sait gré d'avoir retenu la version de 1934 avec sa superbe ouverture.

André Le Vor (LE MAGAZINE LITTÉRAIRE)

Si vous avez déjà lu «Tendre est la nuit» en français, c'est que ce jour-là vous ne lisiez que d'un œil.

La maison Belfond ne s'est donc pas livrée au sauvetage d'un chef-d'œuvre en péril mais bien à sa découverte en commandant une

traduction à Jacques Tournier, qui, l'an passé, excellait dans «Love Boat», un recueil de nouvelles Fitzgeraldiennes inédites.

Peu importe que cette histoire nous soit déjà connue, il lui manquait l'ivresse (...). [Désormais] Nicole est deux

fois plus belle - et quatre fois plus folle; Rosemary, capable de bien plus qu'une passade; Dick, encore plus séduisant. Et, bien sûr, plus tendre est la nuit.

Jean-François Fogel (LE POINT)



Dans la même collection "Littératures étrangères":

F. SCOTT FITZGERALD

"love boat"

nouvelles traduites par Jacques Tournier

belfond

DIPLOMATIE

APRÈS SA RENCONTRE AVEC M. GROMYKO A VIENNE

M. Genscher reste optimiste sur la tenue cette année d'un sommet Reagan-Gorbatchev

Un sommet entre MM. Reagan et Gorbatchev reste probable dans le courant de cette année, a déclaré M. Genscher, ministre allemand des Affaires étrangères, à l'issue de son entretien avec M. Gromyko à l'ambassade d'URSS à Vienne, jeudi 16 mai.

De son côté, le ministre autrichien des Affaires étrangères, M. Gratz, qui a également eu l'occasion d'entretenir avec M. Gromyko et avec M. Schütz, a indiqué qu'il n'y avait aucune raison de penser que l'année 1985 n'aurait pas cette rencontre.

Vienne. - M. Genscher a évoqué devant la presse l'éventualité d'une rencontre au sommet entre MM. Reagan et Gorbatchev à l'issue de son entretien avec M. Gromyko, qu'il a qualifié de « d'ouvert, franc et concret ».

« Bien que ni le lieu ni la date n'aient été fixés, les deux parties ont laissé entendre à plusieurs reprises leur intérêt pour une telle rencontre, et je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas lieu cette année », a dit M. Genscher.

Le ministre ouest-allemand tient en outre pour acquis « la poursuite du dialogue entre MM. Shultz et Gromyko », au mois d'août, à Helsinki, à la suite d'un « accord de principe obtenu par M. Gromyko

selon que les deux parties estiment que cette rencontre est trop importante pour avoir lieu en marge d'une autre conférence », a ajouté M. Gratz, voulant dire par là que l'hypothèse d'un sommet en marge de l'Assemblée annuelle de l'ONU à New-York est toujours d'actualité.

Ces diverses déclarations confirment qu'un sommet est toujours considéré comme souhaitable par les Américains comme par les Soviétiques, la date et le lieu posent toujours problème (le Monde des 16 et 17 mai).

De notre correspondant

pour que se tienne au niveau des ministres des affaires étrangères, la réunion qui marquera, le 1^{er} août, le dixième anniversaire de la signature de l'acte final d'Helsinki.

En ce qui concerne les négociations américano-soviétiques à Genève, qui doivent reprendre le 30 mai, M. Genscher a estimé que « des grands efforts seraient nécessaires pour atteindre les objectifs mentionnés dans la déclaration commune américano-soviétique du 8 janvier dernier ». Bonn, a-t-il ajouté, « tient compte du fait que les questions de la militarisation de l'espace, des fusées à portée intermédiaire et des armes stratégiques

doivent être résolues en fonction de leur interdépendance ». M. Genscher a cependant souligné qu'il considère cette déclaration commune « comme un signe de rapprochement » entre l'URSS et les Etats-Unis, du fait qu'elle ne se borne pas à des généralités, mais précise les objectifs des négociations. « La RFA, a-t-il dit, soutient pleinement ces objectifs ».

M. Genscher a fait comprendre à M. Gromyko qu'il attendait de la part de l'URSS « des réductions substantielles de son potentiel d'armement », pour donner une nouvelle impulsion au processus de désarmement.

WALTRAUD BARYLL

SELON DES INDICATIONS PUBLIÉES A TOKYO

Le Boeing sud-coréen abattu par les Soviétiques aurait manœuvré avant d'être détruit

Tokyo (AFP, AP). - Le Boeing 747 sud-coréen abattu par la chasse soviétique avec deux cent soixante-neuf personnes à bord, dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1983, aurait tenté d'échapper à ses poursuivants avant d'être détruit, a déclaré jeudi, un parlementaire japonais, ajoutant que le pilote de l'appareil avait donné par radio des indications inexactes sur ses attitudes de vol.

M. Hata Yutaka, membre du Parti gouvernemental libéral-démocrate, a eu communication, en réponse à ses questions, d'un document établi par le gouvernement japonais affirmant que les radars japonais avaient pu suivre le Boeing des Korean Airlines un quart d'heure environ avant qu'il ne soit abattu. Les enregistrements révèlent que l'appareil avait plusieurs fois changé d'altitude et de vitesse pendant les instants précédant sa destruction. A 3 h 15 du matin (heure locale), il volait à 11 000 mètres, à 3 h 23 à 9 600 mètres et à 3 h 29, au moment où le contact a été perdu, de nouveau à 11 000 mètres. Pendant le même temps, sa vitesse a os-

cillé entre 750 et 890 kilomètres-heure.

Les documents publiés jusqu'à présent indiquaient seulement que, à 3 h 15, le pilote du Boeing avait demandé à la tour de contrôle de Tokyo-Narita l'autorisation de passer de 10 000 à 10 500 mètres, autorisation qui lui avait été accordée.

Selon M. Hata, les nouveaux chiffres indiqueraient que le pilote avait coupé le pilotage automatique et repris le contrôle de l'appareil après s'être rendu compte de la présence des chasseurs soviétiques. Excluant que des erreurs puissent être imputables aux observations des radars, le parlementaire japonais a, en outre, déclaré : « Le pilote ne disait pas la vérité sur les changements d'altitude, et il n'a pas fait état de sa descente ».

M. Hata a annoncé que le groupe de recherche auquel il participe avec un autre parlementaire, M. Hideo Seki (socialiste) étudierait les nouvelles données qui lui ont été fournies par le gouvernement japonais avant de formuler ses conclusions.

● M. Roger Bouzinac critique les initiatives de l'UNESCO en matière d'information. - M. Roger Bouzinac, directeur général de la Fédération nationale de la presse française (FNPF), qui participait à Tokyo au 38^e congrès de la Fédération internationale des éditeurs de journaux, a, dans une déclaration mise en cause l'UNESCO, l'accusant d'être « trop souvent utilisée pour déstabiliser notre système d'information libre ». « Il faudrait faire preuve de plus de prudence, a déclaré M. Bouzinac, et ne pas cautionner toutes les initiatives de l'UNESCO ». Une institution où, estime-t-il, « la majorité est entre les mains de nations qui, hélas, ne connaissent pas la liberté d'expression, ce qui ne leur empêche pas de mettre en cause la liberté d'expression telle que nous la concevons et

nous la défendons ». Et le directeur de la FNPF d'ajouter : « Ce n'est pas par hasard que les Etats-Unis ont décidé de quitter l'UNESCO et que la Grande-Bretagne s'approprie à en faire autant (...) ».

● Visite en France de M. Lévesque, premier ministre du Québec, du 22 au 25 mai. - La visite officielle de M. René Lévesque, premier ministre du Québec, aura lieu du 22 au 25 mai. M. Yves Duhaime, ministre des finances, accompagnera le chef du gouvernement. Un communiqué, publié jeudi 16 mai à Québec, précise que les discussions avec le gouvernement français porteront surtout sur « les questions économiques et leurs implications financières ». Des entretiens sont prévus avec M. Mitterrand, M. Fabius et le ministre des relations extérieures, M. Dumas.

A TRAVERS LE MONDE

Angola

● DISSOLUTION DE LA COMMISSION DE CONTROLE. - Créée par la République africaine et l'Angola pour surveiller le désengagement de leurs troupes respectives, conformément à l'accord de Lusaka du 16 février 1984, la commission conjointe de contrôle a été dissoute jeudi 16 mai, a annoncé le ministère sud-africain des Affaires étrangères. Cette décision intervient treize jours après la fin officielle de l'occupation du Sud angolais par les forces sud-africaines. Le 17 avril, quatre cent cinquante soldats sud-africains avaient quitté la ville frontalière angolaise de Sante Clara, regagnant la localité d'Oshanaungo, en Namibie. - (AFP.)

Philippines

● DÉMISSION DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ÉLECTORALE. - M. Santiago, président de la Commission officielle des élections (COMELEC), a présenté sa démission au président Marcos, qui l'a acceptée, a-t-on annoncé officiellement

jeudi 16 mai à Manille. Selon la Constitution, les membres de la COMELEC sont nommés pour un mandat de sept ans, non renouvelable. Or, M. Santiago, nommé président de la Commission en 1980, en avait été précédemment membre pendant deux ans. A l'issue des élections législatives de mai 1984, l'opposition avait accusé la COMELEC de fraude massive en faveur du Mouvement de la nouvelle société (KLB), le parti de M. Marcos, qui avait obtenu 101 sièges sur 183. - (AFP.)

Togo

● RASSEMBLEMENT A PARIS SUR LA « VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME ». - A l'appel de la Ligue des droits de l'homme, du Comité international contre la répression, du Mouvement togolais pour la démocratie et de différents autres mouvements et organisations, un rassemblement « sur la violation des droits de l'homme au Togo » aura lieu samedi 18 mai, à 14 h 30, salle Martin-Luther-King, 32, rue Olivier-Noyer, dans le quinzième arrondissement.

ASIE

La perte d'un avion soviétique

TOKYO

AFFIRME QU'IL S'AGIRAIT D'UN APPAREIL D'AÉROFLOT

Les porte-parole de l'aviation civile soviétique, à Moscou, se refusent, le jeudi 16 mai, à tout commentaire sur la disparition d'un avion au large de la côte est de la Sibérie, annoncée le matin même par le ministère japonais de la Défense (le Monde du 17 mai). Au ministère de l'aviation civile et à la compagnie Aeroflot, on répond ne disposer d'aucune information. L'Union soviétique n'annonce pratiquement jamais les accidents aériens qui surviennent sur ses lignes intérieures, sauf si des étrangers sont concernés.

Le gouvernement japonais a toutefois affirmé, jeudi, que l'avion, qui s'est abîmé la nuit précédente au large de Sakhaline, était un appareil de la compagnie Aeroflot, sans préciser s'il s'agissait d'un cargo ou d'un transport de passagers. A Washington, la Maison Blanche a fait savoir que les Etats-Unis ne participaient à aucune recherche. - (AP, Reuters.)

Afghanistan

Les principaux mouvements de résistance tentent de coordonner leur stratégie

Peshawar (Pakistan) (Reuters). - Sept des principales organisations de résistance afghanes, de tendances politiques souvent opposées, ont formé, jeudi 16 mai, un front uni pour coordonner leur stratégie contre Kaboul (le Monde du 11 mai).

Les partis, qui se sont parfois combattus violemment, ont chargé leurs dirigeants de mettre au point les grandes lignes de leur action future, a indiqué le porte-parole temporaire du Front, M. Gulbadin Hekmatyar.

La nouvelle Alliance islamique des moudjahidines (combattants islamiques) afghans regroupée, en effet, des partis qui appartiennent précédemment à deux coalitions rivales. Elle cherchera à se faire reconnaître comme la véritable représentante du peuple afghan au plan international, a déclaré M. Hekmatyar, qui dirige le Parti fondamentaliste Hazrat-e-Islami. Mais les dirigeants, dans la réunion, ont été retardés de près de six semaines par des discussions intestines, ne se sont pas encore mis d'accord sur la création d'un gouvernement en exil. « Aujourd'hui, nous n'avons pris que les mesures

préliminaires », a dit M. Hekmatyar.

Les sept dirigeants, qui vont des révolutionnaires islamiques - M. Hekmatyar - aux nationalistes bourgeois - M. Syed Ahmad Ghalani - ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur un porte-parole permanent. Ce poste sera donc renouvelé tous les trois mois. Trois partis intégrés ont décidé de ne pas participer à la coalition, considérant qu'il s'agissait d'un « complot impérialiste » pour saper la résistance.

M. Hekmatyar a mis que les sept groupes de l'Alliance aient oublié leurs traditionnelles rivalités qu'à l'assistance de « protecteurs » extérieurs tels que la Chine, le Pakistan, l'Arabie saoudite ou les Etats-Unis.

La nouvelle alliance envisage de renforcer progressivement sa commission militaire, en commençant par la coordination générale de la stratégie de la résistance pour déboucher peut-être sur une centralisation de la distribution d'armes et d'aide.

Selon des informations en provenance de Washington, les Etats-Unis auraient accordé cette année, de manière détalonnée, 280 millions de dollars d'aide aux rebelles afghans. L'Arabie saoudite et d'autres pays arabes donneraient de leur côté quelque 200 millions de dollars. Selon les milieux diplomatiques occidentaux, Washington voudrait envoyer son aide directement aux chefs militaires en Afghanistan plutôt que de passer par les partis bésés à Peshawar, considérés comme corrompus. C'est probablement ce qui a convaincu les résistants de surmonter leurs divisions pour former une grande alliance.

Sri-Lanka

DIX-HUIT SÉPARATISTES TAMOULS TUÉS DANS UN RAID DE L'ARMÉE

Colombo (Reuters). - Les forces de sécurité ont abattu dix-huit séparatistes tamouls au cours d'un raid effectué contre un camp d'entraînement du Front de libération révolutionnaire populaire de l'Est, dans la province orientale de Sri-Lanka, a-t-on appris, jeudi 16 mai, de source proche du ministre de la Défense.

L'armée a investi le camp après le massacre mercredi de trente-trois à quarante-huit passagers, selon la source, d'un ferry-bout attaqué au fusil et à l'arme blanche par des inconnus (le Monde du 17 mai).

Un porte-parole a déclaré que l'armée était toujours à la recherche de plusieurs malfaiteurs qui ont réussi à s'enfuir pendant le raid. Des explosifs ont été retrouvés dans une grotte du camp.

Les forces de sécurité ont, par ailleurs, renforcé leurs patrouilles près de la ville sainte bouddhiste d'Anuradhapura pour empêcher toute action de représailles de la communauté cinghalaise contre la minorité tamoule à la suite du massacre, mardi, de cent quarante-cinq personnes par des indépendantistes.

Inde

En dépit d'une situation intérieure tendue

M. GANDHI MAINTIEN SON VOYAGE A MOSCOU

New-Delhi (AFP). - Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, se rendra en Union soviétique pour sa visite officielle de six jours à partir du mardi 21 mai, a-t-on confirmé à New-Delhi. Il sera accompagné de sa femme, de ses enfants et d'une délégation comprenant notamment le ministre des finances et du commerce, le secrétaire d'Etat à l'énergie et des responsables du ministère des Affaires étrangères.

M. Rajiv Gandhi s'était rendu à Moscou en mars pour assister aux funérailles du président Tchernomyr, mais sa visite en Union soviétique sera son premier voyage officiel à l'étranger.

Le programme de visites du premier ministre indien à l'étranger avait paru remis en question par le regain de tension provoqué par les séparatistes sikhs. A partir du 5 juin, M. Gandhi doit se rendre au Caire, à Paris, à Alger, à Washington et à Genève.

D'autre part, des mesures de sécurité très importantes ont été prises à New-Delhi, les autorités craignant des actions « spectaculaires » à l'approche du premier anniversaire de l'assassinat de l'armé indien contre le Temple d'or d'Amritsar, sanctuaire de la religion sikh, le 6 juin. Le gouvernement a, enfin, déposé jeudi devant le Parlement un projet de loi renforçant les sanctions pour détention illégale d'armes à feu et d'explosifs.

PROCHE-ORIENT

Israël

LE PROCÈS DES TERRORISTES JUIFS

Le tribunal refuse d'engager un débat politique

Jérusalem. - Le procès des membres du réseau terroriste juif démantelé il y a un an, qui ronronnait depuis de longs mois, est entré dans une phase plus active. Dix-sept accusés comparaitront plusieurs fois par semaine devant le tribunal de district de Jérusalem. Huit autres, qui avaient préféré conclure une transaction avec le ministère public et reconnu leur culpabilité, ont été condamnés à des peines allant de dix-huit mois à dix ans de détention. L'un d'eux est même déjà sorti de prison.

Les membres du réseau répondent de divers chefs d'accusation : meurtre, tentative de meurtre, appartenance à une organisation terroriste, tentative d'attentat, usage d'explosifs, détention illégale d'armes. Ils viennent d'essayer plusieurs revers. Le tribunal a d'abord décidé, au terme d'une longue procédure, de valider leurs confessions recueillies en cours d'instruction, alors qu'ils prétendaient en avoir fait certains sous la contrainte.

Surtout, les juges ont ruiné d'avance la stratégie de la défense qui entendait transformer le procès en une affaire politique exemplaire. Ils ont interdit aux accusés d'évoquer l'arrière-plan politique qui, selon eux, déterminait leurs actions criminelles et atténuait aujourd'hui leur responsabilité. La défense ne pourra notamment utiliser aucune pièce du dossier faisant allusion au climat d'insécurité qui régnait, selon elle, en Cisjordanie depuis 1980 et aurait justifié la riposte des jeunes juifs. Les accusés appartiennent, en quasi-totalité, au Gush Emounim (Bloc de la foi), mouvement nationaliste qui fait le fer de lance de la colonisation juive en Cisjordanie.

Ayant qualifié d'« injuste et immorale » la décision du tribunal, les accusés ont « remercié » leurs avocats qu'ils n'estiment plus en mesure de les défendre. Loin de battre leur couple, certains d'entre eux revendiquent personnellement leurs actes. Yehuda Etzion, par exemple, a exprimé aux juges sa fierté d'avoir participé à la tentative d'assassinat de trois maires de Cisjordanie. « Ce fut un privilège pour moi d'avoir coupé les jambes de ces meurtriers » [allusion aux graves blessures de deux des victimes] et à la conspiration visant à détruire les

● Une délégation soviétique attendue à Jérusalem. - Une délégation soviétique est attendue ce vendredi soir 17 mai en Israël, pour une visite d'une semaine, au cours de laquelle elle assistera à des cérémonies marquant le quarantième anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie. Cette délégation comprend notamment le général Vassili Petrenko, ancien commandant de la division qui libéra le camp d'extermination d'Auschwitz, ainsi que M. Sedich Wolf, directeur des éditions Progress.

De notre correspondant

deux grandes mosquées de Jérusalem (« Car le premier lieu sacré des juifs - le mont du Temple - se trouve sous occupation étrangère »).

Le cerveau du groupe est un ingénieur électronique, Menahem Livni, ancien responsable de la reconstruction du quartier juif de Hébron. Il fit sensation, l'autre semaine, en révélant que sept chefs religieux, dont les rabbins Moshé Levinger et Eliezer Waldman, avaient été informés des projets du réseau, les avaient approuvés et dont certains avaient même conseillé de les « durcir ».

Traitement de faveur

Chacun des deux rabbins a un genre parmi les accusés. La police les avait déjà brièvement détenus et interrogés il y a un an, mais n'avait découvert aucune preuve contre eux. Depuis, le rabbin Waldman a été élu député sur la liste d'extrême droite Tehiya. Il anime à la Knesset

un groupe de pression favorable aux accusés. Ainsi deux parlementaires ont collecté, début mars, dans des synagogues américaines, 70 000 dollars alloués aux familles des détenus.

Le traitement de faveur exceptionnel dont les accusés bénéficient à la prison de Tel-Mond continue d'alimenter la controverse. Les conditions de détention sont nettement plus « douces » que celles des autres prisonniers de droit commun. Selon la presse israélienne, on ne leur refuse pas grand-chose. Ils reçoivent la visite quotidienne de leurs parents et amis, quittent à volonté leur cellule pour étudier, peuvent faire eux-mêmes leur cuisine, élever des fèves, familles en prison ou à l'extérieur.

Ils se sont même offert deux ou trois escapades : pique-nique ou promenade en forêt. On a découvert leur plus récente fugue par hasard lorsqu'un accusé, qui se baignait sur une plage, a manqué se noyer. Aux deux nouvelles, son lieutenant gardien aurait été limogé.

J.-P. LANGELLIER

Liban

LE SORT DES OTAGES DU DJIHAD ISLAMIQUE

La France et les Etats-Unis s'efforcent de faire libérer leurs ressortissants sans céder au chantage

Commentant les conditions posées par l'organisation du Jihad islamique pour libérer les quatre Américains et les deux Français qu'elle détient en otage (le Monde du 17 mai), la Maison Blanche a affirmé jeudi que les Etats-Unis « ne se laisseraient pas intimider par des messages terroristes ».

« Nous n'avons pas négocié auparavant avec des terroristes et telle reste notre politique », a déclaré M. Larry Speakes, porte-parole de la Maison Blanche, qui a précisé cependant que la libération des otages demandait « la plus haute priorité du gouvernement américain » et que le meilleur moyen d'atteindre cet objectif résidait « dans une action calme et non publique ». Telle semble également être la position du Quai d'Orsay, dont un porte-parole a répété une position déjà exprimée en mars selon laquelle Paris s'efforcera d'obtenir par « tous les moyens diplomatiques » la libération de ses ressortissants enlevés au Liban.

Le département d'Etat américain, pour sa part, s'est déclaré jeudi soir « prêt à soutenir tout effort raisonnable du pasteur Jesse Jackson pour tenter de faire libérer les otages américains. Le révérend noir américain avait fait savoir que si cela était « possible et faisable », il serait prêt à se rendre « au Koweït, au Liban et même à Téhéran » pour

jouer les médiateurs, comme il l'avait fait l'an dernier à Damas lorsqu'il avait obtenu la libération du lieutenant Robert Goodman.

Vingt-quatre heures après son enlèvement dans la capitale libanaise, M. Aiden Walsh, directeur adjoint de l'Office de secours des Nations unies aux réfugiés palestiniens (UNRWA) à Beyrouth, a été libéré. L'UNRWA était intervenue en sa faveur auprès du premier ministre libanais, M. Rachid Karamé, et du vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam.

Un démenti de l'armée libanaise

Le commandement de l'armée libanaise a formellement démenti jeudi toute implication de ses forces dans l'attentat à la voiture-bombe perpétré le 8 mars dernier, à Beyrouth contre le domicile du dignitaire religieux chiite cheikh Mohammed Hussein Fadlallah. Dans un communiqué diffusé jeudi, l'armée a déploré que la presse locale et internationale ait « repris et développé l'article paru dans le Washington Post à ce propos », tout en se réservant le droit de poursuivre en justice les journaux concernés. Le Washington Post avait affirmé le 12 mai dernier qu'une unité antiterroriste composée de Libanais et d'« étrangers », entraînée par la CIA, avait organisé l'attentat du 8 mars (le Monde du 14 mai).

Le quotidien libanais Al-Safir, citant son correspondant à Washington, a indiqué, pour sa part, que les services de renseignements libanais coordonnaient leur action avec la CIA dans la lutte contre le terrorisme au Liban. - (AFP, Reuters.)

(Publié)

DIMANCHE 19 MAI 1985 (de 14 heures à 21 heures)

YOM YERUSHALAIM

« Journée de solidarité avec Jérusalem, capitale d'Israël »

14 h : film israélien et vidéo non-stop

15 h : la chorégraphie JACINTA (inspirée par Jérusalem)

16 h : vernissage de l'exposition de Yossi STERN

19 h 30 : allocution de M. Ouedra SOFFER, ambassadeur d'Israël

20 h 30 : grande soirée des Chévaliers

CENTRE RACHI 30, bd de Port-Royal 75008 PARIS - 351-76-47

la cohabitation

nous d

Le journal des travailleurs

Le journal des travailleurs

Le journal des travailleurs

Le journal des travailleurs

Le journal des travailleurs

Le journal des travailleurs

Le journal des travailleurs

1550 من الاموال

LE 1^{er} HEBDOMADA Chaque semaine

politique

« La cohabitation est une chance de modernisation de la vie politique »
nous déclare M. François Doubin, président du MRG

Le Mouvement des radicaux de gauche n'a pas arrêté sa stratégie pour les prochaines élections législatives, et il ne le fera pas avant septembre. Le président du MRG, M. François Doubin, explique au Monde les avantages qu'il verrait dans la cohabitation, mais aussi ses limites. Quant à la politique du gouvernement, s'il le satisfait globalement, sur le terrain économique, elle le déçoit sur la réalisation du « changement ».

« Le MRG n'est-il pas, à dix mois des législatives, dans une position inconfortable, pour avoir pas réussi à susciter autour de lui un nouveau rassemblement ? »

« Rien ne permet de dire que ce rassemblement ne se fera pas au contraire. L'important est que le dispositif soit en place en octobre, après notre congrès des 15 et 16 septembre et après celui du PS ».

« Votre stratégie vise-t-elle la constitution d'un centre gauche ? »

« Le MRG est parti de gauche, pas de centre gauche. Le centre n'est finalement qu'un terrain de manœuvre pour la gauche ou la droite. On y trouve des opportunistes et des indécis. Pour faire de la politique, il faut durée et conviction. Notre stratégie passe par un renouvellement complet de notre parti et des alliances claires, non plus fondées sur des personnes, mais sur des projets. Les rassemblements de demain se feront sur des actions communes. La conception des « majorités-godillots » perd, d'autant, de sa valeur ».

« Les majorités d'idée sont-elles susceptibles de donner des majorités de gouvernement ? »

« Oui. Le système fondé sur un appui systématique d'une majorité parlementaire à un gouvernement ne donne qu'une stabilité trompeuse, qui masque le décalage entre le gouvernement et l'opinion. Des majorités se succèdent plus rapidement garantissant seules l'accord entre le citoyen et le pouvoir ».

« Vous êtes favorable à la constitution d'un « front » dont M. Fabius prendrait la tête. Quelle forme devrait prendre ce front ? »

« L'important, ce ne sont pas les personnes, mais les projets de législature. Le MRG a le choix entre conduire des listes autonomes, participer à un front incarnant la majorité présidentielle, ou passer un accord général avec le PS, comme par le passé. Ces trois possibilités sont ouvertes. Le congrès tranchera ».

« Etes-vous comme M. Lionel Jospin hostile à toute alliance avec la droite ? »

« Ce que je veux savoir, c'est si, au lendemain de 1986, le pre-

mier ministre sera désigné par le président de la République, ou sera imposé au président de la République. S'il est désigné par le président de la République, je serais moins attentif aux a priori des ayatollahs de tous bords qu'au fait que c'est le président de la République qui l'aura désigné. La cohabitation est un beau pari démocratique, une chance de modernisation de la vie politique. J'ai dit mon accord de principe s'il s'agit de cohabiter avec un homme comme M. Chaban-Delmas, qui a lancé la nouvelle société, qui a en M. Delors à son cabinet.

Des solutions intermédiaires

« Si cette cohabitation devait se traduire par une dérive droite, nous partirions. Il faut savoir prendre le risque de l'ouverture. Aujourd'hui, en France, il y a quelque chose de monstrueux : de tous côtés, dans la classe politique, on dit « non, non, non, je ne cohabiterai pas. Non, je ne ferai pas ceci. Non, je ne ferai pas cela », alors que les Français, eux cohabitent, tous les jours. Le refus de la cohabitation est une manifestation d'arrogance et peut conduire au blocage des institutions ».

« Si vous ne refusez pas la cohabitation a priori, cela veut-il dire que vous accepterez de cohabiter dans tous les cas ? »

« Il y a des cohabitations impossibles : celle des radicaux de gauche avec les actuels de l'opposition dont le but déclaré est de revenir sur les réalisations de la gauche. En ce sens, M. Jospin a raison de dire qu'on ne cohabitera pas avec la droite. Mais il y a toute une série de solutions intermédiaires sur lesquelles il faut laisser la porte ouverte, parce que, si ce pays ne cohabite pas, cela veut dire que ce pays s'enfoncé encore plus dans son affrontement bipolaire. S'il ne dépasse pas cette guerre de religion, la communauté nationale finira par éclater. L'un des concepts les plus absurdes qu'on ait inventés, c'est celui de l'alternance. Aujourd'hui vous faites 49 %, mais vous ne passez rien. Demain si vous faites 51 %, vous passez sur tout. Quand on fait 49 %, on a au moins, comme dans les entreprises, une minorité de blocage. Dans toutes les communautés qui prennent le risque de la modernisation, qui affrontent la complexité, les solutions existent pour que les minorités interviennent ».

Un choc psychologique

« Depuis quelques semaines le MRG prend ses distances avec le gouvernement (la Nouvelle-Calédonie, la réforme électorale, la relance du débat sur les dénationalisations). Quels sont les domaines dans

lesquels vous soutenez totalement le gouvernement ? »

« Le MRG soutient le gouvernement dans sa politique économique. Nous sommes parfaitement conscients que des contraintes majeures encadrent son action : l'endettement extérieur de l'ordre de 500 milliards de francs et la nécessité de se battre pour l'emploi. Nous insistons simplement sur le fait que, derrière la politique de rigueur, il faut un effort aussi important que possible sur l'investissement et sur la recherche pour assurer les emplois de demain ».

« Pour la rigueur il est difficile d'aller plus loin. Je souhaite que des prélèvements effectués sur les revenus des particuliers connaissent une déclatation de trois à quatre points en deux ans et surtout que l'argent des contribuables soit mieux utilisé. L'Etat n'est pas forcément le meilleur vecteur de la redistribution en faveur de l'investissement : il faut que l'allègement de la pression fiscale conduise à stimuler l'investissement des particuliers. Il faut impérativement un choc psychologique pour que les Français comprennent que les placements de précaution sont inutiles et pour eux et pour la nation ».

« Une politique économique n'a de sens, aujourd'hui, que si elle prend en compte le chômage... »

« Le plus frappant est que un million de chômeurs ont moins de vingt-cinq ans. C'est donc au niveau du premier emploi qu'il faut agir en priorité. Le gouvernement doit prendre l'initiative d'un grand pacte pour l'emploi des jeunes. Actuellement, il y a deux partenaires : les pouvoirs publics et les institutions professionnelles représentatives. Pour progresser, il faut faire entrer en scène deux autres partenaires, les chefs d'entreprise eux-mêmes regroupés dans des associations à géométrie variable, à l'échelon local ou régional, et les élus municipaux, départementaux et régionaux. Tout traitement national du chômage rencontre très vite ses limites. Pour trouver un deuxième souffle, il faut descendre sur le terrain et faire intervenir en direct ceux qui ont la capacité de s'engager personnellement ».

« Portez-vous une appréciation critique plus générale sur le bilan de ces quatre années ? »

« Oui. Le « changement » n'a pas eu lieu. La gauche n'a pas réussi à casser cette fascination qui fait que l'on ne sait que renforcer l'autorité chaque fois que les choses deviennent difficiles. Il faut arrêter cette course folle pour rendre la décision et la responsabilité aux citoyens. Ce n'est pas écrasé par le pouvoir central qu'un pays se réveille ».

« La décentralisation telle qu'elle est mise en place va-t-elle dans ce sens ? »

« Oui, à condition qu'elle-même soit capable d'inventer des méthodes nouvelles. Si à la tête des départements et des régions s'installent des potentats locaux qui copient les méthodes de l'Etat, qui parfois les aggravent, qu'aurons-nous gagné ? »

« En prônant moins d'Etat ou plutôt moins de pouvoir pour l'Etat, n'êtes-vous pas en train de faire un pas vers les conceptions libérales de l'opposition ? »

« Je ne suis pas libéral, mais libéral. La liberté avec un grand « L » ne veut rien dire pour moi. L'important, ce sont les libertés avec un petit « l » : celles d'aller, d'entreprendre, de s'exprimer... La pire erreur serait un 1981 à l'envers. Une déréglémentation massive ne ferait qu'aggraver les quelques erreurs commises par nature il y a quatre ans. Le rôle de l'Etat est de créer les conditions de l'activité. Mais c'est au citoyen de décider et d'agir ».

« Il y a un autre élément indéniablement au vrai équilibre : réparer le système de l'assistance pour entrer debout dans l'ère de la solidarité ».

« La France s'est cassée en petits morceaux. Il n'y a pas de remède à cela au niveau de l'Etat. C'est la responsabilité de chacun de ramener quotidiennement sur le terrain dans la collectivité tous ceux qui sont exclus ou en voie de l'être. La cohérence d'une communauté ne s'obtient pas à coup de fric mais par la mobilisation des individus, pour défendre leur pays ».

Propos recueillis par ANNE CHAUSSEBOURG.

A Strasbourg

ASSEMBLÉE DE LA SECTION EUROPÉENNE DU CONGRÈS JUIF MONDIAL

(De notre correspondant.)

Strasbourg. — Le Congrès juif mondial-Europe a ouvert ses travaux, le jeudi 16 mai, dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe, par une séance placée sous le signe de la commémoration de la fin de la Seconde guerre mondiale. Les représentants des communautés juives de vingt et un pays d'Europe de l'Est comme de l'Ouest, sont réunis pour trois jours. La rencontre doit se conclure par une cérémonie au camp de concentration du Struthof (Bas-Rhin) et par l'énoncé solennel d'un « appel de Strasbourg » pour les droits de l'homme en Europe et la lutte contre le terrorisme ».

MM. Marcelino Oreja, secrétaire général du Conseil de l'Europe, et Pierre Pflimlin, président de l'Assemblée européenne, ont chaleureusement salué le programme de ce congrès. « À l'intérieur de nos communautés nationales, nous avons le devoir de respecter la personnalité du peuple juif et de comprendre les liens de solidarité qui l'unissent à l'Etat d'Israël », a déclaré M. Pflimlin, pour qui « la défense de l'Etat d'Israël est l'un des éléments de la défense du monde libre dans son ensemble ».

Au nom du gouvernement français, M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat auprès du ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme, a évoqué « les signes d'intolérance, de racisme, d'antisémitisme qui se manifestent ici ou là ». « Dans ce domaine, votre combat est le nôtre », a assuré le ministre.

Le congrès, qui doit traiter, aussi de la situation des juifs en Syrie et en Union soviétique, devait entendre plusieurs responsables politiques français : MM. Jacques Chirac, Olivier Stirn, (président de l'Union centriste républicaine), François Doubin (président du Mouvement des radicaux de gauche) et M. Simone Veil, qui prononcera le discours de clôture dimanche.

J.F.

Les Verts lancent un appel à la « convergence des forces alternatives et écologistes »

MM. Yves Cochet, Didier Anger et Jean Brière, porte-parole des Verts, ont précisé, au cours d'une conférence de presse, la démarche de leur mouvement en vue des élections législatives et régionales de 1986. Dans un « appel pour la convergence des forces alternatives et écologistes avec les Verts », ceux-ci indiquent que cette convergence « est souvent réalisée sur le terrain », mais qu'« une mosaïque de luttes ne crée pas, par l'effet seul de leur multitude et de leur diversité, une dynamique sociale d'ensemble, surtout si elles sont enclavées d'orientations et de pratiques d'organisations d'extrême gauche, dont, qu'elles le veuillent ou non, l'avenir semble fermé ».

En d'autres termes, les Verts sont prêts à « travailler » avec des formations ou des courants tels que la Ligue communiste révolutionnaire ou la Fédération pour une gauche alternative ; mais, pour les élections, ils entendent présenter leurs propres listes, « ouvertes à des militants de terrain en recherche d'une nouvelle démarche politique ». Cette ouverture, a précisé M. Cochet, se fera, au niveau des départements où les Verts seront présents, « en s'ouvrant à toute personnalité extérieure qui aurait une étiquette politique patente ».

Ce rapprochement limité entre écologistes et courants issus de l'extrême gauche ou s'y inscrivant

« toujours (le Monde du 10 mai) ne s'inspire pas, ont précisé MM. Cochet, Anger et Brière, de l'exemple des Verts allemands, qui « n'est pas transposable » en France. « Nous n'avons pas le syndrome du grand frère », a dit M. Cochet. Il a souligné aussi que les Verts français « ne se reconnaissent pas du tout dans la gauche, qu'elle soit institutionnelle ou extra-institutionnelle ».

Le refus, par les Verts, du socialisme comme du libéralisme est illustré par une brochure de quarante pages intitulée *Travaillons tous, vivons mieux, gaspillons moins*, dans laquelle ils exposent leurs analyses et leurs propositions sur le chômage. Parisiens d'une évolution rapide (d'ici à 1990) vers les trente heures de travail hebdomadaires, compensée totalement ou partiellement pour les revenus inférieurs à deux fois le SMIC, les Verts estiment que cette perspective n'est refusée que par « les archaïques de tout poil », c'est-à-dire les « chaires du libéralisme économique », les « défenseurs de l'économie mixte » et les « groupes technocratiques ».

Le Syndicat des chômeurs, dont les Verts appuient la manifestation du 30 mai à Paris, a publié dans son mensuel *Portage* de larges extraits de leur texte sur le chômage.

* Les Verts, 90, rue Vergniaud, 75013 Paris. Tél. : 589-99-11.

VACANCES DIFFÉRENTES dans bungalows sur l'Adriatique.

Aux îles de Ravenne nous louons même pour une semaine appartements d'été tout au bord de la mer dans résidences avec piscine et bungalows. Aménagements tout à fait nouveaux. Mai et septembre des Fr. 260 juin des Fr. 496 juillet des Fr. 1495 août des Fr. 2100. Nous vous offrons une assistance complète pendant vos vacances. Prière de demander nos dépliants. Tél. 1939647/28009 heures bureau. Notre organisation hôtelière est entièrement à votre disposition pour n'importe quel hôtel que vous choisirez.

Montegrotto Terme
TERME HOTEL
MILLEPINI
1 - 3008 MONTEGROTTO TERME (Padoue)
Tél. 193949/753766

BOUE - MASSAGES - PISCINES
Hôtel très moderne vraiment tranquille avec grand parc, 70 chambres accueillantes avec tout confort. Piscines, couvertes et en plein air, communales 32-34 degrés. Tennis, jeu de boules. Excellente cuisine avec menu au choix. Dîner aux chandelles - Soirées dansantes - Parking gratuit. Toutes les cures à l'hôtel avec personnel spécialisé. OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SI VOUS MESUREZ
1,80 M OU PLUS
(jusqu'à 2,10 m)
SI VOUS ÊTES MINCE
OU FORT.
John Rapal
Spécialiste du prêt-à-porter Grandes Tailles
UNE SEULE ADRESSE A PARIS
40, av. de la République
75011 Paris - Tél. : 355 66 00
Costumes légers, blazers, vestes sport, chemises (4 longueurs de manches)
Livraison immédiate. Parking gratuit assuré.

Pan Am.
15 jours en Californie
à partir de 7610 F.
Prix par personne pour une famille de 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans en chambre quadruple pour 14 nuits, comprenant aussi le transport aérien Paris-Los Angeles - Paris ou Paris - San Francisco - Paris et une voiture avec kilométrage illimité.

VACANCES FABULEUSES
Demandez la brochure à votre agent de voyages ou à Vacances Fabuleuses : 1, rue Scribe, 75009 Paris.

Nom _____
Adresse _____
Code Postal _____

PAN AM

LA VIE FRANÇAISE

SPECIAL
CEA
SICAV

- Les meilleures performances.
- Lesquelles choisir ?

IMMOBILIER

LOCATION : la pénurie.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 11 F, chez votre marchand de journaux

PIANOS DAUDE

LOCATION 280 f/mois
VENTE 252 f/mois
jusqu'à 60 mois
CRÉDIT CREG
GARANTIE 12 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

POLITIQUE

Les institutions à livres ouverts

L'étude des institutions fut longtemps l'apanage de spécialistes. Jusqu'à une époque récente les « constitutionnalistes » étaient relativement peu nombreux. A travers l'histoire de la République et jusque dans les années 50, quelques grands noms d'analystes des systèmes politiques faisaient autorité, se recrutant essentiellement dans le monde restreint des facultés de droit ou du Conseil d'Etat. Au Parlement, les experts étaient issus eux aussi des mêmes écoles.

C'est surtout depuis une trentaine d'années que la « politologie » a pris son essor. Certes, la science politique est antérieure à cette période et l'Ecole libre des sciences politiques, prédécesseur de l'Institut d'études politiques dispensait déjà son enseignement à des promotions peu nombreuses. En ce temps, les crises gouvernementales à répétition qu'a connues la IV^e République qui ont obligé les observateurs à scruter de plus près le fonctionnement du système ? Est-ce un goût plus répandu pour « la chose publique » dans les générations issues de la guerre ou

ayant vécu les grands soubresauts du monde qui ont suivi ? Est-ce une résurgence du formalisme des règles, vieux fonds carcéen du mode de pensée français ? Est-ce l'accent mis par de Gaulle sur l'importance de la loi fondamentale dès son retour au pouvoir pendant l'été 1958 ? Quoi qu'il en soit, depuis un quart de siècle, l'étude de la politique est revenue au goût du jour.

Aujourd'hui, les exégèses, commentaires, critiques et analyses des institutions ne sont plus réservées à une savante et érudite élite. Les politologues se recrutent au Parlement, dans le journalisme, à l'Université, dans les instituts de sondage.

Du cours au livre

La science politique a débordé le cadre étroit de la Faculté de droit de la rue Soufflot et le cadre élitiste de la rue Saint-Guillaume. Elle est devenue une sorte d'instruction civique de troisième cycle. En somme, le droit public est désormais public.

Le nombre de revues et d'ouvrages consacrés à l'étude des institutions et destinés à un public de plus en plus large s'est considérablement accru. Songez-vous que le cours « fondamental » enseigné à Sciences-Po par Jacques Donnedieu de Vabres jusqu'en 1960 sur « les institutions politiques et l'organisation de l'Etat » n'a jamais été édité en livre et est resté à l'état de polycopié pour ses seuls élèves ? Désormais aucun « maître » de la rue Saint-Guillaume ou des facultés de droit ne limiterait ainsi son auditoire. Tous transforment leurs cours en livres diffusés dans le public.

Chez les éditeurs juridiques. Les collections de science politique ont pris de l'ampleur, et la Fondation nationale des sciences politiques, sorte de CNRS en ce domaine, est devenue une prolifique maison d'édition. Les colloques se multiplient. Et tous ceux qui interviennent, par exemple en ce moment, dans les débats d'actualité (loi électorale, cohabitation, etc.) ne craignent pas de laisser leur public.

Parmi les plus récents ouvrages parus dans cette catégorie, on peut citer, après ceux de MM. Rigaud et Braibant (*Le Monde* du 14 février 1985), celui de la Fondation nationale des sciences politiques, qui regroupe toutes les communications faites au colloque de mars 1984 sur « la Constitution de la V^e République », à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du texte fondamental.

M. Maurice Duverger, en publiant la dix-huitième édition de son classique *Système politique français*, a, en réalité, produit un ouvrage nouveau. Il expose de façon claire les rapports de forces, et distingue l'analyse des principes constitutionnels de celle des pratiques politiques. Un chapitre d'actualité décrit les conditions d'une coexistence entre un président et une majorité opposée qu'il juge tout à fait possible, même si elle doit poser des « problèmes délicats ».

Tout à fait spécialisé et exhaustif, l'ouvrage du professeur Charles Debbsch, la V^e République, montre bien le décalage qui s'est produit peu à peu entre le texte même de la Constitution de 1958 et le fonctionnement des institutions. Il superpose à une description juridique une analyse politique de la société française. Tous ces ouvrages présentent l'intérêt de restituer les débats parfois polémiques d'aujourd'hui dans la filiation institutionnelle. La politique est bien ainsi l'histoire en train de se faire.

Programmes et mémoires

A l'observation des textes, des faits, des décisions et des comportements, s'ajoute, pour ces auteurs, une matière première abondante qu'ils trouvent à l'état des librairies. Les programmes des partis politiques sont tous édités en livre de poche ; les responsables politiques publient leurs souvenirs ; on se puise des contributions à l'histoire. C'est le cas, après les Mémoires de MM. Edgar Faure et Michel Debré, de M. Raymond Triboulet, avec *Le gaullisme de la IV^e de M. Raymond Marcellin* avec la « Guerre politique », de M. Michel Poniatowski, avec le *Socialisme à la française*. Plus polémique et fortement décanté, le journaliste François Fontvielle-Alquier débouche dans la société française toutes les formes de populisme.

Enfin, de Gaulle — champion toutes catégories avec plus de trois cents ouvrages qui lui sont consacrés — inspire, comme le prouve l'ouvrage de Jean-Pierre Guichard *De Gaulle et les mass media* et l'album abondamment illustré, et commenté par M. Pierre Lefranc, *Charles de Gaulle, sa vie, son œuvre*. Un nouveau livre des Rouanet, au titre intrigant, décrit comme une aventure épique depuis l'outre-mer les inquiétudes qui habiteront de Gaulle.

Oserait-on, après tant de dissertations savantes et graves, rattacher à ce genre politico-littéraire les *Fausses Confessions de presse de Thierry Le Luron*, où il traite à sa manière de droit constitutionnel, en pastichant les grands auteurs de notre vie publique ? C'est, en tout cas, une manière souriante — et parfois vulgaire — de... vulgariser la politologie.

ANDRÉ PASSERON.

* Roland Minier et Jean-Luc Carodi : la Constitution de la V^e République. Fondation nationale des sciences politiques.

* Maurice Duverger : le Système politique français. PUF, 610 pages, 110 F.

* Charles Debbsch : la V^e République. Economica, 464 pages, 125 F.

* Raymond Triboulet : Un gaullisme de la IV^e. PUF, 385 pages, 85 F.

* Raymond Marcellin : la Guerre politique. Plon, 230 pages, 80 F.

* Michel Poniatowski : le Socialisme à la française. Albin Michel, 256 pages, 65 F.

* François Fontvielle-Alquier : une France populiste ? Editions universitaires, 183 pages, 95 F.

* Jean-Pierre Guichard : De Gaulle et les mass media. Franco-Empire, 388 pages, 80 F.

* Pierre Lefranc : Charles de Gaulle. Editions Frédéric Biri, 121 pages, 180 F.

* Robert Lasserre : les Fausses confessions de presse de Thierry Le Luron. Robert Laffont, 265 pages, 79 F.

* Anne et Pierre Rouanet : l'Inquiétude outre-mer du général de Gaulle. Grasset, 365 pages, 98 F.

Un sondage de la SOFRES : le député est l' élu le plus important

Les députés peuvent être satisfaits. Les Français, en général, les connaissent, ont plutôt une bonne opinion d'eux et de leur travail ; ils estiment même que, parmi tous les élus, ce sont eux qui ont le rôle le plus important. C'est ce qui ressort d'un sondage de la SOFRES réalisé après d'un échantillon représentatif de mille personnes entre le 19 et le 24 avril dernier.

Le bureau de l'Assemblée nationale, où sont représentés tous les groupes politiques, a été à l'origine de cette enquête qui a été diffusée sur la première chaîne mardi 14 mai, à 19 h 35. Quatre fois par an, il est responsable d'une émission de quinze minutes passant à tour de rôle TF 1 et Antenne 2, au cours de laquelle il explique à quoi sert l'Assemblée nationale et comment elle travaille.

Pour 54 % des personnes interrogées, le député est l' élu qui a le rôle le plus important, devant même le maire (51 %) et le conseiller général (23 %). Le sénateur et le parlementaire européen étant à égalité avec 18 %. Cette avance du député se retrouve dans toutes les catégories socioprofessionnelles, dans tous les partis. Seules les personnes de plus de soixante-cinq ans placent devant lui le maire.

Les Français ont aussi parfaitement intégré la difficulté, pour un élu, de remplir trop de mandats : 76 % d'entre eux pensent qu'il vaut mieux limiter la possibilité de cumuler plusieurs mandats ; pourtant, 58 % estiment que le député doit s'occuper en priorité des problèmes locaux, avant de s'intéresser aux problèmes nationaux. Les Français sont donc attachés à la présence des députés sur le terrain ; ceux-ci, même élus à la proportionnelle, ne pourront pas cesser de remplir un rôle d' « assistants sociaux ».

Il reste que 38 % des personnes interrogées ignorent le nom de leur député, tandis que 20 % ont déjà eu un contact avec leur député. Elles sont plus nombreuses à vouloir le voir pour lui faire connaître leur position sur une question politique.

M. Lajoinie (PC) : l'Assemblée n'a jamais assez de travail

L'Assemblée nationale ne travaille pas assez. M. André Lajoinie, président du groupe communiste, l'affirme. Il vient d'écrire à Louis Mermoz, le président de l'Assemblée, pour s'étonner que les députés aient « eu à discuter à l'Assemblée de textes importants depuis le début de la session », et il estime que l'Assemblée n'a pu jouer « pleinement son rôle législatif ». Il conclut ainsi que ce sont les mises en discussion des propositions de son groupe, notamment, sur la taxe d'apprentissage, la « démocratisation de la fiscalité », la construction de logements. Il souhaite aussi « des débats sur le racisme et l'immigration ainsi que sur la politique étrangère ».

Sur ce dernier point, M. Lajoinie va avoir rapidement satisfaction. Sans que cela soit encore officiel, un débat sur l'immigration, demandé aussi par l'opposition, devrait avoir lieu au Palais-Bourbon le 6 juin. Déjà l'UDF a commencé à réfléchir à ce sujet et la Chambre de la République a pris position des évènements français. De même le 11 juin devrait être organisé un débat de politique étrangère.

ou sur un problème d'intérêt général (36 %) que pour tenter de régler un problème d'emploi (34 %) ou une difficulté avec l'administration.

Apparemment, les citoyens ont une assez bonne appréhension de ce qu'est le travail réel des parlementaires : 33 % pensent qu'il est plus important pour eux de combler l'action du gouvernement ; 32 % qu'il leur faut d'abord travailler à la préparation des lois, et 26 % pensent qu'ils leur faut surtout prendre position sur les grands problèmes nationaux. Cohérentes avec cette analyse, 61 % des personnes interrogées reconnaissent qu'il est plus important pour un député de participer aux travaux des commissions de l'Assemblée, que d'assister à une séance publique. De plus la majorité des Français ne sont pas choqués par les propos, parfois assez vifs, qui s'échangent au Palais-Bourbon : 50 % d'entre eux estiment que cela est normal dans une démocratie.

Le Parlement joue un rôle « utile »

Au total 28 % des personnes interrogées pensent que l'Assemblée nationale joue un rôle « très utile », et 52 % un rôle « assez utile ». Pourtant, seulement 12 % estiment que « c'est plutôt le Parlement qui fixe les grandes orientations de la politique ». 41 % pensent que c'est le gouvernement, et seulement 35 % le président de la République. Ce sont les sympathisants des partis de gauche qui donnent cette prime au gouvernement, ceux des partis de droite attribuant au président de la République — malgré la polémique sur l'après 1986.

Enfin, puisque les Français apprécient le travail qui se fait à l'Assemblée nationale, ils aimeraient en être tenus au courant plus complètement : 33 % s'inscrivent pour être « très bien » ou « assez bien » informés sur l'Assemblée alors que 41 % se jugent « assez mal informés » et 18 % « très mal informés ».

Mise en garde de M. Sérusclat (PS) aux élus municipaux communistes

Dans l'édition de *Communes de France*, revue mensuelle de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains, M. Franck Sérusclat, sénateur socialiste du Rhône et maire de Saint-Fons, constate qu'« ici et là, à l'initiative des élus communistes, des différends révoltent des tensions noires dans des municipalités d'union de la gauche à majorité socialiste ». « Ce ne sont pas encore que des cas isolés mais significatifs, pouvant être, écrit-il, avant-coureurs d'autres turbulences ».

Pour M. Sérusclat, « la recherche d'un langage et de propositions de nature à rendre un électeur communiste qui, sans cesse, s'effrite », et « l'application du scrutin départemental proportionnel, qui conduit chaque parti à présenter des listes homogènes », constituent des facteurs susceptibles d'accroître ces différends et d'en amplifier les effets. Après avoir recommandé aux socialistes « de ne pas donner d'arguments contraires », aux règles de cohérence et de solidarité de gestion là où ils sont minoritaires, et de ne tolérer « aucun dérapage, ni faux-fuyant » là où ils sont majoritaires, le sénateur du Rhône estime que « le

vote contre le budget — surtout si par collusion de circonstance avec la droite il aboutit à une mise en minorité du maire — crée un conflit dont les électeurs doivent être clairement et rapidement informés ». Jugant « logique et saine », la démarche des ministres communistes quant à leur gouvernement quand ils ont été en désaccord avec le premier ministre, il estime que « les élus communistes votant contre le budget d'un maire socialiste devraient faire de même ».

« Le Mouvement de la paix organise un festival pour les jeunes au Havre. — Le comité jeunesse du Mouvement de la paix organise, les 18 et 19 mai, au Havre, un festival de la jeunesse et de la paix. Des débats sont prévus, le samedi après-midi sur le développement des mouvements de paix en Europe, la course aux armements et le dialogue Est-Ouest. Les relations entre désarmement et développement. Une chorale de Bydgoszcz (Pologne), la chorale Catherine-Lars, et le groupe de rock Little Boi Story, composent la partie artistique du festival ».

Pour votre
DEMENAGEMENT
ODOUL AGENT DE
16, rue de l'Atlas - 75019 Paris 208 10 30 demeco

UN APPEL DU COMITÉ CHRÉTIEN DE SOLIDARITÉ AVEC LES CHOMEURS

Pour la première fois, les chômeurs vont manifester sur l'ensemble du territoire et convergeront sur Paris pour un grand défilé national, le jeudi 30 mai 1985 de 16 h à 19 h, de la République à la Bastille. A l'appel du syndicat et des maisons de chômeurs, ils demandent la création d'un minimum-chômage égal aux deux tiers du SMIC pour mettre fin à des situations d'extrême misère qui nous déshonorent tous ; ils demandent la mise en œuvre d'une politique économique et sociale qui rende possible la création d'emplois pour les 2 500 000 travailleurs qui en sont privés.

Les Chrétiens et tous les hommes épris de justice et de fraternité doivent répondre en masse à l'appel des chômeurs. Les uns et les autres ont su, par le passé, se mobiliser pour d'innombrables causes humanitaires et sociales et pour la défense des droits fondamentaux de la personne. Aujourd'hui, des chômeurs sont privés du droit au travail et d'un revenu décent ; plus de 1 million sont laissés sans indemnités, et 600 000 doivent survivre avec 43 francs par jour.

Au nom de l'Evangile, nous l'affirmons, cette situation est intolérable ; nous vous interpellons et nous vous invitons au partage. Le chômage n'est pas seulement un problème politique et économique, il est aussi un problème moral. Pour le vaincre, il faut triompher des égoïsmes et manifester, ici et maintenant, notre solidarité envers les exclus. Nous ne pouvons accepter la coupure en deux du monde du travail et l'abandon des chômeurs. Nous devons lutter pour un partage plus juste des emplois, des revenus et des richesses de la nation.

C'est pourquoi le Comité chrétien de Solidarité avec les chômeurs vous demande de rejoindre les chômeurs, à l'arrivée de leur défilé.

A LA BASTILLE
LE JEUDI 30 MAI 1985
à partir de 17 h et jusqu'à 19 h

A 18 heures
Maurice PAGAT
secrétaire général du syndicat des chômeurs
prendra la parole

Pour le bureau du comité :

Mme Violaine WEBER, Pierre MARCHAND, pasteur,
Michel BAILLY et Gérard MARLE, fils de la Charité,
Pierre ALLARD, franciscain.

Indications pratiques :

• pour tous renseignements et pour obtenir tracts, effiches, etc., s'adresser à la MAISON des CHOMEURS, 9, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 PARIS (métro République). Tél. 806-14-57.

• Des chômeurs venus de province ne pourront rentrer le soir même chez eux ; voilà une excellente occasion d'en accueillir chez soi. Il y aura plusieurs milliers de chômeurs à recevoir ; nous comptons absolument sur les traditions d'hospitalité des communautés chrétiennes de la région parisienne. Téléphonnez ou écrivez vos possibilités d'hébergement ou de repas à la Maison des chômeurs de Paris. Tél. : 806-14-57 — 806-88-05.

Soutenez l'action du Comité chrétien de Solidarité avec les chômeurs

CCP 35 267 11 X La Source

117, rue Henri-Barbusse, 92110 CLICHY.

501 من الامم

société

LA SITUATION DANS LES PRISONS

Le discours de la méthode du garde des sceaux

Nîmes. — M. Robert Badinter veut convaincre l'opinion de l'état de « sous-développement » dans lequel végètent les prisons. Sans cette « prise de conscience collective », rien ne sera possible, a-t-il affirmé, jeudi 16 mai, à Nîmes où il participait au quarantième et unième congrès de la Fédération nationale des associations de jeunes avocats (FNUJA, modérés).

Un constat : les Français sont « indifférents » à ce « sous-développement pénitentiaire ». Un remède : il a invité les avocats, qui connaissent bien la réalité carcérale, à organiser, dans chaque barreau, des journées d'information et de sensibilisation de l'opinion.

Ce faisant, M. Badinter emboîte le pas à M. François Mitterrand qui, le 20 avril, à propos du vote des immigrés, avait tenu aux congressistes de la Ligue des droits de l'homme à peu près le langage suivant : certes, le droit de vote des étrangers est une nécessité. Mais l'opinion publique, contre laquelle on ne peut aller, n'est pas d'accord.

De notre envoyé spécial

pour l'instant. A vous de faire en sorte qu'elle le devienne.

Même obstacle, même méthode : les Français ne veulent rien savoir des prisons ? Aux avocats de les alerter sur les drames qui s'y préparent et s'y nouent. Les interlocuteurs du gouvernement ne sont plus, cette fois, des militants de gauche, mais des leaders d'opinion qui, escomptant la garde des sceaux, se montrent persuasifs, car c'est leur métier.

M. Badinter n'ignore pas qu'il tente d'inverser là une tendance lourde de la société française qui, tout en exigeant davantage de répression, se hérisse à l'idée que les prisons puissent bénéficier d'une priorité budgétaire. Résultat : le nombre des détenus augmente beaucoup plus vite que celui des places disponibles, et c'est l'explosion.

Cette situation, M. Badinter n'entend pas en estimer seul la responsabilité. Dans les années d'expansion économique, a-t-il déclaré, la droite n'a pas fait grand-chose pour les prisons, alors qu'il lui était plus facile qu'aujourd'hui de distraire une partie des deniers publics au profit de l'administration pénitentiaire.

Sans doute, le garde des sceaux perçoit-il ce que cet argument a d'un peu court après quatre ans de gestion de gauche. Aussi insiste-t-il sur la politique qu'il a mise lui-même en œuvre et qui vise à remédier à la petite délinquance autrement que par l'incarcération à tout prix. Le contrôle judiciaire, a-t-il rappelé, a été développé. Cinq associations œuvrant en faveur des inculpés laissés en liberté existaient en 1981. Leur nombre est aujourd'hui de cinquante-sept. Deux mille peines de travail d'intérêt général ont été prononcées au cours de l'année dernière et deux mille autres pourraient l'être, car les places disponibles existent. De même, a révélé M. Badinter, des emplois correspondant à un travail d'utilité publique (TUC) ont été mis à la disposition des juges de l'application des peines qui décident des libérations conditionnelles.

« Cela ne va pas bien »

Il n'empêche que M. Badinter n'est pas très optimiste. « Cela ne va pas bien dans les prisons », a-t-il reconnu. Cela va surtout mal dans les maisons d'arrêt, comme on l'a constaté ces temps derniers. C'est là que sont incarcérés les détenus en attente d'un jugement et les condamnés à de courtes peines. A la différence des autres établissements

pénitentiaires (maisons centrales et centres de détention), les maisons d'arrêt sont surpeuplées. C'est donc là où les mesures d'humanisation de la vie carcérale, décidées il y a trois ans par M. Badinter, sont le plus difficiles à mettre en œuvre, a admis celui-ci. Il n'est donc pas étonnant que ce soit là où règne l'agitation, constate-t-il.

Le calme relatif revenu ces jours derniers lui permet d'insister sur ses propres très fortes surcotes. On l'avait surtout entendu affirmer que l'ordre devait régner dans les prisons : que ce retour au calme était la condition sine qua non de nouvelles réformes. Aujourd'hui, M. Badinter laisse entendre un discours moins gouvernemental, plus proche sans doute de sa sensibilité. En parlant, comme il l'a fait jeudi, de la situation « d'extrême difficulté à vivre » des détenus.

Cette situation peut-elle changer ? Les avocats sont-ils prêts à se mobiliser ? D'avance, M. Janine Franceschi-Bariani (Paris), à laquelle succède comme président de la FNUJA M. Jean-Michel Ghinsberg (Lyon), avait répondu positivement en estimant qu'il fallait « changer la prison ». De même, M. François Natali, président du Syndicat des avocats de France (gauche) avait-il lui aussi appelé à une Journée nationale de sensibilisation de la part du barreau.

Que celle-ci ait lieu ou non, le discours de la méthode que M. Badinter a calqué sur celui de M. Mitterrand assaillit jeudi chez quelques-uns de ses auditeurs des remarques érielles. Est-ce cela assurer ses responsabilités gouvernementales ? Passe encore si le calme revient dans les prisons. Mais si c'est la révolte...

BERTRAND LE GENDRE

• Mort d'un détenu à Dijon. — Un détenu, Bernard Mallet, vingt-deux ans, qui s'était pendu, lundi 13 mai dans l'après-midi, à l'aide d'un drap, à la maison d'arrêt de Dijon (Côte-d'Or), et qui, depuis, se trouvait dans un état désespéré, est décédé des suites de ses blessures. Le jeune détenu, condamné à six ans de prison, dont deux avec sursis, par le tribunal de Besançon (Doubs), pour vols avec violence, était libérable en septembre 1988.

RÉUNIS A LYON POUR LEUR QUATRE-VINGT-UNIÈME CONGRÈS

Les notaires à la découverte du consommateur

Le quatre-vingt-unième congrès des notaires de France s'est réuni à Lyon du 12 au 15 mai. Thème des travaux : le consommateur. Deux ministres sont venus apporter leur contribution à ce congrès : M. Robert Badinter, garde des sceaux, et M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat chargé du budget et de la consommation.

Lyon. — Un homme nouveau est né pour les notaires : le consommateur. « Homo d'abord, puis Homo sapiens, homme sachant, enfin sapiens sapiens : sachant qu'il sait. L'homme a pris conscience de sa consommation. N'est-il pas devenu trois fois sapiens ? » s'interroge M. Claude Maillard, président du congrès, dont il a, à l'étonnement de certains congressistes, lancé le thème.

« Le consommateur réclame que lui soient reconnus des droits fondamentaux », ajoute M. Maillard : le droit d'être informé, le droit à la sécurité, le droit d'être entendu et le droit de choisir. Pour accompagner cet « homme nouveau », quel meilleur guide que le notaire à la fois officier public, assésé à l'obligation de résultat et garant de l'équilibre des contrats, ce notaire que chaque consommateur retrouve aux moments-clés de sa vie sociale : mariage, achat d'un logement, succession, etc.

Ainsi, depuis 1983, notariat et associations de consommateurs — une vingtaine d'associations groupées au sein du Comité national de la consommation — tentent de jeter les bases d'une collaboration.

Pendant les trente glorieuses années de l'expansion économique, explique M. Maillard, les salaires maintenaient le pouvoir d'achat grimpaient et les gens consommaient, consommèrent... Puis sont venus les « abus et la crise. Les associations de consommateurs se sont battues. Le droit de la consommation est apparu : loi Rayer, loi Scrivener. Aujourd'hui, les notaires veulent participer à l'élaboration d'un droit nouveau.

Réunis en commissions, les trois mille trois cents congressistes ont ainsi émis des vœux : harmonisation au niveau européen des délais de réflexion avant l'achat d'un bien

De notre envoyée spéciale

immobilier, extinction progressive de la loi de 1948, moralisation des ventes judiciaires et des saisies (en informant le saisi qu'il peut demander au tribunal la conversion en vente amiable), création d'une banque européenne de données concernant les normes de produits et des clauses abusives, réforme du cautionnement dans lequel les consommateurs s'engagent parfois à la légère. Les notaires ont aussi dénoncé les abus des crédits diffé-

consensus se dégage au sein de la profession, cette compétence pourrait être nationale. « Mais c'est à vous-mêmes, bien plus qu'à l'Etat, qu'il revient de surmonter la pesanteur du passé, les habitudes acquises. N'attendez pas de l'Etat en priorité qu'il vous ouvre les voies de l'avenir », a souligné le ministre.

Les notaires souhaitent aussi parler de leurs tarifs, bloqués depuis 1981, alors que, dans le même temps, le prix du papier timbré a augmenté de 135 %, et les droits d'enregistrement de 95 %. A ce sujet, le garde des sceaux a renvoyé la balle au ministre de l'économie, des finances et du budget, en ironisant : « Quand le soleil brille place Vendôme, le blizzard souffle rue de Rivoli ». De son côté, M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget et à la consommation a « repoussé le blizzard de la rue de Rivoli » en assurant que, dans un avenir proche, la question des tarifs serait examinée.

AGATHE LOGEART.

Compétence nationale ?

M. Robert Badinter, venu traditionnellement ouvrir le congrès, a abordé les problèmes spécifiques du notariat. Il s'est, notamment, montré favorable à la liberté d'installation des notaires dans une aire géographique élargie et à l'extension de leur compétence territoriale. Si un

Cinq mille cent études en France

Le nombre des notaires en France s'élevait à 7 300 dont 300 femmes, groupés en 5 100 études. Ils emploient 37 000 collaborateurs dont la nombre tend à diminuer d'année en année.

Les notaires reçoivent 15 millions de clients par an et utilisent 4 millions de contrats dont 2 000 « seulement » font l'objet de litiges. La note « moyen » a été attribuée aux notaires, sur une échelle de 1 à 5, par 380 000 francs par an. Le marché immobilier représente 65 % de l'activité notariale. Le renouvellement de la profession serait assuré par 600 nouvelles candidatures annuelles. En 1984, ce quota, avec 314 nouveaux arrivants, était insuffisant.

Le notariat a demandé à l'IFREP (Institut français de recherches psychosociologiques de l'Institut de l'homme) de définir l'image que les Français se font des notaires grâce à un sondage réalisé du 24 au 30 avril sur un échantillon de 1 003 personnes, selon la méthode des quotas.

Il ressort que 61 % des personnes interrogées ont déjà eu recours à un notaire : 30 % pour l'acquisition d'un bien immobilier, 25 % pour des arrangements familiaux, 17 % à l'occasion d'un héritage, 13 % pour un partage de biens, 12 % pour un contrat de mariage, 10 % pour la construction d'une maison. 64 % des Français hésitent à consulter un notaire parce qu'ils jugent ses honoraires trop élevés.

Un autre sondage Louis Harris, la Croix-Antenne 2, réalisé ce mois-ci sur un échantillon de 1 000 personnes révèle que 65 % des Français souhaitent éviter les intermédiaires lors de l'achat d'un logement. Un chiffre qui inquiète aujourd'hui les notaires, soucieux, on l'a noté au cours de ce congrès, de diversifier leurs activités et de convaincre le consommateur de la qualité de leurs prestations, qui, astimés-ils, garantissent la sécurité de leurs clients.

A LA COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

Le coup de tabac de M^e Jean-Louis Pelletier

Et si Jean-Joseph Maria était équité, si elle devait être pour lui la justice ? L'ancien responsable intermédiaire du SAC marseillais, tenu par l'accusation, mais aussi par ses collègues, pour le commanditaire, sinon de la tuerie d'Auriol, du moins de l'élimination de Jacques Massie, avait lancé, dans les premiers jours du procès : « Je me battrais à mort ! ». En vérité, ce sont ses avocats, M. Henri Ruggeri et Jean-Louis Pelletier, qui l'ont fait pour lui, jeudi 16 mai, à la cour d'assises des Bouches-du-Rhône. Après les avoir entendus durant près de cinq heures, il fallait bien constater qu'il n'y avait qu'un cri dans la salle des pas perdus : « Beau travail ! ».

D'autant plus que, dans le box des accusés, Ange Poletti, mais à mal par M. Pelletier, qui venait d'en faire le numéro un de la tuerie d'Auriol, avait demandé la parole pour répliquer. Intervention exceptionnelle, rareté Poletti, blême, mais en même temps calme, assuré, lucide. Allait-il produire des révélations ? Non. Il voulait seulement résumer, faire préciser par ses collègues, ce qu'il avait pu leur dire à l'époque, décrire les effets d'une thèse à laquelle il devait s'attendre, mais sans imaginer qu'elle puisse prendre la dimension d'un véritable coup de tabac.

Car c'est bien un coup de tabac qu'a éprouvé, ce jour de l'Ascension, le vaisseau de l'accusation, au point, pour le moment du moins, d'en tanguer sérieusement.

M. Ruggeri avait préparé le terrain. Polliquement, M. Ruggeri est proche de Maria. Il n'a d'ailleurs pas dissimulé son amitié pour M. Yves Destrem, qui, avant Massie, fut le responsable du SAC de Marseille. Son idée est simple. Survivant en juillet 1981, la tuerie d'Auriol — accomplie, c'est un fait, par des membres du SAC — donnait au nouveau pouvoir en place depuis le 10 mai une occasion en or de déconsidérer et de ruiner définitivement ce mouvement occulte.

Dès lors, l'instruction tout entière s'en serait trouvée entachée et faussée. Puisqu'il y avait des tueurs, puisque ceux-ci parlaient d'une « mission », il fallait un commanditaire. Ce fut Maria, mais, pour M. Ruggeri, Maria n'était qu'un mailloin. Au-delà de lui, il s'agissait d'atteindre Pierre Debizet ; le non-lieu dont celui-ci bénéficia ruinait

De notre envoyé spécial

les espérances. Il ruinait aussi le dossier car, sans un ordre de Debizet, devant lequel Maria était au garde-à-vous, il est impossible pour ses défenseurs que cet homme ait pu donner les ordres qu'on lui impute.

« Aucune certitude contre Jean-Joseph Maria »

D'où viennent, dès lors, ses malheurs ? Essentiellement des déclarations faites par les trois postiers Poletti, Campana et Massoni. Mais les postiers, si l'on prend la peine de lire leurs déclarations et, particulièrement, celle de Poletti, n'ont jamais dit expressément qu'ils reçoivent personnellement des consignes de Maria, que ce soit pour les « repêrages » tentés au début de juillet 1981 autour de la bastide d'Auriol, ou pour l'expédition proprement dite du 18 juillet. Poletti et Maria se retirèrent avec Collard pour un entretien dont il ne sait rien.

On en était là lorsque M. Jean-Louis Pelletier prit le relais. D'emblée, il fit savoir que, politiquement, entre lui et le SAC, ce ne fut jamais l'idylle, bien au contraire. S'il est le défenseur de Maria, ce prétendu instigateur, en réalité ce pauvre imbécile que tout le monde, aujourd'hui, laisse tomber, c'est parce qu'il fut pressenti après la mort de son confrère Joannès Ambre et que, comme celui-ci, il découvrit qu'il y avait un combat à mener.

Pourquoi ? Parce que contre Maria, il n'y a aucune certitude. Personne ne peut soutenir qu'il s'est rendu complice de ce qui s'est passé, de tout ce qui s'est passé. Point ne suffit d'affirmer : M. Pelletier le sait. C'est pourquoi il lui fallut se mettre en quête de toutes les failles, de toutes les contradictions. Des exemples ? Il a déniché le premier dans une déclaration de Finochietti. L'instituteur a dit que le premier fois où il avait entendu parler d'un projet d'élimination de Massie, c'était le 2 juillet 1981. Or se trouvait Maria à cette date ? Loin de Marseille, en convalescence, après avoir été soigné pour un abcès au poulmon. Ainsi donc, Finochietti, a menti. Mais les autres aussi. Pourquoi ? Parce qu'ils y ont un intérêt évident. Se reconnaissant participants au massacre, il leur fallait,

lui manque Collard. Il vient le prendre chez Maria.

Il resait malgré tout à M. Pelletier à se débarrasser d'un autre élément : la venue, toujours chez Maria, de Poletti et de Collard le 19 juillet dans l'après-midi. C'est-à-dire après les crimes et les sommations envenimées des victimes. L'accusation voit dans cette visite la suite logique, normale, de celle du 18. Le 18, on prend les ordres, le 19, on vient rendre compte. Mais cette visite du 19 juillet, Poletti a attendu le 17 août 1981 pour en parler pour la première fois. Il affirme alors qu'il a apporté ce jour-là une mallette, trouvée chez Massie, durant la nuit ; il dit même avoir vu à l'intérieur une lettre écrite par M. Michel Pezet, remerciant Massie de services rendus. M. Pezet a formellement démenti. Collard, de son côté, dément de la même façon. Alors ?

Alors, là encore, dira M. Pelletier, il s'agissait de nourrir l'accusation contre Maria. Voilà donc Poletti, seul meneur, seul recruteur. Pour quel mobile ? Sur ce chapitre, le défenseur de Maria n'a pas fourni, il est vrai, beaucoup d'éléments. Dans son hypothèse, on ne situe pas non plus très bien Lional Collard devenant, semble-t-il, un sous-ordre de ces postiers dont il se méfiait pourtant depuis toujours.

C'est égal. Cette défense, ramenant la tuerie d'Auriol à une médiocre rivalité crapuleuse, a bousculé les schémas. On croirait entendre de nouveau M. René Florio, un de ceux en tout cas qui, dans cette profession, savent que l'espoir d'un retournement de situation ne va jamais sans un travail acharné.

Toujours Poletti

Or, le lendemain matin, lorsque l'action est de nouveau décidée, alors que l'idée en avait été abandonnée la veille, Finochietti assure qu'il fut informé par Poletti que Marie-Dorothée Massie et son fils Alexandre ne seraient pas à la bastide de la Doune. M. Pelletier : « Qui pouvait le savoir, sinon Poletti qui, précisément, venait de voir Massie et avait avec lui une conversation ? Et quelle raison avait-il de venir le trouver ainsi ? Quels étaient son mobile, ses préoccupations personnelles ? Qu'y avait-il entre les deux hommes ? Et, au matin du 18, qui lui fit le rappel ? C'est Poletti, encore Poletti, toujours Poletti. Il téléphone à Massani à Campana, à Finochietti. Il

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

PAS DE TRIBUNAUX DE L'APPLICATION DES PEINES « POUR L'INSTANT »

Le garde des sceaux a déclaré, jeudi, à Nîmes, que la création de tribunaux de l'application des peines était « impossible pour l'instant ». C'est la première fois qu'il prend acte, en public, des obstacles budgétaires auxquels se heurte ce projet, que le conseil des ministres avait adopté au cours de l'été 1983.

Ce projet visait à confier à des magistrats la responsabilité de décider des libérations conditionnelles, des permissions de sortir ou des aménagements des peines d'emprisonnement. C'est actuellement la chancellerie qui accorde les libérations conditionnelles aux condamnés à plus de trois ans d'incarcération.

Le garde des sceaux a indiqué que cette réforme nécessiterait la création de « cert » postes de magistrats et d'autres mesures coûteuses que le gouvernement ne pouvait envisager pour le moment.

L'adoption de ce projet avait suscité de nombreuses critiques dans l'opposition, en particulier de la part de M. Jacques Toubon, aujourd'hui secrétaire général du RPR.

ENVIRONNEMENT

DESTINÉE À FINANCER LA LOTTE CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

La création d'une « mutuelle de l'air » inquiète de nombreux industriels

Pour lutter plus efficacement contre la pollution atmosphérique, et en particulier contre le dépassement des forêts provoqué par les « pluies acides », le ministère de l'environnement a décidé de créer une « mutuelle de l'air ». Inspirée du modèle offert par les agences de bassin (qui collectent des fonds auprès des utilisateurs de l'eau pour financer sa dépollution), cette « mutuelle de l'air » se propose de prélever une redevance auprès des installations de combustion (fuel au charbon) d'une capacité supérieure à 50 mégawatts.

Le fonds, dont le volume initial devrait être de 150 millions de francs par an, servira à aider financièrement les industriels qui investissent dans la dépollution de l'air. Le gouvernement espère ainsi encourager la mise en place d'installations de désulfuration, que beaucoup hésitent à entreprendre en raison de leur coût.

A peine annoncée, la création de cette mutuelle a provoqué de vives réactions de la part des industriels. « Si on veut attaquer aux émissions de soufre, il faut commencer

par les plus grosses unités, celles qui font plus de 300 mégawatts », a répliqué M. Jacques de Perthuis, chargé de l'environnement au sein du CNPP. Pour le patronat français, « il n'existe pas de système de dépollution accessible aux industriels pour des installations d'une capacité comprise entre 20 et 300 mégawatts ».

Au ministère de l'environnement, on fait valoir que les grosses unités sont déjà dans le collimateur des pouvoirs publics, comme la centrale thermique de Gardanne (Bouches-du-Rhône), à laquelle, outre sa cheminée de 300 mètres, on a imposé une importante unité de désulfuration. « C'est une question de volonté politique », réplique M. Hugues Bouchard, ministre de l'environnement. Le ministre, pour sa part, a décidé de consacrer 30 millions de francs en 1985 au programme baptisé DEFORPA (Dépassement des forêts atmosphériques), afin de manifester cette volonté politique.

La difficulté, lorsqu'il s'agit de pollution de l'air, est de remonter à la source. Les industriels ont finalement bien accepté d'être taxés par les agences de bassin, dont les fonds sont gérés localement et répartis sur une zone géographique bien précise (le bassin versant d'un fleuve). Ils se montrent naturellement plus réservés envers une taxation nationale, dont le fonds sera géré par un organisme national (l'Agence pour la qualité de l'air). En matière de pollution atmosphérique, par définition « transfrontalière », comme on dit à Bruxelles, le principe « pollueur-payeur » est plus difficile à appliquer. « Il y aura 50 % d'industriels au conseil d'administration de la mutuelle de l'air », explique-t-on au ministère pour les rassurer

De notre envoyé spécial

Et si Jean-Joseph Maria était équité, si elle devait être pour lui la justice ? L'ancien responsable intermédiaire du SAC marseillais, tenu par l'accusation, mais aussi par ses collègues, pour le commanditaire, sinon de la tuerie d'Auriol, du moins de l'élimination de Jacques Massie, avait lancé, dans les premiers jours du procès : « Je me battrais à mort ! ». En vérité, ce sont ses avocats, M. Henri Ruggeri et Jean-Louis Pelletier, qui l'ont fait pour lui, jeudi 16 mai, à la cour d'assises des Bouches-du-Rhône. Après les avoir entendus durant près de cinq heures, il fallait bien constater qu'il n'y avait qu'un cri dans la salle des pas perdus : « Beau travail ! ».

D'autant plus que, dans le box des accusés, Ange Poletti, mais à mal par M. Pelletier, qui venait d'en faire le numéro un de la tuerie d'Auriol, avait demandé la parole pour répliquer. Intervention exceptionnelle, rareté Poletti, blême, mais en même temps calme, assuré, lucide. Allait-il produire des révélations ? Non. Il voulait seulement résumer, faire préciser par ses collègues, ce qu'il avait pu leur dire à l'époque, décrire les effets d'une thèse à laquelle il devait s'attendre, mais sans imaginer qu'elle puisse prendre la dimension d'un véritable coup de tabac.

Car c'est bien un coup de tabac qu'a éprouvé, ce jour de l'Ascension, le vaisseau de l'accusation, au point, pour le moment du moins, d'en tanguer sérieusement.

M. Ruggeri avait préparé le terrain. Polliquement, M. Ruggeri est proche de Maria. Il n'a d'ailleurs pas dissimulé son amitié pour M. Yves Destrem, qui, avant Massie, fut le responsable du SAC de Marseille. Son idée est simple. Survivant en juillet 1981, la tuerie d'Auriol — accomplie, c'est un fait, par des membres du SAC — donnait au nouveau pouvoir en place depuis le 10 mai une occasion en or de déconsidérer et de ruiner définitivement ce mouvement occulte.

Dès lors, l'instruction tout entière s'en serait trouvée entachée et faussée. Puisqu'il y avait des tueurs, puisque ceux-ci parlaient d'une « mission », il fallait un commanditaire. Ce fut Maria, mais, pour M. Ruggeri, Maria n'était qu'un mailloin. Au-delà de lui, il s'agissait d'atteindre Pierre Debizet ; le non-lieu dont celui-ci bénéficia ruinait

Quatrième Festival LA ROCHELLE
30 mai - 2 juin

- La FM
- La TV nouvelle avec le Monde

Tél. : 223-90-60
Sur place : (1-46) 41-37-79

SOCIÉTÉ

Les miroirs de la connaissance

(Suite de la première page.)

Aucun de ces systèmes n'est « inexact », malgré la censure qui les sépare, ils représentent simplement des miroirs distincts fabriqués par les hommes ; leurs déformations respectives permettent des visions différentes de la réalité, dont aucune ne prétend être la réalité.

Le fait nouveau est que la biologie et la médecine font aujourd'hui apparaître, au sein même de ces phénomènes analogues, la vision de l'infiniment petit (la biologie dite « moléculaire ») accompli d'immenses progrès, en même temps que les fonctions normales et pathologiques du corps entier sont aussi de mieux en mieux comprises ; mais, contrairement aux premiers espoirs, des difficultés croissantes gênent le libre passage d'une échelle de grandeur à l'autre. J'ai donné ailleurs (1) divers exemples de ces difficultés. Ici encore il y a censure de fait, sinon de principe, entre les reflets que nous pouvons avoir de la réalité. C'est sans doute, au moins en partie, une affaire de nombre : il y a tant de milliards de molécules diverses dans le corps d'un homme que l'intégration à l'échelle du corps entier de ce que nous savons à l'échelle moléculaire supposerait une perfection idéale de connaissances et de calculs qu'aucune recherche, aucun ordinateur ne permettrait jamais.

Ainsi un volcan est fait de tant d'atomes que tout ce que nous savons sur la structure des atomes ne permettrait sans doute jamais de prévoir les éruptions volcaniques ; il faut nous résigner à ce qu'une censure sépare l'étude des atomes et l'étude des volcans. La science apparaît ainsi comme dotée de miroirs multiples qui fournissent au mieux une vue discontinue de la réalité et qui laissent même soupçonner que nous n'aurons jamais une connaissance du monde extérieur qui ne soit disposée en étapes distinctes, dépendant de la méthode d'observation et difficiles à combiner en un ensemble tout à fait homogène. La cage de la connaissance ne nous laissera jamais apercevoir que des réalités discontinues.

Une critique de notre logique quotidienne

Ce concept heurte à l'évidence notre appétit d'unicité. La tentation est forte d'espérer voir ces cures s'effacer quand les hommes seront devenus plus intelligents et la science plus efficace. Mais cet espoir n'est nullement fondé par l'évolution actuelle de la science. Et cela n'intéresse pas que le scientifique, car la notion de censure est assurément applicable à notre logique commune.

A Venise, encastré dans le mur de façade de la basilique Saint-Marc, un haut-relief du douzième siècle est communément désigné sous le titre *Hercule et le Cerf*. Mais il y a deux façons de l'étudier. La première affirme qu'il est fait d'une plaque de marbre de 164 centimètres de haut et de 86 centimètres de large, que ce marbre est du carbonate de calcium.

RELIGION

EN VISITE EN BELGIQUE

Jean-Paul II tente de ménager les susceptibilités des Flamands et des Wallons

Après les Pays-Bas et le Luxembourg, le pape Jean-Paul II rend visite à la Belgique. Cette dernière étape de son voyage aux pays du Benelux a commencé, jeudi 16 mai, en début de soirée.

Arrivé à l'aéroport militaire de Melsbroek, près de Bruxelles, le souverain pontife a gagné, en hélicoptère, le centre de la capitale où l'attendaient le roi Baudouin, la reine Fabiola, les autorités civiles et religieuses, dont le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles et primat de Belgique, et environ cinq mille fidèles. Ce n'est que là, au par de la cinquantenaire - un territoire neutre où se reconnaissent Flamands et Wallons - que le pape a baissé le sol de Belgique. Ce souci de ménager les deux communautés se retrouve tout au long du voyage.

Les Belges semblent très partagés sur l'intérêt de la visite papale. Plus de deux tiers d'entre eux se disent catholiques ; mais il ressort de différents sondages que 63 % estiment que la venue du pape est « peu » ou « pas importante ». Et, surtout, 40 % refusent de suivre son message « moral ».

Le pape a commencé sa journée de vendredi par une rencontre avec quelques deux mille laïcs dans la cathédrale d'Anvers, la grande métropole portuaire située à l'embouchure de l'Escaut. Il s'est ensuite rendu à Ypres, cette ville de Flandres qui fut le centre d'une série de batailles meurtrières lors de la guerre 14-18, et dont on a tiré le

Mais il existe une autre analyse, qui notera l'expression volontaire, têtue et presque brutale du visage barbu, ou encore une certaine et merveilleuse maladresse dans l'équilibre des masses du haut-relief. Entre l'analyse physique et chimique, d'une part, l'analyse artistique, de l'autre, il n'y a nulle contradiction, il y a censure, la réalité explorée est différente. Tout conflit entre ceux qui s'intéressent à la première et ceux qui s'intéressent à la seconde serait vain. L'une et l'autre sont aussi « vraies ». Le marbre de Venise a deux réalités distinctes parce qu'on peut porter sur lui deux regards distincts.

Le concept de censure me semble montrer à la fois la vanité de certaines disputes et le danger d'extrapolation d'un domaine à l'autre.

Voyez d'abord le spectacle que nous offrent aujourd'hui les débats sur les rapports entre le cerveau et la pensée. Les uns espèrent que l'étude de la biologie du cerveau finira par donner toutes les clés de notre comportement, de nos attitudes spirituelles, de nos décisions : « Rien ne s'oppose plus désormais sur le plan théorique à ce que les conduites de l'homme soient décrites en termes d'activités neuronales » (2). Les autres jugent que notre pensée, notre conduite, ne sont nullement esclaves du déterminisme des activités neuronales : « Pour eux, l'esprit commande au cerveau, se sert du cerveau pour appréhender le monde et agir sur lui » (3).

Pour les uns, toutes les maladies psychiatriques sont le résultat d'un vice organique des fonctions du cerveau. Les autres n'en croient rien. Bref, les uns rêvent d'intégrer la psychologie dans l'étude du fonctionnement cérébral, les autres s'y refusent. Je crois que cette dispute résulte simplement d'une méconnaissance de la censure qui sépare deux champs de la connaissance explorés par des méthodes distinctes. De même que dans les exemples scientifiques précédents, la vérité des uns n'est pas concurrente de la vérité des autres : simplement, le regard, la méthode, ne sont pas les mêmes. Quelles que soient les passerelles qu'on peut espérer créer entre la neurobiologie et la psychologie, il n'y a aucune raison pour ne pas laisser à toutes deux un plein droit dans la recherche de la connaissance ou même dans l'action thérapeutique.

La notion de censure doit également nous rendre prudents dans l'extrapolation de notre logique quotidienne à des échelles d'espace et de temps fort différentes de notre petit monde quotidien. On trouve d'ailleurs dans les écrits de nombreux philosophes, Nietzsche, Stuart Mill et d'autres, le pressentiment du danger qu'il y aurait à appliquer indûment nos habitudes de raisonnement à des domaines où elles n'ont peut-être plus cours. A notre échelle, nous ne pouvons nous retenir de l'enfance de demander le pourquoi des choses, et cela est légitime, car les événements auxquels nous assistons ont toujours une ou plusieurs causes. Mais avons-nous le droit de poser la même question à

des échelles cosmiques, est-il légitime de nous interroger sur les causes et la signification du monde, sous le prétexte que dans notre vie quotidienne tout semble avoir une cause et un sens ? Ne franchissons-nous pas alors une censure analogue à celles que constatent les scientifiques ?

Les physiciens nous décrivent un monde où l'idée même de « frontière » a perdu tout sens bien qu'ils ne considèrent pas ce monde comme infini, et, là encore, notre logique commune à la tentation de s'insurger contre cette image si différente de ce que nous voyons autour de nous. Si le monde est fini et si la question de ses limites est une fausse question, n'en est-il pas pour le temps comme pour l'espace et la question du commencement du monde n'est-elle pas, elle aussi, une question entachée d'une erreur logique, d'une tendance de notre esprit à tout ramener à la vision humaine des choses alors que nous savons aujourd'hui qu'elle nous trompe à des échelles différentes de la nôtre ?

Certes, ces idées troublantes, cette prise de conscience des faiblesses possibles de notre pensée rationnelle, ne sont peut-être pas neuves ; maints philosophes ont pu les entrevoir. Mais, pour la première fois dans l'histoire de la pensée humaine, ces limites de la connaissance apparaissent en pleine clarté du fait des avancées scientifiques récentes. La science, aventure somptueuse, se paie le luxe d'annoncer elle-même qu'elle ne donnera jamais la clé de la cage.

A ceux qui en éprouveraient quelque frustration, on peut répondre que la connaissance scientifique du monde n'est assurément pas le seul chemin de notre pensée ; il en est d'autres, ceux par exemple du sentiment de la beauté, de la passion, de la foi, des dans moraux, de l'appât de justice, royaume intérieur où les exigences et les limites de la connaissance scientifique n'ont plus cours.

JEAN HAMBURGER.

(1) Jean Hamburger, *La Raison et la Foi*, réflexion sur les limites de la connaissance, Paris 1984, Le Seuil.

(2) Jean-Pierre Changeux, *L'Homme neuronal*, Paris 1983, Fayard.

(3) Guy Lazarides, *Le Cerveau et l'Esprit*, Paris 1982, Flammarion.

SPORTS

CYCLISME

Giro de vérité pour Bernard Hinault

Bernard Hinault, qu'on a peu vu depuis le début de la saison routière, effectue sa grande rentrée au Tour d'Italie, alors que Laurent Fignon, pour un Français de gagner sur les routes italiennes, Bobet l'avait appris à ses dépens. Fignon en a fait l'expérience l'an passé, et Hinault est bien placé également pour le savoir, bien qu'il ait remporté le Giro à deux reprises, en 1980 d'abord, en 1982 ensuite.

Ces deux exploits avaient été réalisés à l'époque de sa grande forme. Aujourd'hui le chef de file du groupe La Vie Claire se cherche et s'interroge. 22^e du Tour Midi-Pyrénées, 18^e de Liège-Bastogne-Liège et 16^e, récemment, du Tour de Romandie à 12 minutes du jeune Suisse Jorg Muller, Hinault n'a obtenu cette année que des résultats modestes. Cependant, on peut croire qu'il s'améliore au fil des courses. Il s'est classé 6^e du prologue à 15 secondes de Francesco Moser jeudi 16 mai à Vérone. C'est là, précisément, que l'Italien avait ravi le maillot rose à Fignon en 1984.

J.A.

FOOTBALL

LA PREMIÈRE COUPE D'EUROPE D'EUROPE

Avant d'affronter Manchester United samedi 18 mai à Wembley en finale de la Cup (Coupe d'Angleterre), les Blues de Liverpool, nouveaux champions d'Angleterre, ont remporté la première Coupe d'Europe de leur histoire : en battant (3-1), sur le stade Feyenoord de Rotterdam, le Rapid de Vienne, Everton a succédé à la Juventus de Turin au palmarès de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe.

Les joueurs de Howard Kendall, qui ont attaqué dès le coup d'envoi les buts autrichiens, ont abouti en seconde période par Gray (57^e min.), Steven (72^e min.) et Sheedy (86^e min.). Acculé à la défense, le Rapid a marqué sur un contre par Krankl (83^e min.). D'importantes mesures de sécurité avaient été prises pour empêcher les exactions des supporters britanniques. La police néerlandaise a procédé ainsi et pendant le match à l'arrestation d'une vingtaine de personnes qui ont été relâchées après la rencontre. Aucun incident sérieux n'a été à déplorer.

AUX PHILIPPINES

Vingt mille mineurs prostitués à Manille

Les trottoirs de la misère

La police philippine a annoncé, cette semaine, que cinq cent cinquante mineurs avaient été arrêtés au cours de quatre mois de campagne contre la prostitution enfantine.

Tokyo. - Manille, capitale pour laquelle son gouverneur, M^{re} Marcos, épouse du président et ministre des « établissements humains », nourrit depuis toujours les plus coûteuses ambitions, compte aujourd'hui vingt mille mineurs à sa disposition. C'est du moins ce qu'admettent - une fois n'est pas coutume - un rapport cité par l'agence de presse officielle selon lequel nombre d'étrangers profitent de cette « traite d'enfants ».

Vingt mille, c'est un chiffre rond qui en dit long, mais c'est sans doute bien au-dessous de la réalité, et cela ne concerne que Manille. Or il ne manque pas d'autres centres touristiques dans l'archipel, et la pauvreté, elle, est partout. Le rapport souligne par exemple que la prostitution des enfants est notable dans une douzaine de régions. A Pagasayan, centre de loisirs tout proche de la capitale, trois mille garçons, petits et grands, attendent le client. Dans la région de Subic-Bay, les grandes bases militaires américaines agissent comme des aimants ; au sud, la réputation de Cebu n'est plus à faire auprès des « sex-tours » japonais.

Mêmes causes, mêmes effets : comme dans la très bouddhiste Thaïlande, les enfants exotiques des très catholiques Philippines sont parfois mis à l'encan par leurs parents pour cause de misère. Les plus chanceux - si l'on peut dire, car comment croire qu'ils se vendent par plaisir ? - gagnent jusqu'à 30 dollars par jour ; mais la moyenne est plus proche de 5 dollars à Manille ; en province, elle tombe parfois à 20 pesos (10 F).

Chère misère. Récemment, à Bacolod, capitale de Negros, l'île du sucre (hier monopole des amis du

De notre correspondant

président ; aujourd'hui ruinée), l'augmentation du nombre de touristes pédophiles, attirés par l'inflation de petits garçons offerts à des sommes dérisoires, a suscité quelques protestations. Sans plus. En mars, lorsque nous nous trouvions à Manille, l'intensité du ragoage sur les trottoirs de certains quartiers était telle que les autorités annonçaient un couvre-feu nocturne pour les mineurs. Cependant, pour diverses raisons, parmi lesquelles la complicité et la corruption policières, ne sont pas les moindres, la mesure a eu peu d'effets.

L'exemple vient d'en haut

A la même époque, compte tenu de l'ampleur du phénomène, des protestations de l'Eglise et des accusations de laxisme, le ministre du tourisme crut bon de préciser que la prostitution ne faisait pas partie des mesures officielles de promotion touristique.

On aurait pu, en effet, s'y tromper. Les autorités sont bien conscientes que la réputation de Manille, et celle des Philippines, ne sont pas en train de se dégrader. Or non seulement leurs dénégations semblent surtout avoir justifié leur inaction, mais encore, il est connu que l'on ne réprime pas en haut lieu à donner l'exemple : nombre de visiteurs de marque, logés dans les hôtels de luxe - où M^{re} Marcos détient des actions - pourraient témoigner de l'extrême solennité mise par leurs hôtes à garantir galamment leur lit.

Par ailleurs, rien n'est fait, ou si peu, par des autorités théoriquement responsables de la protection de l'enfance ; l'Eglise et de rares institutions privées font ce qu'elles peuvent. Pour le reste, c'est-à-dire pour des dizaines de milliers d'enfants, la loi du marché, celle de l'offre et de la demande, est ici la règle. M^{re} Aspiras, ministre du tourisme, résu-

mant récemment une politique officielle réaliste en affirmant : « Ce qu'un touriste fait dans sa chambre d'hôtel, ne nous regarde pas ». D'instinct moins, sans doute, que les trottoirs sont trop pleins et les hôtels plutôt vides.

Surtout ne pas effrayer le client. Libérale, la distance laisse faire ; vertueuse, elle accuse les étrangers d'abus pervers qu'elle tolère. Mais ces étrangers, aussi convenables soient-ils, ne sont pas les premiers responsables, même s'ils sont les premiers bénéficiaires du développement de la misère morale et sociale de Manille et des Philippines.

R.-P. PARINGAUX.

Aux Etats-Unis

ONZE MORTS DANS L'INCENDIE DE PHILADELPHIE

L'incendie qui avait ravagé, lundi 13 mai, une centaine de maisons d'un quartier de Philadelphie, à la suite de l'attaque par la police du siège de la secte MOVE, a finalement fait onze victimes. Cinq nouveaux corps ont été retrouvés dans les débris du bâtiment de cette organisation rassemblant des adeptes du retour à la nature. Les corps calcinés de deux enfants se trouvent parmi les nouveaux cadavres découverts.

L'action de la police est presque unanimement condamnée par la presse, mais, selon le sondage d'une télévision locale, 71 % des habitants de la ville ont dit approuver l'attitude de M. Wilson Goode, le maire noir de la ville.

Certaines organisations de policiers, dont la Fédération américaine de police, qui regroupe quelque cinquante mille membres, ont critiqué les méthodes de leurs collègues. « Détruire soixante maisons pour remettre une notice d'expulsion, c'est incroyable », a déclaré le président de la Fédération, M. Arnsberg, - (AFP).

EN CHINE

Rétrospective Yves Saint Laurent à Pékin Gageure ou coup publicitaire ?

De notre correspondant

Pékin. - Invité par le ministère de la culture, le couturier français Yves Saint Laurent a inauguré récemment, au Musée des beaux-arts de la capitale chinoise, une rétrospective de vingt-cinq ans de ses collections, en présence du ministre du commerce extérieur et de l'épouse du secrétaire général du Parti communiste chinois, M^{re} Li Zhao. Le public chinois pourra visiter cette exposition pendant deux mois. Il y découvrira une mode sans aucun rapport non seulement avec la grisaille de l'uniforme traditionnel, mais aussi avec la libération vestimentaire de ces dernières années.

Cette exposition est-elle une gageure ? ou un excellent coup publicitaire, à la fois pour Saint Laurent et pour les Chinois, qui manifestent ainsi leur « ouverture » ? Mais le temps ne semble pas encore venu où la foule chinoise ou même l'élite paraderait dans des vêtements de haute couture. Par contre, l'industrie chinoise du vêtement, à la recherche de marchés et de produits dépassant sa gamme trop classique, pourrait s'en inspirer. Tout comme Hongkong l'a fait depuis plusieurs années.

La modernité de la présentation et les jeux de lumières ont beaucoup frappé, au moins autant que les modèles, les privilégiés invités à l'ouverture, mais aussi les gardiens et les étudiants des instituts de vêtements qui, dès avant le vernissage, désignaient au crayon les robes qui leur plaisaient le plus. Mais il a semblé, au fil des conversations, que le public regardait ces modèles plus comme ils seraient vus une exposition de vêtements de la cour impériale chinoise. Certains comparaient même la qualité des broderies de fil d'argent, trouvant celles des artisans chinois de jadis plus fines.

« Signe des temps, personne n'a pu chiquer », y compris ces gardiennes de musée qui, dans leurs habits de tous les jours, déconcertaient plus dans cet ensemble que les robes de Saint Laurent dans ce musée. Mais certains modèles ont surpris : « Sont-ils pour hommes ou pour femmes ? », avons-nous entendu une femme demander à son mari. « Cela intéressera plus les jeunes que les vieux », a estimé une journaliste de la revue *La Femme chinoise* qui avait assisté au récent Festival du

film français de Pékin et qui a été frappée par l'aspect inventif, original, de la mode parisienne. « Mais la situation, les conditions de vie ici sont différentes de celles de la France », ajoutait-elle.

Donner confiance aux femmes

Pour le moment, la mode chinoise, qui change considérablement, ne s'oriente guère vers la haute couture, ni vers le style français. A travers les feuilletons de télévision, en particulier japonais, et les films en provenance de Hongkong, c'est plutôt vers le vêtement de tous les jours, le prêt-à-porter du Japon, que les femmes chinoises tournent leur regard. Ou bien elles se passionnent pour les jeans, qui font fureur depuis quelques mois, et que, l'hiver, elles ont porté au-dessus de plusieurs épaisseurs de collants. Surtout, ce n'est pas bien vu dans la société chinoise pour une femme mariée de faire trop attention à sa toilette. Si les jeunes filles sont de plus en plus attirées par la beauté, au point que certains parents traditionnels s'inquiètent de les voir dépenser leur salaire en frivolités, dès le premier et unique enfant, elles reviennent vers le confortisme du complet de couleur triste et mal coupé.

« Je suis venu ici pour donner confiance aux femmes », dit Saint Laurent, leur apporter une mode plus moderne. Le coût de ses vêtements, estime-t-il, ne compte guère. « L'important, c'est la coupe ». M^{re} Li Zhao, que l'on voit très rarement en public, lui a paru « d'abord émue, effrayée, puis épanouie et chaleureuse ». « La Chine, c'est le berceau de la soie, sans elle, je ne serais peut-être pas là », a ajouté le couturier, passionné diplomatiquement par la question des contreparties chinoises. Car on trouve parfois ici dans les boutiques des tissus de soie frappés du YSL. Yves Saint Laurent n'est pas le premier grand couturier français à exposer en Chine. Il avait été précédé par Pierre Cardin, qui a fait plusieurs présentations de mode à Pékin.

PATRICE DE BEER.

... certain regard

Choc des cu

1350 من الاصل

Humeurs et rumeurs



— Youssef Chahine, Michel Piccoli et Patrice Chéreau — pour tenter d'endiguer les mauvais bruits sur le film, jusqu'au soir de la projection officielle. Il l'a fait, convenons-en, de belle manière, en élevant constamment le débat au-dessus des griefs en défaveur du film. Le dialogue difficile des cultures occidentale et arabe, l'histoire du colonialisme napoléonien, l'homosexualité...

C'était tonique, au-delà de la valeur propre d'*Adieu Bonaparte*, de voir et d'entendre Piccoli et Chéreau mettre leur intelligence au service de la défense du vieux metteur en scène égyptien. «Bouleversant, essentiel et nécessaire», disait du film la première. «Sensation de participer à un acte important» confirmait le second. «Ce n'est pas, pour moi, qu'un tournage, qu'un rôle de plus», reprenait Piccoli. «Pour la première fois de ma vie, j'ai été heureux de jouer dans un film» concluait Chéreau. On n'assistait plus là à la simple tradition contractuelle d'illustration d'une œuvre par ses acteurs. *Adieu Bonaparte* laissera au moins à Cannes le souvenir d'une harmonie d'équipe, d'une forte solidarité interne, d'une mémoire collective passionnée.

Joli soir contraindant la rumeur et les avis de la journée, le gala a élimé le film. Mais elle a surtout salué une aventure égyptienne, rendant hommage à Youssef Chahine et au miracle d'une rencontre franco-arabe du cinéma.

PHILIPPE BOGGIO.

Cannes, trente-huitième

Bande à part

La rose d'Alexandrie

LA CHRONIQUE DE DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

Quand a commencé à Cannes la projection de gala du film de Woody Allen, à New York, c'est pour lui l'heure du thé au Russian Tea Room, sur la 57^e rue.

Je l'avais trouvé là, au fond de la salle, enfoncé dans une banquette de cuir rouge, minuscule, presque transparent. La conversation n'est pas simple : tant de délicatesse rend la timidité contagieuse et l'échelle des valeurs est à l'envers du show-business, à l'indroite même de la vie. Que dirait-il de Cannes ? Quand je lui ai proposé de réaliser la Bohème de Puccini, il eut un instant de surprise : «Why me ?», pourquoi moi ? Mais ce monde des étudiants du quartier Latin à la fin du siècle dernier n'est-il pas aujourd'hui celui du Village, et ce désespoir intime et léger le sien propre ?

On a déjà tout dit de l'absolue perfection de la rose pourpre du Caire, et personne depuis Chaplin n'a illustré comme lui le génie du cinéma. Il faut bien sûr mettre à part cette œuvre magistrale pour juger des autres succès. «Tu parles arabe ?» «Non, je parle avec le cœur», répond Youssef Chahine dans sa fresque baroque et chaleureuse *Adieu Bonaparte*. La politique est partout à Cannes, et j'en connais qui ont préféré

s'abstenir de participer à cette entreprise «antifrançaise» (je l'ai entendu moi-même !). C'est un film ironique, touffu et tendre comme son auteur, et il faut être reconnaissant à Patrice Chéreau et Michel Piccoli de lui avoir apporté le talent et le soutien qui l'ont rendu possible.

La route qui conduit de Nanterre à Alexandrie passe par la rue de Valois, et la coproduction française a été encouragée par le ministre lui-même : voici les films égyptiens faits par les Français, les films japonais par les Américains. Les frontières s'effacent, il ne reste plus que l'infime barrière entre culture et commerce qui sépare l'Amérique de nous, et laisse à la France seule la terrible responsabilité d'encourager la création de l'œuvre et sa diffusion. Les colloques suffiront-ils à inventer cette Europe du cinéma dont la catastrophe italienne donne l'image à rebours ? Sous l'apparente gaieté, Cannes cherche encore sa voie et veut travailler : il faut survivre.

Mais les cinéastes sont des enfants et jouent à la marelle sur la route du Caire à Alexandrie, tandis que Woody déambule sur le trottoir de la 57^e rue, avec sur la tête une sorte de chapeau rond.

Compétition

«ADIEU BONAPARTE», De Youssef Chahine

Mieux vaut être bon et altruiste que bête et belliqueux

On prévoyait sans doute un film français. Les quarante siècles, du haut des pyramides, c'est nous que ça regarde, dans les manuels d'histoire. Le cinéma met le général Caffarelli sur le devant de la scène, Michel Piccoli est le héros, Patrice Chéreau le despote, et le ministre de la culture, à Paris, un des managers. Un produit national, c'est probablement ce à quoi s'attendaient les détracteurs d'*Adieu Bonaparte*. Un produit dans les normes, brassant le collectif (vastes mouvements de troupes) et l'intime (Caffarelli amoureux des adolescents).

Mais *Adieu Bonaparte* est un film égyptien. Sur l'écran du Festival, Youssef Chahine impose une autre façon de montrer un récit, de l'interpréter. Et s'il manque ici, comme dans *Mishima*, un souffle et une sensualité qui porteraient l'œuvre vers la plus haute réussite, voilà cependant un beau morceau de bravoure, outré, détonnant, acrobate.

Les Français débarquent à Alexandrie, une famille égyptienne se réfugie au Caire, vite rejointe par Bonaparte et les siens. A travers le père, la mère et les trois fils, Chahine met en scène les mœurs méditerranéennes, et surtout décent le point de vue de son pays sur les intrus.

Cette invasion aux couleurs de libération (*Le Monde* du 16 mai),

on en subit les lois en pestant plus ou moins, au nom de la vie qu'il faut continuer ; on la rejette au nom d'un nationalisme fervent qui rend la guerre également religieuse ; ou bien on en éprouve les contradictions, on tente, séduit et altruiste, de découvrir le part de l'individu. Le jeune Aly, le poète, et son frère Yehia, le pyromane, sont les ponts jetés par l'auteur entre les Français et les Égyptiens.

Complice des adolescents — qui sont de très jolis acteurs, Mohsen Mohiedine et Mohamed Atef, — Chahine s'implique aussi dans le personnage de Caffarelli, s'amusant, entre deux cultures, à passer d'une rive à l'autre. Caffarelli, militaire chevronné, est d'abord l'homme des moulins que des fortifications : c'est bien ce que lui reproche Bonaparte, au cours d'une de leurs savoureuses altercations. Le premier, avec son humanisme à la fois tonitruant et affectueux, est pourtant plus utile et mieux accepté que le second, qui s'enturbanne et danse à contre-temps en prenant des airs inspirés.

Ridicule, notre Napoléon ? Parfaitement. Avec un goût prononcé pour la farce qui n'épargne aucun signe de la prétention. Chahine fait jouer à Patrice Chéreau un sublime Bonaparte, qui prépare sans vergogne ni sincérité ses allocutions spontanées, et ne voit jamais l'échec, même quand il s'éteint, cruel, sous ses yeux. Michel Piccoli, lui, s'agitte frénétiquement sur sa jambe de bois, et essaie tous les registres que Caffa-

relli lui inspire. Épinglée par la malice, le reste de l'équipe esquisse son rôle, qui de savant, qui d'officier, qui de scribouillard.

Avec l'armée, comme avec toutes les séquences de foule, Youssef Chahine procède curieusement. Il avait assez de figurants pour jouer lui-même au commandant en chef, mais *Adieu Bonaparte*, c'est le souk. Mamelouks, musulmans et chrétiens se battent dans la plus extrême confusion. Ce n'est pas le moindre charme de ce film que de nous lancer sans munitions dans la mêlée, pour nous rattraper ensuite au vol, avec des repères didactiques. Ajoutons à cela une absence totale de réalignement.

La souffrance, les blessures (des combats ou de l'amour) sont essentiellement minces et dialoguées.

«JOSHUA THEN AND NOW», de Ted Kotcheff

Juif canadien

En provenance du Canada anglophone, une histoire de famille pittoresque. Un gamin de Montréal, à qui la rue enseigne davantage que l'école, se retrouve à Londres journaliste, puis écrivain. Il tombe amoureux d'une fille bon chic bon genre (Gabrielle Lazure). Au début, l'amour bohème pirate les différences de classes, mais les choses s'enveniment quand le couple revient au Canada et fréquente les milieux d'origine.

Le père de madame est sénateur et protestant. Du côté de Joshua (James Woods), on est juif et fier de l'être. Le père fait

guères. Le film est un vaste théâtre, où chaque acteur entame sa réplique comme s'il allait déclamer : «Nous partimes cinq cents et par un prompt renfort...», etc. Lieux, temps, action, sont démultipliés, et pourtant Chahine semble rester dans la règle classique de l'unité, accroissant d'autant notre dépaysement devant les pans d'histoire qui glissent dans les coulisses.

Les phrases échangées, étonnamment littéraires, les proverbes, les poèmes d'Aly, qui donnent à chaque événement sa célébration, achèvent enfin de nous transporter dans la plus singulière des tragédies.

CLAIRE DEVARRIEUX.

* Voir dans nos programmes, les films nouveaux.

Un certain regard

Choc des cultures et des styles

Depuis sa création en 1946, le Festival a défini une sorte de code de bonne conduite de ce qu'il convient ou non de faire pour accéder au panthéon des valeurs reconnues. C'est le mérite des sections parallèles de faire découvrir que des cinémas différents existent, venus du monde entier.

«Un certain regard», après Raymond Depardon et Wim Wenders (*Le Monde* du 15 mai), confirme les qualités d'une sélection dont on aurait vu volontiers certains films inscrits dans la compétition. Une œuvre, en particulier, a surpris et un peu dérangé : *Latino*, de Haskell Wexler (*États-Unis*). Chef opérateur connu à New-York et à Hollywood, œuvrant dans le documentaire comme dans la fiction, Haskell Wexler, cette fois, mélange documents et fiction pour convaincre des dangers encourus par son pays en soutenant la contre-révolution, les «contras», au Nicaragua. La CIA, selon lui, est à l'origine d'un gigantesque complot pour tuer dans l'œuf une révolution pure et dure qui prétend éradiquer la misère, même au prix de certaines entorses aux libertés traditionnelles. Aidé par George Lucas dans toute la phase de post-production, c'est-à-dire le

montage, le réalisateur ne s'embarrasse pas de nuances pour défendre ce qu'il considère une juste cause. *Latino* s'adresse en priorité au public américain, à l'Amérique de Ronald Reagan.

A *Private Function*, premier film d'un réalisateur anglais de trente-cinq ans, Malcolm Mowbray, venu de la National Film School, moque assez cruellement l'Angleterre porteuse de l'immédiat après-guerre. Le marché noir prospère, et le pays s'appête à célébrer le mariage royal de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg. Une bourgade du Yorkshire veut, pour l'occasion, tuer un cochon, symbole par excellence du bonheur domestique, mais qui refuse à jouer les victimes expiatoires. La charge est méchante, sauvage, et dérange toutes nos idées reçues sur l'Angleterre comme sur la comédie anglaise.

En demi-teinte, *Le Diable sur les collines*, de Vittorio Cottafavi, d'après une longue nouvelle de Cesare Pavese, décrit avec tendresse les émois sentimentaux et métaphysiques de jeunes étudiants à Turin en 1937. Le réalisateur nous livre un témoignage très personnel sur une époque qui fut celle de sa jeunesse.

La Semaine de la critique s'est close avec *A Marvada Carne* (Sacrée barbaque), premier film d'André Klotzel : non loin de Sao Paulo, où des croyances étranges subsistent, un paysan solitaire rêve de manger du bœuf et de prendre femme. Il part à l'aventure, rencontre le diable, trouve la jeune épouse et la tranche de bœuf de ses rêves, et poursuit ses exploits à la ville. L'ouvrage surprend par son côté naïf très appuyé, le refus de recourir aux prestiges formels du cinéma brésilien tels que Glauber Rocha les a codifiés il y a vingt ans.

En sélection officielle mais hors compétition, *Die Nacht* (la Nuit) de Hans-Jürgen Syberberg est une longue méditation (nocturne) de six heures sur l'Allemagne. Une seule comédienne officie devant la caméra, l'actrice Edith Clever. Syberberg exalte une fois de plus Richard Wagner. Il lance sur l'écran un chant d'amour et de mort aux forces cachées de la germanité. Il mélange tous les genres, textes profanes, poésies, musique, arts plastiques, pour créer un cinéma total et incantatoire hors du commun et des normes reçues.

LOUIS MARCORELLES.

Perspectives

Enfants sur pellicule

Les Destins de Manoel, film portugais de Raul Ruiz, est présenté dans la section «Perspectives» du cinéaste français. Le destin des cinéastes nationaux, c'est le cosmopolitisme. Quant aux perspectives... Ruiz n'est pas ce qu'on pourrait appeler un débutant à découvrir. Et cette histoire onirique est tout à fait dans sa manière : un enroulement de comtes qui triturent le temps, dormant aux enfants un esprit d'adulte et aux adultes une curiosité d'enfant, où les ombres s'unissent aux corps, où, dans une forêt enchantée, le vin coule des arbres, et la mort frôle les rêves. Une spirale de voyages brodés de poésie et d'ironie à la suite d'un garçonnet aux yeux graves, à la rencontre de la fillette la plus intelligente du monde, produit générique très sophistiqué, qui est championne d'échecs et décrypte la toile d'araignée de

messages secrets qui nous ensevelissent.

Les enfants sont les héros du trente-huitième Festival de Cannes. On les retrouve dans toutes les sections. Raul Ruiz demande aux siens des attitudes raides et contraintes, leur fait dire des phrases peu naturelles sur un ton forcé. Ils sont du genre petits sorciers à tonalité inquiétante, mal à l'aise dans la vie, et ils transforment leurs jeux en rites énigmatiques.

A l'opposé des mystères de l'enfance, les gamins délinquants apportent leur fraîcheur à bien des histoires usées. Les perspectives du cinéma prennent leur source à l'âge de raison.

Pour son second long métrage, Elsa, Elsa, Didier Haudepin raconte les mésaventures d'un scénariste-metteur en scène à qui on a commandé une comédie sur un petit garçon qui fait du cinéma

pour la première fois. Un adorable gamin à l'esprit vif, aux joues rondes, au sourire irrésistible, qui s'amuse avec la décontraction et le sérieux de son âge. Seulement, le scénariste (François Cluzet) n'arriva pas à écrire, la tête occupée par ses propres affaires d'adulte : la femme qu'il aime l'a quitté et il ne s'en remet pas.

Là encore, la fiction est à double fond, c'est le cinéma dans le cinéma en vision pittoresque. Les créatures inventées par Didier Haudepin s'emparent avec celles qui sont censées les représenter. Mais, si la comédie de cinéma échappe au personnage du scénariste, celle de Didier Haudepin existe, farfelue une comédie «à la française», proche de Truffaut (plus proche de *Tirez sur le pianiste* que de *La Nuit américaine*), un peu trop lâche quand même, pas assez bien rassemblée pour être vraiment réussie.

COLETTE GODARD.

CULTURE

MUSIQUE

« ERWARTUNG » et « OCTOBRE » à Nancy

Une fresque saisissante de Bourseiller

La ville de Nancy, depuis vingt ans, a eu presque toujours d'excellents directeurs pour son Opéra-Théâtre, malgré des conflits endémiques avec les autorités qui lui avaient choisis... Dernier en date, Antoine Bourseiller a reçu l'an passé le prix Claude-Rostand de la critique dramatique et musicale pour sa création en France de *Boulevard Solitude* de Henze (qui sera joué les 22 et 24 mai prochain au TMR-Châtelet) et l'ensemble de son action. Et il vient d'apprendre, par les petites annonces du *Monde*, que le municipalité lui cherchait un successeur, au moment où il présente un spectacle composé d'*Erwartung* de Schoenberg et de la cantate *Octobre* de Prokofiev : on y voit la forte cohésion, l'enthousiasme et la haute qualité qu'il a obtenus de toute son équipe théâtrale, au début des moyens limités.

L'orchestre en particulier, confronté à la terrible complexité de l'écriture schoenbergienne, puis aux flembolements, aux changements de climat brusques, aux crescendos implacables de Prokofiev, sonne avec une clarté, une souplesse et une véhémence extrêmes, amplifiés par le chœur humain, le lyrisme chargé d'émotion de Marc Soustrot. Et non

moins les chœurs de Nancy dirigés par Emmanuel Joël, renforcés par ceux de l'Opéra de Zagreb, qui sont l'unique personnage multiple d'*Octobre*, et chantent et manœuvrent à travers la scène comme portés par une vision impérieuse.

On peut discuter l'idée de composer un unique spectacle avec deux œuvres aussi dissimilables : le monodrame fantastique, psychanalytique de Schoenberg, et l'opéra populaire et politique de Prokofiev. Faut-il de l'homme assassiné d'*Erwartung*, par un audacieux retour en arrière, la héros symbolique d'*Octobre*, battu par des perses en tenue léopard, est pour le moins artificiel, alors que les circonstances, si elles restent mystérieuses dans le livret de Marie Papenheim, semblent liées à un sombre drame passionnel.

Mais la réalisation de Bourseiller, dans une forêt inquiétante d'arbres aux formes abstraites et curieuses, n'en est pas moins un grand moment de théâtre, d'un formidable expressionnisme, rattaché à la scène de la Salomé de Wilde et Strauss, où les fables sont littéralement et cadavres demi-nus de son amour mort. Mais aussi, quelle interprète prodigieuse,

celle Uta Traks-Burckhardt (l'héroïne du *Pastorale* de Haendel-Martinoty à Karlsruhe), visage aigu, corps ramassé en proie aux pires fantômes, voix jeune, miroitante, éclatante, musicale jusqu'en ses perles et ses cris les plus déchirants, fascinante comme celle d'Helga Pilarczyk.

Dresde et l'Ethiopie

On la rattache, muette, avec son smant, comme deux figures de proue au milieu des foules d'*Octobre*. Cette œuvre, que Prokofiev écrit pour le vingtième anniversaire de la révolution russe, fut mise au placard pendant trente ans par les autorités, qui se demandaient s'il était bien convenable de faire chanter les textes de Marx, Lénine et Staline (en 1956, on supprima ceux de Staline, jeté à bas de son piédestal).

Bourseiller n'a pas illustré littéralement cette cantate (qui n'était pas destinée à la scène), mais l'a utilisée comme un matériau choral et musical pour une fresque plus ample de l'humanité souffrante de notre siècle, et de son indéfinissable espérance. Les chanteurs soviétiques apprécieraient sans doute médiocrement que les deux épisodes en français, interpolés comme un appel à la conscience du spectateur, soient des évocations de la destruction de Dresde en 1945 et de la famine en Ethiopie (sous un gouvernement marxiste) ces derniers mois.

Poils de la Grande Guerre, marins de Cronstadt, Noirs fusillés par les colonialistes, ouvriers et paysans, femmes humiliées et martyrisées, prolétaires de toutes races, sont entraînés dans des chorégraphies saisissantes, intimement liées à une musique fantastiquement visuelle, analogue à celle d'*Alexandre Nevski*, mais, comme toujours chez Prokofiev, plus habile et efficace que forcément émue.

Pourtant, l'émotion, bien réelle celle-là, et la conviction d'Antoine Bourseiller, qui a su faire partager à ses troupes, apportent tout, et ce puissant spectacle unanimiste a obtenu un triomphe, rare pour des œuvres modernes.

JACQUES LONGCHAMPT.

NOTES

« That's dancing » de Jack Haley Jr

Il y a dix ans, il était une fois Hollywood ouvrait le film des films de musique consacrés à la comédie musicale américaine. Par la suite, la nostalgie, le charme, l'éblouissement se sont épuisés. On ne peut pas puiser n'importe quoi dans les archives ; séparer telle ou telle séquence d'un film sans tomber dans l'artifice.

That's dancing reprend la formule qui fut magique, appliquée à des numéros de danse essentiellement, dans le Tout-Hollywood. Il est inévitable que cela se recoupe parfois avec la comédie musicale. Bien sûr, on est heureux de revoir les extraordinaires ballets de Busby Berkeley, Ginger Rogers et Fred Astaire, Eleanor Powell (l'Asaïre féminin pour les cinéastes), les Nicholas Brothers, Judy Garland, Gene Kelly et bien d'autres. Bien sûr, c'est amusant et intéressant de suivre l'évolution qui va de Berkeley à Travolta, Michael Jackson et Cie. le disco et le rock (une des bonnes idées de cette anthologie). Mais il faut supporter pas mal de séquences anodines. Et s'ennuyer un brin.

J. S.

Concert pour la Guadeloupe

Le premier porte un petit chapeau et des lunettes noires. Né dans les ghettos de la Jamaïque, il est passé directement ensuite à ceux de Londres. Linton Kwesi Johnson, grand poète chef de file de la *Dub poetry*, chante des textes qui éclatent comme des balles sur des rythmes canotiers : rafales de mitraillettes sur le beat *soud du reggae*. Le second, qui porte aussi des lunettes noires, est né dans les champs de canne de la Guadeloupe et a été élevé dans les sons du *groka*, cette musique percussive dont on ne sait jamais à l'avance si elle va être calme ou apporter la tempête. Koniet et le groupe Ka préparent actuellement un disque qui parle de « *soufflet coupé* ». Ils donneront tous deux un concert pour soutenir leurs « *frères emprisonnés* » actuellement en Guadeloupe.

C. H.
* Vendredi 17 mai, 20 h 30, à l'Eldorado, 4, boulevard de Strasbourg à Paris.

Kylian et les sortilèges

Avec *l'Enfant et les sortilèges* (dédié à sa mère) Jyry Kylian réussit un beau coup de théâtre et visualise avec fraîcheur et malice le conte de Colette pour petits et grands, traité dans un clair-obscur impressionniste de Jennifer Tipton, Merly Knobel, l'enfant, est irrésistible.

La découverte de Jyry Kylian par les Parisiens en 1979 relève du coup de cœur. Très vite, ce grand jeune homme barbu est devenu un des chorégraphes les plus sollicités.

S'inspirant de musiques de Martinu, Janacek, Berio ou Bartok, il transcode ces densités populaires, les mêle à des techniques classiques et modernes et crée des ballets amples, mystiques.

M. M.

* Théâtre de la Ville, 20 h 45, jusqu'au 18 mai, second programme à partir du 20 mai, et 18 h 30, le Nederlands Dans Junior Group.

Atlanta à Paris

En 1983, avec une exposition d'art contemporain français présentée à Atlanta, s'ouvrait un programme d'échanges artistiques et culturels entre la France et la Géorgie. Ainsi André Young, maire d'Atlanta, vient d'inaugurer en retour à Paris, Toulouse et Angoulême, une série d'expositions d'artistes américains.

Le mouvement des « folk artists » est représenté à Paris et Toulouse notamment, par les peintres Nelly Mac Rowe et Ned Cardedge, les sculpteurs Robert Clements et Mary Jane Hazek, et par plusieurs photographes. Le Centre d'action culturelle d'Angoulême expose, quant à lui, une sélection d'œuvres photographiques, notamment de disciples de Harry Callahan.

L'ensemble de ces manifestations s'accompagne (à Paris) d'une sélection d'émissions de télévision de la société « Cable news network » d'Atlanta, ainsi que de documents confiés par la Fondation Martin Luther King Jr et concernant les droits civiques et le changement social dans le sud-est des Etats-Unis.

* Angoulême : Centre d'action culturelle, jusqu'au 25 mai.
* Toulouse : Réfectoire des Jacobins, jusqu'au 18 juin.
* Paris : Chapelle de la Sorbonne, jusqu'au 20 mai et à la Défense, Espace de la Coupole, du 31 mai au 23 juin.

THEATRE DU HUITIEME - LYON
Du 21 MAI au 5 JUIN
CORPS PERDUS
d'Enzo Cormann
par Jean-Louis Martinelli
Réservation (7) 874.32.08
Coproducteur : Théâtre du Réfectoire - Maison de la Culture du Havre - CDN Lyon Cie Jacques Weber

Claude Ropion expose du jeudi 2 mai au samedi 18 juin 1985 T.L. de 13 h à 19 h (sauf dimanche et lundi)
GALERIE HORIZON
21, rue de Bourgogne, Paris (7^e)
Tél. : 555-58-27

PIANO ★★★
THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Mercredi 22 mai, 20 h 30
PERAHIA
BACH, BEETHOVEN, BARTOK, CHOPIN
Mardi 28, jeudi 30 mai, 20 h 30
POLLINI
BACH
LOCATION : 723.47.77

SALE FLEYEL
Vendredi 24 mai, 20 h 30
DALLAS SYMPHONY ORCHESTRA
Direction : **EDUARDO MATA**
Solistes : **JAMES GALWAY**
SARABET, OFFERT, ROCHARD, MAHLER
LOCATION : 563.88.73

SPECTACLES

théâtre

« Spectacles sélectionnés par le Club de « Monde des spectacles » »

Les salles subventionnées

* **CHAILLOT** (727-81-15) : Grand Théâtre 20 h 30 : *Ubu Roi*. Théâtre Gérard 20 h 30 : Mille francs de récompense de Victor Hugo).
* **PETIT ODON** (325-70-32), 18 h 30 : Lui, de Y.-F. Lebeau.
* **TEF** (364-80-80), Théâtre, 20 h 30 : Macadam Quichotte.
* **BEAUBOURG** (377-12-33), Champs-Élysées : 19 h : Jean Teulé, administrateur de l'imago, de C. Boustani, P. Catherine. Champs-Élysées, 17 h : Programme aux banques d'Anselme. Champs-Élysées, 20 h 30 : La Terre des anges, de G. Réjean. Dancé, 21 h : Compagnie Belzébuth : Dona Nobis Pacem ; 18 h 30, Compagnie Belzébuth : Ecce homo ; Grand Bréquet, de P. Roger.
* **THEATRE DE LA VILLE** (274-22-77), Norderland Dancé Théâtre, 20 h 45 : Heart's Labyrinth ; l'Enfant et les Sortilèges.
* **CARRÉ SILVIA-MONFORT** (531-25-34), 20 h 30 : 3^e Concours international de danse à claquettes.

Les autres salles

* **A. DEJAZET** (887-97-34), 20 h 45 : Fast et Food au théâtre.
* **ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU** (208-77-11), 20 h 30 : Le Sablier.
* **ARCANE** (338-19-70), 20 h 30 : La Sonate au clair de lune.
* **ARTS-HÉBERTOT** (387-23-23), 21 h : Deit-on le dire ?
* **ATELIER** (606-49-24), 21 h : En attendant Godot.
* **ATHÉNÉE** (742-67-27), Salle Chabrier, 20 h 30 : Attention meurtrier à Paris. Salle Louis-Journe : 20 h 30, les Acteurs.
* **RASTILLE** (357-43-14), 21 h : Le Monologue d'Adramelch.
* **BOUFFES PARISIENS** (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.
* **CARTOUCHE** (742-67-27), Salle Chabrier, 20 h 30 : Attention meurtrier à Paris. Salle Louis-Journe : 20 h 30, les Acteurs.
* **RASTILLE** (357-43-14), 21 h : Le Monologue d'Adramelch.
* **BOUFFES PARISIENS** (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.
* **CARTOUCHE** (742-67-27), Salle Chabrier, 20 h 30 : Attention meurtrier à Paris. Salle Louis-Journe : 20 h 30, les Acteurs.
* **RASTILLE** (357-43-14), 21 h : Le Monologue d'Adramelch.
* **BOUFFES PARISIENS** (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

* **CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (589-38-69), Reaserre 20 h 30 : M. G. L. La Galerie 20 h 30 : M. G. L. La Galerie.
* **COMEDIE-CAUMARTIN** (742-43-41), 21 h : Revisions dormir à l'élyse.
* **COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (727-37-21), 20 h 45 : L'écluse.
* **COMEDIE ITALIENNE** (321-22-22), 20 h 30 : Le Baiser d'Amour.
* **COMEDIE DE PARIS** (280-00-11), 20 h 30 : Chant pour une planète.
* **CONFLUENCES** (397-67-38), 20 h 30 : Le Nouveau Signe de Pierre.
* **DAUNOU** (261-69-14), 21 h : Le Casard à l'orange.
* **DOX-HEURES** (606-07-48), 22 h : Soham de ménage.
* **DOX-HUIT THEATRE** (226-47-47), 20 h 30 : Disjonction d'ordres.
* **EDEN-THÉATRE** (356-64-37), 21 h : La Jalousie du barbouille.
* **EDOUARD-VII** (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.
* **ÉPIQUE** (724-14-16), 20 h 30 : Théâtre ; 21 h 30 : Comme au sens inverse.
* **ESPACE GAITÉ** (321-56-05), 20 h 30 : Shanté (la Hone).
* **ESPACE KIRON** (374-50-25), 20 h 30 : Adam et Eve.
* **ESPACE MARAIS** (584-09-31), 22 h 15 : Admet info.
* **ESSAÏON** (278-46-42), L. 19 h : La danse ; 21 h 30 : Les Billes pour mille part ; 20 h 45 : Dancé.
* **DECHARGEURS** (236-00-02), 20 h 15 : Hiroshima mon amour.
* **FONDACTION DEUTSCHE DE LA MEURTHE** (254-99-18), 20 h 45 : Un hiver indien.
* **FONTAINE** (874-82-34), 20 h 30 : Triple mixte.
* **GAITÉ-MONTMARTRE** (332-16-18), 20 h 45 : Love.
* **GRAND HALL MONTORGUEIL** (296-04-06), 21 h : La Petite Marchande Sidiy.
* **HUCHETTE** (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice aveugle ; 20 h 30 : la Lepore ; 21 h 30 : Offenbach, tu couvais ?
* **LA BRUYÈRE** (874-76-99), 21 h : Guérison américaine.
* **LUCERNAIRE** (544-57-34), L. 18 h : Et si passaient des nuages aux fleurs ; 20 h : Enfantillage ; 21 h 45 : Métamorphose d'une mélodie. L. 18 h : Journal d'un fou ; 20 h : Organe adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : K. Valentin. Petite salle, 21 h 30 : l'Horloge.
* **LYS MONTMARTRE** (327-88-61), 19 h 30 : La plus forte I.
* **MADELEINE** (265-07-09), 20 h 45 : les Œufs de l'autruche.
* **MARIE-STUART** (508-17-80), 21 h 30 : Vingt-huit moments de la vie d'une femme avec « le mort » ; 20 h 30 : Savage Love.
* **MARIGNY** (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (223-20-74), 21 h : Tous aux abris.
* **MICHEL** (265-35-02), 21 h 15 : On dîna au lit.
* **MICHOUDÈRE** (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.
* **MONTMARTRE** (320-89-90), 21 h : Herviv. Petite salle 21 h : Tchekhov Tchekhov.
* **MUSÉE GRÉVIN** (246-84-47), 21 h : Amphitryon 39.
* **NOUVEAU TH. MOUFFETARD** (331-11-99), 20 h 45 : Mangeront-ils.
* **NOUVEAUTÉS** (770-32-76), 20 h 30 : Cig.
* **ŒUVRE** (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
* **PALAIS DES GLACES** (607-49-93), 20 h 30 : le Coudonné à mort.
* **PALAIS-ROYAL** (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.
* **PLAINE** (250-15-65), 20 h 30 : la Charruite de Cayman.
* **PLAISANCE** (320-00-06), 20 h 30 : Sidiy.
* **POCHE-MONTMARTRE** (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme.
* **PORTE DE GENTILLY** (580-20-20), 20 h 30 : Une doctresse de rose scarlatte.
* **PORTE-SAINT-MARTIN** (607-37-52), 20 h 30 : Deux hommes dans une valise.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés

Vendredi 17 mai

POTINIERE (261-44-16), 21 h : Double Foyer.
* **QUAI DE LA GARE** (585-88-88), 20 h 30 et 22 h : Compartiment numéro 1.
* **SAINT-GEORGES** (578-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emile.
* **STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.
* **TAT THEATRE D'ESSAI** (278-10-79), L. 20 h 30 : l'Écum des jours - II. 20 h 30 : Huis clos.
* **TEMPLEERS** (278-91-15), 20 h 30 : De l'art au d'ac.
* **THEATRE D'EDGAR** (322-11-02), 20 h 15 : les Babes-cadres ; 22 h : Non on fait où on nous dit de faire.
* **THEATRE MONDAIN AMBULANT** (887-09-87), 20 h 30 : le Grand Démoniaque.
* **THEATRE PRESENT** (203-02-55), 20 h 30 : la Dernière du malade imaginaire.
* **TH. DU TEMPS** (355-10-88), 21 h : Salomé.
* **THEATRE TROIS SUR QUATRE** (357-49-16), 21 h : la Nuit et le Moment.
* **THEATRE DU ROND-POINT** (256-70-80), Grande salle, 20 h 30 : les Oiseaux.
* **THEATRE 15** (588-16-30), 20 h 30 : la Collection.
* **LE TINTAMARRE** (887-33-82), 20 h 15 : Pabbé ; 21 h 30 : L'incrévable.
* **TOURTOUR** (887-42-48), L. 18 h 30 : Baraque baroque ; L. 18 h 30 : Tac ; 20 h 30 : le Haut comme la table ; 22 h 30 : Carmen Cru.
* **VARIÉTÉS** (233-09-92), 20 h 45 : N'oubliez pas mesdames.
* **VINAIGRIERS** (264-45-54), 20 h 30 : Café-musique comme la pluie.

Les cafés-théâtres

AU REC FIN (266-29-35), 20 h 30 : Chans d'elles ; 21 h 30 : Baby or not to baby ; 22 h 30 : Crazy cocktail.
* **BLANCS-MANTEAUX** (887-15-84), L. 18 h 15 : Actuel ; L. 21 h 30 : le Déjeuner London ; 22 h 30 : les Soirées Monstres - II. 20 h 15 : le Cd du chantage ; 21 h 30 : Sauvez les bêtes femmes ; 22 h 30 : Fin de pièce.
* **BOURVIL** (373-47-44), 21 h 15 : Y'en a marre, se vous ?
* **CAFE D'EDGAR** (320-45-11), L. 20 h 15 : Tiers voilà deux bonidis ; 21 h 30 : Mangesons d'hommes ; 22 h 30 : Ordre de secours. L. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.
* **CAFE DE LA GARE** (549-27-78), 22 h : Tiers, j'ai proféré...
* **PETIT CASINO** (278-36-50), 21 h : Nô je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Des grattes cul dans la crèche fraîche.
* **POINT-VIRGULE** (278-67-03), 20 h 15 : Moi je crague, mes parents raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips ; 22 h 30 : Napoléon Academy.
* **SENTER DES HALLES** (236-37-27), 20 h : Les diéux sont tombés sur le socle ; 21 h 30 : Pas de veine pour Dracula.
* **SPLENDID ST-MARTIN** (208-21-93), 21 h : Mait d'ivresse.

Les opérettes

ÉLYSÉES-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : les Mille et Une Nuits.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.
* **CENTRE MANDAPA** (589-01-60), 20 h 30 : C. Zarcate.
* **CIRQUE D'HIVER** (504-72-04), 20 h 30 : Emile Jota.
* **CYMNASE** (246-79-79), 21 h : Thierry le Luron.
* **OLYMPIA** (742-25-49), 20 h 30 : D. Guichard.
* **STUDIO BERTRAND** (783-64-66), 20 h 30 : L'ouverture était presque parfait.
* **THEATRE NOIR** (346-91-33), 20 h 30 : Jaska.
* **TROTTIERS DE BUENOS-AIRES** (260-44-11), 21 h et 23 h : Les Puccini.

Les concerts

Lucernaire, 20 h : M. Violante (Brahms, Debussy, Chopin).

PETIT MONTMARTRE
FRANCINE BERGE MICHEL DUCHAUSSOY
TCHEKHON TCHEKHON
Immense succès
Représentation suppl.
le SAMEDI, 18 h
320-89-90

A PARTIR DE MARDI
RUU BLAS DICTOR HUGO
THEATRE DE LA RENAISSANCE
35 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
LOCATION : 208.18.50 - AGENCES ET FNACS

مسرح من الأمل

INFORMATIONS « SERVICES »

Le week-end d'un chineur

ILE-DE-FRANCE
Dimanche 19 mai
 Provins, 14 heures : meubles rustiques, bibelots, tapis, pianos ;
 Senlis, 14 heures : timbres ;
 Vernon, 14 h 30 : tableaux modernes ;
 Versailles, 14 heures : tableaux anciens, objets d'art, céramiques ;
 Pithiviers, 14 h 15 : meubles, bibelots, argenterie, bijoux ;
 Rodez, 19 heures : voitures de rallye.

PLUS LOIN
Samedi 18 mai
 Cahors, 14 heures : meubles, art africain moderne ;
 Le Havre, 14 h 30 : argenterie, bijoux.

Dimanche 19 mai
 Alençon, 14 h 30 : archéologie ;
 Arles, 14 heures : argenterie, bijoux.

FOIRES ET SALONS
Bar-le-Duc : foire aux vieux papiers ;
Bordeaux-Mérignac : Cailly-Mazarin ;
Dijon : Douvaine (74) ;
Eauze-en-Armagnac (32) ;
Epinal ;
Etampes ;
Saint-Yrieix-la-Perche (87) et Yvetot.

MÉTÉOROLOGIE-PLUIES ET ORAGES

Vendredi 17 mai, des pluies accompagnées d'orages locaux devaient s'étendre de l'Aquitaine aux régions méditerranéennes. Ce temps méditerranéen devait gagner l'après-midi le Massif Central, le Lyonnais et les Alpes, puis la Bourgogne et le Morvan. Des averses devaient subsister dans le Sud-Ouest et de la Corse au sud des Alpes, tandis que des éclaircies allaient se développer près de la Méditerranée.

Sur le reste du pays, le temps devait être nuageux avec des éclaircies plus importantes sur les régions de l'Ouest et près de la Manche. Le ciel se couvrait, avec de petites pluies, près des frontières du Nord, l'après-midi.

Les températures seront stationnaires ou en légère baisse après les orages.

Températures relevées le 16 mai sous abri : Pau : 11 ; Biarritz : 12 ; Dijon, Embrun, Clermont-Ferrand, Toulouse : 15 ; Cherbourg, Saint-Etienne, Brétail : 16 ; Limoges, Lorient, Cannes, Perpignan, La Rochelle : 17 ; Nice, Brest, Bordeaux, Lyon, Marseille : 18 ; Dinard, Grenoble : 19 ; Ajaccio, Strasbourg, Rouen : 20 ; Nancy, Nantes, Lille, Tours : 21 ; Paris-Montsouris : 22 ; Rennes : 24.

Températures relevées à l'étranger : Lisbonne : 15 ; Genève : 18 ; Londres, Rome : 20 ; Moscou : 19 ; New York : 17 ; Montréal : 22.

EN BREF

ENVIRONNEMENT

A TOUT CASSER. — La Ligue urbaine et rurale pour l'aménagement du cadre de la vie française (LUR), association qui a pour but la défense de l'environnement, organise un concours ouvert aux communes de moins de deux mille habitants. Les municipalités candidates devront avoir fait démolir ou transformer une construction dont l'aspect nuisait à la qualité du site. Le classement tiendra compte de l'amélioration apportée au paysage, de l'effort financier consenti et des difficultés rencontrées. Quatre prix seront décernés (un de 20000 F, deux de 10000 F, un de 7000 F).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 16 mai :

UN DÉCRET

● Pris pour l'application de l'article 9, de la loi du 4 janvier 1985 relatif aux prêts aux jeunes ménages.

UNE CIRCULAIRE

● Modifiant la circulaire du 9 août 1973 relative à l'exécution des transferts à destination de l'étranger bénéficiant d'une autorisation générale.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 18 MAI

« Le Pèro-Lachaise à la carte », 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).
 « Cent tombeaux de gens de Cinque, du café-concert et de la Belle Époque », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).
 « L'Opéra, parties publiques », 14 h 30, en haut des marches à gauche.
 « Les salons du ministère de la marine », 14 h 30, 2, rue Royale (La France et son passé).
 « Les salons de réception du ministère des affaires étrangères », 15 heures, 37, quai d'Orsay (Marion Ragueneau).
 « Exposition Tissot au Petit Palais », 15 heures, hall d'entrée (M. Ragueneau).
 « Montmartre mystique, ses rues, ses maisons, son musée », 14 h 30, métro Abbesses (M. Ragueneau).
 « Le Marais, quartier du village Saint-Paul : l'hôtel de la Bièvre, l'atelier des peintres », 15 heures, métro Pont-Marie (P.-Y. Jastot).
 « L'hôtel Saint-Louis, ses trésors, son atmosphère, les œuvres d'art de son époque, l'hôtel de Launay », 15 heures, métro Pont-Marie (C.-A. Meuser).
 « Exposition en car : Monet retrouvé dans sa maison et son jardin », 13 h 30, place de la Concorde, grille des Tuileries, inscriptions (I) 526-26-77.
 « L'hôtel de Lassay », 10 h 30, 128, rue de l'Université (D. Bouchard), ou 14 h 30 (M. Polyver).
 « Jardins, passages et boutiques insolites de la haute Montmartre », 15 heures, sortie métro Blanche (Paris et son histoire).
 « Le village de Passy et le musée de Balzac », 15 heures, métro Passy.
 « La place Vendôme à l'époque de Napoléon, les hôtels de Chaban, de Duffort et de la Grande Chancellerie, l'histoire de la place Saint-Ovide », 15 heures, sortie métro Tuileries (I. Haullier).
 « Hôtels et passages du faubourg Saint-Honoré », 14 h 30, métro Madeleine, sortie Trois Quartiers.
 « Le vieux Mémorial et ses jardins », 15 heures, métro Mémorial.
 « L'Institut », 15 heures, 23, quai Conti.
 « Le théâtre de la Cité », 15 heures, 1, rue d'Arcole.

DIMANCHE 19 MAI

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale, boulevard Ménilmontant (Vincent de Langlade).
 « Cent tombeaux de femmes célèbres », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).
 « L'hôtel de Camondo, les fastes du parc Monceau », 15 heures, 63, rue de Monceau (I. Haullier).
 « Exposition Drouot de Segonzac, œuvres de Monet et des impressionnistes », 10 heures, 2, rue Louis-Bouilly.
 « Hôtels du Marais, place des Vosges », 10 h 30, parvis Hôtel de Ville, devant la poste (G. Boussac).
 « Musées et jardins de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses et 15 heures (Légendes et histoires).
 « Hôtels et jardins du Marais », 10 h 30, métro Pont-Marie (M.-C. Lassier).
 « L'Opéra », 15 heures, entrée Opéra (M.-C. Lassier).
 « Le château de Maisons-Laffitte », 15 h 30, vestibule gauche.
 « Le vieux Mémorial », 15 heures, sortie métro Saint-Pargues (Arcus).
 « Journée à Rouen », inscriptions 555-87-93.
 « La peinture italienne de Léonard de Vinci au Caravage », 10 h 30, musée du Louvre, porte Jaffard (P.-Y. Jastot).
 « L'Assemblée nationale », 14 heures, 33, quai d'Orsay (P.-Y. Jastot).
 « La vallée de la Juine », 15 heures ;
 « La forêt des grandes eaux de Versailles », 13 heures, inscriptions (I) 526-26-77.

CONFÉRENCES

SAMEDI 18 MAI

35, rue de Sévres, 20 h 30, « Rencontre de praticiens et d'adolescents » (Agence).
 21 bis, rue Notre-Dame-de-Victoire, 15 heures, « Boulevard Solitude » (R. Lévy).
 5, rue Lavigèrie, de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 18 heures, « L'Égypte et sa conception de l'au-delà », journée d'étude (M.-J. Cavre).
 17, rue de la Sorbonne, amphithéâtre, 15 heures, « L'Atlantide face à la science : mythe ou réalité ? » (Agence).
 1, rue V.-Cousin (Bachelard), 15 heures, « Le sacré et le spirituel dans l'art hindou », avec projections (Siva Soubramanian).
 6, place des Vosges, « Maison de Victor Hugo », 14 heures et 16 heures (M. Brumfield).
 9, rue Pierre-Nicolas, 15 heures, « Les origines de la civilisation » (conférence suivie d'un débat organisé par le mouvement du Graal).
 23, rue Clovis, lycée Henri-IV, 16 heures, « L'arbre menacé dans son milieu naturel », débat public (Les Amis de la Terre).
 60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30, « La Sardaigne », 16 h 30, « Venise et Saint-Martin », 18 h 30, « La Malaisie » (M. Brumfield).
 1, rue des Provaires, 15 heures, « Les songes préconcoctés et la divination en Égypte antique » (A. Motte).
 9, rue Pierre-Nicolas, Maison des mœurs, 15 heures, « Le mystère du Graal dévoilé » (conférence suivie d'un débat organisé par le mouvement du Graal).

DIMANCHE 19 MAI

14 h 30, « La Sardaigne », 16 h 30, « Venise et Saint-Martin », 18 h 30, « La Malaisie » (M. Brumfield).
 1, rue des Provaires, 15 heures, « Les songes préconcoctés et la divination en Égypte antique » (A. Motte).
 9, rue Pierre-Nicolas, Maison des mœurs, 15 heures, « Le mystère du Graal dévoilé » (conférence suivie d'un débat organisé par le mouvement du Graal).

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Loisirs » page XII

ANNONCES CLASSES

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

Ouest France
 UN CHALLENGE AMBITIEUX POUR UN
 ● JEUNE CADRE COMPTABLE Réf. VM 21000

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
 8, rue de Berni 75008 Paris

PARIS LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
 MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DUISBURG LONDON MADRID TOKYO

egor

emplois régionaux

MAISONS SPRINT
 pour renforcer son équipe commerciale technique pour la région parisienne

VENDEURS
 haut niveau pour clientèle de standing
 ambitieux, disponibles, maîtrisant parfaitement le français individuel

Envoyer C.V. + rémunération actuelle + photo à :
MAISONS SPRINT
 Direction Commerciale
 100, rue de la République - 93100
 13288 MARSEILLE Cedex 8.

L'immobilier

appartements ventes

5^e arrdt
 CONTRASCARPE, 70 m²,
 SOLEIL - VUE

10^e arrdt
 Exceptionnel. Maison à colombage rénovée, 130 m² + terrain, sur 2/3 niv. 1 grande pièce de 0,50 m. Hauteur de plafond 2 étages de terrasse. Jardin. Px : 12.000 F le m². Tél. le soir : 240-37-99.

12^e arrdt
PRIX 460.000 F.
 VINCENNES M^e CHATEAU
 11, rue de la Chapelle, 29, rue de France, samedi, dimanche, 15 heures à 19 heures.

15^e arrdt
 SEJOUR + 3 CHAMBRES
 1, rue de la Chapelle, 29, rue de France, samedi, dimanche, 15 heures à 19 heures.

16^e arrdt
TROCADÉRO
 Grand studio, gd standing 850.000 F. Tél. 543-88-80.

M^e IENA
 18, av. PRÉSIDENT WILSON
 petit studio, kitchenette, bain, w.c., bon immeuble, calme, samedi, dimanche, lundi, 15 heures à 18 heures.

20^e arrdt
 R. DE FONTARABIE, prop. vend beau 2 pces, entr., cuisine, s. de bain, 42 m², très bon état, 4^e ét. sud, double exposition, 300.000 F. Téléphone : 773-94-99.

92 Hauts-de-Seine
 BOURG-LA-REINE
 Apts standing, 100 m² à 120 m², privatif, aménagé, 145 m² cat. sol, living 45 m² avec gds bibliothèques, 4 chbres dont une de 18 m², 2 s. de bain, 2 w.c., pool, nombreux rangements, 2 gds terrasses, 38 m², 2 caves, deux petite résid. Prop. libérale autorisée. Tél. 863-28-24.

locations meublées demandes

Paris
 Suisse-Française, retraité, 85 ans, aimable et sérieux cherche :

CHAMBRE
 (sans repas) chez l'habitant à PARIS, pour plusieurs séjours de 8 à 10 jours par année. Offres sont à adresser sous pli fermé à PUBLISTAS CH-3001 BERNE.

AGENCE LITRE
 recherche pour clientèle française et étrangère, aptes et hôte part, dans quartiers résidentiels, pour séjour permanent chez nous. Téléphone : 544-44-46.

locations non meublées offres

Paris
STUDIO
 16^e arrondissement, rue de l'Annonciation, Métro Mairie. Téléphone : 620-83-00.

LOCATION
 207-22-01
 CENTRALE DES PROPRIETAIRES ET LOCATAIRES 43, rue Claude-Bernard PARIS-6^e M^e ROSENBERG.

locations non meublées demandes

Paris
 Pour cadres supérieurs et étudiants, 18 h dont T.S. étang, 3 ne + rivière, excellent avec parc, piscine, hanger, maison de ferme. Px. 150.000 F. Tél. 504-48-21.

fonctionnaire cherche studio
 2 ou 3 pièces, 15 m² à 20 m², au centre de Paris, Tél. soir 342-18-04 ou (18) 361-53-70.

Région parisienne
 Pour stés européennes ch. villas, pavillons pour CADRES (1) 888-83-88 - 828-57-02.

domaines

ACHÈTE
 PTE DE CHASSE DOLOGNE
 Ecure OTELE, n° 503 488 136, av. Ch.-de-Gaulle, 92522 Neuilly.

terrains
 Recherche TERRAIN A BATIR
 Barrière Sud Paris, route avec petite maison. Tél. 558-87-27.

FINISTÈRE SUD
 A VENDRE
 NEVEZ leudat « Kérilis »
 Entre Comarnou et Pont-Aven 4 km de la mer.
 508m² (vill. 2 p.). Prix : 76 000 F. Tél. : (3) 472-65-07.

CORSE DU SUD
 AJACCIO RIVE-SUD
 A VENDRE
 300 mètres de la magnifique plage d'Agosta à 1 km de la station balnéaire de Porticcio en zone résidentielle 10.000 m² de terrain, vue sur mer. Prix raisonnable à débattre. Téléphone : 22-08-38 de 8 h à 14 h et apr. 19 h.

villas
 Prox. Montpeller (34) Vendons magnifique villa avec parc, piscine. 15 P. Affaires excent. Prix : 3.500.000 F. Soirée : (87) 52-83-50.

viagers
 Apts 2/3 pces, 11 et 15 ét., 25 m², bel int., pierre, M^e Lemaire, 178.000 + 1.500 F. De lne 71 ans. Cuz. 286-19-00.

F. CRUZ 266-19-00
 9 RUE LA BOÉTIE-9^e
 Conseil 47 ans d'expérience. P^{re} ventes immobilières parisiennes. Etude gratuite descript.

ETUDE LOCALE, 35, bd Voltaire, PARIS-XI^e
 Spéc. : 356-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

bureaux
Locations
 VOTRE SIEGE SOCIAL
 Construction de sociétés et tous services. Tél. 355-17-50.

fonds de commerce
Ventes
 Transfert restaurant à Barcelone 25 millions et vente apt 10 millions. Ec. C. / Seneca 28 « La Spée » BARCELONA, 08006 Espagne.

l'agenda du monde

Arts

Achats tableaux, meubles
F. JOURDAIN, tableaux, photos Edward STEIGER
 Tél. 8. JOURDAIN 588-43-98.

Bateaux

Vacances 8 M FAIRLINE
 4^e cat., cuisine, 4 couchettes + w.c., indep., nombre, accés, sur tous points adéquats.
 100.000 F à débattre
 Visite 94, Joinville
 Tél. 11 588-37-81.

Bijoux

ACHAT OR
BIJOUX ANCIENS
 MODERNES, BRILLANTS
 ARGENTERIE - VIEIL OR
 PERCHO Jouvillier-Orfèvre
 1 Opéra 4, Chaussée d'Antin
 Etolie 37, av. Victor-Hugo.
 Téléphone : 11 588-37-81.

Éditions

Vous avez un manuscrit qui mérite d'être édité. Nous offrons de concrétiser votre désir. Ambiance familière. ÉDILIBRE, 544-25-44.

Homes d'enfants

GOES VACANCES, 4 à 12 ans
 Poney, voile, piscine, Pâté d'été, ambiance familiale.
 YONNE 1 h Paris, (86) 66-44-93.

Jeune fille au pair

Jeune fille, 21 ans, étudiante en 3^e année de médecine, libre septembre 1985, ch. famille en Angleterre (de langue anglaise) pour travail au pair.

Escr. e/r 6.783 Le Monde Pub. service ANNONCES CLASSES, 6, rue des Italiens, 75009 Paris.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 %
 pure laine Woolmark
 Prix pondé : 89 F/m²
 Tél. : 858-61-12.

Pianos

PIANOS - PROMOTIONS
 MAGNE
 Avant inventaire fin mai
 TARIFS à BASSE SAISON :
 OETMANN 22.990 F. 18.990 F.
 MAGNE 35.700 F. 23.800 F.
 EUTERPE 39.800 F. 33.200 F.
 BACH 51.190 F. 44.500 F.
 12 % SUR LES AUTRES PIANOS
 OU CREDIT GRATUIT 10 MOIS

OCCASIONS REVISEES
 RAMEAU Chénouard 18.900 F.
 PLEYEL Metzger 28.000 F.
 FORSTER 1/4 Queue 50.000 F.
 SECHTEN 1/4 Queue 110.000 F.
 BOSENDORFER 1/4 128.500 F.

PIANOS MAGNE-BOSENDORFER
 17, av. Raymond-Fonck
 75119 PARIS
 Agent des GRANDES MARQUES
 GARANTIE DE 10 ANS
 Livraison et entretien dans toute la France
 Financement de 1 à 6 ans
 Tél. AU 662-20-60.

Perdu trouvé

Perdu samedi 11 mai 1985 à Paris, collier de perles double rang, fermoir or et diamants.
 Rémunéré 10 % de la valeur. Téléphonez au 131 452-36-35, poste 1602 ou 1502.

Randonnées

Pédestres
DÉCOUVERTE D'UN TERRITOIRE
 La Fourcat, l'Ourtagues, Madale, Cabrière, Caissonelle, l'Esquieu d'Azé. Des sommets aux vallées, des ruisseaux aux lagunes, la symphonie de la randonnée, la gastronomie traditionnelle seront au rendez-vous.

7 et 10 jours de RANDONNÉE ITINÉRANTE avec ou sans sac
 Guides du Carroux OT 34240 Lamoignon
 Téléphone : (87) 66-68-49.

Séjours linguistiques

10 à 17 ans 1 Angleters
 U.S.A. Famille (13 à 21 ans)
 U.S.A. - Campus (17 à 34 ans)
 Téléphone : (1) 322-85-14.

Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES
 Votre situation exige une tenue élégante et impeccable !
 Faites nettoyer vos vêtements de valeur : ville, soirée, week-end, par un spécialiste qualifié
 GERMAINE LESECHE, 11 bis rue de Surène, 75008 PARIS
 Téléphone : 288-12-28.

Troisième âge

RÉSIDENCE LES CÉDRÉS
 Tourisme, rapas, retraite
 reçoit toutes personnes
 tous âges, valides, semi-valides, handicapés. Soins, soins, petits services, repas acceptés. 33, av. Louis-Aragon, 94800 VILLEJUIF
 M^e Louis-Aragon
 (1) 728-83-83 (1) 638-34-14.

Vacances

Tourisme

Loisirs

STAGES COURSE EN MONTAGNE
 juillet - août 85
 Roulez Sport propose des stages météorologiques pour vous préparer efficacement aux courses à pied et surtout en montagne.
 Encadrés par des entraîneurs expérimentés et une équipe médicale. Renseignements :
 ROUSSET SPORTS
 Chemin des Corbières
 28150 Die (75) 221207.

propositions diverses

Les possibilités d'emploi à l'étranger sont nombreuses et variées. Demandez une documentation sur la revue spécialisée MIGRATIONS (L.N.)
 B.P. 291 - 08 PARIS CEDEX 08.

économie

REPÈRES

Dollar : plus ferme à 9,46 F

A la veille du week-end, le dollar s'est montré plus ferme sur les marchés des changes, passant de 9,35 F à 9,46 F environ sur la place de Paris et de 3,06 DM à 3,10 DM sur celle de Francfort. Ce raffermissement s'est produit dans un climat d'assez grande confusion, les nouvelles en provenance de l'économie américaine étant plutôt contradictoires. Le deutschemark a légèrement augmenté à Paris (3,05 F, contre 3,0480 F), après l'annonce d'une augmentation du prix français de 0,7 % pour le mois d'avril.

Assurances : une année faste

A en juger par les premiers résultats publiés par les deux plus importantes compagnies d'assurance nationalisées, l'année écoulée semble avoir été excellente pour la profession. Pour la première fois, l'UAP (Union des assurances de Paris) a rejoint le club très fermé des compagnies milliardaires en bénéfices. Le montant net de ses profits atteint 1 169 millions de francs, en progression de 45 %. De son côté, la GAN (Groupe des assurances nationales), numéro quatre au classement derrière l'UAP, les AGF (Assurances générales de France) et la Mutualité agricole (établissement privé), a enregistré une hausse de 52,3 % de son bénéfice (584,6 millions de francs, contre 383,9 millions). Le raison de ce « boom » : le redressement des activités IARD (incendie, accidents, risques divers). A l'UAP, cette branche a fait 92 % de bénéfices en plus (246 millions de francs). Au GAN, l'IARD a presque triplé (175 %), les siens à 380 millions de francs.

Commerce : rééquilibrage des échanges entre la France et les pays arabes

Après deux années de lourd déficit, la France a enregistré, en 1984, un excédent commercial de 4 milliards de francs avec les pays arabes, indique la chambre de commerce franco-arabe. Ce rééquilibrage, particulièrement net avec les deux principaux partenaires de la France, l'Algérie et l'Arabie saoudite, s'explique par la stagnation des ventes de gaz et pétrole (80,33 milliards de francs en 1984) et la vive progression des exportations françaises, notamment dans le domaine aéronautique. Au total, les ventes françaises ont atteint 92,79 milliards de francs, soit 17 % de plus que l'année précédente. En 1982 et 1983, le déficit commercial de la France avec les pays arabes avait atteint respectivement 35 milliards et 10 milliards de francs.

Pétrole : production britannique record en 1984

Selon les statistiques officielles, la production de pétrole brut et de gaz naturel liquide en Grande-Bretagne a atteint l'an passé 125,5 millions de tonnes, soit 9,5 % de plus qu'en 1983 (114,9 millions de tonnes). Cette production devrait encore progresser, en 1985, pour atteindre de 120 à 135 millions de tonnes, avant de diminuer régulièrement de 1986 à 1989, la fourchette à cette échéance étant de 80 à 115 millions de tonnes. En 1984, les exportations de pétrole ont atteint 77 millions de tonnes, soit 63,5 % de la production et 14,5 % de plus que l'année précédente. Les ventes de pétrole ont représenté 20,3 milliards de livres, celles de gaz 1,2 milliard, et la recette publique totale apportée par les taxes a atteint 12 milliards de livres.

SOCIAL

La Confédération européenne des syndicats demande une négociation sur les nouvelles technologies

De notre envoyé spécial

Milan. — Le cinquième congrès de la Confédération européenne des syndicats (CES) s'est achevé le 17 mai sur des résultats en définitive assez limités. Le texte de la résolution générale, adopté le 16 mai à l'unanimité — après des arbitrages rendus en commission, — représente cependant un pas en avant, par rapport aux précédents congrès, sur le thème de la négociation européenne. Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, bénéficiant d'un préjugé très favorable de la CES, avait rappelé devant les trois cents congressistes qu'il manquait à l'Europe « une dimension de concertation sociale ». Or la résolution tend à pallier ce vide en demandant au patronat européen une négociation sur la consultation obligatoire des syndicats lors de l'introduction de nouvelles technologies.

Une orientation qui restera difficile à concrétiser, car, comme l'ont souligné les syndicats italiens mais aussi M. André Bergeron pour FO, elle suppose que les confédérations nationales transfèrent des pouvoirs à la CES pour qu'elle puisse négocier en leur nom. Pour le nouveau président de la CES, M. Ernst Breit, fin le 16 mai au soir, une convention collective européenne est souhaitable, mais « nous n'avons pas de partenaires réels, ni au niveau gouvernemental ni au niveau patronal. Le patronat européen lui-même ne peut être mandaté pour négocier avec les syndicats et n'être qu'une boîte à lettres ».

« Tournant décisif »

L'engagement d'une négociation européenne aurait donc peut-être supposé au préalable une action commune sous forme d'une grève symbolique par exemple, comme cela avait été fait le 5 avril 1978. Or sur ce point, la prudence — ou la crainte d'un échec — l'a emporté et la résolution adoptée est en retrait par rapport au texte initial et aux vœux de certains syndicats. Le texte indique seulement que la CES « coordonnera des actions efficaces décidées nationalement et sectoriellement » y compris des mouvements de grève, pour exercer des pressions sur les employeurs et sur les gouvernements. Les décisions concernant ces actions doivent être prises sur la base des règles d'application de chaque organisation.

Intervenant une nouvelle fois devant le congrès, le 15 mai, M. Berge-

ron avait souhaité que ces assises marquent « un tournant décisif dans le comportement et l'action » de la CES. Par l'action, avait-il ajouté, « nous contraindrons les employeurs à se doter de véritables structures européennes ». Et, avait-il précisé devant la presse, FO serait favorable à « une grève de démonstration décidée le même jour à la même heure sur un mot d'ordre identique » (les trente-cinq heures par exemple). M. Bruno Trentin, de la CGIL italienne, s'était montré moins enthousiaste en soulignant qu'une action sur les horaires de travail ne pouvait avoir raison d'être si elle appuyait « une véritable plate-forme » de la CES qui pour l'heure fait défaut.

Si les congressistes de Milan sont en définitive restés prudents également sur le chapitre de l'union européenne, ils ont amorcé un débat — aile, vu la désyndicalisation am-

biante — sur l'adaptation du syndicalisme à partir du rapport de M. Hinterscheidt, secrétaire général, sur le rôle des syndicats.

Les clivages nationaux et internationaux se sont retrouvés dans cette association européenne, le DGB allemand se tenant à l'écart de ce débat. Affirmant que « si le syndicalisme ne réussit pas son adaptation, il ne sera plus porteur de changement social », M. Edmond Maire a souligné que l'attitude de la CES ne pouvait être celle du repli sur soi et du conservatisme. « Nous ne gagnons la partie qu'en allant de l'avant, en développant des initiatives et des expérimentations, une capacité de propositions tenant compte des données nouvelles ».

M. Hans Pont, pour la FNV hollandaise, a rejoint en partie M. Maire en déclarant : « Nous devons adapter nos principes, dans un esprit dynamique, à l'évolution de la société en tenant compte des

choix individuels des salariés ». M. Pierre Carini, secrétaire général de la CISL italienne, est resté sur le même registre : « Un syndicat qui, à présent, reste ancré à des objectifs revendicatifs traditionnels, sans se soucier du changement en acte, même avec des luttes après et pendant, risque des défaites décisives qui peuvent favoriser sérieusement l'agressivité patronale ».

A contre-courant avec ces déclarations, mais non avec une large partie des congressistes, M. Bergeron a rappelé ses positions habituelles : « Comment préserver l'autonomie et la liberté d'action du syndicat dans la mesure où il deviendrait partie prenante dans l'élaboration de la politique économique et industrielle, et logiquement dans son application ? ». Illustration à l'échelon européen de ce que M. Bergeron appelle lui-même la « querelle des anciens et des modernes ».

MICHEL NOBLECOURT.

LA CGT ORGANISE 102 MANIFESTATIONS POUR DÉFENDRE LES RETRAITES

L'Union confédérale des retraités (UCR-CGT) a annoncé le 15 mai 102 réunions et manifestations dans 93 villes, le jeudi 23 mai, pour obtenir une amélioration des retraites. Pour la CGT, « la situation des retraités, préretraités et veuves se dégrade rapidement ». Dans le régime général, la modification du calcul des revalorisations semestrielles de la retraite de base a entraîné une baisse de 4 % du pouvoir d'achat de retraités par rapport au 1^{er} janvier 1983 de 2,2 % par rapport au 1^{er} janvier 1981.

Pour les retraités complémentaires (ARRCO), la hausse du taux d'appel des cotisations (porté à 115 %) et la réduction du rendement (ramené de 16 % à 14,7 %) entraînent un retard annuel des retraites de 0,7 % sur les salaires. Selon la CGT, par suite des refus du CNPF d'accepter l'harmonisation des différents régimes, la retraite complémentaire ne peut assurer 20 % du salaire d'activité, comme cela était prévu lors de l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite.

Enfin, la CGT accuse le gouvernement et les responsables des régimes de retraites complémentaires de ne pas défendre les retraités par répartition contre l'offensive des sociétés d'assurance en faveur de la retraite par capitalisation, qui vise à « faire accepter une réduction des droits actuels à la retraite ».

« La CGT ne laissera pas toucher à nos droits en matière de retraite », a déclaré M. Oswald Calvetti, président de l'UCR. Notre retraite, nous nous la sommes payée. Notre génération a largement contribué, au lendemain de la guerre à reconstruire le pays, à développer l'économie. Les retraités et les préretraités doivent percevoir l'usufruit des cotisations versées et des richesses produites ».

Le financement de la Sécurité sociale

M^{me} DUFOIX N'ENVISAGE PAS DE PRÉLÈVEMENT EXCEPTIONNEL EN 1986

« Je n'envisage pas (...) de redonner le prélèvement de 1 % pour 1986 », a affirmé M^{me} Georgina Dufoux, ministre des affaires sociales, dans une interview publiée le 17 mai par le quotidien régional Sud-Ouest.

Malgré les difficultés financières de la Sécurité sociale prévues pour 1985 et pour 1986, le ministre n'estime pas nécessaire d'avoir recours à un prélèvement exceptionnel ou à une augmentation des cotisations, et préfère « certains ajustements pour pouvoir équilibrer les comptes à la fin de l'année 1985 ». Préoccupée par l'évolution des « frais de séjour de l'hôpital public et les dépenses de pharmacie », M^{me} Georgina Dufoux se déclare « vigilante » et prête à « prendre au besoin des petites mesures ».

A propos de la future convention entre les médecins et la Sécurité sociale, le ministre souhaite que « les salaires des médecins soient revalorisés dans les mêmes conditions que les autres catégories de la population. Ni plus ni moins ». Elle se montre également « opposée à toutes les thèses sur le démantèlement de la Sécurité sociale, sur la protection sociale à deux vitesses (...) ».

AGRICULTURE

L'ÉCONOMIE SOCIALE AGRICOLE EN CONGRÈS

Des pistes pour résoudre une crise structurelle

Du 21 au 23 mai, la plupart des responsables économiques de la France agricole seront présents à Nice pour le congrès de la CNMCCA. Derrière ce sigle barbare, signifiant Confédération nationale de la mutualité, de la coopération et du Crédit agricole, se cache l'ensemble de l'économie sociale agricole. Les congressistes débattront des « perspectives pour l'agriculture française ». Sujet-bateau ? Dans son énoncé certainement, mais justifié par la situation.

Le rapport qui sera présenté au congrès indique en effet que la crise agricole est structurelle et que les « meilleurs prix » agricoles ne sauraient résoudre les problèmes de fond : plus d'un agriculteur sur deux n'a pas de successeur, et 5,5 millions d'hectares seront ainsi disponibles dans les années à venir. Au sein de la filière agricole, qui, avec l'élevage et l'amont des exploitations, représente 18 % de la population active totale, la production représente le maillon faible.

Le renforcement de cette filière représenterait un « pouvoir compensateur » dont l'agriculture a bien besoin, tant dans les négociations internationales que face à la concentration de la distribution. Aujourd'hui, trois supercentrales d'achat et deux groupes indépendants représentent 80 % du chiffre d'affaires de l'alimentation générale, remarque la CNMCCA.

La CNMCCA reprend ses propositions traditionnelles pour renforcer le « élan » (comme la tenue d'une conférence internationale de l'alimentation et d'un « plan Marshall » pour le tiers-monde) et en avance de nouvelles. Dans l'ordre international d'abord : la force du dollar représente l'occasion à saisir pour négocier avec les États-Unis sur la répartition des marchés internationaux ; des accords à long terme doivent être passés avec les pays de l'Est.

La nécessaire diversification

En France même, la CNMCCA remarque que la diversification nécessaire des productions n'est pas la panacée, ni la transformation du blé ou des betteraves en éthanol, ni le recours aux « pertes » produites qui peuvent être un mode ou un gadget. Aussi l'agriculture se trouve-t-elle face à des problèmes inévitables : empiètement, coûts de production, organisation des marchés.

Pour y faire face, un seul mot d'ordre : compter sur nous-mêmes et sur notre capacité à nous organiser. Cette invitation à se sauver soi-même est tempérée par le fait que le montant des investissements de l'agriculture française est devenu trop faible, au moment où « l'avantage relatif dont disposait la France au sein de l'Europe, et qui s'est atténué du fait de la politique agricole commune, mérite d'être retrouvé ».

Or, qu'il s'agisse des exploitations ou des coopératives, elles doivent trouver en dehors d'elles-mêmes les ressources qui leur font défaut. Les pouvoirs publics, constate la CNMCCA, ne font plus du financement de l'agriculture une priorité. Et pourtant, les enjeux internationaux comme les équilibres nationaux commandent d'obtenir un positionnement politico-économique de l'agriculture dans l'économie européenne, à moyen terme.

On voit ainsi se dessiner ce qui pourrait être les termes d'un contrat

entre les dirigeants de l'économie sociale agricole et les pouvoirs publics : à l'engagement des premiers en faveur d'un surcroît pour une plus grande efficacité économique correspondrait l'engagement des seconds pour un soutien financier et politique en faveur d'un secteur qui représente près d'un cinquième de la population active. Ce genre de contrat moral déjà évoqué avec M. Michel Rocard, peut-être l'objectif du nouveau ministre de l'Agriculture, M. Henri Nallet ? La réponse ne tient pas seulement à la conviction et à la personnalité du ministre ; elle dépend du rôle que le gouvernement assigne à son agriculture.

JACQUES GRALL

LA SAFER DE LOZÈRE, CONDAMNÉE

(De notre correspondant.)

Mende. — Le tribunal de grande instance de Mende, siégeant en audience civile, a prononcé le 15 mai l'annulation pure et simple aux torts de la SAFER-Lozère de plusieurs actes notariés signés par cet organisme en 1981 et 1982. Le tribunal a également condamné cette société à payer 600 F à chacun des demandeurs sur la base de l'article 700 du code de procédure civile.

En mai 1983, seize agriculteurs lozériens, défendus par M^{re} François Roux, du barreau de Montpellier, avaient assigné la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER) en justice pour avoir rétrocedé plusieurs centaines d'hectares sans aucune publicité préalable : pas d'affichage en mairie, ni de publication dans la presse (le Monde daté 31 mars-1^{er} avril).

Cette affaire a suscité d'autant plus de remous en Lozère que la SAFER est devenue dans ce département une puissante institution, dirigée, pendant vingt ans, par deux hommes ayant acquis une grande influence : MM. Paul Flayol, président de la SAFER, vice-président du Crédit agricole de la Lozère, et François Brager, directeur de la SAFER jusqu'en 1984, maire d'Espagnac, conseiller général (UDF) de Mende, conseiller régional du Languedoc-Roussillon.

J.-M. G.

« Agri-Cool (Nevers) ne devrait pas fermer. — L'usine Agri-Cool de Nevers, filiale du groupe suédois Alfa-Laval, ne fermera pas ses portes. Les syndicats et l'administration sont parvenus à un accord qui semble donner satisfaction à la direction de la fabrication de cuves en inox pour la réfrigération du lait, mise en difficulté par la crise laitière (le Monde des 28-29 avril). Sur quatre cent cinquante salariés, le groupe suédois engage cent quatre-vingt-quatre licenciements. Face au refus de l'administration, la direction menaçait alors de déposer le bilan. Le protocole d'accord négocié entre les représentants de l'administration — M. Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, est maire de Nevers — et les syndicats d'Alfa-Laval prévoit le départ de cinquante-six personnes en préretraite, bénéficiant du régime FNE ; quatre-vingt-neuf salariés auront une formation pendant un an à 70 % de leur salaire et seront licenciés ensuite ; l'Etat prenant en charge 70 % du coût.

NUMERO SPECIAL

Le Monde

dossiers et documents

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Du café à l'or et au diamant : dix dossiers complets.

Les reportages des correspondants du Monde depuis les mines et les plantations.

Les données économiques et politiques des différents marchés.

L'influence des négociants.

Les rapports de force entre pays producteurs et pays importateurs.

Un outil documentaire indispensable avec — pour chaque matière première — la carte des zones de production, les statistiques et le graphique d'évolution des cours.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 28 F, OU PAR CORRESPONDANCE AD « MONDE »

BON DE COMMANDE « LES MATIÈRES PREMIÈRES »

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL : [] [] [] VILLE

NOMBRE D'EXEMPLAIRES X 32 F (frais d'expédition inclus) = soit F

A RENVoyer AVEC VOTRE RÈGLEMENT A L'ADRESSE SUIVANTE :
LE MONDE, SERVICE DES VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

ÉBAT
FAIRES

Mob
pour attaque

55 من الامم

DÉBAT

AFFAIRES

LA VISITE DE M^{me} CRESSON A WASHINGTON

Mobilisation française pour attaquer le marché américain

Correspondance

Washington. — M^{me} Edith Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur a présidé lundi 13 et mardi 14 mai à Washington un séminaire sur le thème « Implantation aux Etats-Unis », organisé par les services de l'expansion économique à l'étranger, à l'intention des investisseurs français désirant amorcer ou développer des affaires sur le marché américain. Ce n'est pas la première fois que M^{me} Cresson se rend officiellement aux Etats-Unis pour y promouvoir les produits français, mais c'est la première fois qu'une manifestation de cette ampleur y mobilise la communauté française des affaires. Elle témoigne à la fois d'un changement d'état d'esprit et d'une aptitude nouvelle des différents groupements de français installés à l'étranger à travailler ensemble et non parallèlement.

L'effet d'appel de l'économie américaine est considérable, à la fois en raison de la cherté du dollar qui rend les produits étrangers meilleur marché qu'auparavant aux Etats-Unis et de la croissance soutenue d'une économie qui, tout en ralentissant, poursuit sa modernisation. Les entreprises et les investisseurs français, malgré une augmentation de 50 % de leurs ventes outre-Atlantique, ont beaucoup moins profité que les Japonais et les Allemands de l'ouverture de ces circuits. La faiblesse de la présence française aux Etats-Unis tient pour une large part à l'insuffisance des investissements directs particulièrement sensible dans le domaine de la distribution. Au total, la France ne se classe qu'à un huitième rang des investisseurs étrangers aux Etats-Unis, loin derrière la Grande-Bretagne, le Japon, le Canada, la RFA et la Suisse.

La mobilisation de l'administration, des entreprises, et de la communauté française aux Etats-Unis

tentée cette semaine à Washington indique une volonté de réagir. Il est certain que le discours, qui présente en France les Etats-Unis comme le paradis du libéralisme, ne prépare pas les investisseurs à faire face à une profusion législative et réglementaire qui fait plutôt de ce pays le royaume des avocats. Il y a eu 49 000 règlements fédéraux nouveaux en 1984, en dépit de l'effort de « dérégulation » : 32 000 normes privées ont été adoptées l'année dernière.

Huit marchés différents

L'approche régionale marque également un changement d'orientation. Elle met en évidence que le premier marché du monde à la dimension d'un continent et qu'il est en réalité composé de huit grands marchés différents dont les dimensions sont, pour chacun, comparables à celles de la France. La répartition géographique des investissements français est inégale. Ainsi l'Etat de New-York abrite plus de tiers des filiales françaises aux Etats-Unis, et le Nord-Est dans son ensemble plus de la moitié, comme s'il leur était difficile de s'éloigner de la statue de la Liberté autour de laquelle le monde est massé et les affaires particulièrement difficiles. Un cabinet de conseil a récemment publié une étude indiquant par ordre décroissant les quinze métropoles les plus intéressantes pour un investisseur français. New-York n'était même pas sur cette liste.

Deux autres changements sont intervenus dans l'esprit des fonctionnaires français. Ils admettent désormais que les implantations d'une entreprise, ou d'une nation, soutiennent et développent ses activités dans le pays en question, donc les emplois en France.

L'autre changement, encore timide, a concerné les rapports diffi-

ciles de la communauté française, voire francophone, avec les représentants de l'administration française. Ces relations ont longtemps été d'opposition ou d'ignorance.

JACQUELINE GRAPIN.

Composants électroniques
RENAULT SE DÉSENGAGERAIT DE RENIX

M. Georges Besse ne devrait faire aucune révélation lors des comités centraux d'établissement des 20 et 21 mai. Mais le PDG de Renault est actif. Si l'on en croit le *Financial Times*, Renault serait, en effet, actuellement en discussion avec l'américain Allied Corporation pour lui céder sa participation (51 %) dans Renix, société spécialisée dans la fabrication des composants électroniques pour l'automobile.

Renix, créée en 1978 par Renault et Bendix, groupe américain de l'électronique, a réalisé en 1984 377 millions de francs de chiffre d'affaires (en progression de 15,6 % sur 1983), 1 million de bénéfices nets (contre 214 millions en 1983), et emploie 916 personnes dans la région de Toulouse.

Pour l'heure, on affirme chez Renault qu'il n'y a aucune négociation en cours avec Allied pour le rachat de Renix. Mais, s'il devait se confirmer, le retrait de Renault renforcerait l'orientation prise par M. Georges Besse dans les céramiques techniques (Céramet) et dans les cristallins liquides (association avec le japonais Stanley), consistant à considérer que Renault n'a pas vocation à rester majoritairement dans des secteurs « périphériques » de Renault.

Renault mettrait ainsi un terme à ce qui fut considéré, en son temps, comme la conversion exemplaire d'un constructeur automobile à l'électronique. Sans exclure cependant que la firme garde un pied, par exemple, dans les technologies de pointe indispensables à l'automobile.

Etats-Unis : Allied et Signal souhaitent fusionner. — Deux importants conglomérats américains Allied Corporation et Signal Corporation ont annoncé leur décision de fusionner et de créer ainsi l'un des plus grands groupes industriels des Etats-Unis représentant 16 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Allied est présent dans la chimie, l'énergie, l'automobile, l'électronique, le textile (voir ci-dessus), et l'aéronautique. L'opération se réaliserait par le rachat de 20 % de Signal par Allied puis par transformation des actions de chacun des deux groupes en actions d'un nouvel ensemble Allied-Signal.

Nominations

● Chez Sandoz, M. MARC MORET, soixante-deux ans, a été élu président du groupe. Il succède à M. Yves Dunant. Sandoz est le numéro trois de l'industrie chimique suisse.

● A la société Alcanienne de constructions mécaniques de Mulhouse, M. PAUL BLONDEL, soixante ans, est nommé PDG. Il succède à M. Gérard Dumontel, qui a démissionné pour convenances personnelles.

● A la société Montanay SA, M. PHILIPPE SOULAM, cinquante-neuf ans, ancien PDG de Crouzet-Lore et administrateur de la Générale des eaux, récemment nommé président du conseil de surveillance de la SVAM (holding du groupe Montanay), prendra prochainement la présidence. Montanay est la principale filiale de la SVAM, et le premier groupe indépendant français de réfrigération et de distribution de carburants et de combustibles. Il remplacera M. Albert Montanay, soixante-deux ans. Cette nomination traduit le désengagement de la famille Montanay, qui ne contrôle plus que 40 % du capital de la SVAM, le reste étant détenu par la Générale des eaux et sa filiale la SCIP.

● A Interinfra, M. MAURICE CANCELLONI, soixante-trois ans, a été élu président en remplacement de M. Jacques Block, devenu directeur général de l'Association internationale des aéroports civils. M. Cancelloni occupait, depuis octobre 1984, les postes de vice-président de SPIE-Batignolles et de président de SPIE-Batignolles international. Interinfra regroupe des sociétés françaises spécialisées dans la construction et l'exportation de lignes de métropolitain.

Le groupe de distribution Promodès recueille les fruits de sa diversification à l'étranger

Le groupe de distribution Promodès (23 hypermarchés Continent, 123 supermarchés Champion, dont 35 « franchisés », 372 superettes Shopi, 496 petits magasins 8 à Huit) a réalisé en 1984, dixième anniversaire de sa diversification à l'étranger, un chiffre d'affaires consolidé de 26,9 milliards de francs, en progression de 35,8 % par rapport à 1983. Dans le même temps, le bénéfice net du groupe baissait de 11,8 %, de 164,4 millions de francs à 145 millions de francs. Ce double mouvement est dû à la fois à une baisse des résultats en France (- 27 %) et à une hausse des résultats des filiales étrangères.

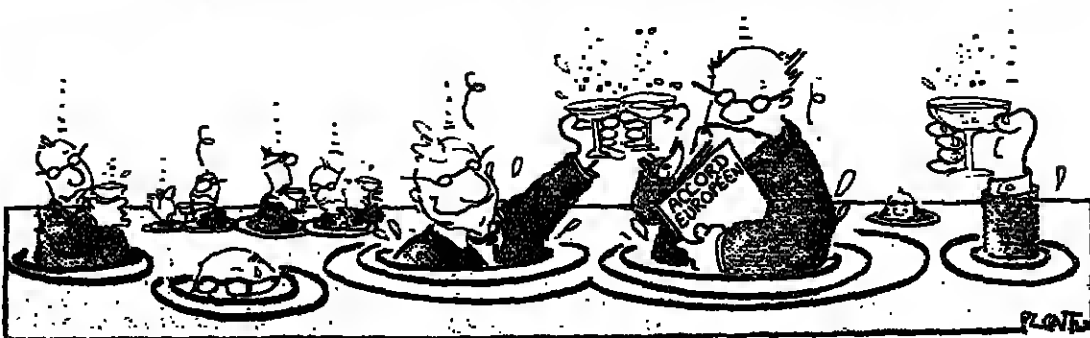
En France, le groupe continue sa restructuration, en faisant passer sous le système de la « franchise » (enseigne commune cédée à des commerçants indépendants moyennant rétribution des services) l'essentiel des magasins de proximité de petites surfaces : il ne reste que cent cinquante-deux petites boutiques dirigées par des gérants mandataires. La fonction de gros, assurée par la branche Promogros, qui a connu une année difficile en 1984, nécessite en 1985 une restructuration qui se traduira par la suppression d'environ quatre cents emplois. Si les résultats continuent, avant l'impôt, en France (144,3 millions de francs contre 213,6 millions en 1983) ont baissé de 32 %, cela est dû également aux trois parafineries « Shop 8 » (Lyon, Grenoble et Toulouse) qui connaissent des difficultés d'approvisionnement avec les industriels, qui refusent de livrer certaines marques, à l'activité de commerce international (import-export de produits et installations d'antennes à l'étranger) qui a nécessité de lourds investissements (12 millions de francs) et enfin à l'activité de restauration (cafétérias Presto et Farandole) en cours de transformation. De leur côté, les chiffres d'affaires des enseignes Champion et Continent ont respectivement progressé de 17 % et de 12 %.

Les filiales étrangères connaissent en revanche une très forte expansion. En Espagne, où la filiale Sautia vient d'ouvrir un huitième hypermarché Continent à Séville et exploite 107 magasins de proximité Dia autour de Madrid, le chiffre d'affaires a progressé de 29 %. Une trentaine de magasins Dia doivent ouvrir en 1985.

Aux Etats-Unis, pour les 43 supermarchés Red Food Store et les 45 supermarchés Houchens, le chiffre d'affaires a progressé de 70 %.

CEE

L'échec de la négociation agricole



(Suite de la première page.)

Parmi les autres produits, on retiendra que le prix du sucre en France a été relevé de 3,25 %, celui du colza de 0,44 %, celui du tournesol de 0,39 %, que le prix du vin reste inchangé, celui des fruits et légumes est, soit légèrement augmenté (choux-fleurs, pommes, poires, raisin, pêches), soit légèrement diminué (tomates, oranges, citrons). Le débat sur les prix des céréales reprendra dès la session de juin du Conseil.

Les Allemands, tout au long de cette négociation, ont pratiquement campé sur leur position. « Ils ont adopté une attitude qu'on a du mal à comprendre. Malgré la patience dont ont fait preuve les autres Etats membres, malgré la multiplication des concessions qui leur ont été faites pour les amener à accepter une procédure communautaire, ils ont décidé d'imposer leur veto sur une question de gestion. Et pourtant, l'écart des positions en présence avait été sensiblement réduit. En outre, les céréales ne représentent que 10 % de la production agricole finale allemande », a commenté jeudi soir M. Henri Nallet, le ministre français de l'Agriculture.

Nul doute que, dans cette négociation, les Allemands ont utilisé la grosse artillerie — « l'arme absolue du fonctionnement institutionnel actuel », selon M. Nallet — pour empêcher une solution, à savoir la baisse de 1,8 % des prix des céréales, qui n'était pas éloignée de l'effort qu'ils s'étaient déclarés eux-mêmes prêts à consentir, soit une baisse de 1 %.

Etait-il possible de les contraindre ? L'invocation du texte de Luxembourg arrête la décision », a estimé M. Nallet. Il est vrai que plusieurs délégations, en tête desquelles, ce qui est fondamental, la présidence italienne, n'avaient aucune envie d'essayer de forcer le consentement de la RFA. Les Belges et les Italiens ne sont guère favorables à une politique des prix trop rigoureuse. Les Danois et les Grecs, quant à eux, considéraient que la règle de l'unanimité doit s'imposer dès lors qu'un Etat membre l'exige. Bref, il n'était assurément pas commode de

venir à bout de l'entêtement allemand.

Il reste, au-delà du manquement délictueux des procédures, que ceux qui considéraient que le conseil était en train de commettre une erreur grave, à savoir la Commission, la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, ont fait preuve jusqu'au bout d'une impressionnante modération. Un tel profil bas contrastait avec l'analyse qui était faite de la situation depuis le début de la négociation. La crédibilité de la Communauté, faisait-on valoir avant la récente conclusion de jeudi, serait gravement entamée si les Dix n'appliquaient pas, au moins partiellement, une mesure d'assainissement qu'ils avaient eux-mêmes décidée. On doit se souvenir, en effet, qu'il avait été entendu, voici deux ans, par le conseil des ministres, avec la pleine approbation de la RFA, que les prix des céréales seraient diminués dans le cas où la production progresserait au-delà des « seuils de garantie ». Or ces seuils de garantie ont été allégrement dépassés et, aujourd'hui, les silos sont pleins à craquer.

M. Nallet a mis l'accent depuis des semaines sur l'importance vitale que représente pour la France l'ex-

portation de ses céréales vers le reste de la Communauté, mais aussi vers les pays tiers. L'argument selon lequel la politique d'exportation de la Communauté prêterait plus facilement le flanc à la critique si elle ne s'efforçait pas de rapprocher ses prix de ceux de ses concurrents, et notamment des prix américains, n'a évidemment pas perdu de sa force, puisque les Allemands ont décidé de jouer de manière incongrue de l'arme du veto.

En résumé, par la faute de l'Allemagne, avec la complicité de l'Italie et de la Belgique, la réforme de la PAC, qui a été engagée l'année dernière et dont on peut penser qu'elle est nécessaire pour sauvegarder l'essentiel du Marché commun agricole, vient d'en prendre un sacré coup. La France, dépassée, a laissé faire. La Commission, qui avait clamé très haut, trop haut, sa détermination, s'est, au bout du compte, accommodée d'une formule — la division des dossiers — que M. Frans Andriessen dénonçait, il y a quelques jours, comme inacceptable. Jeudi, les producteurs de lait ont obtenu leurs prix, et c'est une bonne chose, mais, triste Ascension, tout est rentré dans l'ordre d'une Europe en déclin.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

OFFENSIVE CONTRE L'EUROPE AGRICOLE

Les Etats-Unis vont aider leurs exportateurs par des subventions de 2 milliards de dollars

Les Etats-Unis viennent de franchir un nouveau pas dans la guerre commerciale avec l'Europe. Le secrétaire américain à l'Agriculture, M. John Block, a annoncé un programme de subventions en nature d'une valeur de 2 milliards de dollars. Mis en œuvre dès le 1^{er} juin, il est destiné à relancer sur les trois prochaines années les exportations agricoles américaines.

En valeur, les exportations agro-alimentaires des Etats-Unis ont chuté de 43,8 milliards de dollars en 1981 à 38 milliards en 1984, et probablement 35 milliards cette année. Quant aux stocks détenus aux Etats-Unis, ils sont en légère diminution pour le blé (- 5 % avec 45,4 millions de tonnes au 1^{er} avril 1985 par rapport au 1^{er} avril 1984), en forte augmentation pour le maïs (+ 22 % avec 101 millions de tonnes) et le

soja (+ 14 % avec 24,4 millions de tonnes).

En présentant ce programme dans l'enceinte du Congrès et entouré des parlementaires des Etats agricoles, M. John Block n'a pas caché que les Etats-Unis « allaient lancer une offensive sur le marché international » pour regagner les parts de marché que les pays concurrents leur ont « dérobées » en se « livrant à des pratiques commerciales déloyales ». C'est, bien sûr, — et M. John Block ne l'a pas caché, — la Communauté économique européenne qui est visée.

Selon les milieux spécialisés, il semblerait que l'offensive américaine porte en priorité sur les marchés d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

J. G.

DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

LA POLITIQUE AU RISQUE DU RIRE

Quand les leaders politiques veulent « vendre » leur image, la politique devient spectacle. Faut-il s'étonner dès lors que le spectacle devienne politique ? Yves Mourousi « branche » François Mitterrand, et Patrick Sébastien fait chanter les chefs de parti. Ceux-ci évaluent aujourd'hui leur vie de famille ou, comme à « L'oreille en coin », sur France-Inter, leurs histoires familiales. Pour nous séduire, ils cherchent à nous faire rire. Mais, à ce jeu-là, que reste-t-il du message politique et de la dignité de la fonction ? Une enquête du « Monde » dans les coulisses de l'Etat-spectacle.



Egalement au sommaire : — Françoise Sagan parle de ses cinquante ans. — Tous les programmes des festivals de musique de l'été, en France et à l'étranger.

Les grandes enquêtes de la rédaction

Le Monde
AUJOURD'HUI

ÉTRANGER

Chine

Pékin annonce de nouveaux impôts sur les sociétés étrangères

Pékin. - Fin avril, le premier ministre Zhao Ziyang (qui va se rendre en Europe occidentale) avait affirmé que les mesures prises pour réduire l'actuelle surévaluation de l'économie chinoise n'affecteraient pas la coopération avec les pays étrangers. Deux semaines plus tard, le ministre des finances a dévoilé un nouveau système d'imposition des sociétés étrangères qui, par son imprécision et son manque de clarté, inquiète fortement les milieux d'affaires internationaux de Pékin. Une «taxe industrielle et commerciale consolidée» de 5 % sur le chiffre d'affaires sera exigible à partir du 1^{er} juin. Une «taxe sur les bénéfices des entreprises» de 15 % sera appliquée rétroactivement à partir du 1^{er} janvier.

Ce sont au moins autant ces mesures que la méconnaissance profonde des systèmes économiques et financiers qui surprennent. Surtout de la part de hauts fonctionnaires que l'on dit ouverts, modernes, soucieux du développement et de l'ouverture de leur pays. La décision a été avalisée par le gouvernement. Le directeur du bureau des impôts du ministère des finances, M. Jin Xin, a déclaré que ces nouvelles taxes «étaient en accord avec les pratiques internationales» et avec les «accords de double imposition conclus avec les gouvernements étrangers», dont la France. Or le principe fondamental de la non-rétroactivité des lois semble avoir échappé à ces experts. De plus, le porte-parole du bureau des impôts nous a précisé que la taxe sur le chiffre d'affaires s'appliquerait à l'ensemble des bénéfices et commissions perçus en Chine, avant même la déduction des frais généraux. Il faudra donc payer des impôts sur le profit perçu, même s'il est inférieur aux frais engagés.

Les limites d'une politique

De telles mesures étaient inévitables, les entreprises étrangères n'étant pas, jusqu'à présent, imposées. Seul le personnel étranger payait l'impôt sur le revenu. Mais la manière employée, le flux des textes et l'absence de consultations préalables vont avoir un effet déplorable à un moment où le coût de la vie et les frais de fonctionnement des sociétés étrangères ne cessent de grimper. Les charges réclamées par les différentes autorités chinoises sont la plupart du temps sans commune mesure avec les services rendus et s'alignent généralement sur les coûts au Japon, aux États-Unis ou à Hongkong.

Les salaires demandés pour des employés locaux sont parfois même

De notre correspondant

équivalents aux salaires américains. Il s'agit donc déjà d'une taxation indirecte extrêmement élevée (le Monde du 13 février 1985). À laquelle s'ajoutent parfois des «frais divers» qui s'apparentent à des pots-de-vin. À force de tirer sur la ficelle - consciemment ou non - les dirigeants chinois risquent de remettre en cause la confiance de nombreux pays et entreprises envers leur politique de libéralisation économique et d'ouverture vers le monde extérieur. Surtout à un moment où la Chine développe à nouveau ses échanges avec le bloc soviétique.

Aux Chinois qui se plaignaient, à juste titre, du protectionnisme américain - irritant - qui frappe en particulier leurs textiles et ceux en provenance de Hongkong, le secrétaire

américain au commerce, M. John Baldridge, qui vient d'effectuer une visite officielle à Pékin, a beau jeu de répondre en mettant en avant les restrictions aux activités des sociétés américaines et la lourdeur des frais. Il n'y a, en fait, que les États-Unis ou le Japon, les deux principaux partenaires commerciaux de la Chine, qui aient assez de poids pour faire comprendre à Pékin les limites à ne pas dépasser.

Certes, les Chinois rétorquent qu'à voir le nombre d'entreprises et de banques étrangères qui se battent pour la moindre chambre d'hôtel, louée à prix d'or, les conditions qui leur sont faites ne doivent pas être si mauvaises. Mais cette période de profits faciles risque de n'avoir qu'un temps, et les révéls pourraient être douloureux.

PATRICE DE BEER.

Les produits japonais continuent de déferler sur les États-Unis

De notre correspondant

Tokyo. - Les effets de la levée des restrictions imposées par les États-Unis depuis 1981 aux exportations d'automobiles japonaises - mesure pudiquement qualifiée d'autolimitation volontaire - ne se sont pas fait attendre. Le Japon a enregistré en avril un excédent commercial de 3,5 milliards de dollars avec les États-Unis, vient d'indiquer le ministre japonais des finances. Il s'agit d'un nouveau record absolu, dans la progression, apparemment inexorable, du déséquilibre des échanges entre Tokyo et Washington. Il est dû avant tout à une forte poussée des exportations automobiles et il survient à un moment où un peu partout, mais surtout au Congrès américain, la politique commerciale du Japon fait une fois de plus l'objet de vives critiques et de menaces protectionnistes.

En avril, les exportations du Japon vers les États-Unis ont augmenté globalement de 12,5 % par rapport à avril 1984 pour atteindre le chiffre record de 5,78 milliards de dollars (par comparaison et entre les mêmes dates elles sont, avec 1,5 milliard, en déclin de 10 % vers la CEE). Mais c'est surtout la poussée des exportations automobiles (+ 20,5 % en unités par rapport à avril 1984) et plus de 2 milliards de dollars en valeur) qui attire l'attention, faisant ici monter et là plonger les plateaux de la balance. Les États-Unis n'ont augmenté leurs

exportations vers le Japon que de 9 % entre avril 1984 et avril 1985 : encore l'ont-ils fait grâce à des ventes d'avions, leurs exportations agro-alimentaires ayant chuté de 16,5 %. La progression des ventes japonaises aux États-Unis est remarquable mais dangereuse. En effet, c'est déjà la révision en hausse des «quotas» d'exportation par le gouvernement et les constructeurs nippons (de 1,8 à 2,3 millions d'unités par an), qui avait ravivé le mois dernier les critiques entre les Japonais et les mises en garde protectionnistes des parlementaires américains.

Ces débordements ont été momentanément apaisés par l'attitude libérale et conciliante de l'administration Reagan, mais aussi par l'annonce faite par Tokyo d'un nouveau train de mesures destinées à faciliter l'accès du marché japonais. Il n'en reste pas moins que le feu protectionniste continue à couver. Cela n'empêche pas les constructeurs japonais emportés par leurs rivalités acharnées de forcer l'allure pour prendre des positions maximales dutes de négociations, au cas où...

Le Japon détient déjà près du quart des parts du marché automobile américain. Et l'on voit mal pourquoi le ras-de-marée ne se poursuivrait pas...

R.-P. PARINGAUX.

FAITS ET CHIFFRES

SUPPRESSION DES CONTRÔLES AUX FRONTIÈRES ENTRE LA FRANCE, LA RFA ET LE BÉNÉLUX

L'Allemagne fédérale, la France et les trois pays du Benelux ont conclu, le 14 mai, un accord destiné à supprimer les contrôles à leurs frontières communes. À partir du 15 juin, les voitures de tourisme ne seront plus obligées de s'arrêter aux postes-frontières. Un disque vert apposé sur le pare-brise signifiera qu'aucune marchandise n'est à déclarer. Un simple contrôle visuel sera exercé par les services des douanes et de la police.

Social

● **Mutualité** : deux congrès rivaux à Lyon à la fin de mai. - Le Grand Conseil de la mutualité des Bouches-du-Rhône, l'Union générale des sociétés mutualistes du Var, la Mutualité nationale des forestiers et une vingtaine de mutualités de la région Rhône-Alpes, adhérents jusqu'ici à la fois à la Fédération nationale de la mutualité française (FNMF) et à la Fédération nationale des mutuelles de travailleurs (FNMT), ont décidé de maintenir leur adhésion à cette dernière et se trouvent donc «enclavés de fait» de la FNMF, en vertu du règlement adopté par celle-ci.

Avec la FNMT, elles ont lancé un appel aux responsables de la FNMF pour que soient admises au prochain congrès de cette organisation, à

Lyon du 30 mai au 2 juin, «toutes les sociétés qui doivent en toute légitimité y participer». Si cela était refusé, elles invitent toutes les sociétés mutualistes «à se réunir en congrès de l'unité» à Lyon, du 30 mai au 2 juin.

Transports

● **British Airways poursuit son redressement**. - Lord King, PDG de la compagnie aérienne British Airways, a annoncé un bénéfice net de 199 millions de livres (2,3 milliards de francs) au cours de l'exercice budgétaire clos le 31 mars. Les bénéfices s'élevaient à 181 millions de livres (2,1 milliards de francs) en 1984 et à 63 millions de livres (750 millions de francs) en 1983. L'augmentation du trafic, mesurée en recettes passager-kilomètre, a dépassé 12 %. British Airways poursuit son assainissement financier préalable à sa privatisation en réduisant son endettement (revenu de 1 milliard de livres (11,8 milliards de francs) en 1981 à 650 millions de livres (7,6 milliards de francs) aujourd'hui).

● **Regroupement de quatre armateurs scandinaves**. - Quatre armateurs scandinaves : DFDS (Danemark), Johnsen Line (Suède), Norsk Syd Amerika Linje (Norvège) et Finnacris (Finlande) viennent de créer un consortium pour exploiter en commun leurs liaisons maritimes avec l'Amérique du Sud. Ce consortium a pris le nom de Ross Line. Deux navires nouveaux, très modernes, vont remplacer quatre anciens navires. - (Corresp.)

● **Passe-à-train TGV pour la Corée du Sud**. - Une étude réalisée par la société danoise Kamp Sax et par la société américaine Louis Berger a conclu à la nécessité pour la Corée du Sud de construire, d'ici à 1991, une ligne de train à grande vitesse entre Séoul, la capitale, et le port de Pusan. A cette date, les liaisons routières et ferrées seront saturées entre les deux villes. Le coût d'une nouvelle ligne de 378 kilomètres est estimé à 2,4 milliards de dollars (22 milliards de francs). Par l'entremise de M. Laurent Fabius, la France a déjà proposé à la Corée de lui vendre son TGV. - (AFP)

● **Grève des pilotes de la compagnie United Airlines**. - Les cinq mille trois cents pilotes de la compagnie américaine United Airlines se sont mis en grève, le 17 mai, pour obtenir une augmentation des salaires des pilotes nouvellement embauchés. Cet arrêt de travail a entraîné l'annulation de 155 vols des 1 550 vols quotidiens. United Airlines est la première compagnie aérienne du monde occidental.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'EXPLOITATION ET DE DISTRIBUTION DES EAUX

Avis d'appel d'offres international N° 85-16

Dans le cadre de son septième projet d'alimentation en eau potable partiellement financé par la B.I.R.D., la Société nationale d'exploitation et de distribution des eaux (S.N.E.D.E.) lance un appel d'offres international pour l'acquisition de tuyaux en amiant-ciment classes C et D, des pièces spéciales en fonte et d'appareils de protection de conduites.

Cet appel d'offres est divisé en quatre (4) lots subdivisés en séries indiquées ci-après :

LOT N° 1 : Il concerne la fourniture de 1 400 km de conduites en amiant-ciment classe C de diamètre compris entre 80 mm et 300 mm.

● SÉRIE 1 : 700 km (livraison par S.O.N.E.D.E. à Tunis) ;

● SÉRIE 2 : 700 km (livraison par S.O.N.E.D.E. à Sfax) ;

LOT N° 2 : Il concerne la fourniture de 100 000 pièces spéciales en fonte.

● SÉRIE 1 : 50 000 pièces (livraison par S.O.N.E.D.E. à Tunis) ;

● SÉRIE 2 : 20 000 pièces (livraison par S.O.N.E.D.E. à Sfax) ;

● SÉRIE 3 : 30 000 pièces (livraison par S.O.N.E.D.E. à Sfax).

LOT N° 3 : Il concerne la fourniture de 20 km de conduites en amiant-ciment classe D de diamètre 100 mm à 200 mm au parc de la S.O.N.E.D.E. à Tunis.

LOT N° 4 : Il concerne la fourniture de 500 appareils de protection de conduites livrables au parc de la S.O.N.E.D.E. à Tunis.

Seuls les fournisseurs et les groupements de fournisseurs originaires des pays membres de la B.I.R.D., de la Suisse et de Taiwan (Chine) offrant des fournitures et des services provenant de ces pays peuvent participer à cet appel d'offres.

Les fournisseurs qui désirent participer à cet appel d'offres peuvent se procurer le dossier auprès de la S.O.N.E.D.E. (Secrétariat des marchés) contre paiement de la somme de deux cents (200 D.T.) dinars tunisiens payables en espèces, par chèque certifié ou virement en compte de la S.O.N.E.D.E. n° 38 640/9 ouvert à la Société tunisienne de banques.

Les offres doivent parvenir à la S.O.N.E.D.E. sous pli recommandé avec accusé de réception ou être remises contre reçu au plus tard le 28/6/85 à 10 h au bureau d'ordre du siège de la S.O.N.E.D.E. sis au 23, rue Jawahar Lal Mont-Fléury, Nefza Tunisi (télé. 12.262).

L'ouverture des plis aura lieu le même jour à onze heures (11 h).

ESPAGNE

● **Baisse du chômage en avril**. - Le chômage a touché 2 662 000 Espagnols en avril, soit 19 069 personnes de moins que le mois précédent. C'est la première fois depuis juin 1984 qu'une baisse du chômage est enregistrée en Espagne. Le taux de chômage a atteint 20,1 % de la population active en avril contre 20,3 % en mars. - (AFP)

GRANDE-BRETAGNE

● **Grève des heures supplémentaires dans les houillères**. - Le Syndicat des contremaîtres des mines britanniques (Nacods) a lancé, le 16 mai, une grève des heures supplémentaires qui risque de perturber à nouveau la production de charbon, deux mois et demi après la fin du conflit dans les houillères. Selon un porte-parole du syndicat, le Nacods reproche à la direction des charbonnages nationalisés de ne pas respecter les accords passés antérieurement sur la réduction de la production, et les fermetures de puits. Les contremaîtres, dont la présence dans les puits est obligatoire selon la loi, ne s'étaient pas joints à la grève des mineurs qui avaient paralysé les trois quarts des puits durant un an jusqu'au début mars dernier. - (AFP)

SINGAPOUR

● **Augmentation des réserves de change**. - Les réserves en devises de Singapour ont plus que doublé au cours des six dernières années, atteignant 23,5 milliards de dollars de Singapour (10,8 milliards de dollars US) ont indiqué les autorités monétaires, qui n'avaient jusqu'à présent jamais publié de statistiques en la matière.

Fin 1978, les réserves en devises de Singapour étaient de 11,47 milliards de dollars SGD (5,21 milliards de dollars US).

● **RECTIFICATIF**. - Dans notre information sur la baisse de la production industrielle aux États-Unis publiée dans le Monde du 17 mai, il fallait lire, à propos des ventes et des stocks des entreprises, 420,2 milliards et 578,2 milliards, et non millions comme il a été écrit par erreur.

(Publicité)

CONSEIL DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA RECONSTRUCTION BEYROUTH (Liban)

AVIS DU CONSEIL DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA RECONSTRUCTION BEYROUTH (Liban)

Le Conseil du développement et de la reconstruction annonce la mise en adjudication restreinte aux sociétés françaises du projet :

« Fourniture de deux vedettes de service et d'un remorqueur équipé pour la lutte contre l'incendie »

Le financement de ce projet est prévu dans le protocole financier franco-libanais du 23 juin 1983.

Les sociétés françaises intéressées pourront retirer le cahier des charges et spécifications techniques auprès du :

Conseil du développement et de la reconstruction
rue Rayess - Immeuble Rayess - Baabda
Tél. : 42490 CDR LE
Tél. : 420695, 421045, 421094
BP 116/5351 - BEYROUTH (Liban)

ou auprès du conseiller commercial près l'ambassade de France à Beyrouth, et ce à partir du 20 mai 1985.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



SOCIÉTÉ CENTRALE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME CRÉÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973
CAPITAL SOCIAL : 407 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 87, rue de Richelieu, 75002 PARIS

CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL

(Primes émises en millions de francs)

	1984	1985	Variation %
Du 1-1-1985 au 31-03-1985			
A.G.F. VIE	1 609	1 902	+ 18,2
A.G.F.-IART	2 270	2 386	+ 5,1
	3 879	4 288	+ 10,5

Les deux Sociétés A.G.F. Vie et A.G.F.-IART sont filiales de la Société centrale des A.G.F. qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectement la totalité des actions des Sociétés constituant le Groupe des A.G.F.

- 1 600 AGENTS GÉNÉRAUX.
- LES RÉSEAUX COMMERCIAUX DES A.G.F. EN FRANCE ET DANS PLUS DE 50 PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE.

LES DOCKS DES PÉTROLES D'AMBÈS

Au cours de sa séance du 10 mai 1985, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1984. Le compte de résultat se solde par un bénéfice de 698 695 francs, contre 309 638 francs en 1983.

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire la distribution d'un dividende de 3,14 francs assorti d'un avoir fiscal de 1,57 franc pour constituer un revenu global par action de 4,71 francs, contre 4,50 francs l'année précédente.

INFORMATIONS DES SOCIÉTÉS

ouvre son capital

Informations des sociétés Bissy-Maître, un des premiers groupes français d'agences conseils en information et publicité financière, se devait de répondre à la triple aspiration de ses clients :

- globalisation de la stratégie de communication ;
- diversification des « véhicules » de communication ;
- internationalisation des campagnes de communication.

Il a donc décidé d'ouvrir son capital à des sociétés dont l'activité est complémentaire de la sienne :

- EUROCOM, numéro un en France de la communication publicitaire, numéro quinze mondial ;
- SDE Conseil en information, la plus importante société en matière d'édition économique et financière.

Ainsi, grâce à ces nouveaux partenaires, Informations des sociétés et Bissy-Maître offriront toutes les techniques d'analyse, de marketing, de publicité institutionnelle, d'édition, de relations publiques, d'audiovisuel.

En complément des services usuels, l'équipe d'Informations des sociétés et de Bissy-Maître, sous la direction d'Alain de Maître, s'efforcera, comme par le passé, de résoudre les problèmes de ses clients, tout au long de l'année.

MARCHÉS

LA VIE DES S

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

LES AGENTS GÉNÉRAUX

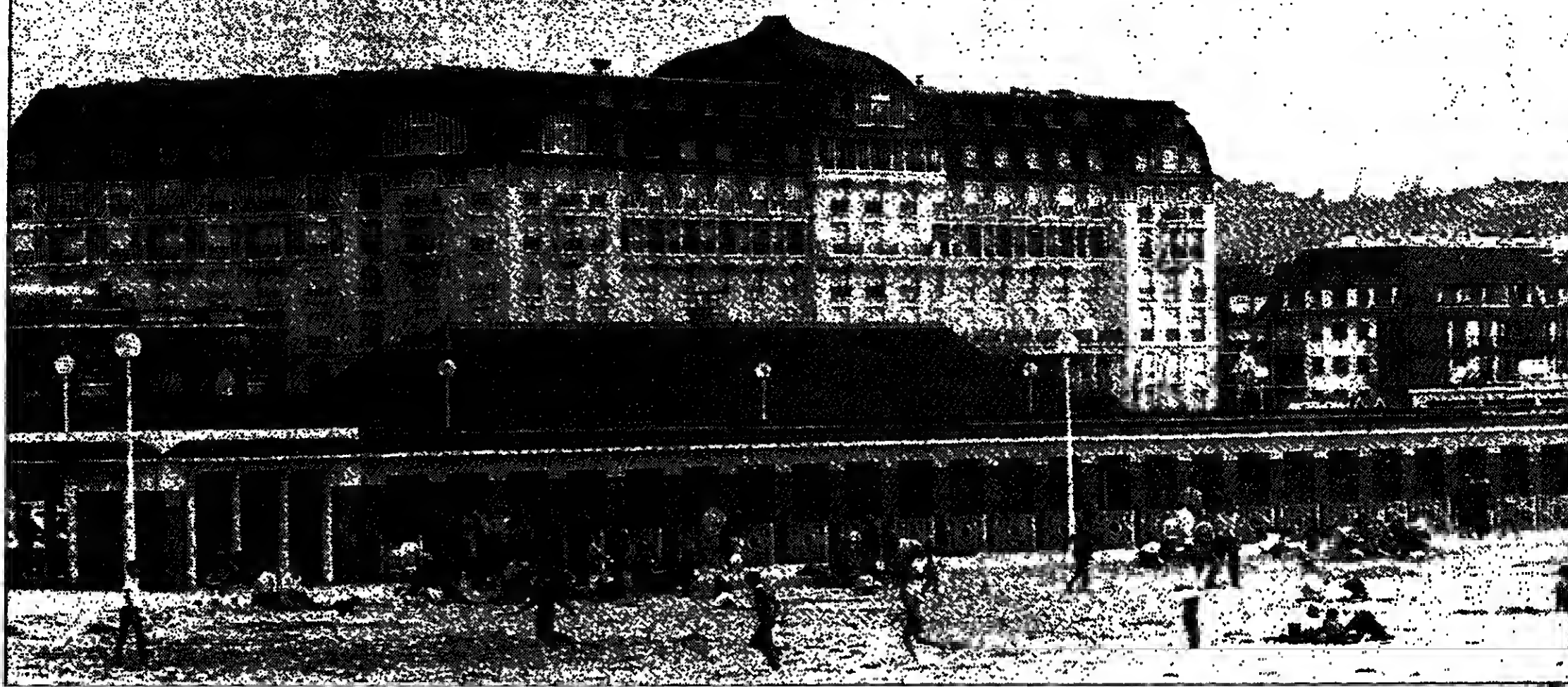
LES AGENTS GÉNÉRAUX

Le Monde

LOISIRS

Les nouvelles facettes de l'hôtellerie de luxe

Palaces émancipés.



MAILLAC/REA

SIGNE des temps ? Savoureux, en tout cas, dans la France socialiste, que ces palaces racolent (accrochage fin dix-huitième siècle) tons azimuts à coups de pubs alléchantes proposant de tentateurs « forfaits détente » parfois présentés comme « une offre d'essai ». Palaces à l'essai, palaces au forfait ! A quand le palace à crédit, le luxe à tempérament ? Après tout, on n'arrête pas le progrès, un progrès qui dans une France paraît-il sociologiquement plutôt socialiste et moralement plutôt conservatrice peut se traduire effectivement par l'accès du plus grand nombre à des privilèges jusqu'ici réservés à une élite.

Prenez par exemple la chaîne Lucien Barrière, dont l'existence remonte à la grande époque de l'hôtellerie française. Son fondateur, François André, une sorte de prince charmant, fut à l'origine de la renaissance de Cannes et de Deauville, et de la création de La Baule. Trois stations françaises qui accédaient ainsi au rang de capitales mondiales des vacances, de l'élégance et du raffinement.

En 1962, Lucien Barrière prend la barre. En moins de dix ans, il restructure la chaîne, lui donnant peu à peu une nouvelle personnalité, un « look » plus « branché » sur une société dont

les classes dirigeantes ne jurent plus que par l'informatique et le body-building. Sans pour autant sacrifier les grandes traditions (accueil et service irréprochables, table raffinée, chambres luxueuses) qui ont contribué à la renommée d'une chaîne qui entend toujours célébrer le goût de la perfection. Résultat : huit hôtels de luxe (1) qui se veulent « conciliant le meilleur du présent et tout le charme du passé ».

Voué à la détente

Huit palaces qui, illustrant « le nouveau visage de la tradition » et tenant compte du fait qu'aujourd'hui l'oisir rime de moins en moins avec oisiveté, trônant désormais au milieu d'un univers voué à la détente, au corps et au sport : sept casinos, une trentaine de restaurants et une dizaine de night-clubs, mais aussi quatre golfs (deux 27 trous et deux 18 trous), une soixantaine de courts de tennis et une dizaine de piscines. Et la possibilité de pratiquer, à sa convenance, la planche à voile, l'équitation, le vélo ou le squash, de confier ses rejets à des clubs d'enfants et son corps à un sauna et autres centres de « thalasso-esthétique anti-

âge ». Sans oublier, en ces temps où on ne peut plus se mettre à jour sans se mettre au vert, une soixantaine de salles de conférences ou de réunions entièrement équipées et, pour les cadres obsédés d'efficacité et d'émulation, des stages en week-end, en voilà, voire, pour les plus touchés, des « séminaires sportifs » (2) !

Parfaite illustration de ces palaces saisis par la boue, l'Hotel Royal, à Deauville, dont l'imposante masse écrase quelque peu les colombages « bon chic décostracé » de l'Hotel Normandy et l'élégante silhouette blanche du casino et qui, un peu à l'écart, n'en régit pas moins sur un front de mer où les célèbres « planches » continuent d'être l'arbitre des élégances et des m'as-tu-va.

Fascinant destin que celui de cet établissement construit en douze mois, en 1913, par deux cent cinquante ouvriers (une gageure) pour accueillir les suites et les demoiselles de compagnie des têtes couronnées résidant à deux pas de là, au Normandy, érigé un an plus tôt, ainsi que son voisin le casino. Hôpital militaire pendant la première guerre, il devait, au fil des années, inverser la hiérarchie originelle, au prix d'une peu courante mutation : de « dépendances », il devenait sinon palais du moins palace à part entière.

Havre pris d'une aristocratie délestée de son pouvoir par une démocratie galopante, bastion du gotha international et, aujourd'hui encore, rendez-vous annuel du monde des courses, qui ne concevait pas de passer ailleurs qu'à Deauville un mois d'août voué aux courses et au polo, et clôturé par les traditionnelles ventes aux enchères de yearlings, ces jennes pur-sang dont on attendait monts et merveilles. Une clientèle de fidèles ayant leurs habitudes et leurs chambres attitrées. Et qui, consciemment, tourment le dos à la mer, comme l'hôtel dont l'entrée principale se situe « côté campagne ». « Ce qui, observe le directeur Christian Meunier, évite à ces dames d'être déçues par le vent qui balaie la façade oppo-

sée... » Galante, l'observation est moins anodine qu'il n'y paraît dans cet univers raffiné et un tantinet rétro où l'on regrette, pres-

que la larme à l'œil, de n'avoir pas vu le prince de Galles et son équipe de polo depuis cinq ans et où une armée d'employés triés sur le volet (2 500 postulants pour 220 places) veille sur 320 chambres spacieuses (dont 17 appartements) de style Empire (celles du Normandy sont Belle Epoque), avec chocolat sur l'oreiller et orchidée sur la table de nuit. Le prix de l'accueil personnalisé. « Notre force, insiste M. Meunier : ici, le client n'est pas un simple numéro. »

Force, mais faiblesse aussi, d'une perfection, d'un cadre et d'un style de vie dont on peut se demander aujourd'hui s'ils sont encore économiquement viables. « Avant 1980, reconnaît M. Meunier, l'hôtel vivait et, en dehors des fêtes nocturnes, il semblait dans la tristesse. » Un nouvel élan s'imposait donc, au risque de voir la chaîne s'étendre. D'où la vigoureuse politique commerciale engagée sous la direction de M. Barrière. Une politique qui allait également bénéficier des efforts menés parallèlement par une station soucieuse elle aussi de ne pas s'endormir sur ses lauriers, de renouveler une image quelque peu figée, voire vieillotte et affadie, et convaincue de la nécessité de rompre le carcan mortel d'une saison trop courte. Ainsi le festival du cinéma américain permettait-il de « tirer » celle-ci jusqu'à la mi-septembre, voire plus tard encore grâce à Top Resa, important roadiez-vous des professionnels du tourisme.

Comme des baptêmes de l'air

Bénédiction pour une chaîne dont deux des trois établissements, le Royal (de Pâques à octobre) et l'Hotel du Golf (de mai à octobre) sont tributaires de cette saison, le Normandy étant, pour sa part, ouvert toute l'année. Ainsi, le Royal annonce-t-il un taux de remplissage moyen de 70 % (90 % à 95 % en août). Un résultat qui couronne l'offensive engagée pour élargir la clientèle traditionnelle de ce type d'établissement, offensive menée sur plusieurs fronts.

D'abord celui de la basse saison (d'avril à juillet puis de la mi-septembre à octobre), période au cours de laquelle sont offertes des formules qui sont un peu à l'hôtellerie de luxe ce que les baptêmes

de l'air sont à l'aviation légère... Tel ce forfait détente qui, pour 340 F par jour (deux nuits minimum) et par personne, en chambre double avec petit déjeuner, comprend l'accès à la piscine olympique de Deauville (face à l'hôtel) et la pratique d'une activité sportive par jour (tennis, squash, golf, planche à voile, équitation, vélo ou gymnastique), à votre convenance.

« Une offre d'essai à un prix exceptionnel », précise une publicité qui traduit clairement l'espoir des responsables de la chaîne de voir ainsi le néophyte, après avoir goûté au produit, entrer, tel le droguez, dans un état d'accoutumance... Plus redoutable à cet égard, car plus complète, paraît la formule baptisée « Deux jours de rêve », qui vous offre toute la saison (sauf du 5 juillet au 25 août et durant les week-ends fériés) un dîner que l'on promet « inoubliable », une nuit « royale » dans une « superbe chambre » (vue sur la mer, orchidées et champagne), le petit déjeuner, une matinée consacrée au sport de votre choix et un déjeuner à l'hôtel ou sur les planches. Le tout pour 1 000 F par personne.

A noter, dans le même registre — « Le plus beau jour de votre vie », — l'offre aux jeunes mariés d'une suite (et deux chambres

pour les parents) ... si la réception de mariage est organisée dans le cadre du casino.

Deuxième froc : celui des clientèles particulières. D'abord celle des congrès (au casino) et des séminaires « de luxe » qui dispose, au sein de l'hôtel, de vingt-cinq salles de conférences et, pour se détendre, de la piscine aménagée en 1981. Idéale pour assurer le remplissage des semaines en basse saison, période qui jusqu'à présent attendait presque tout d'une clientèle parisienne de week-end, aléatoire, car très sensible à la couleur du temps. « Un rayon de soleil sur Paris et le téléphone sonne », constate le directeur.

Ensuite, la clientèle à motivation sportive. Cible privilégiée des stages de golf (animés par Roger Golias) et de tennis (par Patrice Dominguez) organisés à Deauville par l'Hotel du Golf — le maillon sportif du trio Barrière dans la station normande — elle se voit également proposer par le Royal un « forfait pilotage », à 1 000 F par jour (sept nuits minimum) — sauf juillet-août — qui en une semaine permet d'acquiescer les qualifications requises pour passer son brevet de pilote.

PATRICK FRANCÉS.
(Lire la suite page 11.)

LIRE

4. SPORT

La nouvelle jeunesse des joutes.

5-9. RADIO-TV

Jean Rouch au « Ciné-club ».

14. VOYAGE

Le Pakistan au fil de l'Indus.



Supplément au numéro 12534.
Ne peut être vendu séparément. Samedi 18 mai 1985.

NEW YORK.
CHARTER CHIC
AVEC
COUNCIL
travel services
ÉTONNEZ-VOUS !
ALLEZ À NEW YORK À BORD
DES BOEINGS 747 DE TOWER AIR
SIÈGES EN CUIR, CINÉMA,
REPAS CHAUDS ET MÊME...
UNE CAPTAIN'S CLASS !
PARIS NEW YORK
2 FOIS PAR SEMAINE
DE 2.750 F
À 3.950 F
ALLER-RETOUR
51, RUE DAUPHINE 14, RUE DE VAUGRARD 9, PLACE CHARLES GRUET
75006 PARIS 75006 PARIS 33000 BORDEAUX
TEL. 326.79.65-325.09.86 TEL. 634.02.90 TEL. (56) 44.68.73

Châteaux anglais.



P. F.

Le meilleur, c'est une indéniable maîtrise des cuissons; y compris pour des produits aussi difficiles à manier, dans leur mutation du cru vers le cuit, que des coquilles saint-jacques ou du ragout de saumon. C'est encore, incongru au premier abord, l'artichaut farci à la purée de foie gras, où ladite purée tient lieu de vinaigrette et qui se révèle un mariage heureux.

● Prestige Hotels, 13/14 Golden Square, Londres, W1R/3AG; tél. : 01-439-2365. A Paris, Office britannique de tourisme, 6, place Vendôme, 75001 Paris; tél. : (1) 296-3552 et 4 760.

HÔTELS

HOTEL
« LES ROCHES FLEURIES »
Aiguebelle
83980 LE LAVANDOU
Tél. : (94) 71-05-07
Télex : 403997

LEYSIN (Alpes vaudoises)
1300 à 4 h 30 de Paris par
T.G.V. Lausanne. L'été sur
l'Alpe. Plaisirs à choix : pro-
menades, sports, détente. Patin Tennis.
Mini-golf GRATUIT. La qualité
de l'accueil suisse. Renseignements
et offres : Office Tourisme CH-1854
LEYSIN.
TEL : 19-41/25/34-22-44

HOTEL SYLVANA***
Hôtel familial Confort moderne. Situation panoramique. Son restaurant « Le Refuge » avec ses spécialités. Pens. compl. des 63 FS. y compris tennis, mini-golf et patinoire.
Famille L. Bouëff.
Tél. : 19-41/25/34-11-36. CH-1854 LEYSIN.

Petits studios équi., park., piscine, solarium, plage, et tennis à 600 m. 2 pers., 1 semaine à partir de 1 020 F, 4 semaines : 2 480 F. Juin : 1 380 F/semaine. Été : 1 660 F.

ROI SOLEIL, 153, bd Kennedy, 06600 ANTIBES. (93) 61-68-30.

BAZE D'ARCACHON
VILLAGE VACANCES grand confort
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
 Tél. (56) 82-97-48
 Pension complète et demi-pension
 (vin compris) - Self-service - Buffet
DÉTENTE - REPOS - ANIMATION
 Distractions variées adultes et enfants
 Plage priv. et surv. - Mini-golf - Tennis
 Initiation planche à voile - Excursions
 Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche
 Réduction en juin et septembre.

Prix 475 000 F

SEGEPL 16, rue Général-Foy,
42000 SAINT-ÉTIENNE

vieilli deux ans en fût de chêne.
Tarif sur demande. Tél. (57) 51-25-75

1. *Journal of the American Medical Association*, 2000; 283: 2686-2692.

10-11-50

Manoirs d'hier, hôtels d'aujourd'hui

Une vocation : l'hospitalité.

D'UN côté, un marché en pleine expansion : celui du tourisme et des loisirs. Et, au sein de cette clientèle, un engouement croissant pour la campagne, le besoin de redécouvrir une France provinciale et rurale. De l'autre, un patrimoine privé, recensé par les Monuments historiques et représentant près de 6 500 châteaux, manoirs et abbayes. Et fait, quelque 12 000 demeures si l'on s'en tient à une estimation plus générale, à partir de critères un peu moins stricts. Un patrimoine dont on peut craindre que, d'ici vingt à trente ans, un bon quart aura été abandonné ou aura tout simplement disparu.

Si, en effet, grâce aux ressources d'un patrimoine foncier, l'entretien de ces châteaux s'effectuait, autrefois, plus ou moins facilement, il n'en est plus de même aujourd'hui, et ces temps de plus en plus durs aux châteaux. Privilege, la « vie de château » est devenue ainsi, peu à peu, un anachronisme économique que s'évertuent, certes, à maintenir, contre vents et marées, certains propriétaires, mais qui, pour ces nobles demeures, le temps des mutations, des reconversions, voire des amputations ou, dans le meilleur des cas et pour les plus dignes d'entre elles, de la transformation en musée. L'honneur et l'intégrité, alors, sont saufs, mais au prix d'une sorte de lobotomie, la vie ayant déserté des lieux où ne flotteront désormais que les souvenirs.

Reste aussi, il est vrai, une troisième solution : celle de l'hôtellerie, point de rencontre des deux univers précédemment décrits et qui voit la civilisation des loisirs s'ajouter, en les consommant, ces vestiges témoins d'un temps révolu. Les ponts-levis baissés, s'engouffrent alors les envahisseurs des temps modernes : les touristes. D'abord marginales, cette hôtellerie de château s'est fortement développée, plusieurs centaines de demeures privées ayant ainsi franchi le pas (1). Pour le meilleur et pour le pire, ainsi que l'a constaté, par exemple, Philippe Couderc dans son *Guide de la vie de château* (2).

On trouve de tout, en effet, dans ce cocktail insolite aux ingrédients hétérogènes : des châteaux sincères mais hôteliers maladroits, et des hôteliers loin d'être devenus vrais châtelains. Question d'état d'esprit, de savoir-vivre et de savoir-faire mais aussi d'organisation, ainsi que l'a parfaitement compris Christian Dromard, fondateur de Château en Vacances.

An départ, l'ambition de traiter d'une façon différente le problème de la conservation du patrimoine. En remplaçant un amateurisme géométrique mais souvent inefficace par une approche pragmatique et commerciale afin de faire d'un investissement à fond perdu une véritable activité économique, génératrice d'emplois et de devises. Pour sauver un patrimoine menacé sans le dénaturer. En y ajoutant une activité rémunératrice, mais sans pour autant vendre son âme. C'est-à-dire en préservant l'essence de ces demeures, châteaux certes mais privés, habités et vivants, parcelles d'histoire, petite et grande, témoins de l'évolution de la vie rurale et, d'une certaine façon, de la société française. Monuments historiques, certes, mais, aussi et surtout, tenants et garants d'une ambiance, d'un art de vivre porteur, avant la lettre, de cette « qualité de vie » devenue aujourd'hui l'antidote d'un matérialisme exacerbé.

Ainsi, afin de ne pas altérer la convivialité et le style de vie, bases même de la formule, tout l'aspect commercial est-il centralisé au siège de l'association, où s'effectuent, par correspondance, réservations, inscriptions et règlements préalables. Un procédé qui préserve la relation privilégiée propriétaires-hôtes de tout aspect financier et permet à chacun de garder sa qualité en évitant, aux uns de se reconstruire en hôteliers, aux autres de n'être que de simples clients, même privilégiés. Subterfuge peut-être, mais finement pensé. Sans oublier qu'en ouvrant ainsi ces châteaux, pour les sauver, on a redonné à Philippe Couderc, « cette vocation d'hospitalité qu'elles maintenaient jadis mais avaient oubliée par égoïsme ». Tradition dont témoignent les grandes pièces de réception ainsi que des chambres aussi nombreuses que spacieuses.

Résultat : les maîtres de maison voient accueillir eux-mêmes comme ils le feraient pour leurs propres amis, vous recevant à leur table et compris pour le petit déjeuner, qui, bien entendu, n'est pas servi dans les chambres mais dans la salle à manger, voire sur la table de bois d'une cuisine parfumée. L'espace d'un séjour, leur demeure devient la vôtre. Selon les possibilités de l'endroit, votre cheval est à l'écurie, votre bicyclette au garage, une harque amarrée au bord de l'étang, un tennis à votre disposition, ainsi que l'ensemble du parc ou du domaine. En toute liberté, au gré de vos désirs et avec toute latitude (les séjours sont en demi-pension) pour explorer les environs.

Une chose est certaine : vous n'êtes pas à l'hôtel (on ne peut y rester qu'une seule nuit) mais dans un univers qui mérite mieux qu'un indifférent visiteur d'un soir. D'autant que les châtelains, enfants du pays ou y habitant de longue date, connaissent sur le bout des doigts une région où ils jouent souvent un rôle actif. On ne saurait, par conséquent, trouver guides plus compétents et passionnés pour découvrir les richesses locales et redécouvrir, l'espace d'un instant, un monde rural — autre « chef-d'œuvre en péril » — où plongent nos racines.

Magie de lieux où, comme au château d'Asnières, dans le Calvados, à deux pas de la mer et de Bayeux, on évoquera, coiffant un porcelaine dans un bureau aux sombres boiseries, l'existence mouvementée d'Augustin de Baudre, commandant du roi, qui fit coconstruire le château au XVIII^e siècle et qui, à la Révolution, s'embarquera pour l'Angleterre, à bord du canot du curé de la paroisse, un vrai loup de mer qui, tandis que les têtes tombent à Paris, transportera également le confesseur de Louis XVI. Il retrouvera sa Normandie et sa femme après la chute de Robespierre, mais pour connaître les affres des émigrés toujours traqués par les républicains et vivre la liquidation de la chouannerie normande par les armées de Bonaparte. Il faudra attendre l'amnis-

tie de 1802 pour que l'atmosphère se détende au château et que les Baudre retrouvent progressivement leur traie de vie.

Les châtelains passent, les châteaux restent. Grandeur et décadence. Lorsque M. et Mme Heldt s'y installeront, ils leur faudra d'abord vider les lieux des poules installées au grenier, de la paille entreposée dans les chambres et du bétail siégeant au rez-de-chaussée... Un ménage aux allures de sauvetage. Aujourd'hui, la demeure a retrouvé tout son lustre (avec, en prime, un chauffage central au bois et des sanitaires modernes), et on y régale les hôtes de passage de tartes aux légumes et de récits de drags, ces chasses à courtes simulées, passion des maîtres de maison. Ici, l'histoire est familière et la sociologie vivante. Bel exemple assurément de cette « conservation active du patrimoine » chère à M. Dromard.

P. F.

DONJONS EN CATALOGUE

Châteaux en vacances, Christian Dromard, BP 4, 78220 Viroflay. Tél. : (3) 024-18-16. Catalogue sur demande, contre la somme de 20 F. Ce dernier contient une série de fiches correspondant chacune à un château ou une demeure, avec photos et textes descriptifs ainsi que le prix des chambres. Tarif par jour et par personne, en demi-pension : 400 F environ.

IRLANDE

2695 F/A/R

LA SEMAINE A QUATRE DANS UN COITAGE A FEAKLE AVION + VOITURE HORS SAISON. Contactez votre agence de voyages ou Caray Voyages, 30, rue Le Peletier, 75004 Paris. 750 72 0 84. 98 avenue de l'Opéra 75002 Paris. Caray Voyages PARIS/PARIS

Relais du silence

Là, le silence y est tellement d'or qu'ils en ont fait leur raison d'être, se baptisant joliment les Relais du silence. On y célèbre trois mots-clés — calme, tranquillité, repos — pour s'évader de la vie moderne trépidante, bruyante et exténuante. Rien qu'à lire la préface du guide où ils sont tous rassemblés — en silence — et où il n'est question que des bruits de la ville, du bureau, de l'usine, du chantier et de l'immeuble-caserne, on se sent pris d'une irrésistible envie de gagner, au plus vite, ces refuges, de deux à quatre étoiles, qui allient calme, tranquillité, détente, et repos réparateur, sans méconnaissance, pour autant, la qualité de la nourriture et du service.

P.F.

Le guide des Relais du silence peut être obtenu en s'adressant au siège social : Relais du silence, Hôtel les Oiseaux, F 35840 Claix, tél. (76) 98-35-79.

Auberges de campagne

Sur la France des petites routes, plus de cent soixante endroits privilégiés qui n'ont pas toujours trouvé le chemin des guides traditionnels. Soigneusement choisis, ils peuvent être rustiques ou très confortables, mais ils ont tous en commun le charme, la gentillesse de l'accueil, le calme et, souvent, une situation exceptionnelle et une excellente table. On trouve dans ce guide des auberges et des hôtels, mais aussi des relais, des hostelleries, des châteaux, des manoirs, des demeures, des mas, des logis et des domaines, souvent recouverts de lierre ou de vigne vierge et blottis dans la verdure. Et qui fleurissent bon les ajoncs, les alibis, les fuchsias, les glycines et les pins.

P. F.

GUIDE DES AUBERGES ET HOTELS DE CAMPAGNE 1985. Editions Rivegès, 49 F.

IRLANDE

2065 F/A/R

LE WEEK-END A DEUX AVION + VOITURE HORS SAISON.

Contactez votre agence de voyages ou Caray Voyages, 30, rue Le Peletier, 75004 Paris. 750 72 0 84. 98 avenue de l'Opéra 75002 Paris. Caray Voyages PARIS/PARIS

AYEZ LE REFLEXE RESERVATION

VACANCES 85 DES 260 AGENCES SELECTOUR VOYAGES

Réservez tôt, choisissez mieux, sans risque, avec le Chèque Annulation Selectour-Voyages.

En effet, si vous annulez plus de 30 jours avant la date de départ prévue, SELECTOUR-VOYAGES s'engage à prendre à sa charge les frais d'annulation et les frais de dossier.

CHEQUE-ANNULATION UN DES SELECTOUR VOYAGES.

"LE SOLEIL APPARTIENT A CEUX QUI RESERVENT TÔT"

CROISIÈRES PAQUET

Votre croisière à bord d'Azur à partir de 7 680 FF (de Toulon à Toulon)

D'île en île jusqu'en Turquie : Rhodes, Cythère, Mykonos, Delos, Bodrum, Kusadasi... et Athènes, Delphes, Epidaure, Ephèse...

COMPARABLE A RIEN D'AUTRE : L'AMBIANCE CROISIÈRE 11 jours de vacances inoubliables...

Départs les 6, 17, 27 juillet - 7, 17, 28 août et 7 septembre 1985.

selectour voyages

TOUT POUR BIEN PARTIR

Informations : 30, rue Le Peletier 75004 PARIS tél. (1) 246 91 03

Culture sports et distractions

Innsbruck

— Musique et danse des nations — propose de juin à août : ballets, jazz, ballet, variété, spectacles diversifiés réunissant plus de 2000 participants. Découvrez par la même occasion le charme d'une ville jeune de 600 ans, de ses rues pittoresques, ses jardins, musées et monuments, son restaurant et café accueillant, ses hôtels sympas, ses boutiques intéressantes. Une seule chose plane au-dessus de Innsbruck en toute tranquillité et sérénité. Service spécial pour touristes étrangers. Innsbruck : la cité autrichienne tout près de nombreux villages dont un programme de randonnées avec guide gratuit. Nous serons toujours heureux de vous accueillir!

IGS

Téléphone : 0432 Innsbruck-141 - Postfach 531 Augsburg 3 Tél. 19 43/52 22 / 2 57 15. Tél. 5-3 423

27

Les joutes font école

Pour se mouiller.

POUSSÉ par un moteur discret, le bateau bleu s'ébranle à la rencontre de son jumeau rouge. A l'arrière de l'embarcation, sur la plate-forme, le jouteur prend la position, les jambes presque au grand écart, dans une fente d'escrimeur. En guise de fleuret, il abaisse lesteusement une lourde lance de 18 pieds de long et de 45 kilos de portée. Après avoir vérifié l'arrimage de son plastron contre son épaule, il s'arc-boute dans l'attente du choc éminent.

Les crampons de fer de chaque lance produisent un bruit mat en se frottant au cœur des épais boucliers de bois. Une fraction de seconde, les bateaux s'immobilisent. Les lances de sapin pilent comme des arcs. Puis, d'un coup, elles se détendent. Violentement soulevé de son « tabagnon », le concurrent rouge perd l'équilibre et bascule dans l'eau. Hourras dans la barque bleue. Applaudissements sur la berge.

Pour la plupart, les spectateurs sont à la fois ravis de la cabriole et déçus de la fugacité du spectacle. La nostalgie des « jeux inter-villes » qui les avait attirés autour du bassin n'est pas totalement dissipée. Les connaisseurs, au contraire, n'en finissent pas de commenter les aspects techniques de la « passe » à laquelle ils vien-

neut d'assister. Pour eux, les joutes sont un sport sophistiqué, lourd d'une tradition millénaire et riche de règles élaborées.

Au fil des ans, ce passe-temps de marins s'est débarrassé, par lambeaux, de ses habits folkloriques pour revêtir la tenue rigoureuse des sports de compétition. Surtout dans les méthodes lyonnaises et givordines (voir encadré), principalement pratiquées entre Chalon-sur-Saône et Avignon où la Ligue Rhône-Alpes rassemble près de la moitié des quatre mille licenciés (toutes méthodes confondues) de la Fédération française de joutes et de sauvetage nautique.

S'il ne connaît pas la vogue de ses cousins nautiques que sont le canoë-kayak, l'aviron ou la planche à voile, ce sport typiquement estival ne manque pas d'ambition. Pour M. Louis Nicollin, président de la Fédération, l'objectif avoué est « de doubler en cinq ans le nombre de nos licenciés ».

La popularisation auprès du public de cette pratique pourtant spectaculaire est freinée par la complexité d'un règlement aux mille subtilités. Ainsi le jouteur qui contraind son adversaire à un bain forcé n'est pas forcément vainqueur. Les cinq membres du jury ont recours au magnétoscope,



obligatoire pour l'arbitrage des rencontres de championnat : ils dissèquent toutes les phases de l'assaut pour déceler d'éventuelles irrégularités. Que la lance ait manqué le carté de 11 centimètres de côté au centre du plastron ou qu'un genou ait touché la plate-forme au moment de l'effort, c'est l'élimination du fauif!

La pratique des joutes est aussi réservée à des athlètes complets. Il est loin, le temps où il suffisait d'être lourd pour « mouiller » ses adversaires, et ensuite arroser la victoire avec la bonbonne de vin qui lestait le bateau.

Impossible désormais de partager sa vie sportive, comme c'était le cas à Givors, entre le rugby l'hiver et les joutes l'été. Bihebdo-

maire de mai à septembre, l'entraînement continue en salle pendant toute la saison hivernale. Un simulateur (chariot électrique) aide à ne pas perdre la main tandis que les musculettes sont entretenues par de redoutables courses de barques sur le Rhône.

Exigeante, violente et gentiment rétro, cette discipline peut-elle sortir de sa marginalité? M. Augereau, président national

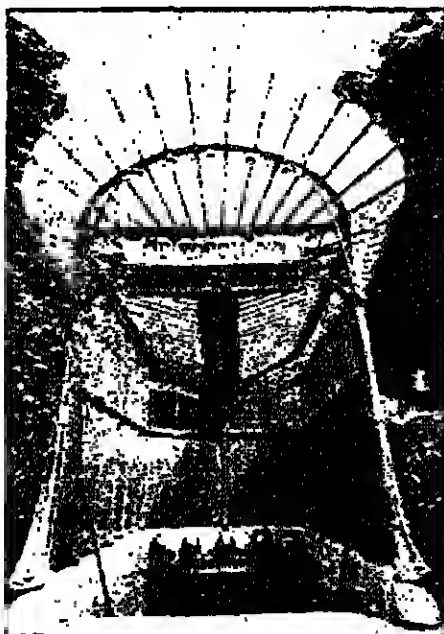
des arbitres, énumère les initiatives prises dans ce sens : prolifération des écoles de joutes (à partir de huit-dix ans), nouvelle formule de Coupe de France calquée sur celle du football pour susciter l'intérêt des clubs (M. Nicollin est aussi président de la Pallade de Montpellier), création d'un critérium des jeunes jouteurs (moins de quinze ans), mise en place d'un classement individuel par points sur toute la saison, modeste équivalent du classement ATP des tennismen.

La comparaison avec le tennis ne va pas plus loin. Imaginerait-on McEnroe en train de fabriquer ses raquettes? Or le seul fabricant de lances a pris sa retraite et a fermé son atelier à Loire-sur-Rhône. Dans les clubs, les jouteurs ont donc dû retravailler leurs manches. Transformés en bûcherons, dont ils ont la carrure, ils parcourent une fois l'an abêtir les sapins qui, écorchés et rabotés, servent à leurs exploits. Un artisanat bénévole qui ne doit rien au folklore. « Une lance coûte cher et il s'en casse environ mille par saison », explique M. Augereau, précisant que « les essais avec des matériaux plus modernes n'ont rien donné. Les lances en fibre de verre se tordent dans tous les sens ».

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Le jouteur qui contraind son adversaire à un bain forcé n'est pas forcément vainqueur.

Le Monde Six promenades d'architecture à Paris



Guides et itinéraires pour découvrir un Paris ignoré des touristes

- GUMMARD et l'art nouveau
- FER ET VERRE autour de la Bourse
- ATELIERS à Montparnasse
- HABITAT SOCIAL à Ménilmontant
- ARTS DÉCORATIFS à Passy et Auteuil
- AVEC L'AUTOBUS de petite ceinture

EN VENTE EXCLUSIVEMENT AU « MONDE » - 45 F

BON DE COMMANDE
« PROMENADES D'ARCHITECTURE A PARIS »

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL [] VILLE

NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S) X 55 F =
(45 F + 10 F frais d'expédition)

COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT
AU « MONDE », Service des ventes au numéro,
5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

Lyonnaise ou givordine ?

PRATIQUÉES de manière exclusive dans la Ligue Rhône-Alpes, et de plus en plus dans la région parisienne et dans le Nord, ces deux méthodes sont les plus répandues et surtout les plus athlétiques.

Voisines par leur origine géographique, elles sont si proches dans leur pratique. Mêmes matériels et mêmes règles. Une seule différence : les bateaux se croisent par la gauche en méthode lyonnaise, par la droite en givordine.

La méthode lyonnaise se pratique au nord de la Loire, dans la région parisienne, le Nord et l'Est. Elle fait surtout appel à l'équilibre des concurrents.

rents. Protégés par un rembourrage ventral, ceux-ci se poussent à l'aide de petites lances (de la dimension d'un manche à balai).

Les méthodes provençale et languedocienne (ou sétoise) ne s'exportent pas hors du littoral méditerranéen. Les bateaux sont plus gros, et les jouteurs, nu-pieds, sont sur des plateformes (titaines) très haut perchées au-dessus de l'eau. Sur le plan athlétique, elles se situent à mi-chemin des précédentes.

Outre ces grandes « familles », il existe de nombreuses variantes régionales. Dis-moi comment tu joutes, je te dirai d'où tu viens !

Adresses

- Fédération française de joute et Ligue Rhône-Alpes, 33, rue Bossuet, 69006 Lyon. M. André Augereau, tél. : (71) 873-31-95.
- Ligue nord de Loire : M. Charles Megne, tél. : (101) 597-36-20.
- Ligue Provence - Côte-d'Azur : M. Raymond Bonifay, tél. : (42) 05-37-49.
- Ligue Languedoc-Roussillon : M. Paul et Stéphane, tél. : (67) 53-21-58.

Dates

- 1^{er} juin 1985 : début des épreuves officielles ; 25 août : finale du championnat de France du Chasse-sur-Rhône (Isère) ; 8 septembre : finale de la Coupe de France de Sembrés (Ardèche) ; 19 septembre : démonstration.

(Publicité)
RIMINI - BELLARIVA
Adriatique - Italie
HOTEL BELLARIVA
Tél. : 1939541/33269 - 3 étolées
à 30 m de la mer, moderne, chambres av.
douche, w.-c., tél., télédiffusion, balcon
sur mer, service de 1^{er} ordre, parking.
Jusqu'à septembre : L. 24 000 - Juillet :
L. 31 000 - 1^{er} 36 août : L. 37 000 et après.

HOTEL CONTINENTAL
SAINT-RAPHAËL 83700
réouvert depuis le 15 mai
Tél. : (94) 95-00-14

Trekking et expédition
MAROC
Avec les Berbères de l'Atlas
SAHARA
De dunes en canyons
avec les touaregs du Hoggar
NOMADE, les amis du Sahara
49, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève
75005 Paris - 329-96-80

Victoria-Lauberhorn Wengen Berner Oberland
Au centre de Wengen, hôtel familial de 1^{re} catégorie
totalement rénové. Séjour agréable garanti, grand
confort assuré, restaurants, bar et café accueillants.
Chambres avec bain/WC, tél., radio. Demi-
pension, menus au choix, CHF 68.-/82.- selon
saison, séjour et saison. Buffet riche de petit déjeuner,
div. buffets aux chandelles. Arrangements avant-
gout : 7 jours demi-pension, menus au choix,
bain/WC, incl. abonnement rég. de vacances à
parir de CHF 548.-/ ou CHF 582.- pour 14 jours.

MONTREAL
3065 F A/R
c'est dans
la brochure
VACANCES à
CONSTRUIRE

EDEN
CROISIÈRES
YOUgoslavie
COTE DALMATIE
EN VOILERIE DE SPLIT
A DUBROVNIK
PARIS/PARIS
PENS. COMPLETE A PARTIR DE
2 800 F
TURQUIE
COTE LYCIENNE
EN MER EGÉE
A BORD D'EDEN ASPENDOS
(GRAND YACHT DE 36 m)
PARIS/PARIS
PENS. COMPLETE A PARTIR DE
4 985 F
GRÈCE
CYCLADES
EN MER EGÉE
A BORD DE CITY OF RHODOS
ET SÉJOUR ATHÈNES
PARIS/PARIS
PENS. COMPLETE A PARTIR DE
6 275 F
afin d'être en vacances
d'été, croisières
loisirs, 1^{er} et 2^{es} classes
EDEN
11, rue de Valenciennes, 75005 PARIS
Tél. : 339-22-27
2 rue Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 339-22-27
Adresser vos demandes de renseignements
à l'agence de voyages correspondante
ou à la brochure d'informations ci-jointe.
Nom
Adresse
Cité postale

Les miroirs

L'indépendance...
Le monde...
Les films de la...
Le Message...
Notre pain quotidien...
Les films de la...
Le Message...
Notre pain quotidien...

هكذا من الأصل

Les miroirs africains de Jean Rouch

L'intégrale de «Petit à petit» pour la première fois à l'écran.

PETIT à petit, tel qu'il va être présenté à l'antenne — en trois parties d'une heure, au lieu de la version raccourcie de quatre-vingt-dix minutes projetée dans les salles de cinéma — constitue une première pour beaucoup de spectateurs, et pas seulement du petit écran. Jean Rouch n'a nullement essayé de tirer à la ligne pour occuper du temps d'antenne, c'est bien là la version originale définitive telle qu'il l'avait conçue en 1969 et qui accorde au sujet traité sa véritable dimension, une flânerie dans le temps et l'espace, manipulée par le grand sorcier cinéaste avec la totale complicité des protagonistes.

Un jour, Jean Rouch a fini l'Europe, donc la France, en quête d'un autre vérité, sa vérité, d'une autre civilisation, l'Afrique. D'où ce cinéma-vérité dont, autrefois, avec son producteur Anatole Dauman, il s'est fait le champion, en hommage à Driga Vertov. Il fut le premier à relancer le terme, non sans quelque équivoque : la vérité, soudain associée à l'outil cinéma, a pu à voir avec une froide objectivité pseudo-scientifique. C'est d'abord celle de l'auteur, son rêve d'une société libre, poétique en permanence. Ce choix n'a rien d'une pose, ne relève pas du quant-à-soi raccommodeur, mais renvoie à une façon de vivre, de partager, de regarder le monde, différente.

Vers 1954, le jeune Jean Rouch, ingénieur des ponts et chaussées, puis ethnographe, entreprend un voyage du Niger, où il a sa base, vers la Gold Coast voisine, aujourd'hui le Ghana. Nkrumah est premier ministre, les frontières semblent ne pas exister. Il commence avec lui trois amis africains : Damouré Zika, pêcheur de son métier, qu'il a connu dès 1941, et qui joue le bout-en-train, qui décide du départ vers la Gold Coast ; Lam, berger peul ; Illo, pêcheur sorko. Avec le passage du temps, le film a pris une dimension historique, reflète l'époque qui précède juste les indépendances africaines. Son titre : *Jaguar*. Une date.

Ces trois personnages, Jean Rouch va les retrouver tout au long de sa « carrière » africaine,



mi-compagnons de frasques, aussi miroir tendu à l'Européen en vadrouille. Il décide un jour de renverser les règles du jeu et de s'offrir, de nous offrir, le regard de simples paysans africains sur notre civilisation occidentale. Les trois larrons sont de la partie, mais seul Damouré Zika et Lam feront le déplacement. Illo ne quittera le village d'Ayorou, d'où ils viennent tous les trois, que pour la capitale du Niger, Niamey. Quatorze ans se sont écoulés, et le joli mai parisien de 1968. Damouré, puis Lam partent caqueter sur nos mœurs.

Le titre du film, *Petit à petit*, est repris de l'enseigne d'une boutique ouverte par nos voyageurs sur un marché en plein air dans *Jaguar* : « Petit à petit l'oiseau fait son bonnet ». Damouré et Lam, tour à tour parisiens puis européens — ils iront en Italie, et presque à New-York — égrèneront leur sagesse fort peu sentencieuse. Première partie : « Lettres persanes », nous sommes les Persans, des gens bizarres pour un œil étranger ; deuxième partie : « Afrique sur Seine », en hommage à l'historien et pionnier du cinéma africain, Paulin Vieyra ; enfin la troisième : « L'imagination au

pouvoir », nous sommes à la date qu'on sait, le cinéaste prend la parole, sans discours.

« La version longue, explique Jean Rouch, tient davantage compte de l'improvisation des acteurs. Elle est plus conforme à l'aventure racontée, comme l'épisode où Lam est courtisé par une blonde qui lui fait un chantage au mariage avec l'enfant qu'elle attend de lui ; mais un copain déclare que c'est lui le père. Un bébé avec deux pères, c'est impossible, s'exclame-t-il. Pour moi le cinéma, par certains côtés, est un être mathématique, un peu ce qu'on connaît en maths sous le nom de « développement en séries de Fourier ». Il permet de résoudre des équations avec pas assez de données et trop d'inconnues. On doit procéder par approximations successives.

« Petit à petit est la préfiguration de mon dernier film, également une fiction, *Dionysos*. Dionysos pousse plus avant la remise en question de notre civilisation et de notre culture par l'art et la culture des autres. Je l'ai raccourci d'une dizaine de minutes par rapport à la version présentée à Venise l'an dernier. Il devrait sortir en juin. »

La réussite du cinéma de Jean Rouch, à la frontière de l'amateurisme éclairé et de préoccupations parfois authentiquement scientifiques, comme ce film sur la sécheresse qu'il tourne sur plusieurs années dans trois pays du Sahel, tient à cet état de grâce — qualité rare — entre le cinéaste qui tient lui-même la caméra et les protagonistes, mais aussi entre le film et le public. Sans Jean Rouch et *Moi un Noir*, en 1957, peut-être Jean-Luc Godard n'aurait-il pas décidé si rapidement de briser les règles acceptées avec *A bout de souffle*. Sans *Petit à petit*, Jacques Rivette ne se serait jamais lancé dans l'aventure sans fin de *Oui Oui*. Jean-Marie Straub admire sans réserve *Petit à petit*.

Il s'agit pour Jean Rouch, aujourd'hui, de vérifier, de tester. Si le film, les films successifs, gardent la même vitalité, la même liberté. Perché tendue à ceux qui cherchent à sortir des sentiers battus, qui ne relèvent ni du documentaire collet monté ni de la fiction télévisuelle. A chacun d'ajouter son grain de sel au conte qui lui est proposé.

LOUIS MARCORELLES.

« Petit à petit », les vendredis 17, 24, 31 mai, à 23 heures.

Vu pour Vous

La famille Lubat

Document : Lubat musicien, père et fils, dimanche 19 mai, A2, 21 h 35.

Le père et le fils. Plus un troisième que l'on aperçoit, petit visage sérieux déjà, doué, passionné, installé derrière sa batterie. Un film sur une relation entre le père Alben et le fils Bernard, et non un document sur Bernard Lubat, musicien et compositeur de jazz. Richard Copans communique une émotion — qui doit être la sienne — devient ce père qui a formé l'enfant Bernard, l'emmenant tout petit dans les bals qu'il aimait dans la région des Landes, qui a choisi pour lui des professeurs de musique, puis qui a été « dépassé » bientôt (comme il dit) par son fils.

Le monsieur garde une forte tête. Une présence. Et si l'on apprend avec surprise qu'il ne voit plus (à cause du diabète), cela ne l'empêche pas de se

déplacer, d'accompagner encore Bernard dans les bals.

A cause de ce père pas toujours commode, on peut dire que Bernard a été musicien professionnel à cinq ans. Il a vécu dans les sons mélangés du bistrot que tenait son père à Uzeste, petit village des Landes, à 60 kilomètres de Bordeaux. Le bruit du billard, des bouteilles et des verres, les conversations, l'accent gascon, les rires, l'agitation ont constitué cet « univers sonore assez baroque, dynamique et tonique » qui explique peut-être ce goût de Lubat pour les musiques festives, cette haine de l'ordre. C'est à Uzeste, son village natal, que depuis quelques années Lubat organise des festivals, des fêtes bouffonnes, des festins sonores où se croisent toutes les musiques, démesure et folie qui dérangent et fascinent. Le film n'est pas là-dessus, il regarde une filiation, deux profils, une famille.

CATHERINE HUMBLLOT.

Diablement parisien

Téléfilm : le Deuxième couteau, mercredi 22 mai, A2, 20 h 35.

C'est bien ficelé, bourré de clins d'œil, truffé d'allusions suffisamment méchantes pour amuser beaucoup les milieux littéraires parisiens, volontiers narcissiques. On croise, au milieu des cadavres qui ont tendance à l'accumulation, Françoise Sagan, Philippe Sollers, Bernard Pivot ou Françoise Mallet-Joris, tout naturellement. Comme si cela allait de soi.

Cela va de soi, puisqu'ils font partie de ce petit monde qui se retrouve dans des lieux comme la Closerie des Lilas, où l'on découvre un jour, assassinée dans les toilettes, Sandra Gamelin, jeune auteur de best-seller. Puis c'est le tour du conseiller littéraire des éditions Cooper : on ne raconte jamais un policier, on ne racontera

donc pas ce « polar » rapide et sophistiqué que José Dayan a adapté (avec Patrice Galbeau) du roman de Patrick Besson. Besson fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs de polars français. Il a voulu décrire un monde « poussif, mou, bonasse, mais aussi chargé de cruauté ». Avec ses deux univers, celui qui s'amuse et s'affiche sur le devant de la scène, et celui qui travaille dans l'ombre.

Josée Dayan a visiblement pris du plaisir à montrer des personnages dérisoires, vivant au premier degré leurs désirs immédiats et sans grandeur. Elle jette sur eux un regard précis et non dénué d'humour, la trait est acéré, comme les discours — matières et couleurs semblent découpées au couteau — le rythme est rapide, les comédiens parfaitement dirigés. C'est rigolo, diablement parisien.

C. H.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques SICLIER.

DIMANCHE 19 MAI

Le Messager ■■

Film anglais de Joseph Losey (1971), avec J. Christie, A. Bates.
TF 1, 20 h 35 (115 mn).

Un vieil homme découvre, en pensant à sa jeunesse, à quel point il fut déterminé par son enfance, et par les adultes qui se servirent de lui pour une liaison amoureuse dont il était le « messager ». Sur un scénario d'Harold Pinter, une aventure intérieure traumatisante, des rapports de fascination et de domination qui inspirent particulièrement Losey. Un film extrêmement ambigu, extrêmement maîtrisé, dont l'interprétation est superbe. Les jeux cruels de la société aristocratique anglaise au début du siècle. Palme d'or au Festival de Cannes 1971.

Notre pain quotidien ■■

Film américain de King Vidor (1934), avec K. Morley, T. Keane (v.o. sous-titrée, N.).
FR 3, 22 h 30 (70 mn).

Un chômeur et sa femme quittent New-York pour aller s'installer dans une ferme. Ils décident de fonder un phalanstère agricole. Tourné en pleine dépression économique, au moment où le président Roosevelt lançait les réformes sociales du « New Deal », ce film, à la fois réaliste et superbement lyrique, exprime tout un art de l'accomplissement humain dans le travail, l'entraide et la foi. C'est une des œuvres les plus importantes de King Vidor, dans les premières années du cinéma parlant, et loin des mythologies d'Hollywood.

LUNDI 20 MAI

Quand passent les cigognes ■■

Film soviétique de Mikhaïl Kaïzotsov (1957), avec T. Samoilova, A. Baitalov (N.).
TF 1, 20 h 35 (95 mn).

Une jeune Moscovite, fiancée à un ouvrier, est séparée de celui-ci au moment de la guerre contre l'Allemagne nazie et reste sans nouvelles. L'émouvante histoire d'un amour brisé, un film qui a marqué le « dégel » idéologique et artistique du cinéma soviétique. Les conflits et les sentiments individuels, les mouvements de caméra, la sensibilité de Tatiïna Samoilova apportent un ton, un style nouveaux. Palme d'or au Festival de Cannes 1958.

Les tontons flingueurs ■■

Film français de Georges Lautner (1963), avec L. Ventura, S. Sinjen (N.).
FR 3, 20 h 35 (105 mn).

Un ancien truand reprend du service pour protéger l'héritage de la fille d'un vieil ami décédé. D'après un roman d'Albert Simonin, la mise au point savoureuse (mise en scène, gags, dialogues) de Michel Audard, jeu des acteurs d'une série noire parodique, genre dont Lautner fut le grand spécialiste.

MARDI 21 MAI

La Puce et le Privé

Film français de Roger Kay (1980), avec B. Cremer, C. Alric.
A2, 20 h 35 (110 mn).

Les mésaventures d'un détective privé de province et d'une infirmière mythomane. Comédie policière réalisée par un metteur en scène qui s'illustre dans la série américaine « Les incorruptibles ». On a déjà vu sur Antenne 2 la version téléfilm en deux épisodes (18 et 25 juin 1983), mieux construite et d'un meilleur rythme que cette version courte pour le cinéma.

La Sorcière blanche ■■

Film américain d'Henry Hathaway (1953), avec S. Hayward, R. Mitchum.
FR 3, 20 h 50 (95 mn).

Au début du siècle, la jeune veuve d'un médecin vient au Congo et s'accroche à une vieille doctoresse qui se dévouait aux Noirs. Film d'aventure spectaculaire auquel s'ajoute une étude psychologique. Mitchum aventurier est régénéré par l'amour de Susan Hayward. On s'en doute.

Les Combattants de la nuit ■■

Film américain de Tey Garnett (1960), avec R. Mitchum, A. Heywood (v.o. sous-titrée, N.).
FR 3, 23 h 10 (75 mn).

En 1941, pour expulser les Anglais d'Irlande du Nord, un groupe de terroristes se forme, auxquels les Allemands fournissent des armes. Dessous d'une guerre secrète dans laquelle Mitchum, toujours casse-cou, représente aussi la raison, le devoir et la bonne cause, quitte à passer pour un traître auprès de ses compagnons de combat forcés. Un curieux film, presque inconnu.

JEUDI 23 MAI

Arriva Sabata

Film italo-espagnol de Tullio de Micheli (1970), avec A. Stefan, P. Lee Lawrence.
A2, 20 h 35 (90 mn).

Des pilliers de banques ont des ennuis à cause de l'argent qu'ils ont volé. Bien fait pour eux ! Ce western italien est une horreur. Il était resté inédit jusqu'en 1983. Il a fallu qu'Antenne 2 aille, élève, le dénicher. Une deuxième diffusion, il y a de quoi hurler !

La Perle de la couronne ■■

Film polonais de Kazimiers Kutz (1971), avec O. Lukaszewicz, L. Kowalik (v.o. sous-titrée).
FR 3, 20 h 40 (115 mn).

Vers 1930, dans un village de Haute-Silésie, le propriétaire allemand d'une mine décide de l'inonder et de licencier les ouvriers. Les mineurs restent au fond et se mettent en grève. Un conflit social et politique dans le contexte d'une crise économique. Le réalisateur, qui fut assistant de Wejda et Kawalerowicz, a mis en scène une fresque à la gloire des luttes du prolétariat polonais et de l'identité nationale. Il y a des scènes tragiques.

VENDREDI 24 MAI

Petit à petit ■■

Film français de Jean Rouch (1969). Deuxième partie : Afrique sur Seine, avec D. Sika, L. Ibrahima Dia.
A2, 23 h (75 mn).

(Lire notre article ci-dessus.)

Deux Nigériens à Paris. Ils achètent une voiture pour se déplacer, rencontrent une call-girl sénégalaise et une danseuse de boîte de nuit. Deuxième épisode de la version longue inédite. Confrontation des cultures dans un monde frénétique où les Africains vont de découverte en découverte.



Basile à l'hôtel

Un hôtel, quelle galère... Surtout quand son directeur, répondant ici au nom de Basile Fawity, est totalement incompétent. Petite moustache, perpétuellement débordé, soumis à sa femme, il s'égare beaucoup... pour rien. Avec lui, les clients ne sont jamais réveillés à l'heure, les pampelousses giclent sur le parquet, le « garçon » préposé à toutes les corvées semble paralysé par les ordres (ce Mexicain sous-payé ne comprend pas la langue). O'un snobisme affréné, Basile Fawity ne se met en

quatre que pour les lords et onguerie les autres clients. On a compris, c'est un vaudeville. Une nouvelle série britannique, réalisée par Bob Spiers, et produite par la BBC. Un « Hôtel en folie » dont l'humour n'arrive pas à le cheville de « Flanched in folie » de Buster Keaton. Douze épisodes pour ceux qui nient vraiment facilement.

C. H.

Sélection

VARIÉTÉS

Stock-choc (Mireille Darc et Anémone nous montrent des documents audiovisuels, elles papotent), le 18 à 8 heures.
The Betts Midler Show (la fameuse chanteuse du film The Rose filmée fin 1983) le 19 à 17 heures.
Serdou au Palais des congrès, la nuit du 20 au 21 à 2 h 5.

SPORTS

Tennis (l'historique de Wimbledon), le 18 à 15 heures, le 20 à 23 h 10. Football (Bordeaux-Monaco, en direct), le 24 à 20 h 25.

DOCUMENTAIRES

Aventure sur les grands fleuves (superbe série sur six fleuves), cette semaine, le Congo : le 18 à 7 heures, le Mékong, le 18 à 15 h 50, le 20 à 15 h 5, la nuit du 22 au 23 à 2 h 5.

Les Filles de Hollywood (un reportage de Michel Parbot sur la vie quotidienne de dix jeunes filles venues tenter leur chance dans le temple du cinéma), le 19 à 22 h 55.

Les films

NEW YORK NIGHTS. — Film américain de Romano Venderbes (1983), avec C. Alphon, S. Ayer, le 18 à 22 h 55, nuit de 19 au 20 à 1 h 25.

Plaisirs nocturnes et fratellité d'intellectuels ou artistes new-yorkais selon le principe de la Ronde. Le style choc toquard du réalisateur de l'Amérique en folie.

APPELEZ-MOI BRUCE. — Film américain d'Elliot Hong (1983), avec J. Yune, M. Hemingway, le 19 à 18 h, le 21 à 11 h 10, le 23 h à 0 h.

Un cuisinier chinois transporté à travers les États-Unis de la drogue qu'on lui a fait prendre pour de la farine. C'est tellement stupide qu'on n'ose même pas prendre cela pour une parodie des films de karaté.

NOTRE HISTOIRE. — Film français de Bertrand Blier (1984), avec A. Delon, N. Baye, le 19 à 18 h, le 22 à 22 h 35, nuit du 24 au 25 à 4 h 30.

Non retenu pour le Festival de Cannes 1984 et injustement boudé par la critique. Un grand acteur nommé Alain Delon joue le rôle d'un alcoolique paumé, s'accrochant à une jeune femme rencontrée dans un train. Rêve ou réalité ? La mise en scène rappelle un peu Buffet froid.

LES MOTS POUR LE DIRE. Film français de José Pinheiro (1983), avec N. Garcia, M.C. Barault, le 19 à 21 h, le 22 à 22 h 35, nuit du 24 au 25 à 4 h 30.

Inspiré du livre de Marie Cardinal : le psychanalyste d'une femme victime, à cause de sa mère, d'une grave névrose depuis l'enfance. La mise en scène s'efforce, honnêtement, de mettre des images sur les mots. Difficile à supporter, pourtant, malgré le talent de Nicole Garcia.

LÉGITIME VIOLENCE. — Film français de Serge Le Roy (1982), avec C. Brasseur, V. Genest, le 22 à 21 h, le 24 à 10 h 35.

Un homme veut venger les siens tués, eu hasard d'une rixe, dans le hall d'une gare. Thème du Français moyen devant l'auto-défense et le drame socio-politique. C'est habilement réalisé. Claude Brasseur est juste, émouvant. On aime Veronique Genest.

ERENDIRA. — Film brésilien de Ruy Guerra (1983), avec I. Pappas, C. Ohana, le 23 à 20 h 35.

D'après une nouvelle de Gabriel Garcia Marquez, la stupéfiante histoire d'une adolescente que sa grand-

mère oblige à se prostituer pour rembourser une maison qu'elle a incendiée par accident. Itinéraire de fantasmagorie et de drame. La réalisation se contente, parfois, d'être illustrative.

MISSISSIPPI BLUES. — Film franco-américain de Bertrand Tavernier et Robert Parrish (1984), le 24 à 22 h 20.

En compagnie d'un réalisateur américain qu'il admire, Tavernier est parti à la découverte du Sud légendaire des États-Unis et du Mississippi. Ce documentaire est à la fois une promenade et une balade, le 24 à 22 h 20.

REPRISES
Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

LA FEMME PUBLIQUE. — Film français de Bertrand Blier (1984), avec A. Delon, N. Baye, le 19 à 18 h, le 22 à 22 h 35, nuit du 24 au 25 à 4 h 30.

LES FANTOMES DU CHAPELIER. — Film français de C. Chabrol (1982), avec M. Serrault, C. Aznavour, Diff. le 18 à 10 h 55, le 24 à 0 h.

GEORGIA. — Film américain de L. J. Carino (1981), avec G. Wasson, J. Thelen, Off. nuit du 18 au 19 à 0 h 40.

SCUM. — Film anglais d'A. Clark (1979), avec R. Winston, M. Ford, Diff. le 23 à 22 h 20, nuit du 24 au 25 à 1 h 55.

CLASS. — Film américain de J. J. Carino (1983), avec J. Bisset, A. McCarthy, Diff. nuit du 18 au 19 à 4 h 10, le 21 à 14 h.

DON CAMILLO MONSIEUR. — Film italien de C. Gallone (1981), avec F. Cervi, Diff. le 19 à 5 h 10, le 24 à 15 h 30.

LA VIE EST UN ROMAN. — Film français d'A. Reenais (1982), avec V. Gassman, R. Raimondi, Off. le 19 à 9 h 10.

LES TROIS JOURS DU CONDOR. — Film américain de S. Pollack (1985), avec R. Redford, F. Dunaway, Off. le 19 à 11 h, le 21 à 22 h 10, le 22 à 11 h 5, le 24 à 13 h 35.

LES PRINCES. — Film français de T. Getif (1982), Diff. le 19 à 23 h 45, le 21 à 15 h 45, nuit du 22 au 23 à 0 h 30.

TES FOLLE OU QUOI ? — Film français de M. Gérard (1981), avec A. Maccone, N. Calvan, Off. le 20 à 20 h 30, le 23 à 14 h, le 24 à 9 h.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

ANTENNE 2

FRANCE RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

Samedi 18 mai

- 8.00 Journal.
- 9.00 Reprise : les jadis de l'information. (Diffusé le 16 mai.)
- 10.15 Cinq jours en Bourse.
- 10.30 Musicalment.
- « Ouverture cubaine » et « Un Américain à Paris » de Gershwin, dir. : A. Liton. A 11 h 15, Couleurs de la musique.
- 11.30 De A à zèbre.
- Mode, musique, informations.
- 12.15 Le rendez-vous des champions.
- 12.30 Bonjour, bon appétit : sauté d'agneau aux courgettes.
- 13.00 Journal.
- 13.35 Téléfoot 1.
- 14.20 Série : les Bannis.
- 15.15 Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
- 15.40 Casques et bottes de cuir, magazine du cheval (et tiercé).
- 16.15 Temps X.
- 17.05 Caméra une première : la France de Joséphine.
- 18.05 Trente millions d'amis.
- 18.35 Mieux vivre la route.
- 18.40 Magazine auto-moto.
- 19.00 D'accord, pas d'accord (INC).
- 19.10 Jeu : Anagram.
- 19.40 Cocoricooboy.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Tirage du Loto.
- 20.40 Théâtre : Adieu prudence.
- De Leslie Stevens. Mise en scène : A. Feydeau. Avec J.-C. Pascal, F. Christophe, H. Vos et A. Feydeau.
- Un professeur de sociologie explique à ses étudiants le sérieux du mariage, quand, au même instant, son épouse, vedette de télévision, enseigne l'art de mener son mari. L'arrivée d'une belle jeune fille ébranle ce couple très uni. Mais tout rentrera dans l'ordre.
- 22.50 Droit de réponse : la peste et le choléra.
- Emission de Michel Polac.
- Exceptionnellement le débat avec notre collaborateur Marcel Niedergang et les journalistes O. Todd, S. George, le prêtre M. Barte... s'ouvrira par la projection d'un document sur les Indiens Miskitos du Nicaragua, de Werner Herzog.
- 0.00 Journal.
- 0.15 C'est à Cannes.
- 0.20 Ouvert la nuit.
- Au nom de la loi : l'Apprenti.
- Extérieur nuit : Bide Band blues.

- 10.15 Journal des sœurs et des malentendants.
- 10.30 Reprise : Super-platine.
- Billy Ocean; Etienne Daho; Johnny Hallyday; Junior; Claude Barsotti; Material; Rose Laurens.
- 11.05 Les carnets de l'aventure.
- « Gringos sur l'altiplano ». « Jamais tout à fait au sommet ».
- 12.00 A nous deux.
- 12.45 Journal.
- 13.30 Série : Têtes brûlées.
- 14.15 Terre des bêtes.
- Un été de chien; Haro sur le héron; Un dessinateur de terrain.
- 14.50 Les jeux du stade.
- Rugby : Toulouse-Montferand (en direct de Bordeaux); aviron, à Vichy; automobile; football (extraits de matches de barrage).
- 17.05 Les Schtroumpfs; Téléchat.
- 17.25 Numéro dix, magazine du football présenté par Michel Platini.
- 17.55 Le magazine d'information de la rédaction.
- Le cinéaste Jean-Pierre Mocky filme le déroulement du Festival de Cannes : « Gogo-boys ». Profession : danseurs pour dames.
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 La boutique de Bouvard.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Champs-Élysées.
- de Michel Drucker.
- Auteur de Michel Polnareff.
- Magazine : Les enfants du rock.
- Spécial Billy Idol; Rockline. Avec Nick Heyward, Big Sound Authority, Council Collective, Howard Jones, King, Phil Collins...
- 23.20 Journal.

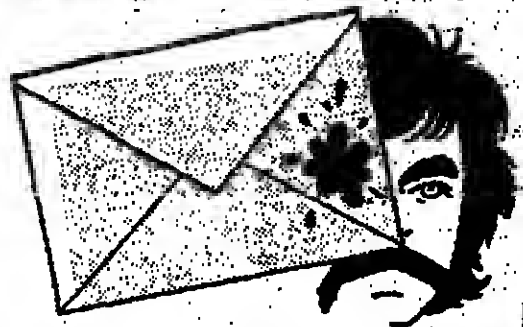
- 12.15 Samedi vision et Ticket pour...
- Magazines de la détente, des loisirs, du tourisme et des voyages.
- 13.30 Action.
- Emission de la Fédération nationale de la Mutualité française.
- 16.15 Liberté 3, émission des associations.
- 17.30 Télévision régionale.
- Programmes autonomes des douze régions.
- Dessin animé : Il était une fois l'homme.
- 20.04 Disney Channel.
- Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
- 21.50 Journal.
- 22.16 Feuilleton : Dynastie.
- Suite des mésaventures d'une famille américaine.
- 23.00 Les étoiles de la 3.
- 23.05 La vie de château.
- Jean-Claude Brialy reçoit des invités, en direct de Cannes.
- 23.15 Musiclub.
- Depuis Cannes : The real Chaplin, Charles Chaplin, musicien, interprété par l'Orchestre Provence-Côte d'Azur.



- RTL, 20 h, Châteauvallon : 21 h, A vous de choisir : Je suis timide, mais je me joins.
- Film de J.-P. Richardson, ou On l'appelle catastrophe, film de Richard Balducci; 22 h 35, Ciné-club : Charlot et le Kid, film de Charlie Chaplin.
- TMC, 20 h, Le grand raid : 20 h 55, La photo mystère; 21 h, Téléfilm : L'homme qui rit, film de Jean Kerchbron (1^{re} partie); 22 h 50, M.C. Magazine.
- RTB, 20 h, Le jardin extraordinaire; 20 h 35, Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express, film de Herbert Ross; Planète des hommes.
- TSR, 20 h 05, Starkey et Hutch; 21 h, La Grande Chance (William Sheller et son quartette).

Dimanche 19 mai

- 8.00 Journal.
- 9.00 Emission islamique.
- 9.15 A Bible ouverte.
- 9.30 Orthodoxe.
- 10.00 Présences protestantes.
- 10.30 Le jour du Seigneur.
- 11.00 Messe célébrée en l'église Notre-Dame du Cœur à Chilly-Mazarin, dans l'Essonne.
- 12.02 Midi Presse.
- Emission de P.-L. Séguillon.
- Invité : M. Jean-Marie Le Pen, Président du Front national.
- 12.30 La séquence du spectateur.
- 13.00 Journal.
- 13.25 Série : Starkey et Hutch.
- 14.20 Sports dimanche et tiercé.
- 16.10 Variétés : La belle vie.
- Spéciales Cannes avec Philippe Labro.
- 17.30 Les animaux du monde.
- 18.05 Série : Guerre et paix.
- 19.00 Sept sur sept.
- Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Jean Lami.
- Avec M. Jean-Pierre Miquel, directeur du Conservatoire d'art dramatique.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Cinéma : le Messager.
- Film de Joseph Losey.
- 22.20 Sports dimanche soir.
- L'actualité sportive du week-end.
- 23.05 Journal.
- 23.20 C'est à Cannes.



- 9.35 Journal et météo.
- 9.40 Les chevaux du tiercé.
- 10.05 Récré A 2.
- 10.40 Gym tonique.
- 11.15 Dimanche Martin.
- Entrez les artistes.
- 12.45 Journal.
- 13.15 Dimanche Martin (suite).
- Si j'ai bonne mémoire; 14.25, Série : L'homme qui tombe à pic; 15.15, L'école des fans; 16.00, Dessins animés; 16.15, Thé d'antenne.
- 17.00 Série : Médecine de nuit.
- Stade 2 (et à 20 h 20).
- 19.00 Feuilleton : Et la vie continue.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Jeu : Le grand raid.
- Lima-La Paz.
- 21.35 Document INA : Lubat musique, père et fils.
- Réal. R. Copans.
- (Lire notre article.)
- 22.30 Magazine : Désirs des arts.
- Vivent les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain), de F. Daix, réal. : P.-A. Bouteau et P. Collin.
- Around des FRAC. Leur fonctionnement, leur influence sur le marché de l'art, leur rôle dans la décentralisation. Avec la participation de nombreux responsables.
- 23.05 Journal.

- 9.00 Debout les enfants.
- « Disney Channel », Inspecteur Gadget...
- 10.00 Mossique. Emission de l'ADRI.
- Thème : Spécial télévision des autres : les émissions populaires en Algérie, Maroc, Tunisie et Yougoslavie.
- 13.00 Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
- 15.00 Musique pour un dimanche (et à 17.30).
- 15.15 Théâtre : l'Opéra des gueux.
- De John Gay, chorégraphie S. Gilpin avec R. Daltrey, B. Hoskins, G. Crowden.
- Les personnages de cette comédie burlesque prospèrent grâce au vol, à la débauche ou à la fourberie. Par John Gay, poète et dramaturge du XVIII^e siècle. L'un des rôles principaux est interprété par Roger Daltrey, le chanteur du groupe de rock The Who.
- 18.00 Emissions pour les jeunes.
- Agence Labricole : Il était une fois l'homme...
- Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.
- 20.00 RFO Hebdo.
- 20.35 Macadam. Emission de Pascal Daniel.
- Variétés avec Les Shadows, Magazine 60, Serge Marton...
- Série : Les Producteurs.
- Réal. J. May; Paul Claudon.
- Paul Claudon, producteur des films de Bertrand Blier, de Claude Confortio. Portrait, interviews, extraits de films.
- 22.00 Journal.
- 22.30 Cinéma de minuit : Notre pain quotidien.
- Film de King Vidor (cycle King Vidor et l'Amérique).
- 0.00 Prélude à la nuit.
- Depuis Cannes : Prélude en ré majeur, op. 23 n° 4 de S. Rachmaninov.

- RTL, 20 h, L'été des Frelons, film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.
- TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.
- RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.
- TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

Lundi 20 mai

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

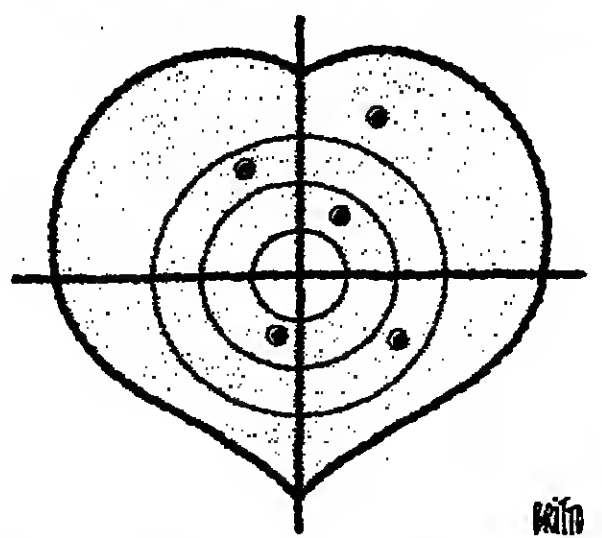
« L'été des Frelons », film de J.-P. Meville; 21 h 55, les minichroniques; 22 h 10, Journal; 22 h 25, solidarité.

TMC, 20 h, Série : Lou Grant; 20 h 35, Woody Woodpecker; 21 h, Les Quatre Malfrats, film de Peter Yates.

RTB, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara; 21 h 15, Téléfilm : L'An mille, de J.-D. de La Rochefoucauld.

TSR, 20 h, Le grand raid; 21 h, Dis-moi ce que tu fais... Henri Guillemin (historien); 22 h, Cadences.

هكذا من الأصل

Lundi 20 mai	Mardi 21 mai	Mercredi 22 mai	
<p>10.30 Antiope 1. 11.00 La Une chez vous. 11.15 Pic et Pote. 11.30 Challenges 85. 12.00 Feuilletton : les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. Invités de la semaine : Linda de Souza et Francis Huster. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres : à 14 h 45, La maison de TF1 : à 15 h 15, Les choses du lundi : Un après-midi chez Victor Hugo ; à 16 h 30, Reprise : Sept sur sept (diffusé le 19 mai). 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagram. 19.40 Feuilletton : les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Quand passent les cigognes Film de Mikhaïl Kalatozov. 22.10 Etoiles et toiles. Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jousand, en direct de Cannes. 23.10 Journal. 23.25 C'est à lire.</p>	<p>11.16 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : les Enquêteurs associés. 12.35 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres : à 15 h 15, Modes d'emploi : initiatives à Saint-Nazaire ; à 16 h 15, Portes ouvertes, magazine des handicaps ; à 16 h 30, L'apocalypse des animaux : la peur du loup. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagram. 19.40 Emission d'expression directe. Assemblée nationale : P.S. ; Sénat : Union des républicains indépendants. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Les grands écrivains de TF 1 : la Commissaire Moulin. De Paul Androux, réal. C. Grinberg. Avec Y. Réner, R. Pellegrin, E. Harting (rediff.). Pour démanteler un réseau de trafiquants marseillais, le commissaire Moulin est obligé de se faire admettre par les membres d'un gang. Y parviendra-t-il ? 22.05 Histoire à la une : Portrait de Yasser Arafat. Emission de G. Lauzun. L'homme politique qui représente trente ans d'histoire du peuple palestinien, une figure incontournable de l'échiquier politique international. « L'histoire à la une » dans un premier temps tente de tracer le portrait de Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'OLP, à partir d'interviews exclusives réalisées par notre collaborateur Eric Rouleau. Dans un deuxième temps aura lieu un débat en triplex Paris-Tunis-Jérusalem, avec Michel Jobert, ancien ministre, et Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur (PS) du Territoire de Belfort, à Paris, et un dialogue direct entre Yasser Arafat et des responsables politiques israéliens. 23.35 Journal. 23.50 C'est à lire.</p>	<p>6.30 ANTIOPE 1. 9.00 La Une chez vous. 9.15 Vitamine (et à 13 h 40). Dessins animés, pourquoi, comment, Rickie ou la belle vie. 10.30 Télifilm : Hironelles et amazones. Réal. R. Filbrow. Avec V. McKenna, R. Fraser, G. Bruce... (rediff.). Une mère et ses quatre enfants en vadrouille sur les lacs anglais sont surpris par l'intrigue de mystérieuses « amazones ». 12.00 Feuilletton : les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 16.16 Jeu : Enigmes du bout du monde. 18.05 Feuilletton : Arnold et Willy. 18.35 Série : Star trek. 17.30 La chance aux chansons. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Cœur de diamant. 19.16 Jeu : Anagram. 19.20 Loto sportif. 19.40 Feuilletton : Les Bargeot. 19.53 Tirage du Tac-o-tac. 20.00 Journal. 20.27 Tirage du Loto. 20.30 Parlons France. Avec M. Laurent Fobius, premier ministre. 20.45 Feuilletton : Dallas. Marchetta est, à la stupeur de tout le monde, le père de Charles J. P. complète. 21.25 L'histoire secrète du pétrole : Bataille pour l'or noir. Série proposée par J. M. Charlier. N° 3. Le temps des batailles pour l'or noir. 1930, des premiers craquements ébranlent l'empire pétrolier le plus fort du Moyen-Orient. 1940 : la ruée allemande vers l'ouest. Le bombardement du port de Rotterdam : en France, des installations pétrolières sont aussi pilonnées. Un documentaire très sérieux. 22.30 Cote d'émour. Emission de G. Foucault et L. Tolton, présentée par Sydney. Avec Teore for Fears, Indochine, Rick Springfield, Working Week, John Parr. 23.10 Journal. 23.25 C'est à lire.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télématin. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Borgeval et fils. 13.45 Aujourd'hui la vie. Avec Pierre Bachelet. 14.50 Série : Drôles de dames. 15.40 Reprise : Apostrophes. Romans d'amour (diff. le 17 mai). 16.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récité A 2. Poochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Palmerès du Festival de Cannes. 20.00 Journal. 20.35 Le Grand Echiquier. De J. Chancel. Avec Alexis Weissenberg et le Nouvel Orchestre philharmonique des Flandres. 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Borgeval et fils. 13.45 Aujourd'hui la vie. Avec Pierre Bachelet. 14.50 Série : Drôles de dames. 15.40 Reprise : Le grand raid. 16.35 Le journal d'un siècle, de L. Bérliot. Edition 1913 : L'Europe ou la fièvre... 17.30 Feuilletton : Une femme reste une femme. 17.45 Récité A 2. Poochie ; Latulu et Lireli ; Sido Rémi ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Puce et le Privé. Film de Roger Kay. 22.30 Magazine : Lire c'est vivre. De P. Dumayet. « Les nuits chaudes du Cap-Français » d'Hugues Rebelle. 1791. Paris : on a voté la libération des esclaves, mais au Cap-Français les créoles et les Blancs ne croient pas à la loi. Le livre d'un écrivain méconnu, lu par un sculpteur, une étudiante, un peintre, un journaliste, un mannequin... 23.30 Journal.</p>	<p>6.45 Télé-matin. 10.00 Récité A 2. Judo boy ; Johan et Pirlouit ; Albatos... 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Borgeval et fils. 13.45 Série : Chronique irlandaise. 15.20 Récité A 2. Les Schtroumpfs ; Méthanie ; Le secret des Sélénites : Les mystérieuses cités d'or... 18.50 Micro Kid. Les serments de l'aventure. Fomasio de la grippe - (esclade dans les colonnes de Cassis). 18.00 Super platine. Miko Mission, Dire Stroits, Hervé Cristoni, Kozino, Yéronique Jonnot, Claude François. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Télifilm : Le deuxième couteau. D'après P. Besson, réal. J. Dayan. Avec F. Marthouret, P. Bouchitey, A. Stewart... (Lire notre article.) 22.10 Magazine : Moi... Je. De B. Bouthier. Au sommaire : souve qui peut (la solidarité entre automobilistes) ; super demerds (la débrouillardise face à la crise) ; le gueuloir (vous n'êtes pas contents ? dites-le) ; banco à l'Est (comment placer son argent à l'Est) ; Madame est servie (les gens de maison). 23.15 Journal.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les Jeux. 20.35 Cinéma : les Tontons flingueurs. Film de Georges Lantier (Cycle « Rions français »). 22.25 Journal. 22.55 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. A l'abordage, reportage de W. Garit, à Cannes. 23.40 Prélude à la nuit. « Litane du feu et de la mer n° 1 », d'E. Numes, interprétée par Alice Ader au piano.</p> 	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les Jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 La dernière séance : Soirée Robert Mitchum. Emission de G. Jourdain et E. Mitchell. Actualités (1953). Tom et Jerry. Eddy Mitchell présente le premier film ; à 22.25 Tex Avery, réclames de l'époque, outrecroix, annonce du deuxième film. 20.50 Premier film : la Sorcière blanche. De Henry Hathaway. 22.60 Journal. 23.10 Deuxième film : les Combattants de la nuit. De Tay Garnett.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les Jeux. 20.35 Cedence 3. Emission de Léla Milice et Guy Lux. Spécial Henri Salvador ou les salves d'or de luxe. 22.05 Journal. 22.25 Télifilm : le Partin immobile. De P. Pelot, réal. M. Guillet. Avec B. Penot, M. Epin, G. Surugue... Lorrain, parti foire - le tour du monde - revient après onze ans d'absence dans son village natal, abandonnant Sergio à qui il avait promis - le grand voyage - . Il retrouve ses amis installés, amours déçues. Sergio, parti à sa recherche, rencontre un couple désavoué et décide de faire la route avec lui. Un drame non dénué de poésie mais qui reste peu convaincant. 23.20 Espace francophone : « Fraternité matin », la Côte d'Ivoire au quotidien. Un magazine de D. Gallet. Le quotidien d'Ivoire Fraternité Matin fête cette année son vingtième anniversaire. Le magazine Espace francophone présente de l'intérieur la vie d'un grand journal africain, les débats de son comité de rédaction, ses reportages sur le terrain, sa fabrication, sa diffusion, ses difficultés et ses espoirs. Une enquête de Mana Makki, réalisatrice Issa Sangore. 23.30 Prélude à la nuit. Tambour, de Jean-Marie Leclair, interprété par J.-J. Kaniorow, violon, et J. Rouvier, piano.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<ul style="list-style-type: none"> RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Monsieur Saint-Yves, film de J.-L. Thompson ; 22 h 40, Journal ; 23 h 55, La joie de lire ; 23 h, RTL Théâtre. TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, les Ennemis, film d'E. Molinaro ; 22 h 40, M.C. Magazine. RTB, 20 h, Ecran-témoïn : the Animal's, film documentaire anglais, suivi d'un débat sur la vivisection. RTB-TELE 2, 20 h 50, Théâtre wallon : Tchanchebes contre J.R. ; 21 h 50, Informations agricoles. TSR, 20 h 15, Spécial cinéma : la Chèvre, film de Francis Weber ; 21 h 50, le Festival de Cannes 1985 ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Franco-parler ; 23 h 20, Annecy-rétro. 	<ul style="list-style-type: none"> RTL, 20 h, Clips ; 21 h, la Femme de l'aviateur, film d'Eric Rohmer ; 22 h 50, Journal ; 23 h 5, La joie de lire. TMC, 20 h, Série : L'Australienne ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Petite princesse, film de Walter Lang ; 22 h 50, M.C. Magazine. RTB, 20 h 5, Feuilletton : La citadelle ; 21 h 5, Grand écran : Playtime, film de Jacques Tati. RTB-TELE 2, 20 h, le point de la médecine ; 21 h, Culture club. TSR, 20 h 10, Châteauevalon ; 21 h 15, Document : La bataille dans le Pacifique ; 22 h 50, Octopuce. 	<ul style="list-style-type: none"> RTL, 30 h, Série : Le remard ; 21 h, Orca, film de Michael Anderson ; 22 h 40, Journal ; 23 h, La joie de lire ; 23 h 5, Concert : Concerto pour piano et orchestre n° 3 de Rachmaninov, par l'Orchestre de RTL. TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Télifilm : l'Homme qui rit, film de Jean Karchbron (2e partie) ; 22 h 50, M.C. Magazine ; 23 h 5, TMC Sports. RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Néo-polar ; 22 h 5, Portraits : Jacques Calonne. RTB-TELE 2, 20 h, Caméra sports : football (en eurovision de Madrid). TSR, 20 h 15, Football : coupe UEFA ; 21 h 45, 25 ans de Roses : l'humour anglais ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Annecy-rétro. 	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

	Jeudi 23 mai	Vendredi 24 mai	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Façonneton : les Enquêteurs associés. 12.35 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 45, La maison de TF 1 ; à 15 h 25, Quartier en direct de Saint-Cloud ; à 15 h 55, Images d'histoire ; à 16 h 30, L'apocalypse des animaux. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Façonneton : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.30 Droit de réplique. Série : Les Misérables. D'après l'œuvre de Victor Hugo. Réal. : Robert Homain. Avec L. Ventura, M. Bouquet, C. Jean. 20.35 Dernier épisode. J'avertis sur les barricades est fait prisonnier par les révolutionnaires et le jeune Gavroche. Jean Valjean traverse les égouts, réapparaît pour le mariage de Marius et de Cosette, et meurt. 21.30 Les jeudis de l'information : Infovision. Emission de la rédaction de TF 1 proposée par A. Sinclair, P.-L. Segouillon et A. Tani. Au sommaire : Falachas, la tribu perdue en Israël ; rien ne se perd : le retraitement des ordures ; sur la piste des assassins du pape ; Brésil : l'après Tancredi. 22.45 Journal. 23.05 Etoiles à la une. Le Dernier Mot, court métrage de Roger Sallooh.</p>	<p>10.30 ANTIOPE 1. 11.00 La Une chez vous. 11.15 Sources de vie. 12.00 Façonneton : Les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 45, La maison de TF 1 ; à 15 h 25, Temps libres... à l'avion. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Façonneton : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.30 Droit de réplique. 20.35 Variétés : La grande suite. Emission de M. et G. Carpentier. Avec R. Pierre, J.-M. Thibault, M.-P. Belle, le Grand Orchestre du Splendid... Sketches. 21.45 Multiscor. Sports et variétés avec Michel Sardou. 23.15 Journal. 23.30 C'est à lire.</p>	<p>Samedi 25 mai 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Reprise : les jeudis de l'information (diffusé le 23 mai) ; 10.15 Cinq jours en boucle ; 10.30 Muséum (concert : œuvres de A. Elton par l'Orchestre national de France) ; Couleurs de la musique ; 11.30 De A à Z ; 12.15 Les rendez-vous des champions ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Téléfoot ; 14.20 Série : les Bannis ; 15.15 Dessin animé ; 15.40 Casques et bottes de cuir (avec le tiercé) ; 16.15 Temps X ; 17.05 Histoires insolites : Une invitation à la chasse ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Mieux vivre la route ; 18.40 Magazine auto-moto ; 19.00 D'accord, pas d'accord ; 19.10 Jeu : Anagramme ; 19.40 Cocorocoboy ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto. 20.40 Série noire : Pas de vieux os. D'après le roman de F. Stewart, réal. G. Morillet, avec F. Duvoyer, E. Bourgeois, S. Haudepin. 22.15 Droit de réponse : Les inventeurs. Emission de Michel Polak. 0.00 Journal. 0.20 Ouvrez la nuit. Au nom de la loi : la Voix du silence. Extrême nuit. Dimanche 26 mai 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.20 Midi Presse ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Guerre et Paix ; 19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Main au Collet. Film d'Alfred Hitchcock. 22.20 Sports dimanche soir. 23.05 Journal. 23.25 C'est à lire.</p>
ANTENNE 2	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Façonneton : Bergeval et fils. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Façonneton : Theodor Chindler. L'histoire d'une famille allemande 1912-1918, d'après B. von Brunn, réal. H. W. Geissendorfer. La première guerre mondiale, à travers le destin personnel des membres d'une famille moyenne. En huit épisodes. 15.50 Document : Des hommes, les marins-pêcheurs. Réal. J.-M. Soyez. La Gironde, ses marins et ses poissons : la sibille, l'alose, la lamproie, etc. 16.30 Magazine : Un temps pour tout. Radio croquet. 17.45 Poché : Virataoums ; Légendes indiennes ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 O'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.35 Expression directe. Le PCF : le groupe PC du Sénat. 20.00 Journal. 20.30 Spécial toto sport. 20.35 Cinéma : Arrivée Sabata. Film de T. de Michel. 22.05 Alain Decaux, l'histoire en question. Clemenceau le Tigre. Le trajet politique de Georges Clemenceau : jeune parlementaire sous la III^e République (où il siège à l'extrême gauche), Poincaré le désigne en 1917 comme président du conseil. 23.20 Histoires courtes. L'anniversaire de Georges, de P. Taron. 23.40 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Façonneton : Des lauriers pour Lila. Série policière en 26 épisodes. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Façonneton : Theodor Chindler. L'histoire d'une famille allemande (1912-1918). 15.50 Document : Des hommes, les marins-pêcheurs. Réal. J.-M. Soyez. La Gironde, ses marins et ses poissons : la sibille, l'alose, la lamproie, etc. 16.30 Magazine : Un temps pour tout. Radio croquet. 17.45 Poché : Virataoums ; Légendes indiennes ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 O'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.35 Expression directe. Le PCF : le groupe PC du Sénat. 20.00 Journal. 20.30 Spécial toto sport. 20.35 Cinéma : Arrivée Sabata. Film de T. de Michel. 22.05 Alain Decaux, l'histoire en question. Clemenceau le Tigre. Le trajet politique de Georges Clemenceau : jeune parlementaire sous la III^e République (où il siège à l'extrême gauche), Poincaré le désigne en 1917 comme président du conseil. 23.20 Histoires courtes. L'anniversaire de Georges, de P. Taron. 23.40 Journal.</p>	<p>Samedi 25 mai 10.15 Journal des sourds et des malentendants ; 10.35 Super-Plotine (reprise) ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Têtes brûlées ; 14.15 Terre des bêtes (la seiche, le poisson rouge) ; 14.30 Les jeux du stade ; 17.05 Récré A2 ; 17.25 Numéro dix, magazine du football ; 17.55 Le magazine de la rédaction (Martinique, Guadeloupe, le temps des impatiences ; les raisons de la réforme) ; 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 La boutique de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.35 Rugby : finale du championnat de France. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Special Prince. 23.15 Journal.</p> <p>Dimanche 26 mai 9.35 Informations et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A2 ; 10.40 Gym tonie ; 11.15 Dimanche Martin (Entre les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) ; 14.15 Bonne mémoire ; 14.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessins animés ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Secret diplomatique ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Et la vie continue ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : Le grand raid. 21.35 Téléfilm : Tout est vrai de J. Temple. 22.30 Magazine : Opus 85. d'Éric Ruggieri. La mise en scène d'opéra. 23.15 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>14.25 Questions au gouvernement au Sénat. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma sans visa. Emission de J.-C. Guillebaud et J. Lacouture. 20.40 Film polonais : la Perle de la couronne. de Kazimierz Kutz. 22.35 Témoignages. Avec Guy Hennebel, de la revue Cinéma d'action, Alexandre Smal, représentant Solidarité, Claude Lelouch, réalisateur, et Jean-Loup Pascale. 22.40 Prélude à la nuit. Il vit dans la radioplata - chœur pour violon et orchestre de chambre de W. Henz, interprété par l'orchestre symphonique de la radio de Cologne.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 O'accord pas d'accord. Série Agathe Christie : les Associés contre le crime. Réal. Cl. Hodson. Avec F. Amis, J. Warwick, L. Baxter. Un manoir isolé, de délicieux chocolats truffés d'arsenic... Tuppence et Tommy enquêtent sur la possibilité d'un empoisonnement. 21.25 Vendredi : Face à la 3. Emission d'André Campaux et L. Barrière. Invité : M. Alain Carignon, maire de Grenoble, président du conseil général de l'Isère et député européen. A trente-cinq ans, ce « cadet » du chiraquisme a battu M. Hubert Dubedout, le maire sortant de Grenoble, au premier tour des municipales de 1983 avec 54 % des voix. 22.40 Journal. 23.00 Décibels de nuit. Emission de rock. Little Bob Story, Kas Product, Ghetto Blaster, Jad Wio, Adrien... 22.55 Prélude à la nuit. Variations sur un thème de Paganini op. 35 de J. Brahms, interprété par Y. Rault, au piano.</p>	<p>Samedi 25 mai 12.15 Samedi vision et Ticket pour... ; 13.30 Horizon ; 16 h 15 : Liberté ; 17.30 Emissions régionales. 20.04 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et les trésors de la soirée, les DTV, les vidéos, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années. 21.60 Journal. 22.15 Façonneton : Dynastie. La vie de château. Jean-Claude Braly reçoit trois invités vedettes choisis selon l'actualité culturelle. 23.15 Musichub. « Siegfried Idyll », de Richard Wagner, interprété par l'Orchestre de Bayreuth, sous la direction de Pierre Boulez. Dimanche 26 mai 9.00 Debout les enfants ; 10.00 Musique ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 14.55 Opéra : « Christophe Colomb », de Darius Milhaud ; 17.00 Boîte aux lettres ; C. Lef-Surmas ; 18.00 Emissions pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour ; 20.00 RFO Hebdo. 20.35 Laissez passer la chanson : l'opérette en famille. Emission de Pascal Sevran. 21.35 Aspects du court-métrage français. Vive la mariée, de Patrice Néa ; Fluctuat nec mergitur, de Christian Bédail. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : An American Romance. Film de King Vidor (cycle K. Vidor et l'Amérique). 0.10 Prélude à la nuit. La Habanera, extrait de « Carmen », de G. Bizet, interprété par Magali Damoise.</p>
	<p>• RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, Y a-t-il un Français dans la salle, film de J.-P. Mocky ; 22 h 45, Journal ; 22 h 55, La joie de lire ; 23 h, Essai automobile. • TMC, 20 h, Shogun ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, la Poursuite infernale, film de John Ford ; 22 h 45, M.C. Magazine. • RTB, 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, le Week-end Osterman, film de Sam Peckinpah. • RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Document : prisonniers de guerre ; 21 h, Théâtre-club : l'Éveil du printemps, par la Compagnie l'Éveil, 22 h 50, vidéographie. • TSR, 20 h 10, Le temps présent ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, Instang, film de Lino Brocka.</p>	<p>• RTL, 20 h, Série : les Veuves ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, Parti sans laisser d'adresse, film de Jacqueline Veuve. • TMC, 20 h, C'est assez chaud ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Dynastie ; 22 h, Franz, film de Jacques Brel. • RTB, 20 h, A suivre ; 21 h, Ciné-club : Daniel prend le train, film de P. Sandoz ; 22 h 30, Festival du rire de Rochefort. • RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : Apprends-moi Céline, de Maria Pacôme. • TSR, 20 h 10, Tell quel ; 20 h 45, le Pont des soupçons, film de Roger Buckhardt ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, football ; 23 h 20, Amusey rétro.</p>	<p>the end CANES</p>

A Ecouster

Berio « in extenso »

L'année 1925 n'ayant pas été seulement celle qui vit naître Boulez, Boucureghiev, etc., France-Musique va donc fêter le sixième anniversaire d'un autre compositeur, italien celui-là : comment des artistes ont-ils pu se prêter à de tels jeux de commémoration et hommages, de leur vivant ? Cela reste une question dont la réponse est à chercher probablement dans les manuels du bon usage du système publicitaire... Allons donc pour une semaine aux côtés de Luciano Berio, chez lui, près de Sienne, où Jean-Pierre Darné et Martin Kaltenecker se sont rendus pour faire parler ce maître. Qui s'en plaindrait ? Bien vrai : Berio, poète, inventeur génial, virtuose du collage et habile à enjamber les siècles, a mille et une choses à dire encore et à apprendre à ceux qui savent écouter. Le Méditerranéen raconte donc sa carrière commencée tôt à l'âge de six ans, où il jouait de l'orgue et du piano. Puis ses premières admirations pour Stravinski, Webern et Bartok. Le premier voyage aux États-Unis en 1952 et la rencontre avec Dallapiccola, ensuite les travaux dans les studios de la radio de Milan... ensuite... Berio a tout es-

sayé, et, serait-on tenté de dire, tout réussi. Pédagogue magnifique pour les élèves de la Juilliard School de New-York (entre autres), chef d'orchestre novateur, précurseur dans le domaine de l'écriture pour l'électronique, il s'est, dans les premiers temps de l'IRCAM, associé aux entreprises de Pierre Boulez, puis s'en est démarqué. Aujourd'hui plus que jamais, il va son chemin de chercheur qui se dit artisan, et non point « avant-gardiste ». Il y a quelques temps ont paru aux éditions Lattès les entrées passionnantes qu'il a accordées à Romano De Monte, l'inlassable locuteur de Joyce, résonnant à la Biennale de Paris, et donné une idée de son « théâtre total » en transcrivant l'Orfeo de Monteverdi pour accordions et chanteurs rock. Berio, le mélodiste modeste et la verbe simple, chaud et précis des passionnés ; alors, l'entendre et au passage réécouter par exemple *Sequentia* ou *Coro* et savoir qu'il est juste d'espérer pour l'opéra.

M. L. B.

● France-Musique, le matin des musiciens, du 20 au 24 mai, de 9 heures à 12 heures.

Le sérieux des Lyonnais

Attention, minute, vigilance, soin, minutie ont les vertus que trahit et célèbre Stéphane Deligeorges dans son émission : « L'esprit de perfection ». Originaire de Lyon, il a commencé son enquête par les Lyonnais. Logique, dans une ville où, de la soie à la cuisine, en passant par la bijouterie, on traite tout avec sérieux et exigence. Entre la passion du geste, la patience de

la rigueur et l'obsession. Antoine Skorpis, maître-maillier, et Bernadette, chocolatier, ont inauguré une série que doivent poursuivre Yves Orschon, constructeur, et Alain Chapel, cuisinier à Mornay.

F. M.

● France-Culture, « L'esprit de perfection », les dimanches 19 et 26 mai de 11 h. à 12 h.

En route !

Finies les aventures de Gustav Mahler telles qu'elles ont fait palper les chaudières sous ces derniers mois, grâce au talent (partisan !) d'Henry Louis de La Grange... Jean-François Labie prend le relais en proposant jusqu'à fin octobre « un grand voyage musical » sur les pas du docteur Charles Burney, compositeur mineur né en 1726 et mort en 1814, qui assure sa postérité en publiant une monumentale et fourmillante histoire de la musique. Il n'hésite pas, cet homme du monde, à parcourir des milles et des milles...

Pèlerinage aux détours assurés : de Dresde à Venise, en passant par Berlin ou Londres. Témoignages de grands comme Rousseau, ou de tel obscur Tahitiien. C'était un connaisseur, le docteur Burney, et, en son temps, un découvreur. Ce temps-là a des airs connus, mais que l'on aime tant, n'est-ce pas ?

M. L. B.

● France-Musique, « Les voyages musicaux du docteur Burney », chaque dimanche, de 10 h à 19 h, à partir du 9 mai.

Souffrir inutilement

« Ne plus souffrir inutilement », titrait le Monde, le 27 mars dernier, en annonçant un article du docteur Escoffier-Lambiotte concernant le docteur. « Les médecins disposent aujourd'hui de tous les moyens pour maîtriser la douleur. Le scandale est qu'ils ne les utilisent pas ».

Un scandale qui doit prendre fin. « Il semble que tous les moyens sont réunis en 1985 pour que la douleur soit enfin considérée comme nocive, explique le docteur Escoffier-Lambiotte, pour que son combat justifie de profonds changements tant dans l'enseignement de la médecine que dans les comportements des soignants et pour que les justes revendications de ceux qui souffrent soient prises en considération... » Roland Dhermain et son équipe ont cherché les réponses.

● Hier à la une, sur France-Inter, samedi 18 mai, de 10 heures à 11 heures.

Radio-France internationale

PARMI LES MAGAZINES, SIGNALONS :

● Carrefour, magazine de l'actualité politique et culturelle à 15 h 15, consacré le lundi 20 aux trafics de main-d'œuvre dans le monde ; le mercredi 22, au travail des correspondants de RFI dans le monde ; le vendredi 24 au droit d'asile.

● Espace Océan, magazine de la mer et des grandes courses, le lundi 20 mai à 20 heures.

● Franc-parler, émission quotidienne (à 13 heures) sur la langue française ; à noter le magazine du samedi 25, composé de jeux sur la langue (synonymes, faux amis, doubles sens...).

● Plein Cap, le lundi 20 à 18 heures : plein cap sur Cotonou, au Bénin.

PARMI LES ÉMISSIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES :

— En anglais, le 22 mai à 18 heures : l'Année Victor Hugo en France ; le 23, l'industrie horlogère en France ;

— En espagnol vers l'Amérique latine, le jeudi 23 à 1 heure et 2 h 30 : un entretien avec le linguiste Bernard Pottier sur la diffusion du castillan en Amérique latine.

RFI diffuse tous les jours, sur répondeur automatique, les informations en espagnol destinées à l'Amérique latine. Tél. : 354-95-00.

France-Culture

SAMEDI 18 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Fréquence buissonnière.
- 8.04 Littérature pour tous.
- 8.30 Voix du silence : les Antilles.
- 9.05 Matinée du monde - contemporain : en direct de Cannes.
- 10.30 Musique : la mémoire en chantant (le Concerto).
- 11.00 Grand angle : la circulation des déchets toxiques en Europe.
- 12.00 Panorama : en direct de Cannes.
- 12.30 Le magazine des médias.
- 14.00 Centenaire de la naissance de Charles Dullin.
- 15.30 Le bon plaisir de... Robert Doisneau.
- 19.20 Passage du témoin : Bertrand Tavernier et Francis Ford Coppola.
- 20.00 Musique : l'Inchiesta (la fin d'été).
- 20.30 Nouveau répertoire dramatique : « Epreuves », de Daniel Barenboim (d'après Molière) avec Y. Clouzot, M. Cassan, R. Renot... et « La Surprise », de Robert Pinget, précédée d'entretiens avec les auteurs.
- 22.10 Démarches avec Bernard Devalle.
- 22.30 Musique : l'influence de la musique française dans les partitions pour clavier de J.-S. Bach.
- 0.00 Clair de nuit.

DIMANCHE 19 MAI

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.26 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : « Le Ressuscité », avec Diane de Margerie.
- 7.45 Dites et récitez : un conte de Claude Clément.
- 8.00 Orthododex.
- 8.25 Presses de France.
- 8.05 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
- 10.00 L'œuvre de Saint-Laurent sur Sévres (Vendée).
- 11.00 L'esprit de perfection. Yves Orschon, designer, architecte d'intérieur.
- 12.00 Des Papous dans la tôle.
- 13.40 L'association du dimanche : James Tasso et Petit Palais.
- 14.00 Le temps de sa parole.
- 14.30 Lucrèce Bergère, de V. Hugo. Avec J. Darné, J. Toppet, P. Constant.
- 17.00 La case du dimanche, avec Richard Denby ; panorama avec... Catherine et Claude Rich ; à 17 h 45, les communistes juifs.
- 19.10 La cinémas des cinéastes : la Festival de Cannes vu de Paris.

- 20.00 Musique : La conférence des rockers (avec Charlië Couture et Bernio).
- 20.30 Atelier de création radiophonique : Nantier, les lendemains qui parlent, par M. Cranki.
- 22.30 Musique : Polyphonies paysannes d'Europe.
- 0.00 Clair de nuit.

LUNDI 20 MAI

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Agriculteurs, vos questions nous intéressent (et à 10 h 50 : le matin des mathématiciens à Babylone et en Egypte).
- 9.05 Les lendes de l'histoire : à propos du livre de P. Etinger, « Le Dernier Age d'or de la monarchie ».
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passage pour l'éternité : l'intelligence aux prises avec l'environnement informatisé.
- 11.30 Fantômes : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama, en direct de Cannes.
- 13.40 Le quatrième coup.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Parcours du brigadier Solignac », d'Irène Monest.
- 14.30 Histoire illustrée des pirates : Drake, Sarrasin.
- 15.30 Les arts et les gens, mises au point (Ero au Musée d'art moderne) ; à 16 h, l'artscope ; à 16 h 15, l'été, les arts et les gens.
- 17.10 Re-de France, chef-lieu Paris.
- 18.00 Subjectif : Agor (François Georget).
- 18.30 Perspectives scientifiques : la mémoire et les souffrances de la maladie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick Moutal.
- 20.30 Avec-vous la Victor Hugo ? Choix de textes et lectures par Cécile.
- 21.30 L'été.
- 22.30 Nuits magnétiques : bilan du Festival de Cannes.

MARDI 21 MAI

- 8.00 Jacques Carlier.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : rires de guerre dans l'Afrique précoloniale.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : la santé de mon enfant au jour le jour.

- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Inconnu : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Soir des adieux », de Daniel Desmarquets.
- 14.30 Retour au square, de J. Larraga.
- 15.30 Les mardis du cinéma : Wim Wenders.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Dax.
- 18.00 Subjectif : Agor.
- 19.30 Perspectives scientifiques : douze clés pour la biologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick Moutal.
- 20.30 Pour ainsi dire : Abdelatif Laabi.
- 21.00 Entretiens avec... Roui Ubec.
- 21.30 Diagonales, actualité de la chem.
- 22.30 Nuits magnétiques : les espions de Sa Majesté.

MERCREDI 22 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : agriculteurs, vos questions nous intéressent (et à 10 h 50 : les mathématiciens à Babylone et en Egypte).
- 9.05 Matinée : la science et les hommes.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouvertures sur la vie, avec de Paris, dir. J. Conlon, col. « Chagrins précoces ».
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Avant-première : à la Maison des Arts de Gréville.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Nœud d'angle », de J. L. Desmarest.
- 14.30 Passage du témoin : B. Tavernier et F. Paudras (rédit. de l'émission du 18 mai).
- 15.30 Lettres ouvertes.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Dax.
- 18.00 Subjectif : Agor (avec Kenneth White).
- 19.30 Perspectives scientifiques : la dialectique du présent.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick Moutal.
- 20.30 L'échappée belle : Dax du désert.
- 21.30 Relations : recherche musique à Lyon.
- 22.30 Nuits magnétiques : les espions de Sa Majesté.

JEUDI 23 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : agriculteurs, vos questions nous intéressent ; et à 10 h 50 : les

- mathématiciens à Babylone et en Egypte.
- 9.05 Les matinales, une vie, une œuvre : maître Eclair aujourd'hui.
- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répétés, dit le maître : un PAE de géomètres régionaux.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Peintres et ateliers : l'atelier d'Art Breton.
- 14.00 Un livre, des voix : « Robinson », d'Alain Hervé.
- 14.30 Hollywood revisité, de Radio-Canada.
- 15.00 La cérémonie des mots : portraits croisés.
- 15.30 Musicomania : « Turandot à Bary », ou les stratégies du grand spectacle.
- 17.00 Le pays d'ici, en direct de Dax.
- 18.00 Subjectif : Agor (avec J.-J. Lubral).
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la médecine sportive.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick Moutal.
- 20.30 Victor Hugo tribune : plaidoirie contre la peine de mort.
- 21.30 Voix d'été : verger et voix.
- 22.30 Nuits magnétiques : les espions de Sa Majesté.

VENREDI 24 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : agriculteurs, vos questions nous intéressent (et à 10 h 50 : les mathématiciens à Babylone et en Egypte).
- 9.05 Matinée du temps qui change : géopolitique, la stratégie maritime et les grandes puissances.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence : « Le triomphe de l'amour », de Marivaux.
- 14.30 Sélection Prix Italia : Pris sur le vif.
- 15.30 L'échappée belle : belles de nuit (échanges de vieilles voitures ; à 15 h 35, le voyage de saint Brémont).
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Dax.
- 18.00 Subjectif : Agor (avec Gérard Lucier).
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : les plantes.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick Moutal.
- 20.30 Le grand débat : D'ici-à quel point le totalitarisme ? avec Alain Besançon, Corinne Castaldi, Pierre Grignon, Pierre Hainaut et Michel Heiler.
- 21.30 Black and blue : adieu Zoot.
- 22.30 Nuits magnétiques : les espions de Sa Majesté.

France-Musique

SAMEDI 18 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : G.B. Martini et son temps.
- 7.03 Avis de recherche : Spécial Sémion François (pour le quinzième anniversaire de la mort) ; œuvres de Sémion François ; en direct du Festival de Cannes.
- 12.05 Le temps du jazz : jazz s'il vous plaît ; Hexagonal.
- 13.00 Opéra : « Die Rose vom Liebesgarten », de Pfitzner.
- 16.00 Dictionnaire parfait : concert-spectacle avec les comédiens de « Offenbach, tu connais » ; à 17 h débat autour d'Offenbach.
- 19.05 Les étoiles du monde-hall.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur, de Beethoven, « Symphonie n° 5 en ut mineur », de Mahler par l'Orchestre symphonique de la RAI de Turin, dir. E. Knaul, sol. E. Gulielmi, piano.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : feuilletton Ray Charles ; à 23 h 5 Club des archives : les titres de l'époque d'Orléans (Pierrot et Pierrette) ; à 1 h, l'art de la chanson.

DIMANCHE 19 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Pierre Foccart.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- 9.05 Canasta.
- 10.00 Les voyages musicaux du docteur Burney : œuvres de Purcell, Handel, Arne, Stanley, Gibbons, Mozart.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Programme musical proposé en disques compacts : œuvres de Bach, Mendelssohn, Beethoven, Scarlatti, Handel, Ravi, R. Strauss, Prokofiev.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? L'opéra italien contemporain, par Frédéric Vieux, écrivain et journaliste ; œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti.
- 19.05 Jazz vivant : le Swiss Jazz Pool 1985 (au grand auditorium de Radio-France).
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (concert d'ouverture du Festival des instruments anciens) : « The Lord is King », « Evening Hymn », « Eggy upon the Death of Queen Mary », « Awake, ye dead », « In Quilty Night », « Funérailles pour la reine Marie », « Didon et Enée », de Purcell par les Arts Florissants, dir. W. Christie, premier violon, D. Guiller, violoncelle, E. Martini, clavier Y. Ropert.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : feuilletton Ray Charles ; à 23 h, Ex libris ; à 1 h, Les mots de François Xenakis.

LUNDI 20 MAI

- 2.00 Musique traditionnelle : de Bal.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.08 Le matin des musiciens : Luciano Berio, Dutilleul, Maderna...
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues à Memphis en 1950 ».
- 12.30 Les provinciales. — Radio-Côte d'Azur présente un concert donné le 9 avril 1985 à Monte-Carlo : œuvres de Fauré, R. Strauss, Rossini, Thomson, Copland, Pasvany, Schoenberg, Ives, Hindley par F. von Söckle, mezzo-soprano et L. Michelmore, piano.
- 14.02 Répères contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : essai sur une forme : l'oratorio, forme sacrée ? Œuvres de Vivaldi, Corelli, Schütz, Bach ; à 17 h, l'art du piano de Solomon : œuvres de Beethoven, Haydn.
- 18.02 Équivalences : œuvres d'Alain Vianna, interprétées par A. Demians, piano.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Vient de paraître.
- 19.15 Suite lyrique : Magazine de la voix et du chant.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse en direct du Théâtre national de Novi-Sad) : « Le jardin d'Épique », de Jospovic, Concerto pour violon et orchestre n° 2 de Bartok, Symphonie n° 2 en ut mineur, de Schumann par l'Orchestre symphonique de la radio hongroise, dir. J.-P. Sarate, sol. V. Szabadi, violon.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : la musique de minuit, Françoise Tard.

MARDI 21 MAI

- 5.00 Musique légère.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.08 Le matin des musiciens : Luciano Berio. — « Autour de « Epifanie » ; œuvres de Berio.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues à Memphis en 1950 ».
- 12.30 Les provinciales. — Radio-France Toulouse présente : des œuvres de Bach, Messiaen, Chopin interprétées par D. Péclet, pianiste, et des « Petites Pièces », de Séverac, interprétées par L. Logez-Labeau, pianiste.
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : Dessine-moi un espace.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Essai sur une forme : l'oratorio, forme profane ? Œuvres de Handel, Haydn ; à 17 h, l'art du piano de Solomon : œuvres de Haydn, Brahms et Liszt.

- 18.02 Acousmétique.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
- 19.15 Premières lignes : José de Travi ; œuvres de Massenet, Gounod, Lalo, Wagner, Berlioz, Rabaud, Thomas. Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné à la salle Pleyel le 7 novembre 1984) : « La Force du destin », de Verdi (ouverture), « A Yellow Rose Petal », de Singleton, « Khamma », de Debussy, « Concerto pour violon et orchestre en ré majeur » de Brahms par l'Orchestre de Paris, dir. J. Conlon, sol. A.-S. Mutter, violon.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : feuilletton Ray Charles ; à 23 h 5, Jazz-Club.

MERCREDI 22 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Nuits anglaises.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.08 Le matin des musiciens : Luciano Berio. — « Autour de « Sinfonia » ; œuvres de Berio.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues à Memphis en 1950 ».
- 12.30 Les provinciales. — Radio Alsace présente un concert enregistré le 8 mars 1985 à Strasbourg : œuvres de Caplet, Alen, Poulenc, Migot, Landowski par A. Romo, baryton, E. Kirchhoff, ténor, M. Lahmann, orgue et l'ensemble vocal féminin Elégie, dir. A. Sreyer.
- 14.02 Jeunes solistes : œuvres de Haendel, Brahms, Poulenc, par R. Chomedeley, piano, et R.W. Gibbs, violon.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Essai sur une forme : le retour au religieux : œuvres de R. Schumann, Liszt, Berlioz, Wagner ; à 17 h, l'art du piano de Friedrich Wöhler ; œuvres de Schubert, Beethoven.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- 19.15 Spirales, magazine de musique contemporaine.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : Symphonie-Passion de Dupré, Symphonie n° 5 en fa majeur de Widor, Prélude et fugue en sol mineur n° 3 de Dupré, Impromptus op. 90 n° 1 et 2 de Schubert, introduction Passacaille en ré mineur, Ode funèbre n° 1 de Roger, Sonate sur le psaume 94 en ut mineur de Reubke par Louis Robillard, orgue.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : feuilletton Ray Charles ; à 0 h, Proust ethnographique : portrait présumé de Vinteuil.

JEUDI 23 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Pierre Monieux, chef d'orchestre.

- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.08 L'oreille en colimaçon.
- 9.20 Le matin des musiciens : Luciano Berio. — « Autour de « Coro ».
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues à Memphis en 1950 ».
- 12.30 Les provinciales. — Radio Côte d'Azur présente un concert : œuvres de Mozart, Schubert, Haendel, Monusztos, Rachmaninov, Verdi, Rossini, Borodine, par J. Monarcha, basse et M. Deleu-Vidal, piano.
- 14.02 Répères contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Essai sur une forme : l'oratorio, derniers avatars : œuvres d'Hönniger, Stravinsky, Schoenberg ; à 17 h, l'art du piano de Jorge Bole.
- 18.02 Côté Jardin, magazine de l'opéra.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : le bloc-notes.
- 19.15 Romance : magazine de la guitare.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : Symphonie n° 83 en sol mineur « La Poule », Symphonie concertante pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orchestre en ré mineur de Haydn, « Le Bourgeois gentilhomme », de R. Strauss par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski, sol. R. Dugan, violon, M. Strauss, violoncelle, J.-L. Capozzoli, hautbois, C. Carré-Colas, basson.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : Back to Bach ; à 0 h, Proust ethnographique : Vers l'essence ».

VENREDI 24 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : « Brutus et les martyrs ».
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.08 Le matin des musiciens : Luciano Berio. — « Autour de « Coro » ; œuvres de Berio et Maderna.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Le blues à Memphis en 1950 ».
- 12.30 Les provinciales. — Radio-France Lyon présente des œuvres de Mozart, A. Feltner, B. Audéjan, Bach, Gounod, M. Bruch... interprétées par le Conservatoire national supérieur de Lyon.
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : Dessine-moi un espace.
- 15.00 Verveine-Scott.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre, magazine de musique traditionnelle.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- 19.15 Les musées en dialogue, magazine de musique ancienne.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : Symphonie n° 5 en la mineur de Mahler par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. G. Sinopoli.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h, musique traditionnelle de l'Inde du Nord.

Classique

Trois concertos de Tartini
par Uto Ughi



Ce disque est pour nous le souvenir d'une soirée exceptionnelle. C'était l'an passé au Teatro Olimpico de Vicence, pour le vingt-cinquième anniversaire des Solfisti Veneti (le Monde du 16 juin), la révélation tout à la fois d'un génie insoupçonné et d'un sublime violoniste, Uto Ughi, qui, à quarante et un ans, préfère une vie harmonieuse et méditative aux tumultes glorieux de la carrière. Le Concerto en mi mineur de Tartini nous élevait sur les sommets du violon dans son grand siècle — le dix-huitième.

On se souvient alors que le violon est vraiment un instrument italien et qu'il a toutes les qualités de son peuple : l'élégance, la fluidité, la nonchalance, la ferveur, la lumière, la tendresse, et par-dessus tout le sens inné du chant, chant d'oiseau, d'homme et de femme tour à tour, avec, chez ce musicien, une profondeur d'accent à laquelle atteignent rarement les opéras de cette époque.

Giuseppe Tartini (1692-1770) passa la plus grande partie de sa vie comme directeur de la musique à la basilique Saint-Antoine, à Padoue (tout près de Vicence) où il ouvrit un célèbre institut supérieur de violon, « l'Ecole des Nations ».

quelque cent trente concertos et des dizaines de sonates, une œuvre encore bien peu explorée dont Claudio Scimone dit qu'elle ouvre « les perspectives les plus étranges » sur le dix-huitième siècle.

Ces concertos, apparemment de musique pure comme ceux de Vivaldi et de Corelli, sont d'une intensité expressive peu commune, presque toujours inspirés par la lecture des poètes, Pétrarque et Métastase en particulier. Ainsi cette épigramme du Concerto en mi mineur : « Baigne tes plumes dans le Léthé, ô paisible, paisible sommeil, et répands-les sur mon visage, répands-les sur mon sein », ou celle du Largo du Concerto en la : « Comme des fontaines, des rivières, des fleuves, coulez, larmes amères, jusqu'à tant que se consume la cruauté de ma douleur ».

Comme le dit si bien, un exégète de Tartini, on est saisi par la beauté, dans son ordre insurpassable, de ces chants auxquels il est impossible de ne pas s'attacher un sens, et où l'on s'aperçoit à peine que la parole manque.

JACQUES LONCHAMPT.

• Erato, NUM 75.182 (disponible en cassette et en compact).

Jazz

« Le jazz en France », avec Garnet Clark

Ce disque mérite de figurer, cette semaine, dans l'anti-« hit-parade ». Il regroupe les œuvres de trois pianistes, totalement oubliés, et qui ont animé, autrefois, les nuits de Paris : Garland Wilson, Teddy Weatherford, Garnet Clark. Le premier fit carrière de façon tout à fait normale, en traversant plusieurs fois l'Atlantique, et en vivant soit en Europe, soit aux Etats-Unis. Le second, qui s'était enfui en Inde, vint en France quelques mois, puis regagna Calcutta, où il allait résider jusqu'à sa mort. Le dernier a enregistré avec Django, avec Bill Coleman, et, en solo, un curieux I Got Rhythm, avant d'être hospitalisé à Sainte-Anne. Là, deux médecins, Daumason et Ferrière, lui donnèrent, avant qu'il ne s'efface du monde, un piano, c'est-à-dire le seul médium grâce auquel, quand il fut devenu muet, il pouvait encore s'exprimer.

Jacques Bureau a raconté, dans le numéro de Noël de Jazz Hot, en 1945, comment, rendant un jour visite à son ami Garnet, rue Cabanis, il put l'entendre jouer, et, même, l'enregistrer. Son improvisation est un message de la folie, la musique d'un schizophrène. « Garnet Clark n'a pas de génie, écrit Jacques Bureau, mais il traîne, dans son voyage musical, un poids de moins que les autres. Il a fait cette étonnante marche arrière de l'esprit qui l'a dré vers une nouvelle adolescence, une seconde enfance. La course à l'éclat. » Six mois après la gravure sur acetate, « Garnet mourait dans la position du fœtus. Le cycle complet de sa vie, aller et retour, était clos... La fin de la plage, où sa voix, ses dernières paroles publiques se superposent aux sons fêlés du piano, nous laisse au seuil de la mort, avec un goût d'y aller voir ».

Jacques Bureau avait conservé ce document de 1937 et, pour la première fois, en a permis la publication. Pourquoi ? Parce que près de cinquante ans nous séparent de cet après-midi à Sainte-Anne, et que les grands fous ont, même pour les moins habitués à les fréquenter, cessé d'être les objets simplement scandaleux dont se repaissaient, il y a guère, une misérable curiosité. (Pathé 1552561.)

LUCIEN MALSON.

Musique turque en Europe

Pendant deux siècles, la Hongrie fut occupée par les Turcs, ce qui laisse dans le pays des traces encore visibles aujourd'hui. Vienne fut deux fois menacée, et les nombreuses pages de la musique classique viennoise montrent que, de ces événements, les esprits et les mentalités conservèrent longtemps la souvenir.

Mais les Turcs avaient leur musique et leurs instruments propres. Sur le plan artistique, les échanges furent nombreux entre eux et les populations occidentales qu'ils dominaient ou dont ils étaient les voisins. A la cour de Frédéric-Auguste I^{er}, électeur de Saxe et roi de Pologne, se produisirent par exemple des musiciens et des danseurs turcs, et même un orchestre de janissaires. C'est du moins ce que nous apprend l'intéressante notice accompagnant un disque de musique turque tout juste arrivé de Hongrie.

Ce disque est superbe. On y trouve, interprétées par l'ensemble de chanteurs et d'instrumentistes Kacsák, ainsi que par Esmail Vassaghi, joueur de snatuk et de tombac iranien, et par René Clemencic, une quinzaine de pièces de genres très divers des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. A noter la *Marche des soldats du bay assiégeant Belgrade*, écrite en 1608 d'après les souvenirs d'un voyageur, des poèmes chantés mêlant les langues turque et hongroise, un curieux *Concerto turco nominato*, paru en 1789 dans l'*Histoire de la littérature turque*, d'un certain Gian Battista Toderini, et j'en passe. Tout cela est riche d'enseignements, mais s'écoute aussi et surtout pour le plaisir.

M. V.

• Hungaroton, SLPX 12560.

Les quatre Symphonies de Tippett

Le compositeur britannique Sir Michael Tippett, fêté l'été dernier au festival de La Rochelle, a eu quatre-vingt ans en janvier, ce qui nous vaut deux importants coffrets. L'un, consacré à son opéra *King Priam*, a été commenté il y a peu dans ces colonnes. L'autre, tout aussi magnifique, contient ses quatre symphonies. Ces œuvres avaient paru jadis en disques isolés, qui avaient été distribués en France avec parcimonie. Il est bon de pouvoir en disposer officiellement.

Les symphonies datent de 1945, 1957, 1972 et 1977. Très différentes les unes des autres, elles constituent un des ensembles les plus convaincants de ce genre dans la période actuelle et témoignent d'une nette évolution stylistique, chacune se rattachant plus ou

moins à l'un des quatre opéras du compositeur. A l'ample et lyrique *Première*, s'oppose la néo-stravinskienne *Deuxième*. Dans la vaste *Troisième*, Tippett proclame son admiration pour Beethoven et, dans le dernier mouvement, fait intervenir une voix de soprano (ici Heather Harper), qui chante des blues. La *Quatrième*, d'une grandeur abrupte, est d'un seul bloc, en un seul mouvement.

Les trois premières symphonies sont interprétées par Sir Colin Davis et la London Symphony, la dernière par ses dédicataires, Sir Georg Solti et l'Orchestre de Chicago.

MARC VIGNAL.

• Trois disques Decca, 414.091.

La Passion selon saint Matthieu de Heinrich Schütz

Ecrites tout à la fin de la longue existence du musicien, les *Passions* de capella de Heinrich Schütz sont des sommes de spiritualité et d'ascèse, des chefs-d'œuvre visités par l'esprit, qui ne se livrent qu'à des interprètes inspirés.

Sans doute aucun, le Hilliard Ensemble est de ceux-là. Laisant au vestiaire ce que sa musicalité et l'anglais pouvait avoir de trop lisse et de trop suave pour l'austère liturgie de la *Passion selon saint Matthieu*, le groupe londonien entre au plus profond du drame, mais sans se départir jamais d'un dépouillement expressif exemplaire. D'une

intensité brillante sous la nudité du chant (et il faut rappeler l'étonnante nouveauté de la récitation de l'évangéliste — véritable grégorien réinventé — admirablement rendue par le ténor Paul Elliott), cette œuvre, à la fois célébration déchirante et pure vision mystique, vient à propos nous rappeler le quatrième centenaire du « Segittarium » (1585-1672), quelque peu étouffé jusque-là par la dimension des commémorations Bach et Haendel.

ROGER TELLART.

• EMI, « Réflexe », 2700.181.

« Pelléas et Mélisande », par Désormière

Il y en eut d'autres depuis, d'une incontestable supériorité technique et acoustique, avec d'immenses chefs et d'excellents interprètes. Mais cette grâce des commencements, directement héritière des créateurs (Mary Garden guida les pas et les mots d'Irène Joachim), pure et émerveillée devant l'audace de sa nouveauté, on ne l'a pas retrouvée. Désormière ôtant les subtilités de l'orchestre debussyste en coloriste et en poète ; Irène Joachim osant se distinguer de ses devancières en imaginant une Mélisande moins extatique et plus immédiatement consciente de son destin pathétique, y apportant une minutie extrême dans le phrasé.

Inoubliable.

A. A.

• Trois disques EMI, « Références », 1125.133.

dans l'articulation et jusque dans la moindre respiration, qui laisserait croire qu'elle déchiffre le rôle tant l'an lui cache l'art ; Jacques Jansen, styliste suprême, usant de sa voix comme d'un instrument, soignant chaque mot, posant à peine le son sur le texte comme pour mieux respecter la transparence de la musique et celle du poème. Et, autour d'eux, les tenants de la grande tradition : Henri Etcheverry et Germaine Cernay.

Rock

« Can't stop the love », de Maze

C'est un bon groupe, Maze, un bon groupe de funk noir américain comme il y en a d'autres, professionnel et efficace, sans trop d'originalité mais plaisant. Un groupe qui remplit son contrat (et ce n'est pas si mal, toujours en bonne place dans les hit-parades, alignant les tubes avec déconcentration, remplissant les salles sans qu'on n'y prête attention, réunissant le public des discothèques. D'un disque sur l'autre, ça ne change pas. On sait à quoi s'attendre : une musique de qualité et sans éclat, prête à consommer, tout en ronds flet-teuses, facile et élastique aux humeurs.

L'achat est amorcé avant même la première écoute. Posé sur la platine, ça sonne carré sur des mélodies joliment ficelées, les unes après les autres, sans grande différence, et qui pourraient toutes prétendre aux mêmes honneurs. Le groupe pousse en souplesse sur tempo cool et légèrement sensuel avec l'aisance d'une technique infatigable.

Une manière à la Marvin Geye (auquel ce disque est d'ailleurs dédié), la magie en moins. Les voix sont magnifiques, à l'unisson ou en solo, celle du leader, Frankie Beverly, satirée, limpide, farcie de chaleur, un peu irrésistible comme le sont ces voix noires presque assurées. La seule singularité de Maze pour une formation de funk, c'est l'absence de cuivres, le plus par le moins en quelque sorte.

Alors, au fond, on peut se demander à quoi sert un disque pareil ? A rien d'autre qu'à se faire plaisir. On n'y pense pas mais quand on le met, ça fonctionne à tous les coups : le confort d'écoute, l'envie de claquer des doigts et le sentiment familier d'avoir entendu ça depuis toujours. Même les voisins émeuvent bien, ça fait partie des meubles.

A. W.

• Pathé Marconi, 2402881.

« Shoo shoo », de Kas Product

En 1982, la presse anglaise, unanime, célébrait Kas Product. Pour la première fois un groupe français échappait au dédain britannique et aux plaisanteries d'usage. On parlait de « triomphe de la musique moderne », et l'hebdomadaire *Sounds* était allé jusqu'à faire une *Sounds* était allé jusqu'à faire une acroche en couverture. Tout de suite le duo naissant s'était positionné comme un groupe européen, électronique et en anglais dans le texte.

L'image ressemble à un groupe en noir et gris, pressé, urgent, pressant. Mais élégant et chahuté. Après un temps d'absence dû à un changement de firme discographique, les deux sont de retour avec un maxi-45 tours. On est happé par la tension qui se dégage des résonances synthétiques, des coups de griffes de la voix, un mélange brutal qui se joue comme un drame, digne, essentiel.

Kas Product est un groupe en noir et gris, pressé, urgent, pressant. Mais élégant et chahuté. Après un temps d'absence dû à un changement de firme discographique, les deux sont de retour avec un maxi-45 tours. On est happé par la tension qui se dégage des résonances synthétiques, des coups de griffes de la voix, un mélange brutal qui se joue comme un drame, digne, essentiel.

ALAIN WAIS.

• Musidis, 4500.

PHILATÉLIE n° 1896

Mystère Falcon-900

...hors programme. Depuis des décennies les Mystère Falcon de Dassault-Breguet, avec les 10, 20, en 1963 : 50, en 1976, n'ont fait que progresser en capacité de puissance, maniabilité, rayon d'action, vitesse et altitude pour que celui de 900 soit représentatif sur ce timbre. Vente générale le 3 juin (29°/85).



10 F. Menu.
Format 36 x 22 mm, F 50. Maquette de Georges Bétemps, gravé par Claude Hély. Tirage : 6 000 000. Taille-douce, Pétersbourg.
Mise en vente anticipée les :
- 1^{er} et 2 juin, de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert dans le hall de l'ancienne aérogare (entrée principale) à l'aéroport du Bourget (Seine-St-Denis). Oblitération « P.J. ».
- 1^{er} juin, de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste du Bourget. Boîte aux lettres pour « P.J. ».

L'absence de la mention poste aérienne, sur ce timbre, n'est pas surprenante. L'administration a décidé que les valeurs allant jusqu'à 10 francs, les autres dans la série permanente, se porteraient sur cette mention, mais au-delà seulement. Cette rubrique, qui remonte à l'époque héroïque de l'aviation, est donc maintenue, chez nous, par esprit de tradition. Dans de nombreux pays, elle est déjà supprimée depuis 1958.

• LES RETRAITS du 14 juin : Bordeaux 2,00 ; Métiers d'art 2,00 ; Facteur Cheval 2,10 ; Marx Dormoy 2,40 ; C.N.E.T. 3,00 ; Congrès géographie 3,00 ; Automobile 3,00 ; Télécom 1,30 ; Montgour 3,70 ; Jeux olympiques 4,00 ; Débarquement et Résistance 2,00 et 3,00 F.

• Retard dans l'approvisionnement des recettes principales et des bureaux de poste en timbres du quarantième anniversaire de la Victoire (voir le Monde du 29 avril). Le retard est accumulé en raison des difficultés rencontrées tant par la mise au point des usages que par le tirage, vu les caractéristiques particulières de ce triptyque. Les livraisons seront donc échelonnées jusqu'en 21 mai. Rappelons que le tirage est de huit millions d'exemplaires.

• FALKLAND (Iles) : une série de quatre timbres évoque le chemin de fer entre 1915 et 1927, 7, 22, 27, 54 pence.

• Au cours de la dernière assemblée générale de l'Association des philatélistes français (ACPF), le comité directeur élu se compose : président A. Vitalys ; vice-présidents R. Duxin, M. J. Caurat et J.-F. Brun ; secrétaire général J.-P. Bertin ; trésorier C. Demaret ; conseillers H. Tolly et G. Baroli.

Saintonge romane...

...avec l'église de Talmont, dans le site touristique. Les Saintongais et particulièrement les Talmontais auront le plaisir de voir représenter sur ce timbre un joyau de leur patrimoine, appartenant à l'ancienne principauté. — Vente générale le 17 juin (30°/85). 3,00 F. brun, rouge, bleu.



Format 36x22 mm, F. 50. Maquette de Pierrette Lambert, gravée par Claude Hély. Tirage : 7 000 000. Taille-douce, Pétersbourg.
Mise en vente anticipée les :
- 15 et 16 juin, de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert à la mairie de Talmont (Charente-Maritime). Oblitération « P.J. ».
- 15 juin, de 9 à 12 h, au bureau de poste de Cozes. Boîte aux lettres pour « P.J. ».

- Calendrier des manifestations
- 33190 La Réole (H.-V.), 1°/VL
 - 67000 Strasbourg, 1°/VL
 - 66500 Prades, 1°/2/VL
 - 25220 Roche-Je-Bas, 1°/VL
 - 41210 Saint-Victor, 1°/2/VL
 - SP 69060 BP 511, 1°/2/VL
 - 74000 Annecy (Bonneville), 3°/VL
 - 74000 Cran-Gevrier (Sj.), 8°/VL
 - 69000 Lyon (Lumière), 8°/VL
 - 91160 Longjumeau, 8°/VL
 - 65000 Tarbes (musée), 14°/VL
 - 93170 Paris-Bagnolet, 16°/VL
 - 34190 Ganges (Jumel), 15°/VL
 - 44400 Razé, (Radicale), 15°/VL
 - 67300 Schiltigheim, 29°/VL
 - 80000 Amiens (FOL), 3°/VL
 - 40000 Mont-de-Marsan, 20°/VL
 - 35000 Dinard, 27°/VL
 - 01500 Ambérieu-en-Bugey, 16°/VL
 - 08000 Amiens (100°), 22°/VL
 - 49530 Lire (50°), 23°/VL
 - 57560 Aveschwiller, 23°/VL
 - 56000 Vannes, 27 au 29°/VL
 - 36000 Châteauneuf, 29-30°/VL
 - 24400 Miossades, 7°/VL
 - 36300 Le Blanc (11°), 14°/VL
 - 66150 Arles-sur-Tech, 20°/VL

• BARBADES : première partie d'une nouvelle série d'usage courant, sujets La vie marine, 10, 20, 25, 50 cents, 2,50, 5 dollars.

• NOUVELLE-CALÉDONIE : un timbre représentant le central électronique E 108, 70 F, polychrome. Maquette



de Claude Jumelet d'après un document photo. Emission du 24 avril. Offset, Cartor SN.

ADALBERT VITALYS.

ABONNEZ-VOUS
AU MONDE DES PHILATÉLISTES

Pour mieux gérer votre patrimoine philatélique

1 an (11 numéros), 115 F □ 2 ans (22 numéros), 230 F □

NOM : Prénom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] Localité :

Ci-joint mon règlement : F

Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09
75422 Paris Cedex 09

échecs

N° 1125

L'arme blanche

(Championnat de Lettonie, Riga, 1985)

Blancs : R. GULKO
Noirs : A. TCHERNIN
Gambit D.
Défense slave.

1. d4 d5 2. f4 e5 3. f4 a6 4. e3 f5 5. c3 d6 6. d4 c4 7. c4 d4 8. e4 d5 9. f4 c7 10. c5 d6 11. f3 d4 12. c4 d4 13. d4 e5 14. e4 d5 15. d4 e5 16. e4 d5 17. d4 e5 18. e4 d5 19. d4 e5 20. e4 d5 21. f4 e5

NOTES

a) Bien qu'inhabituelle, cette suite de coups est souvent jouée par rapport à certaines variantes de la défense slave. b) 4... Dd6 est également bon ; par exemple : 5. Del f5 ; 6. Cc3, Ch4 ; 7. Cf3, f6 ; 8. c5, d5 ; 9. Ch4, Ch5 ; 10. Cxf5, Cxf4 ; 11. e4, e5 ; 12. f4, f5 ; 13. Dd3+, f7 ; 14. 0-0, Rf8 ; 15. a5, nulle (Gulko-Smagin, Riga, 1985).

q) Car les Blancs gagnent facilement après 43. h5, g4 ; 44. Df5.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1124

R. RETL 1925

(Blancs : Rf5, Dg4, Cc4, Noirs : Ra2, Dg2, Pg3)

1. Cc3+, Ra1 ! (le pat, chef de la défense des Noirs) ; 2. Dd4+, Ra2 ; 3. Dd2+, Rf1 ; 4. Dd1+, Rf2 ; 5. Dd2+, Rf1 ; 6. Dd1+, Rf2 ; 7. Cc1+, Rf3 ; 8. Dd3+, Rf2 (si 8... Rf4 ; 9. Dd6+ et si 8... Rf4 ; 9. Dd4+ avec gain de la D) ; 9. Dd2+, Rf3 ; 10. Dd3+, Rf2 ; 11. Dd2+, Rf3 ; 12. Cc2+, Rf3 (si 12... Rf3 ; 13. Cc4+ et 14. Dd2) ; 13. Cc4+, Rf3 ; 14. Cc5+ et les Blancs gagnent.

Karpov préfère Moscou

Le champion du monde d'échecs Anatoly Karpov a proposé que le match pour le titre mondial qu'il doit disputer septembre prochain contre Garry Kasparov soit « limité à vingt-quatre parties, soit en comptant les parties nulles, soit en déterminant le nombre des victoires (par exemple, six) ». Dans ce cas, les résultats nuls ne seront pas comptabilisés. La Fédération d'échecs d'URSS a fait parvenir ces propositions dans un document adressé au conseil exécutif de la Fédération internationale des échecs (FIDE), réuni en ce moment à Tunis.

Karpov indique encore que, « en cas de match nul, le champion perdrait son titre » et que, « s'il perd,

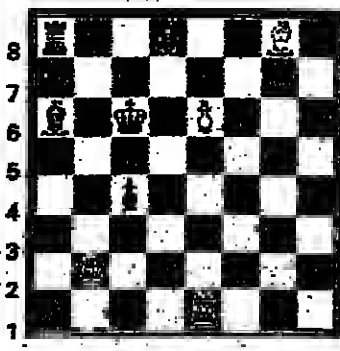
il aurait droit à disputer un match revanche ».

En outre, Karpov est d'avis de jouer le match à Moscou et il souhaite que l'arbitre chef et les deux arbitres adjoints du match soient soviétiques.

En principe, c'est au cours du congrès de la FIDE à Graz (Autriche), du 24 août au 1^{er} septembre, à la veille de championnat, que M. Campomanes devrait prendre la décision finale quant aux modalités et au lieu de la rencontre. S'il en était ainsi, seul Moscou pourrait organiser le championnat malgré les offres de Londres et surtout de Marseille (le Monde daté 4 mai). Mais, de source informée, on a appris que M. Campomanes rendrait son verdict vers le 1^{er} juin.

ÉTUDE

V. NEIDZE (1966)



BLANCS (4) : Rb2, Td1, Fg4, Ff6.

NOIRS (5) : Rg6, Ta8, Fd6 et d8, Fg4.

Les Blancs jouent et font nulle.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1123

Chassé-croisé à Biarritz

Ce nom, dont la traduction anglaise est « criss cross », désigne une variété de squeeze dont le mécanisme est plus simple qu'il n'en a l'air. L'exemple suivant, qui s'est présenté au cours de la Coupe Rosenblum, est caractéristique.

2
RV7
1063
AD8642
N
E
S
D
10953
A
V7542
O
R
93
ARDV864
A
R9
V107

Ann. : N. donn. Tous vuln.
Ouest Nord Est Sud
1 4 3 3
pas 4 3 4 3
pas 5 0 3 6

Quest a entamé l'As de Carreau et a rejoué le 4 de Carreau pour le 6

du mort et la Dame d'Est. Comment Saporta, en Sud, a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Réponse :

Manifestement Est n'aurait pas déclaré 3 Coeurs vulnérable avec seulement la Dame de Cœur et la Dame de Carreau. Il faut donc lui attribuer le Roi de Trèfle, et la seule façon de trouver une douzième levée est de squeezer Est à Cœur et Trèfle. Mais comment est-ce possible étant donné que Sud a l'As de Cœur sec ?

Il faut préparer un squeeze chassé-croisé dans la position, après six coups d'atout est la suivante :

RV7 AD
VD109 R3
4VA V107
Sud tire son dernier Pique (le 4) et défait la Dame de Trèfle. Si Est jette un Cœur, le déclarant tire l'As de Cœur, et si Est jette un Trè-

fle (comme ce fut le cas), Sud joue le 7 de Trèfle afin de faire Valet et 10 de Trèfle maîtres en représentant la main grise à l'As de Cœur.

A CARTES SUR TABLE

Grâce aux annonces et aux premières levées, le déclarant a pu jouer comme si les quatre jeux étaient épuisés sur la table. Cachez au début les mains adverses pour vous mettre à sa place.

864
A1098643
N
E
S
D
1052
RV5
ADV1085
RV73
D
V93
R72

Ann. : O. Don. Tous vuln.
Sud Ouest Nord Est
1 3 3 3
3 SA 3 3 3 3
3 SA 3 3 3 3

Quest ayant entamé le Roi de Carreau (qui déniait l'As), Est a coupé, puis a tiré l'As de Cœur et la Dame de Trèfle dans l'espoir que Ouest couperait. Sud a pris avec le Roi de Trèfle (Ouest ayant fourni le 9 et le 3 de Trèfle), puis il a tiré l'As de Pique sur lequel est tombé le 9 de Pique sec d'Ouest. Comment de Boysson en Sud a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères.

La surenchère à saut est aujourd'hui utilisée comme barrage par la plupart des experts. Le saut à « 3 Carreaux » indiquait donc une main faible avec une couleur d'au moins sept cartes et six à sept levées de jeu.

Cette conception de l'intervention à saut était déjà préconisée par de nombreux champions dans les années 30.

COURRIER DES LECTEURS

« Animateur dans un club de bridge, écrit M. Lessavre (Nice), j'aimerais savoir quelle est la meilleure enchère d'un ouvrier qui a ouvert de 2 Trèfles avec 24 points et une distribution régulière quand son partenaire répond 3 SA (deux As) ? »

Théoriquement la redemande logique serait 4 SA, mais il y a une ambiguïté avec le Blackwood des Rois, et pour éviter un malentendu il est prudent de sauter à 5 SA laissant au répondant qui a deux As le choix du contrat final. Toutefois, si on craint de perdre ainsi trop de paliers d'enchères, on peut sur 3 SA annoncer une couleur de quatre cartes. De toute façon, l'enchère est forcée jusqu'au palier de cinq quand le répondant a montré deux As.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 250

La griffe

Match Pays-Bas-URSS, 1984, Scheveningen.
Blancs : W. Wignman (URSS)
Noirs : H. Jansen (Pays-Bas)
Ouverture : Bolognino

1. 33-29 17-21 26-46 13-18 (g)
2. 39-33 11-17 27-32 26-31
3. 44-39 6-11 28-32 11-17 (f)
4. 50-44 20-24 (a) 29-48 21-26
5. 29-30 14-25 (b) 30-40 35-20
6. 32-28 (c) 14-21 31-30 42-37
7. 37-32 11-16 (d) 32-39 30-18
8. 31-27 (e) 22-31 33-24 15-24
9. 36-27 15-22 (f) 34-29 20-11 (g)
10. 41-37 18-22 (g) 35-34 12-17 (h)
11. 27-18 13-22 36-33 14-21 (i)
12. 28-23 (h) 19-28 37-28 31-22
13. 32-23 7-11 (i) 38-14 31-27 (j)
14. 34-30 25-34 39-32 31-37
15. 40-29 (j) 8-13 40-32 32-40 (a)
16. 45-40 21-26 41-38 42-37
17. 46-34 22-27 (k) 42-49 44-26
18. 35-30 27-31 43-20 14-23 (bb)
19. 38-24 (l) 10-15 44-14 41-37
20. 44-40 10-15 45-20 46-37
21. 38-28 16-21 (m) 46-20 15-45
22. 33-38 12-18 47-33 29-37 (dd)
23. 23-12 17-23 (n) 48-29 24-45
24. 42-38 1-7 (o) 49-44 48-23
25. 28-23 (p) 7-12 Abandon.

NOTES

a) Si 4... (1-6) les Blancs répliquent fréquemment par 5. 31-26 et, parmi les continuations de début, on peut retenir 5... (20-23) ; 6. 35-30 (19-23) ; 7. 30-24 (14-20) ; 8. 33-28 (22-33) ; 9. 39-19 (9-14) ; 10. 43-39 (14-23) ; 11. 48-43 (10-14) ; 12. 24-19 (13-23) ; 13. 39-10 (5-14) ; 14. 44-39 (8-13) ; 15. 26-21 (2-8) ; 16. 41-36 (4-9), etc. (Clare-Rijkart, championnat des Pays-Bas, 1984).

28x17 (19x46), N. dament et +1 (22x44) ; 43-39 (20x40) ; 39x30 (11-16) ; 45x34 (16x27) ; N+1. g2) 39-34 (24-29) ; 33x24 (19x34) ; 45x34 (22x33) ; 38x29 (11-16) ; 35-30 (16x27) ; 30-24, N+1 [variante signalée récemment par le maître national Molinon, qui invite les experts à étudier le gain malgré le +1]. Dans la partie, après (18-22) et 21-16, les Noirs, en jouant (17-21), placent les Blancs en situation de mat, car si 40-34 ou 39-34 (17-21) [un ensemble stratégique défectueux] 16x18 (12x32) ; 38x27 (24-30) ; 35x24 (20x49), la griffe tactique N+.

k) Le grand maître soviétique trouve ce coup très offensif, qui élargit sa capacité d'initiative.

l) Alors que 13... (8-13) ; 13... (9-13) ou (3-14) permettrait les quatre pour quatre par 23-18 ou 23-19 suivis de 34-30, les Noirs, conduits par le GMI néerlandais, retiennent à leur tour ce coup juste qui interdit 37-31, ou 38-32 ou encore 37-32.

m) Du dynamisme, du courage longévité pesés dans leurs conséquences.

n) 17... (13-18) était-il aussi fort ?

o) Pénétrant encore plus profondément dans les abysses de la difficulté.

p) Et non 21... (5-10) ; 22. 28-22 (17x30) ; 23. 34x33, dame et +.

q) Les Noirs perdent des temps, se regroupent dans le triangle central et élargissent leur liberté de mouvement, ce triangle constituant la base des forces vives du damier.

o) 24... (2-7) ; 25. 40-35 (21-27), les Blancs, à ce niveau, verraient en une fraction de seconde le mouvement tactique perdant en 7 temps : 26. 37-31 (26x47) ; 27. 28-22 (27x18) ; 28. 24-19 (13x24) ; 29. 38-32 (37x28) ; 30. 33x2 (24x44) ; 31. 49x40, la dame blanche est aussitôt prise 31... (11-16) ; 32. 2x11 (16x7), N+2 et +.

p) Le grand maître Wignman nous apparaît dans son style de battant, replaçant un avant-poste à 23.

q) Un GMI dans la plénitude de son appréciation de la situation, de son sang-froid.

r) Construisant pour le long terme un jeu de flanc pour tenter de réduire à l'impuissance la masse compacte adverse.

s) Pour desserrer l'emprise, les Blancs se trouvent inconfortablement sur la défensive.

t) Suppression de deux pions d'habilitation à la bande (l'aspect du rôle actif des pions à la bande).

u) Les tensions s'accroissent sur ce thème de l'acte.

v) Quand les problèmes positionnels engendrent la combinaison adverse.

w) Suivons le cheminement de cette originale combinaison.

x) L'originalité du mécanisme.

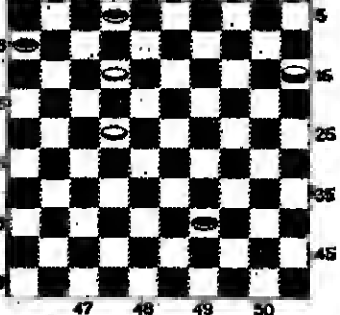
y) Les envois à dame.

z) A notre connaissance, inédit, à la griffe de Jansen, l'ensemble de ce mécanisme, dans le vif d'un combat.

aa) Dame.
bb) Le travail d'œuvre par la dame.
cc) Seconde victime de l'artillerie.
dd) Anticiper sur le jeu des Noirs.

PROBLÈME

C. CASCINO (1979)



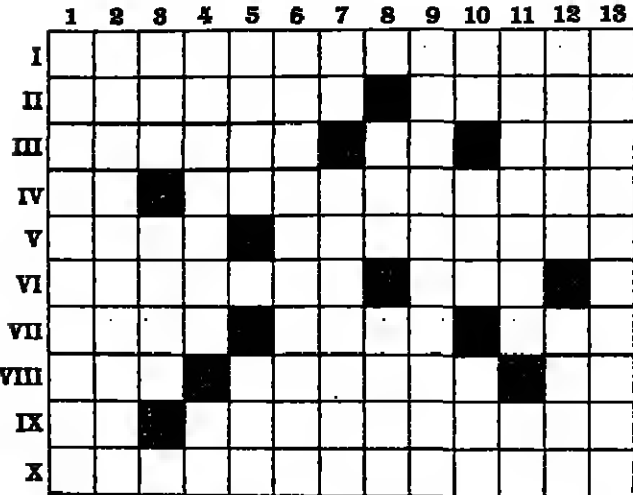
Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION : 15-38 (39-44, a, b) 12-43 [Part de ce respect problématique] (2x13) 38-49 [second élément de surprise] (44-50) 45-33 (50-17...) 35x1, + [rattrape le pion à 13 et la dame]. e) (2-8) 12x3 (39-44) 38-49 (44-50) 49-16, +. f) (2-7) 12x1 (39-44) 1-40 (44-35) 38-49 (6-11) 49-44 (11-16) 22-17, +.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

N° 354



Horizontalement

I. Il faut être M^r Arthur pour qu'ils se contentent de je ne sais quoi. - II. Des dommages qui pourraient être irréparables. Ça ne déçoit pas. - III. Anglophone dont la réputation est assez médiocre. Maître d'être francophone. C'est zéro. - IV. Possessif. Débarque de son tapis volant. - V. Il est rare d'y trouver le gros lot. Pourrait faire ennuir qu'il dit vrai. - VI. C'était une véritable adoration qu'il avait là. Monnaie. - VII. Se conduisit comme un cabot. Joint les deux bouts. Il est bien propre quand

Verticalement

1. C'est Giscard qui les a imposés. - 2. Avec elle, impossible d'être à l'aise. - 3. En prit à son aise. Fait du miel. - 4. Zénith, ou roche tarpéenne ? Voyelles. - 5. Met au point. Dans le vacarme. - 6. Gagnerait à être énoqué plus clairement. - 7. Préposition. Pour la table du roi. - 8. Une partie du topo. Joint les deux bouts. - 9. Fera avec. - 10. Pour l'infinif. Pas en service ces derniers temps. Fait partie de la série. - 11. Elles nnt d'agréables rentées. Vieille ville. - 12. Vieille arme. Rivière. - 13. Font comme le liège.

SOLUTION DU N° 353

Horizontalement

I. Bernard Pivot. - II. Opium. Armada. - III. Uo. Aigü. Nil. - IV. Quignon. Enne. - V. Usnée. Ossil. - VI. Isis. Puissent. - VII. Net. Fé. Garou. - VIII. Idéant. Te. - IX. Stéarine. Feu. - X. Té. Girondins. - XI. Espérantiste.

Verticalement

1. Bouquiniste. - 2. Eponussetés. - 3. Ri. Initie. - 4. Nuages. Nage. - 5. Aminé. Féric. - 6. Go. Périra. - 7. Daunou. Anon. - 8. Pré. Signent. - 9. Im. Essat. Di. - 10. Vannier. Fis. - 11. Odin. Notent. - 12. Talentueuse.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS

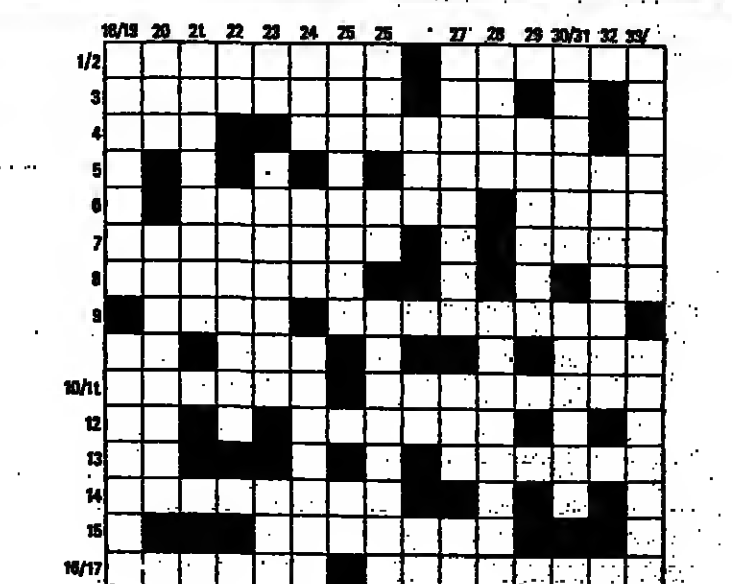
N° 354

Horizontalement

1. REGINTTV. - 2. ADERRU (+1). - 3. CSEORTU (+1). - 4. ABEGRMT. - 5. AAGNTV. - 6. ERIORST. (+1). - 7. CEH. NORTU. - 8. EORTTUY. - 9. BEEENNRU. - 10. EELPS (+2). - 11. ACEFIRST (+2). - 12. ACEHN (+1). - 13. EELLM. - 14. CUNNOT. - 15. CEELOU. - 16. BELMOS (+2). - 17. EELNSSU.

Verticalement

18. CDEIRTV. - 19. AAILPST (+1). - 20. AEIL. NORU (+1). - 21. EEEGLOTT. - 22. EHINORT (+1). - 23. EBR. RUY. - 24. CCEORSS. - 25. BEEINRTU. - 26. ABORSSU. - 27. ADEPRSS (+1). - 28. ACEELNS. - 29. ABEGLM. - 30. EEEGL (+1). - 31. EEEIMN. - 32. AEEFNOR. - 33. AENNOR. - 34. EEEPRSS (+1).



SOLUTION DU N° 353

Horizontalement

1. TOURNOL. - 2. ECHOUE. - 3. OCTOURES. - 4. OZONISE. - 5. DETROMPE. - 6. HORIONS. - 7. AMABLE (AMABLE). - 8. ETE. TEREZ. - 9. INDICE. - 10. ERIGE. RON. l'artéode. - 11. REPATITE. - 12. EKTASE (TAXES). - 13. RNO. BISMÉ. - 14. TETARDS. - 15. AUL. NAIE. - 16. STATUE (TUATES).

Verticalement

17. TONDAGE. - 18. ARDENTS (TENDRAS). - 19. ATONAUX. - 20. THRENEs, chant funèbre (HERSENT). - 21. RUEORT (TOURNER). - 22. AHAHAT. - 23. NOTRIETE. - 24. REPERDE. - 25. ISOPODE. - 26. ZENITHS. - 27. REGIONAL (LONGERAI). - 28. HUTAIN. - 29. TREMBLE. - 30. SALADIER. - 31. SUILE de bond. - 32. REPOSES (OPEREES). - 33. VENDEIN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

150 من الامال

A toute vapeur

Simple et génial.

CUISINIER caméleon, André Viard publia tout à tour le *Cuisinier royal*, le *Cuisinier royal bis* et le *Cuisinier national*, au fil des changements de régime, permettant ainsi quelque trente-deux éditions du même ouvrage de recettes.

Mon confrère Henry Viard présente (chez Slatkine) une « reprise » de cet « art de faire la cuisine et la pâtisserie pour toutes les fortunes ». C'est un ouvrage à avoir en bibliothèque. En le feuilletant, j'y ai trouvé une douzaine de recettes de lapereau. Et curieusement, ce jour-là, je venais de déjeuner à La Braisière (54, rue Cardinet, tél. : 763-40-37, 17^e fermée le samedi midi et le dimanche), fort bien, comme toujours ici, et trouvé à la carte de M. Vaxelaire, patron et chef, une gelée de lapereau à la vinaigrette de légumes et une paupiette de lapereau aux choux croquants (celle-ci me régala après des filets de rougets à la crème de safran). Accueil tout de gentillesse de M^{me} Vaxelaire et, pour les bons appétits, une addition de 250 F.

Jacques Manière m'assure que j'ai dit un jour : « Pour parler de nouvelle cuisine, faudrait-il qu'il y ait une nouvelle mode de cuisson ? » Lui l'a trouvée — ou plutôt retrouvée, car avant même le feu n'a-t-on pas cuit sur les pierres des sources chaudes ? — et il nous donne aujourd'hui le *Grand Livre de la cuisine à la vapeur* (Denoël, éd.). Indispensable, joyeux, diététique et gourmand ! Bien entendu et comme on n'a rien inventé, le homard aux algues ou les oreilles du bœuf ont des ancêtres. Mais Jacques Manière nous les sert à sa façon : la bonne.

Le couscoussier est, lui aussi, instrument traditionnel de cette cuisine vapeur. Il nous donne une recette de couscous bien séduisante. Cela m'a donné l'envie d'y revenir. En deux repas différents.

les gourmets font la différence
GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter
RAIMO GLACIER
de père en fils.
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 343.70.17
M^{me} DAUMESNIL (Félic-Eboud)



d'ailleurs. Le premier avec le couscous « sec » de *Wally le Saharien* (16, rue Le Regrattier, 4^e, tél. : 325-01-39), inclus dans son menu-dégustation et accompagnant le méchoui. Le second, royal, dans le cadre typique de *La Mitidja* (22, passage des Panoramas, 2^e, tél. : 508-18-07), sans doute deux des meilleurs représentants de cette cuisine à Paris.

Un mot enfin pour signaler la quinzième édition du *Lyon gourmand*, d'André et Christian Mare (édit. SME à Lyon). Pour 1985 et saluant les « dernières mères », ils exaltent les jeunes loups de la cuisine lyonnaise. Citant avec raison Philippe Rabatel, qui a succédé à la chère Léa (*La Vouie*, 11, place Antonin-Gourju, Lyon,

tél. : 842-01-33). Le tablier de sapeur demeure une merveille comme les quenelles aux écrevisses, le saucisson chaud et le gratin de macaroni. Une cure de cuisine simple et simplement géniale. A petits prix.

LA REYMIÈRE.

Les Tables de la Semaine

Chez Fernand

Un personnage hors du commun, ce bon Fernand ! Il fait son pain et son beurre, affina ses camemberts, tue sans doute ses cochons pour en amener le meilleur sur notre table... Pour un peu, il irait lui-même pêcher la raie qu'il nous sert... au camembert et le turbot qu'il apprête à la façon des nautiles de la vallée d'Auge. Et ce Normand pur sang fait venir, pour un agneau rôti, son sel de Guérande et son cidre du pays ! Ah ! ce canard au cidre, on s'en régale, croyez-moi ! Comptez 250/300 F.

• **CHEZ FERNAND**, 11, rue Georges-Saché (14^e). Tél. : 543-65-76. Fermé dimanche et lundi.

Ramponneau

Avec les beaux jours, nous allons retrouver le terrasse de cette vieille enseigne historique raprissée ici, on le sait, dans l'avant-guerre. Retrouver aussi — j'aime ! — une carte polycopiée aux encres violette et rouge, obsolète mais prometteuse de belles portions de foies gras de canard chaud aux raisins, de cassoulet toulousain,

mais aussi de turbot hollandaise, de raie beurre blond, de rognon grillé, de foie de veau à l'anglaise... Pas de surprise, mais point non plus de tromperie dans la carte des vins, le service correct et l'addition autour de 250/300 F.

• **RAMPONNEAU**, 21, av. Marceau (16^e). Tél. : 720-59-51. Pas de fermeture.

Ferme St-Hubert

Cette fois, ça y est : on a changé les choses ! Augmenté la variété des plats aussi. De sorte que c'est d'un vrai (tout petit) restaurant qu'il s'agit. Des entrées (tourte Saint-Hubert, tourtes aux légumes), aux plats : feuilleté au roquefort, soufflé au roquefort, gratin dauphinois, omelette d'oeufs, andouillette « façon fromager », etc. Et la fondue, et les raclettes (suisse et savoyarde), les assiettes de fromages, le gâteau au fromage blanc et fruit, les desserts. Des petits vins (à partir de 32 F) du cidre à la bière, des éditions pouvant ne pas dépasser 80 F et un service avant spectacle dès 18 h 45, le soir jusqu'à 22 h. C'est la ferme-providence.

• **FERME SAINT-HUBERT**, 21, rue Vignon (8^e). Tél. : 742-79-20. Fermé lundi soir et dimanche.

A Bruxelles : l'enfance de l'art

Huguette Van Dijk, qui anime la Boutique du Grand Cerf (dans le rue du même nom), vient de reprendre une cava (du seizième siècle) pour une formule intéressante : petit sauté aux lentilles, gigot gros sel, sauté aux lardons et autres plats familiers servis de 19 h à 22 h, après quoi un minispectacle (café-théâtre, musique classique, etc.) d'une heure, et de nouveaux les mêmes plats, pour des soupers dans une ambiance musicale. Et comme Huguette fut le compagne du grand Marcel Kreush (Villa Lorraine, le grand de Bruxelles et qui continue !), et dans sa Boutique du Grand Cerf, recherche la qualité du produit le plus authentique, on est sûr de se régaler ici.

• **L'ENFANCE DE L'ART**, 16, rue de la Samaritaine, à Bruxelles. Tél. : 511-33-93. Fermé dimanche.

L. R.

• A l'étonnante collection de tire-bouchons en vente à la boutique l'Esprit et le Vin (65, boulevard Malesherbes, tél. 522-60-40) s'ajoute un débouché-champagne, astucieux petit appareil en métal argenté évitant tout effort devant les bouchons champenois les plus difficiles.

• Les vigneron anglais attaquent ! On trouve à présent au Verger de la Madeleine (4, boulevard Malesherbes, tél. 265-51-99) un blanc du Kent, le Tenderdon 1982.

• Recommandé par un lecteur enthousiaste, l'Auberge Saint-Walfrid (route de Grosbliederstroff à Sarreguemines, tél. 798-43-75). Il a aimé l'accueil chaleureux autant que le menu (80 F). Il est exact qu'avec ses deux étoiles au Bottin gourmand (14/20 chez Goult-Millaud), cette maison aux savoureuses terrines sait mêler le terroir (sandre, gibier en saison) des plats d'ailleurs (le foie gras vient des Landes !)

• Encore une création « champenoise ». Cette fois, il s'agit d'une bouteille de chez Bollinger, la Côte des enfants 1982, un Ay au parfum de fruits rouges, de ceux que l'on appelait autrefois des « champagnes nature ». En vente notamment chez Petrisans (30 bis, avenue Niel, tél. 227-83-84).

• Si trop de jeunes chefs jouent le pisse-vinaigre, jusque dans l'assiette, ce n'est pas le cas de Pierre Troisgros, farfleur inconditionnel. Il publie chez Mengès un *Pierre Troisgros s'amuse...* Bien amusant !

L.R.

Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 135 F S.C.
CADRE AUTHENTIQUE DU XVIII^e SIECLE
6, rue du Sabot - PARIS 6^e - 222-21-68
Saint-Germain-des-Près

Rive droite

CHAPLOT
ROI DES COQUILLAGES
12, PLACE CLICHY PARIS 8^e - 874-49-64
ACCUEIL JUSQU'A 2 H DU MATIN

PIED DE COCHON
A rue Daubigny, Paris 7^e - 726-42-25

MAISON D'ALSACE
A rue Daubigny, Paris 7^e - 726-42-25

Le Grand Café
A rue Daubigny, Paris 7^e - 726-42-25

Dessirier
380.50.72
MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Péraire) 17^e

SAN FRANCISCO

RESTAURANT ITALIEN
1, Rue Marbeuf, 75016 Paris
Téléphone : 647.75.44 - 647.84.89
FERMÉ LE DIMANCHE

2 des plus belles brasseries 1900
OUVERTES APRES MINUIT
ELD
Fode gras frais 45 F 50
Andouillette 42 F
Choucroute spéciale 47 F 50
Fruits de mer et bœuf d'hiver
2 cour des Petites Écuries, Paris 10^e
Tél. : 770.13.59

Julien
Saison en rillettes 38 F
Huîtres chaudes au champagne 48 F
Cassoulet d'été 65 F
Coquillages chauds
16, rue du Fg-St-Denis, Paris 10^e
Tél. : 770.12.05

SERVICE TOUTS LES JOURS
JUSQU'A 2 H. DU MATIN

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES

AURENCE DE KOUWER, 12, r. de Fg-Moismartre (9^e). 770-62-39.

AUVERGNATES

ARTOIS EDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 9^e, 225-01-10. F/sem-dim.

BISTROTS A VINS

JACQUES MELAC, 42, r. Léon-Frot, 11^e. F/dim. Lundi. Noct. mardi, jeudi. 370-59-27.

BOURGIGNONNES

CHEZ PIERROT, 18, rue E-Marcel, 504-05-48/17-44. F. sam., dim. Cuisine bourgnoise.

BRETONNES

TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-93. F/dim. lundi.

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

L'AUBERGE DES DEUX SIGNES, 46, rue Galande (5^e). F. dim. 325-46-56 - 00-46. Parking : rue Lagrange A déjeunier : menu : 170 F (vin, café, s.c.).

RELAIS BELLMAN, 37, r. Franklin-D., 723-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. F. samedi, dimanche.

LYONNAISES

LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.

SARLADAISES

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 74 F. Couffit 74 F.

SUD-OUEST

LE PICHET, 174, r. Ordener, 627-85-28. F. dim. Grillade. Poisson. P.M.R. 130 F.

LE REPAIR DE CARTOUCHE

700-25-66, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11^e). Fermé sam., dim.

L'OIE CENDRÉE, 51, rue Labrousse, 15^e, 531-91-91. F. dim. CONFITS, FOIE GRAS.

POISSONS DE RIVIERE

ATHANOR, 344-49-15, 4, r. Crozatier, 12^e. 19 à 24 h, sauf dim. et lundi. S. ruer, CLAYCIN : concours mus. baroque.

FRUITS DE MER ET POISSONS

LE LOUIS XIV, 8, bd Saint-Denis, 10^e. 208-56-56.

Déj., dîner, soupers après minuit. Service jusqu'à 1 heure du matin. Huîtres, crustacés, rôtisserie, gibiers. Parking privé assuré par volatier. OUVRE LE DIMANCHE.

DESSIRIER

9, pl. Perceire 227-82-14. T.L.J. HUÎTRES, CRUSTACÉS, POISSONS.

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12^e), face à la gare. 343-98-30. Poissons, grillades. Base d'huîtres réfrigérées.

A LA BONNE TABLE

539-74-91. 42, r. Friant. PARKING. Spéc. POISSONS.

BRESILIENNES

GUY, 6, rue Mabillon, 6^e. 354-87-61.

CHINOISES-THAÏLANDAISES

DIEP, 22, rue de Pontalba, 9^e, 256-23-96. 55, rue P-Chéron, 563-52-76. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.

DANOISES ET SCANDINAVES

141, r. des Champs-Élysées, 359-28-41. COPENHAGUE, 1^{er} étage. FLORA DANICA et son agréable jardin.

ESPAGNOLES

EL PICADOR, 80, bd Batignolles, 387-28-87. F/jeudi-mardi. Env. 130 F.

ETHIOPIENNES

ENTOTO, 143, r. L.-M.-Nordmann, 13^e. Dorowout, Beyangetout, l'Indjira.

INDIENNES-PAKISTANAISES

MAHARAJAH, 15, r. Chaplain (6^e). F. lundi. 325-12-84. Métro Vavin. PRIX KALI 64 : meilleur curry de Paris.

MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 354-26-07. F. jeudi. M^{me} Maubert. PRIX KALI 64 : meilleur curry de Paris.

ITALIENNES

L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchet, 13^e. 589-08-15. F/dim., lundi. ÉMILIE ROMAGNE.

DINEZ A ROME

CE SOIR 354-16-71. IL DELFINO, 74, quai des Orfèvres, 29, pl. Dauphine (pâtes fraîches maison).

MAROCAINES

AISSA FILS, 5, rue St-Denis, 548-47-22. 20 h à 0 h 15. COUSCOUS, PASTILLA, TAGINES. F. dim.-jeu. Rés. à part. 17 h. Carte blanc.

L'ÉTOILE MAROCAINE

720-54-45, 54, r. Galilée, 8^e. Couscous, tagines, pastilla. Broch. Méchoui au feu de bois. Cadre raffiné de haute tradition. PMR 180 F.

PORTUGAISES

SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1^{er} (Châtelet), 236-70-71. Serv. J. 23 h 30. F. dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 64.

VIETNAMIENNES

NEM, 66, 66, rue Lauriston (16^e), 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

ALSACE A PARIS 326-89-36. Tous les jours. Salons de 10 à 60 couverts & pl. St-André-des-Arts (16^e).

CHATEAU DE LA CORNICHE à Rolleboise (A 13, sortie Bonnières). Panorama exceptionnel, table d'hôte par tous les guides. Salon des impressionnistes, fumoir, parc, piscine, tennis. Tél. (31) 093-21-24.

Ouvert après minuit

GUY, 6, rue Mabillon, 6^e. Tél. : 354-87-61.

CUISINE ET ATMOSPHERE BRÉSILIENNES

Pakistan contre-jour

En remontant l'Indus de Karachi à Gilgit.

AKARACHI, l'ancienne capitale pakistanaise, tout le quartier est de la ville est « bouclé » par les forces de l'ordre. La veille, une manifestation de protestation, après la mort d'une jeune étudiante heurtée par un minibus, a été réprimée très brutalement : neuf morts et plusieurs blessés. Le *Morning News* égrène les noms des victimes et parle de nombreux magasins et voitures incendiés.

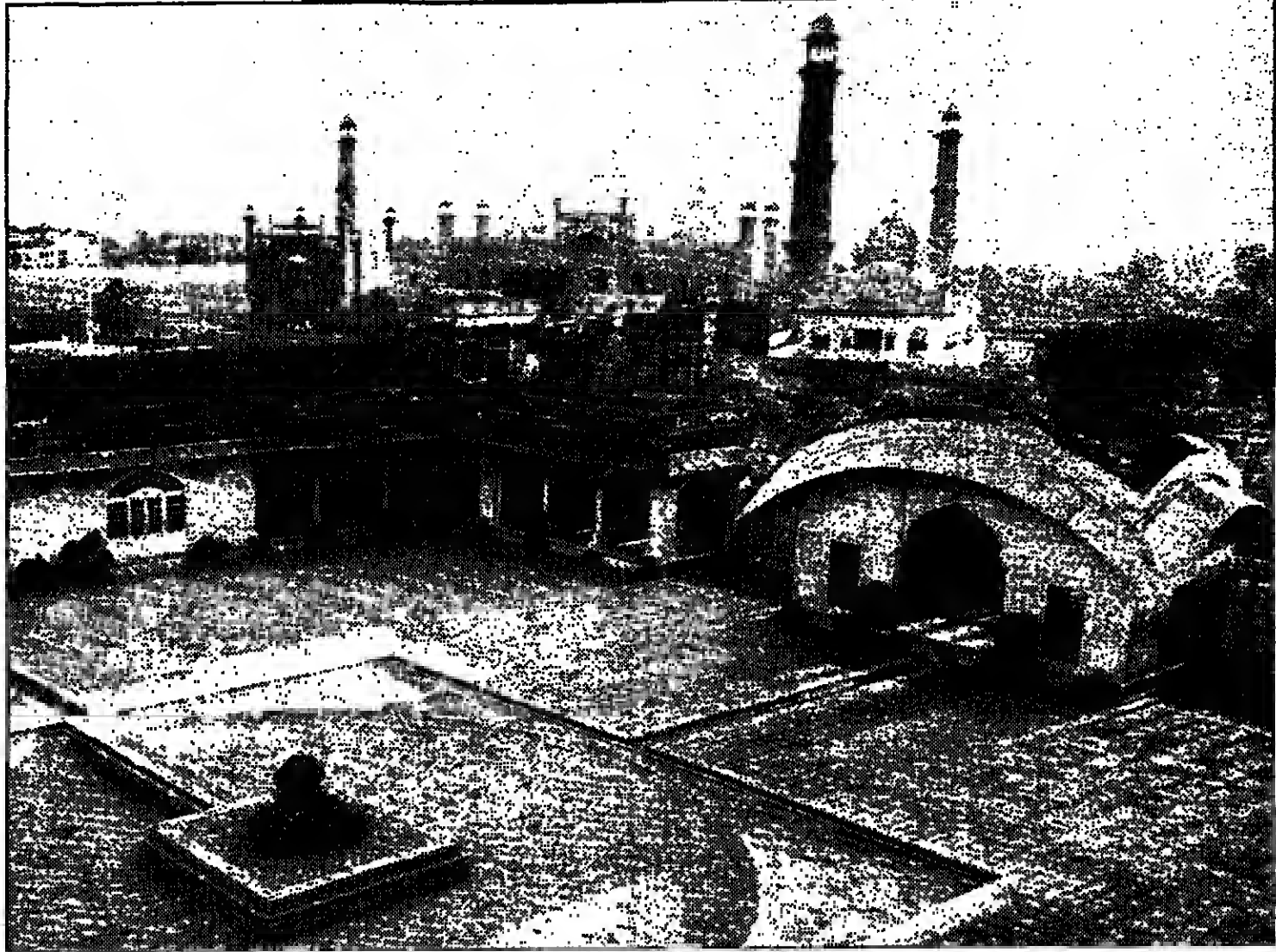
Dans la nuit suivante, en dépit du couvre-feu qui a été décrété, les affrontements reprennent : vingt-six personnes sont tuées, une centaine d'autres blessées. Le *Dawn* réclame, dans un éditorial, que des mesures exemplaires soient prises à l'encontre des « flics » et du « chasseur meurtrier ». Le guide, qui a dû traverser toute la ville pour rejoindre les touristes qui l'attendent dans le quartier, resté calme, des grands hôtels, explique brièvement son retard. S'il est inquiet, il n'en laisse rien paraître. Il sourit en répétant : « No problem... »

Dans la salle de restaurant aux tentures rouges éclairées par des bougies, l'orchestre de l'Intercontinental — guitares électriques et batterie — joue quelques vieux « tubes » anglais. La conversation porte sur l'excursion du lendemain à Moenjodaro. Une première plongée dans l'histoire. Mais Moenjodaro, l'une des plus importantes cités de la civilisation de l'Indus qui s'est épanouie au troisième millénaire avant Jésus-Christ, gardera ses mystères : l'avion ne quittera pas Karachi. Une visite à Thatta effacera ce contretemps.

Adossé à la mosquée de Shah-Jahan, le vieux bourg de Thatta paraît tout d'abord sans vie : d'anciennes demeures bourgeoises du dix-septième siècle, de bois et de terre, à trois, quatre, voire cinq étages, laissent deviner la prospérité de cet ancien comptoir de commerce anglais. Les murs lézardés où s'accrochent des balcons de guinguois font apparaître les frêles armatures de bambous.

Une petite fille tout de rouge vêtue se glisse dans l'entrebaïllée d'une porte. D'un geste gracieux, elle ramène son voile sur le bas du visage. Bientôt sa sœur puis son frère la rejoignent. Les ruelles s'animent. Passe un chariot tiré par un bœuf. Un enfant pleure. Un autre arrose la cour de sa maison. Le brouillard accroché sur le sol de son échoppe roule et aplâtit ses galeries de hie (les échappées) qu'il plaque sur les parois du four. Une vieille demeure à la façade richement décorée entre les volets jaune et vert s'arrête le regard.

Notre « voyage » commence, dans un pays mal connu, coincé entre l'Inde, la Chine, l'URSS, l'Afghanistan et l'Iran. Un pays



encore neuf, mais riche d'histoire, envahi et dévasté, aux ethnies mêlées, aux langues multiples, qui connaît les grandes sécheresses et les inondations dévastatrices, qui se cherche une identité et rêve d'une plus complète indépendance. Un pays qui connaît les rigueurs de l'islam, où les femmes se cachent derrière la grille de leur tchador mais vont aussi dévoilées au volant de leur voiture et militent dans les grandes villes au sein de mouvements féministes.

Nid d'espions

A quelques kilomètres de Thatta, la nécropole de Makli, la plus grande du monde, couvre la colline de centaines de mausolées et de plus simples tombes, où sont enterrés les rois et les sages de la dynastie Samma (treizième siècle) et quelques pèlerins inconnus. Le soleil tape dur sur les briques rouges et les pierres de sable sur lesquelles sont gravés les versets du Coran au milieu d'un entrelacs de fleurs et d'arabesques.

A Karachi, il fait déjà nuit, les lumières du luna-park brillent au loin, et, au bord de la mer

d'Oman, quelques dromadaires attendent encore le touriste, rare, qui voudra, le temps d'une photo, immortaliser son passage. Sur le terre-plein central de l'avenue, des hommes, enveloppés d'un linge blanc qui fait penser à un lindeau, cherchent sur l'herbe le sommeil. D'autres, pour se détendre, se font masser les épaules, la nuque.

Après deux heures de vol au-dessus de la province du Sind, qui jouxte les terres plus arides du Balouchistan, l'avion, qui regorge de femmes, d'enfants chargés de ballons, de transistors et de malles immenses, arrive à Rawalpindi, au pied des collines de Margala.

Non loin de cette ancienne ville de garnison anglaise, Islamabad, la nouvelle capitale administrative, vite traversée, paraît sans charme avec ses longues avenues désertes qui longent la Maison du gouvernement, l'Assemblée nationale ou la Cour suprême.

An nord-ouest d'Islamabad, un autre retour au passé s'impose à Taxila, vaste centre religieux bouddhique dont les sanctuaires ont été détruits par les Huns hilans, au cinquième siècle après Jésus-Christ. Subsistent les bases

des stupa sous lesquels sont enterrées les reliques du Bouddha. Des chapelles abritent des statues reconvertes de stue et de résine : sur celle-ci étaient appliquées des feuilles d'or ; un hassin pour les ablutions, des poivriers aux fleurs rouges, des tamaris et, entre les pierres, ces fleurs mauves, les *Calotropis procera*, au suc mortel.

Un musée de Taxila, une collection de sculptures, de bas-reliefs qui retracent la vie de Bouddha, témoignent de la richesse de l'art du Gandhara. Des objets domestiques, des sceaux, des monnaies, des jouets de terre cuite, des bijoux trouvés dans l'ancienne cité de Sirkap ou sur les collines de Jaulian, sont enfermés dans des présentoirs en acajou ou en bois de citronnier.

Après ces heures de sérénité, Peshawar, ville frontière à quelques kilomètres de l'Afghanistan, vous éloue sur place aux portes des bazars. Aveuglé par la poussière, assourdi par les klaxons, indécis, dans un embouteillage de ronges (ces cabriolets tirés par un cheval), d'autobus, de camions extraordinaires dont la moindre parcelle de tôle est peinte ou décorée de guirlandes, de plaques argentées et ciselées. Et encore des chariots, des ânes, des vaches, des buffles, des scooters, des vélos.

Dans les ruelles, entre les auvents de toile grise qui cachent les balcons de bois sculptés, le soleil vient frapper les étals. Il fait éclater les couleurs des nattes de laine multicolore, des montagnes de pâtisseries jaunes, blanches, vertes et roses, des alignements d'épices, des guirlandes de fleurs et des théières bleues des maisons de thé. Les mouches dessinent sur les gazes qui recouvrent le lait fermenté, les morceaux de viande ou les poulets écorchés, d'étranges arabesques. Les marchands de tissus déploient leurs étoffes, et les dentistes attendent d'éventuels clients que leurs enseignes de carton-pâte blanches et roses ne peuvent qu'impressionner !

Dans Peshawar, la ville aux mille espions, dit-on, les Afghans à la peau sombre, la tête entourée d'un turban, croisent les marchands pakistanais aux *topis* richement brodés, les montagnards au béret de laine roulé. Ici des journalistes éberlificent d'étranges rendez-vous aux portes de la Kyber-Pass, au milieu des marchands ambulants qui pressent les cannes à sucre.

Tout au long de la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, les réfugiés affluent et s'installent dans des camps qui s'étendent sur des kilomètres. Trente mille arrivés ainsi chaque mois. Aujourd'hui, ils sont plus de trois millions à vivre près de leurs



« cousins » pachotons dans la province de la frontière nord-ouest. Dans certaines localités, leur nombre dépasse parfois celui de la population pakistanaise. Ces villages de réfugiés, qui peuvent aussi servir de base de repli aux résistants afghans qui effectuent de continuelles va-et-vient, ont été et sont encore bombardés. Les murs de terre battue, les maisons carrées au toit plat, sont reconstruits.

Pour s'enfoncer plus encore dans le nord du pays, au pied des chaînes imposantes de l'Hindou-Kouch ou du Karakoram, l'avion serait le bienvenu. Mais les départs sont hypothétiques. Les conditions atmosphériques doivent être bonnes. L'autobus est plus sûr mais plus... lent sur ces routes de montagne. Douze heures pour rallier les vertes vallées de Swat à Gilgit, au Cachemire, et le petit royaume d'Hunza où l'on vit centenaire...

Sur la Karakoram Highway, de loin en loin, des monuments à la mémoire des ouvriers chinois et pakistanais morts en construisant la route — la plus haute du monde

— qui relie les deux pays. Sur le lit abandonné de l'Indus ou du Gilgit, des cultures en terrasse parsèment le paysage de taches vertes au bas des falaises grises, des montagnes, sans nom quand elles ne dépassent pas les 5 000 mètres. Ce ne sont que les « petits enfants » des grandes nous dit-on, celles qui, ici, pointent à 7 000 ou 8 000 mètres. On comprend vite que les amateurs de trekking puissent être attirés par de tels paysages. Mais personne ne peut rester indifférent.

Bazar aux diamants

Dans les hameaux, entre les maisons de pisé et les échoppes, quelques auberges offrent au voyageur fatigué leurs lits de corde, leurs *chapatis*, leur ragoût de lentilles et le thé noir très fort adouci de lait ou le thé vert parfumé à la cardamome.

Des enfants sortent de l'école. Sur leurs visages si différents, peaux mates ou élaïres, yeux étirés ou ronds, se devine l'histoire mouvementée d'un pays. Dans leurs mains, ils tiennent encore l'ardoise de bois où ils ont tracé quelques signes arabes de la langue urdu. Dans les champs, les femmes récoltent le blé ou l'orge, repiquent de jeunes pousses, ou redressent un muet de pierres. L'Indus, en contrebas, charrie des eaux grises de la poussière de quartz.

Au terme du voyage, Lahore, ville des *Mille et Une Nuits*, irrésistiblement attire. Dans le bazar aux diamants, depuis que la prostitution est interdite, les « danseuses » n'offrent plus que de 11 heures du soir à 1 heure du matin. Dans de petites pièces ouvertes sur la rue, elles dansent, des gretots aux chevilles, accompagnées par quelques musiciens. Pour le reste, c'est aux risques et

Partir

CETTE année, Jet Tours a ajouté à ses circuits « Prestige » le Pakistan, pays encore peu ouvert au tourisme et que cette filiale d'Air France se propose de faire découvrir en dix-neuf jours, avec une incursion en Inde, au Cachemire (à Srinagar), à Amritsar, ville sacrée des sikhs, et à Delhi. Des départs sont organisés de Paris le 15 juillet, le 5 août, le 16 septembre et le 7 octobre.

Le déroulement du circuit, qui peut être légèrement modifié à la suite de changements d'horaires des vols ou de décollages rendus impossibles en raison de mauvaises conditions climatiques, permet la visite de Karachi et du site archéologique de Moenjodaro, puis de Taxila et Peshawar, de la vallée de Swat et de ses villages d'artisans, de Gilgit, par la Karakoram Highway, le long de la vallée de l'Indus, de Lahore puis d'Amritsar, de Srinagar et de Delhi.

Un accompagnateur diplômé d'histoire de l'art fait partie du voyage, tout comme un guide de l'agence de voyages pakista-

naise Weljs. Dans les villes principales, le logement est prévu dans de grands hôtels. Il est plus modeste dans les régions de montagne, sans toutefois manquer de charme.

Ce circuit — « Les lumières de Shalimar » — coûte 18 200 F, en pension complète. En vente dans toutes les agences de voyages agréées et les agences Air France.

Plusieurs voyagistes programment également le Pakistan dans leurs brochures mais sur un registre souvent beaucoup plus sportif. C'est ainsi que Peuples du monde (10, rue de Montmorency, 75003 Paris. Tél. : (1) 272-60-36) propose cet été deux circuits, dont un circuit en jeep annoncé très difficile (avec un hébergement sommaire) dans les vallées du nord du Pakistan. Deux voyages, du 8 au 30 juillet et du 3 au 27 août : 19 900 F par personne. De son côté Nouvelles Frontières (74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. : (1) 273-25-25) propose un safari en jeep de dix-huit jours

(Paris-Paris) dans le Karakoram et l'Hindou-Kouch, aux frontières de la Chine et de l'Afghanistan. Six départs en juillet et août. Prix : 12 200 F. A noter également deux trekkings dans la Nord ; l'un de Naltar à Iskamen, avec deux enls à plus de 4 500 m (22 jours, 15 200 F, départs les 29 juin et 3 août), l'autre sur le glacier du Baltoro d'où l'on gagne, au milieu des « 8 000 », le camp de base du K2 (4 semaines, 18 900 F, départs les 6 juillet et 4 août). Deux expéditions à pied et en jeep avec Explorer (18, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : (1) 286-66-24), le long de l'Indus, dans la vallée de l'Hindou-Kouch et à travers le Karakoram (18 jours, 18 500 F, départs fin juillet et août). Pour les marcheurs, deux randonnées assez difficiles avec Terres d'aventure (5, rue Saint-Victor, 75005 Paris. Tél. : (1) 329-94-50), d'une part jusqu'au camp de base du K2 (31 jours, 20 000 F, 2 à 30 juillet), d'autre part autour du Nanga Parbat (23 jours, 16 400 F, 6 juillet puis août).

Québec :

Le spectacle demandant du peu

M. Gendry, le qui défiait l'es

Cannes trente-huitième

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

A. K.

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants

Le Chabrol aux avants